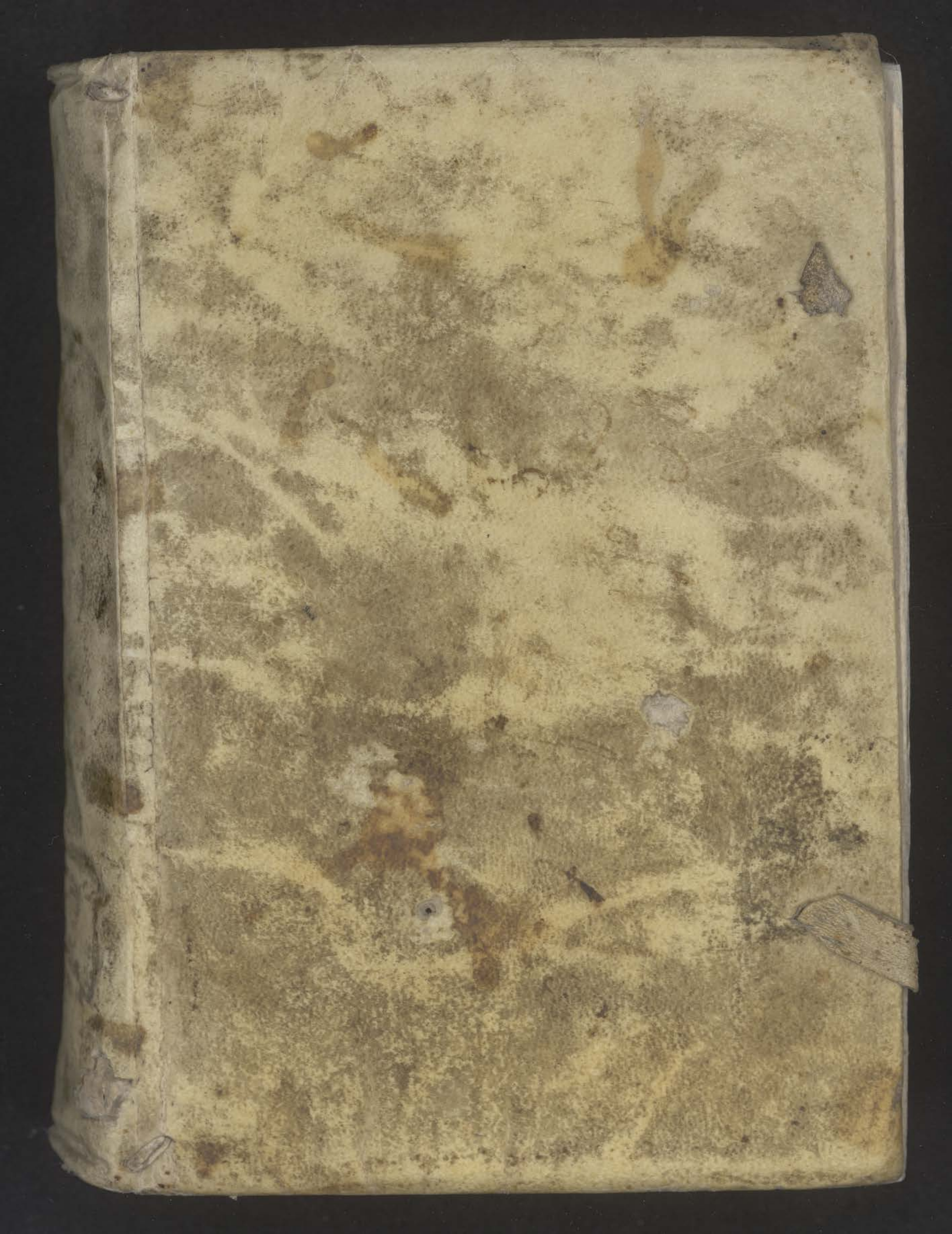


HISTOIRE GENERALE DES LARRONS

CONTENANT LES VOLS, Maſſacres, Aſſaſſinats, fineſſes & ſubtilitez qui ſe sõt par eux faictes en France, & principalement en la Ville de Paris.

Auec les punitiõs exemplaires qui s'en ſont enſuiuies tant par Arreſts des Cours Souueraines que Subalternes.

Oeuure remplie de varietez admirables, & d'hiſtoires eſtranges, pour le profit & vtilité du public.

Le tout recueilly des plus beaux memoires de noſtre temps. par le Sieur d'Aubrincourt Gentilhomme Angeuin.

DERNIERE EDITION AVGMENTEE ET Enrichie de pluſieurs autres Hiſtoires ſingulierement tragiques & memorables.

A PARIS,
Chez THOMAS DE LA RVELLE au Palais, ſur les degrez de la Saincte Chappelle.

M. DC. XXVIIII.

Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Martin Collet Marchant Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé l'Hiſtoire generale des Larrons & Matois, contenant les vols, maſſacres, aſſaſſinats, fineſſes & ſubtilitez qui ſe ſont par eux faictes en France, & principalement à Paris. Et deffences ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſinon du conſentement dudit Collet, & durant le temps de ſix ans, entiers, finis & accomplis, à peine de confiſcation

de tous les exemplaires, & de huict cens liures d'amende, moitié à nous, & moitié audit suppliant. Voulant en outre que mettant à la fin ou au commencement dudit Liure vn extraict ou sómaire des presentes, elles soiét tenuës pour suffisamment notifiees, sans autre signification, à ce qu'acun n'en pretende cause d'ignorance: comme plus amplement est porté par lesdites Lettres Patentes.

Signé, LE GRAND.

Ledit Collet a consenti & consent que Thomas de la Ruelle aussi Marchand Libraire à Paris iouysse dudit Priuilege ainsi qu'il a esté accordé entre eux.



L'HISTOIRE DES LARRONS, OV RECVEIL GENERAL DE TOVS LES MASSACRES, Vols, Tromperies, Rapts, Seductions, & finesses qui se sont faicts en France, & principalement dans la ville de Paris.

De l'estrange & tragique assaßinat commis en la personne d'vn Gentil-homme Angeuin.

CHAPITRE I.



V temps où la France respiroit encore le doux air de la paix soubs le regne glorieux de Henry le Grand d'heureuse memoire, & que

le Ciel sembloit espancher sur cest Empire ce qu'il auoit de meilleur en ses influéces, pour le rédre florissant à iamais. Arriua à Paris vn Gétilhóme du païs d'Aniou, pour tascher d'apaiser quelques querelles intestines qu'il auoit dés long temps auec vn de ses parens (ie le nommeray Clorindor) affin de ne rafraischir les douleurs de la playe qui saigne encor dans la memoire de plusieurs de ses intimes amis. Ce Gentilhóme cóme il estoit né d'vne hóneste maisó & d'vne tige noble qui s'estoit rendüe recómádable au seruice des Roys precedens, tát aux guerres ciuiles qu'estrangeres, aussi auoit il ie ne sçay quoi de particulier qui le signaloit par dessus tous ceux de só pays, de sorte que tout le móde regrettoit de le voir en differét auec les plus intimes parens, iugeát assez que ce

diuorce ne pouuoit resulter qu'au desaduãtage de l'vn ou de l'autre.

Or comme il est quelque fois dangereux de donner trop de cognoissance de ses affaires à ceux auec qui on voyage, principalemẽt quand ils nous peuuent verser le moindre soupçõ de leurs pretensiõs, il est à remarquer que deux vagabons gẽs déterminez & nourris dans le sang, s'accosterẽt de luy le long du chemin, & feignãs tenir la mesme route que luy, vinrent ensemble iusques à Orleans.

Ils le quitterent ayant sçeu auparauant de luy le lieu ou il souloit loger estant à Paris, la confiance que nous mettons quelquefois sur autruy nous perd & nous abisme dans vn nombre infini de mal'heurs, de façon que pour le iourd'huy il faut estre doüé d'vne grãde prudence pour verser parmi le

monde, les Argus les plus ſubtilz y ſont trompez.

Clorindor eſtant arriué à Paris, ſon deuoir l'obligeoit d'aller en Cour quand ſon propre intereſt ne l'y euſt point appellé, il y eſt recogneu par deux principaux Agens qui eſtoient lors à Paris, qui n'attendoient que l'heure de luy ioüer vn mauuais tour, car ceux qui l'auoient accompagné iuſques à Orleans, leur auoient mandé par meſſager expres, la façon, le port & la ſtature de ce Gentilhomme affin de l'attraper, & qu'en bref ils ſeroient vers eux, comme de fait deux iours apres ils arriuerent.

Ceſte ligue pratiquée ſecrettement entre eux, fit naiſtre les premieres eſtincelles de leurs deſſeins à Fontaine-bleau ou la Cour & le Conſeil ſuiuoit le Roy pour quelque temps. Car les deux premiers

ayant sçeu qu'il estoit parti, le vinrent voir auec toute sorte de submissions de courtoisies & de signes de bien veillance, ou ils leur tesmoignerent passionnément en dehors des qualitez toutes contraires à celles qui cachoient au dedans.

Il reuient à Paris, son logis estoit en la ruë S. Honoré ; mais par cas fortuit il arriua que son hoste quitta la maison pour venir en la ruë S. Denis, luy, aymant mieux changer de logis que d'hoste fit prendre par son laquais quinze cens escus d'or qu'il auoit dans vn sac affin de le transporter en la ruë S. Denis, comme ils estoient en chemin nos deux premiers vagabons (bien couuerts pourtant) le rencontrent pres de S. Eustache, où ils le prierent de venir faire quelque promenade, luy de qui la courtoisie estoit ouuerte à tout le monde les suiuit, ayant

tousiours sõ laquais aupres de soy, ils firent tãt qu'ils le menerent au fauxbourg S. Germain, où ils l'importunerent de ioüer à la paume, en quoy il estoit assez expert, il fõt partie & veirent de fortune le sac, ou le laquais prenoit l'argẽt pour mettre so⁹ la corde, cela les anima dauantage, toutefois soit qu'ils se laissassent perdre, ou qu'il eust plus d'experience qu'eux, il leur gaigna dix pistoles; heureux s'il n'eust point esté si libre, mais sa trop grande courtoisie le perdit, il les mena en la premiere Hostellerie du Faux-bourg, ou il commanda le soupper; pendant lequel ils donnerent heure à leurs compagnons de les attendre sur le Pont Neuf. Tout le soir ne se passa qu'en ris, ioyes, & libres discours, en fin Clorindor iugeant qu'il estoit temps de se retirer, vou-

lut prendre cógé d'eux, auec promesse de les reuoir le lendemain matin, mais eux feignant de ne se pouuoit laisser vaincre par la courtoisie, s'offrirent à toute force pour le códuire en só logis, & le retarderét en sorte qu'il estoit onze heures deuãt qu'ils fussent sortis; le long du chemin ils furent tout prests à executer leurs desseins car ils voyoiét que la nuict leur estoit fauorable, mais autant de fois q; ceste pensee se formoit en leur interieur, vn remord & vne viue aprehension de ce qu'ils vouloient executer les retenoit. En fin comme ils sont sur le Pont Neuf, & commencent à aprocher la Samaritaine, deux autres les vindrent affronter estant masquez, auec iuremens & blasphemes estranges. Clorīdor de qui la peur n'assiegea iamais le courage, met en mesme

temps la main à l'espée, & sur la confiance qu'il auoit en ses compagnons se porta valeureusement au milieu de ces voleurs & assassins vn desquels il perça au bas du ventre d'vn coup d'estoc, ses compagnons firent mine de le secourir, mais il y en eut vn qui prit la fuitte & se vint planter en sentinelle sur le Pont des Augustins, pendant que les autres acheuoient leur coup, le second qui l'auoit accompagné iusques la, tourne ses armes contre luy, de sorte que recognoissant qu'il estoit vendu, desesperé qu'il est entre trois (car son Laquais ne pouuoit pas auoir douze ans au plus) il se resolut de leur vendre bien cherement sa vie, il tüe celuy auec qui il auoit souppé, & le paya de sa perfidie, celuy qui estoit au dela du Cheual de Bronze accourut à eux, & l'inuestirent si bien qu'il ne peut oncques s'eschapper de leur

furie, ainſi Clor. mourut miſerablement, & fut la proye de ces aſſaſſins qui l'ayant percé de trois grands coups d'eſpée dans le cœur, ſe ſaiſirent de ſon or, & pour epilogue de leur tragedie de peur qu'on ne le recogneuſt luy enleuerent la peau du viſage, & le déſfigurérẽt entierement, puis le ietterent dans la Riuiere auec ſon Laquais encore à demy vif: voila le premier acte de pluſieurs eſtranges & horribles accidens, que vous remarquerez en la ſuitte de ceſte Hiſtoire.

De la vie eſtrange & Tragique de Cleomas, Pendu à Paris au Cimetiere ſainct Iean.

Chap. II.

Bien qu'vne perſonne de baſſe extraction ſoit ordinairement deſpourueu de courage, & que cóme nous tenós la vertu en partage de nos anceſtres, auſſi ſeló l'ordre que no⁹ auós parmi le peuple elle no⁹ départiſſe ſes faueurs, ie trouue pourtant de grands perſonnages, & de genereux guerriers parmi meſme la lie du peuple, & ou il ſẽble àvoir qu'il ny ait riẽ de recómandable; toutesfois en ce cas il faut pluſtoſt dóner ceci à la fortune & au deſeſpoir qu'à vn vray courage, veu qu'il ne ſe retrouue d'ordinaire que parmy les Grands, & entre ceux qui ſont vrayment No-

bles car la vertu ſe fait mieux paroiſtre, & fait naiſtre des effects plus admirables dans vn corps bié organiſé, que nó pas dans vne maſſe ruſtique & vne perſonne ſtupide comme ſont les gens des champs.

Cleomas homme champeſtre & plus addonné à cultiuer la terre, qu'à manier les armes, me fournira d'exéple ſuffiſant de ce que i'ay dict du commencement dés l'inſtant de ſa naiſſance; ſon nom ne luy pronoſtiquoit rié qu'à ſon déſaduantage; mais comme le plus ſouuent nous ſommes aueugles és choſes qui nous regardent de plus prés, auſſi dés ſa plus tendre jeuneſſe oublia il la cognoiſſance de ſoy-meſme, pour oublier tout le reſpect & le deuoir qui l'obligeoit enuers Dieu. Il demeuroit és enuirons de Paris ou il fut quelque temps à ſeruir dans vne

Hostellerie : le premier acte d'impieté qu'il fit soit que dez son naturel il eust imbué la cruauté deslongtemps, soit que la fureur luy eust transporté les sens, comme il venoit seul à Paris, ou les affaires de son maistre, ou bien son propre interest particulier le demandoiēt, ainsi qu'il estoit en chemin tout pensif & rauy dans ses propres passions qui ne respiroient que le sang : il aduise de loing vn Cocher monté sur vn chariot de bagage, qui menoit du bled à Paris, son chariot estoit trainé de quatre Cheuaux, ce qui dés l'instant embrasa tellement Cleomas qu'il se sent poussé d'vne cupidité interieure de le tuer. Que ne faict vn homme quand vne fois il a lasché la bride à ses passions ! quelle cruauté ne s'imagine-il pas ; vn desir aueugle d'executer toutes sortes de fureurs

luy bouche les ſens, il ſe transporte hors de ſoy, & ſe perſuade qu'vn cœur de Tigre n'eſt pas aſſez furieux pour animer & accompagner en ſes actions. Cleomas ſans autre conſideration de ce qui luy pouuoit arriuer: attaque ce Cocher, le tuë de deux coups de poignard, & d'vne reſolution enragée ſe donna bien le loiſir de l'enterrer en la place; on eſtimeroit cecy eſtre vn ſonge ſi luy meſme ne l'auoit confeſſé aux derniers iours de ſa vie, ce ne fut rien d'auoir commencé ceſte entrepriſe puis qu'il en auoit proietté de ſi grands fondemens, la fureur qui boüillonnoit encor en ſon ame, ſembloit ſourdement le pouſſer à l'acheuer, ayant enterré ce Cocher non qu'il vouluſt luy rendre les derniers obſeques pour la pieté qui eſtoit en luy (car il n'en eut jamais) il mõte ſur ſõ chariot

& viendroit à Paris, il falloit que l'affronterie & l'impudence eust eu vn grand ascendant sur luy! il vient aux Halles auec le grain à guise d'vn Laboureur, de là il vend son chariot, & du mesme pas il alla vendre ses cheuaux en la place hors la porte S. Honoré, & auec tout l'argent qu'il auoit eu de son larcin ou sans autre forme ny contenance il poursuiuit son exercice ordinaire, on fit à à Paris toutes les enquestes possibles pour découurir qu'estoit deuenu ce Cocher, mais il eust fallu vn grand Argus pour en découurir les faussetez.

Deux ans se passent pendant lesquels Cleomas ne fit esclorre autre actes de sa perfidie, qu'il cachoit en sõ cœur, soit qu'ils ne soient iamais venus à la cognoissance du public, ou que de fait il ne les ait iamais mis au iour. En fin sa cru-

auté commençant à croiſtre auec ſes ans (car au plus il n'auoit point encor attaint la 24. de ſes annees) il ſe reſolut de rompre la carriere, il quitta ſon maiſtre pour ſe donner tout à fait à ſoi-meſme, ſes deſſeins ne le portoient qu'à de hautes entrepriſes, que le plus ſouuẽt il effectuoit par l'inuentiõ & induſtrie qu'il auoit de la nature; dés lors il ſe retira dans les bois & s'accoſta des plus deſeſperez volleurs qu'il peut rencontrer, de façõ que de iour à autre nouuelles bãdes ſe venoient enrooller ſous ſes eſtendars, ils firent des vols ſignalez le long de la riuiere de Marne, & aux enuirons de ſainct Maur, Charenton, Fontenay & autres lieux circõuoiſins, tous les villageois trẽbloient ſous ſon nom, & bien qu'il fuſt cogneu de tout le mõde, perſonne pourtãt n'euſt eu la hardieſ-

ſe de l'attaquer car pour l'ordinaire il ſe faiſoit ſuiure de cinquante bons cheuaux, & rauageoit tout ce qu'il rencontroit au deuant; mais ſi ſa vie fut eſtrange, ſa derniere fin ne fut pas moins à admirer, pour y auoir fait paroiſtre des actes outre l'ordinaire conception des hommes.

La renommee de Cleomas croiſſant iournellement, les Villageois delibererent pour les repreſſailles dont il vſoit en leur endroit, de s'en depeſtrer, il eſtoit menacé vniuerſellement, ce qui ne faiſoit pourtant qu'enflammer de plus en plus ſon courage. A Charanton vn hõme appellé Floriandre, fit venir cinq ou ſix Archers en ſon logis pour le prendre, (car il auoit ſouuent couſtume d'aller ſeul,) Cleomas en fut aduerty, & de nuict il vint auec toute ſa compagnie à la porte du

du susnommé, où il mit le feu auec blasphemes & iuremens estrãges. Cela esueilla tant les Archers que les Habitans de Charenton qui le poursuiuent à toute force. Sa compagnie voyant qu'on les poursuit, s'escarte qui deça qui delà, luy il se sauue en vn village assez proche, & se met dans vne Hostellerie, la poursuitte qu'on faisoit de sa persõne le fit reserrer, on s'ẽqueste où il s'estoit caché, & sceurent lesdits Archers qu'il estoit en l'Hostellerie, le mõde s'assẽble, ils y entrẽt, & cõme deux estoient sur le pas de la porte pour le saisir il sort de table le pistolet en main, & en couche vn par terre, puis il print son espee & en fit autãt à son cõpagnon, de là il eut l'asseurance d'aller brider son cheual & de sortir du logis, les Villageois le voyant se ruerent sur luy, au nombre de plus de cent

cinquante auec bastōs, fourches, & autres instrumēs, de sorte qu'ils le contraignirent de descendre de son cheual, cela ne l'espouuenta point pourtant, car en mesme temps il quitte son cheual & prit la fuite, de façon que lesdits Villageois ne le peurent attrapper; le nombre pourtant s'acreut, on le poursuit par ou il auoit pris sa route, luy qui se voyoit au dernier point de sa vie courut d'vne telle force que montant par dedans des vignes il les auoit desia deuancés d'vne demie lieüe, mais comme il se voulut reposer, il fut estonné qu'en moins d'vn quart d'heure il se vid inuesti de plus de trois cens personnes qui auoient sonné le tocsin sur luy.

Estant en ces extremitez il perce de la seconde fois au milieu d'eux, & vint abattre dans les valees de

ſainct Maur, où eſtant arriué il vit qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyẽ de ſe ſauuer, qui eſtoit de ſe ietter dans l'eau, il prit le loiſir biẽ qu'õ le pourſuiuiſt en dos, de ſe deshabiller, & laiſſe ſes veſtemens ſur le bord. Puis prenant ſon eſpee toute nüe dans ſes dents, il ſe mit à la nage dans la riuiere de Marne, le riuage fut incontinent bordé de Peuple, on prepare des batteaux pour le prendre, & ce qui eſt d'admirable en ſon courage, c'eſt qu'il ne quitta iamais l'eſpee des dents, quand il trouuoit vne petite Isle, il s'y repoſoit & reprenoit haleine. Pluſieurs ſe mirent dans des batteaux pour le prendre, mais il y en eut cinq ou ſix de bleſſez pour s'approcher trop pres de luy.

En fin il vint à la nage depuis S. Maur iuſques à Charenton, où le peuple voyãt qu'on ne le pouuoit

auoir ſans coup ferir, on luy donna trois ou quatre coups d'auirons ſur la teſte, cela abbatit toutes ſes forces, & fut pris, on le mena chez vn Chirurgiē pour le penſer, car il eſtoit grandement bleſſé, & apres auoir bandé ſes playes, il fut condamné, & par appel r'enuoyé à Paris: ou il mourut en l'aage de vingt-cinq ans, apres auoir fait des actes eſtranges & inouys.

D'vne Inuention tres ſubtile, exercee à l'endroit d'vn Marchand, des enuirons de Paris.

CHAP. III.

LE deſeſpoir nous fait ſouuent embraſſer des actes que d'autrepart nous reiecterions pour pernicieux à noſtre ſalut, ſi nos paſſions n'aueugloiēt nos ſens interieurs, & le plus ſouuēt en telles

actions nous ne daignôs consulter les aduis de la raison, ny attendre ce qu'elle opinera, pour faire ce que nostre imagination nous met au deuant, ce qui fait que l'homme ne peut auec tant d'auantage mõstrer ce qu'il est, & d'où il tire son origine, que lors qu'il ne se laisse maistriser par aucune passion & quand sa volonté se moule tellement au compas de la raison, que la circonference qu'elle fait est esgalle.

En la mesme annee qu'arriuerent ces deux premieres Histoires, comme en ce tẽps là, la paix qui dominoit par tout allentissoit la fureur de plusieurs auant-coureurs, qui ne respirent que la guerre. Aduint que cinq ou six Vagabons, ne sçachant plus de quel bois faire fleche, sortirent de Paris comme desesperez de n'auoir plus de prati-

que, & resolurent entre eux puis-que la nature leur auoit nié des cõmoditez suffisantes pour leur vie, d'en chercher & de faire tous leurs efforts pour en trouuer, Ces gens icy auoient esté tousiours nourris dans les delices, bien qu'au milieu de la guerre, & de tout temps ils auoient esté fort luxurieux en leur manger. Mais comme souuent il arriue qu'au mal qu'on croit estre au dernier degré, on trouue quelque inuention pour releuer celuy qui va pour l'embrasser, ces Vagabons trouuerent en leur chemin vn petit Garçon aagé de dix à douze ans qui estoit enuoyé de douze lieües de là pour quelque affaire vrgente que son pere auoit à Paris, ils l'arresterent, & vn d'entre eux voulant ioüer de son inuẽtion conseilla à ses compagnõs de l'habiller de neuf & de meilleurs

habitbits qu'on euſt peu trouuer, &que pour le reſte il ſe faiſoit fort de ſi bien prattiquer ſon inuentiō qu'il ſeroit loüé de ſes entrepriſes; on l'habille, de ſorte qu'on l'euſt pris pour quelque ieune Seigneur, biē qu'il fuſt vn peu cōtraint en ſes habits, & que par ſes actions il teſmoignaſt aſſez de quel eſtoc il eſtoit, par le fruict on cognoiſt l'arbre & la fueille fait paroiſtre quelq; choſe de la forme de la tige. La Nobleſſe ſe recognoiſt autāt en dehors q; par la vertu qui eſt en leur interieur, car la vertu a cela de propre qu'elle veut faire ſes fonctiōs & ſe plaiſt à demeurer dās vn corps bien organiſé, & quiconque voudroit veſtir vn ruſtique en habit de Gentilhomme on verroit tousiours paroiſtre des effects de ſa ruſticité: ce ieune enfant eſtāt ainſi reueſtu, ſon imagination le por-

toit desia iusques au nuës, il croioit estre vn des grãds Seigneurs de la France: on luy deffendit pourtant de parler en quelque façon que ce fust autre chose que ces deux mots, *Etiam, maximé*, ce commencement s'estãt pratiqué de la sorte, ils s'en allerent prendre logis en vne Hostellerie des meilleures qui soit és enuirons de Paris (ie ne veux pas nõmer le lieu peut estre que quelqu'vn s'en offenceroit,) estans arriuez en ce lieu, ils feignent estre de la maisõ de l'Ambassadeur extraordinaire de Holande, & dirent à l'hoste qu'infailliblement, pendant quatre ou cinq iours ledit Ambassadeur debuoit passer par là, & pour tesmoignage tres-asseuré de ce qu'ils mettoient en auãt, ils luy monstrerẽt ce petit garçon, disant que c'estoit le Nepueu de l'Ambassadeur: le maistre de la maisõ, qui ne voioit q; superficiel-

lement ce qu'il luy disoient, le tenoit pour vray, & de fait il les traicta fort somptueusement de tout ce qu'ils demanderent; & remarqua on pendant le seiour qu'ils firent en ce logis, que tous en general portoiét vn grand hóneur à leur ieune maistre qu'ils feignoiét estre Mignon de l'Ambassadeur, cela faisoit croire à ceux de l'hostellerie qu'il y auoit quelque apparence de verité en leur faict.

Cinq iours se passent qu'on n'entend point de bruit sinon celuy qu'ils font dans la maison parmi leurs banquets & resiouyssances, l'hoste ne sçait qu'en iuger, toutefois ne pouuant penetrer au fond de l'affaire, il fait resiaillir só doute, sur la reuerence qu'il voit estre faite enuers le petit villageois, cela le retient & luy donne quelque esperance de la future venuë de l'Ambassadeur, enfin huict iours

s'estans coulez que personne ne paroissoit, Nos Vagabons songerent qu'il estoit temps de prendre l'air, & pour acheuer ce qu'ils auoient entrepris, vn d'entre eux enuoya son Laquais vn iour auparauant pour voir si persõne ne venoit (mais l'Ambassadeur n'auoit garde de venir, puis qu'il n'estoit point parti) & luy commanda de retourner le lendemain au matin dés trois heures pour les aduertir que Monsieur estoit prés du lieu. Ceste fourbe estãt biẽ pratiquee, le Laquais ne manque point de venir à l'heure dite, & de frapper à la porte, cela les fit leuer tous en diligence, & commander qu'on mist les cheuaux en ordre, tous se leuẽt & attendoit-on l'Ambassadeur en toute asseurance; quand leurs cheuaux furent prests, vn d'eux vint dire à l'hoste qu'ils alloient au de-

uãt de Mõſieur, & qu'ils ne mãqueroient d'eſtre à ſon logis pendant deux ou trois heures au plus, qu'au reſte on leur preparaſt à deſiuner à leur retour, & pour arre de leur deſpence qu'ils laiſſoient le petit Prince (ainſi l'appelloient-ils) cõme de fait ils luy oſterent ſa Nobleſſe, & tous ſes habits ſõptueux, & mirent ſes vieux haillons aupres de luy, luy cõmandant de ne parler à perſonne qu'il ne fuſt mydi. Ainſi ils ſortirent tous & battirẽt aux champs apres s'eſtre bien reſiouis aux deſpens de l'hoſte.

Cependant on prepare tout le logis pour Monſieur l'Ambaſſadeur: Mais midi eſtant deſia paſſé qu'il ne venoit point, l'hoſte ſe commença à apperceuoir de la fraude, il monta en la chambre pour voir ce ieune Prince, à qui auparauant on portoit tant de reſ-

pect, mais il fut estonné qu'il ne trouua qu'vn pauure Villageois auec son habit de toille, on l'interroge, on luy demande qui il est? qui sont ceux qui estoiét venus loger en ceste hostellerie? il ne respond point, & à peine peut-on tirer autre parole de luy que ces mots *Etiam, maximé*, l'hoste pourtant qui auoit fait vne grande despence autour d'eux, ne se contenta pas de Latin, il fit prendre mon Villageois & luy fit on parler Fráçois à coups de verges. Voilà comme se passa toute la tromperie, le dernier acte de la Tragedie fut plus sanglant que le reste.

D'vn Tour admirable joué à l'endroit d'vn Medecin de la ruë S. Martin à Paris.

CHAP. IIII.

CEs Histoires seront d'autant plus admirees du public qu'elles porteront au frontispice de leur exterieur la verité entretissuë & engrauee pour marque tres-asseuree qu'elles ont esté executees dãs ceste Ville; & ie m'asseure que la rareté des inuentiõs qui s'y retrouuẽt poussera plusieurs a en desirer la lecture, & comme i'ay dit du commencement, la curiosité que i'ay inseree dãs ce Liure animera beaucoup de personnes à en voir les actes signalés, l'Histoire que ie vous veux décrire en ce Liure est veritable, & aduenuë il y a

quelques ans en ceste Ville à l'endroit d'vn Medecin, que ie nómeray Alcãder, car ie ne veux pas ternir sa memoire puis qu'il est encore viuant, & toutes les fois que ie iette les yeux sur iceluy, ie ne puis que ie ne m'escrie auec le Prince des Poëtes latins.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames?

Quelle inuention ne practique l'hóme pour attrapper des richesses! & toutesfois c'est vn bié si fresle & si caduc qu'au moindre reuers de fortune ceux qui estoient esleuez au sommet de leurs desirs & qui auoient vn comble parfaict de tout ce qu'vne heureuse & fauorable, destinee peut departir & prodiguer à ses mignons, se voyent en vn instant aneantis, & tellement rabaissez de leur premiere grandeur, que ceux

meſme qui ne releuoient que de leur puiſſance & authorité les maiſtriſent le plus ſouuent & ſe mocquent d'eux: Alcander ſage & renommé Medecin en ceſte Ville, de qui l'experience cogneuë de long tẽps l'a appellé, & l'appelle encor to⁹ les iours aux maladies qu'õ eſtime les plus incurables, & de qui la guariſõ eſt deſeſperee, de tout tẽps ce perſonnage s'eſt faict paroiſtre en diuerſes cures, ou il ſẽbloit que l'art humain n'auoit plus aucune force pour agir cõtre la nature inueteree du mal. Cela fait qu'on l'a recherché, & recherche encor tous les iours pour ce ſubiect.

Or pour entrer dans le fil de noſtre Hiſtoire, vous ſçauez que comme ledit Alcander alloit ſouuent viſiter les malades en diuers endroits de la Ville: vn certain Voleur des plus inſignes & affrontez

qui fussent pour lors dedãs Paris, s'imaginãt qu'il pouuoit faire vne bonne rencõtre s'il pouuoit attraper Alcãder, car on le tenoit pour vn hõme riche & opulent, à cause des affaires & cures qu'il faisoit to⁹ les iours, ceste resolution sortit son effet: vn Samedy sur les neuf heures du soir, cõme ledit Alcander venoit de receuoir vne grande sõme d'argent de diuerses maisõs ou il auoit des praticques particulieres: ce compagnon n'eust sceu choisir vn tẽps plus opportun ny vne heure plus fauorable à ses desseins, mais l'artifice dõt il vsa pour attrapper Alcander, ne fut pas vn des moins subtils, il sçauoit asseurément qu'Alcander estoit chargé d'argent, & qu'il ne pouuoit eschapper qu'il n'en tirast pied ou aisle, c'est pourquoy l'ayant attendu à son retour dans vne petite

ruë

ruë destournée, & ayant aperceu de loing il luy vint au deuant tout eschauffé, Monsieur luy dit-il d'vne voix feinte, il y a long tẽps que i'ay ce bon-heur de vous frequenter, ie ne demeure pas loing d'icy. Iouxte que vostre experience que i'ay admiree de tout tẽps, m'a fait vous importuner de vous prier de venir chez moy pour visiter ma femme, qui depuis dix ou douze iours a vn tel flux de ventre qu'il ny a aucun moyen de la retenir, plus va auant, plus elle s'éuacuë; Au reste i'ay pris la hardiesse de vous deuancer, ie viens de vostre logis, ou ie vous ay attendu vne heure pour le moins. Ie vous supplie Monsieur me faire ceste faueur que de venir chez moy: l'exterieur de ces paroles eust attiré le plus deffiant du monde, & Alcander qui se sentoit plustost at-

tiré du gain que des paroles, ne mã-qua pas de luy faire toutes sortes de bié-veillãce, auec ceste respõce. Monsieur, c'est beaucoup de faueur que vous me faictes, ja à Dieu ne plaise que ie vous dénie ce peu que ie sçay ès sciences & pratiques de Medecine, si ie peux effectuer quelque chose à l'endroit de Madame vostre femme, ie m'y porteray auec autant d'affection que ma charge le requiert: sur ces complimens, le drolle le conduit de ruë en rue dãs son logis, où ayãt fermé la porte, il prend en main vn pistolet, & de l'autre vne grãde bourse, & se tournant tout furieux vers le Medecin; Voyci dit-il ma femme qui est tourmentee d'vn flux de ventre il y a long tẽps. C'est à vous à chercher la guerison de sa maladie, où autrement ie suis resolu de la chercher

moy mesme auecce pistollet, le Medecin tout tremblant & esperdu de se voir à l'impourueu abusé de la sorte eust crié: mais l'autre qui luy tenoit le pistolet sur la gorge l'espouuenta, de maniere qu'il fut contraint de quitter sa bourse & de rẽplir celle qui auoit le flux de ventre.

Ceste Tragedie s'estant ioüee de la sorte, le Larron voulut tesmoigner à Alcander qu'il auoit encor quelque courtoisie, il luy en rendit quelque chose, & luy dit qu'il le vouloit conduire iusques à son logis, ce qu'il fit, tenant tousiours son pistolet en main, si l'autre eust crié tant soit peu: estant arriué à la maison dudit Alcander, le larron frappe luy mesme à la porte, & voulant dire Adieu à son bien faicteur, il luy dit que desormais il n'auoit que faire de craindre la

pluye,& qu'il faloit necessairemẽt qu'il l'accommodast de son manteau. D'autãt que l'obscurité de la nuict lui presageoitquelque pluie & à l'instãt il luy prit sõ mãteau & s'enfuit, Alcãder n'en sceut auoir autre raison, car dés le lẽdemain le drolle changea d'hoste& de logis.

De la plaisante Tragedie ioüee par deux Voleurs chez vn Drappier de la ruë sainct Honoré.

CHAP. V.

NOus auons veu par cy deuant combien l'homme est fecond en conceptions, principalement quãd le temps& l'oisiueté luy abatardissẽt tellemẽt les sens, qu'il demeure comme enseuely dans la lascheté d'vne solitaire& aueugle paresse, nous le pourrons

voir encor plus amplement par la ſuitte de ce diſcours, où nous repreſenterons comme dans vn tableau, la diuerſité des actions humaines qui ſe ſont fait remarquer par l'induſtrie & la differente inuention de pluſieurs perſonnes, la pluſpart incogneus pourtant, & de peu de conſequence pour leur nom, mais dignes de louanges en leurs ſubtiles conceptions, bien que de ſoy elles fuſſent vicieuſes.

Car la conception ne peut eſtre de ſoy mauuaiſe, veu que cela prouient de la nature & de la ſubtilité de l'eſprit; mais la mettre en acte, c'eſt là ou eſt le vice, ce n'eſt pas tout que d'inuenter de grands & ſpecieux ſtratagemes, il faut voir s'il y a du danger à les executer.

Sur la fin du mois de Iuillet, de l'an ſix cens onze, que la Cour

n'estoit pas autrement troublee ny agitee de la guerre, on parloit fort à paris de Voleurs, entre autres deux coureurs s'imaginerẽt qu'ils pourroient faire vn bon tour chez vn ieune marchant nouuellement marié, ce qui se pratiqua de la sorte.

Ces deux compagnons auoient recogneu de longue-main que le plus souuent il n'y auoit qu'vn garçon dãs la boutique qui distribuoit les denrees & que le Maistre ayant des affaires & negoces particulieres pour vne succession qui luy estoit tombee entre les mains, il ne pourroit descouurir la fourbe & l'inuention qu'ils auoiẽt conspiree de ioüer.

Vn de ces deux choisit son opportunité, lors que le maistre & la maistresse ne seroient point à la boutique, il vint trouuer vn Chi-

rurgien de la rüe de Mõtmarte, lequel tirãt à quartier, il luy dit, que lors qu'il luy ameneroit vn ieune garçon de telle & telle façon qu'il ne manquast de le conduire en la chambre, & qu'infailliblement il auoit vne maladie secrette à luy communiquer. Qu'au commencement il feroit à la verité quelque difficulté de luy declarer son mal, comme estant vne chose qui doit estre plustost cachetee du sceau du silence que proposee aux oreilles de tout le monde.

Le Chirurgiẽ qui croyoit infailliblemẽt que ce qu'on luy disoit estoit vray, tant la nayueté estoit peinte en ses paroles, luy promit de ne manquer à tout ce qu'il luy auoit proposé, & qu'il feroit en sorte qu'il se cõtenteroit de luy, & quand bien il y auroit quelque secrette maladie, il ne se promettoit

pas ſeulemẽt d'en tirer le ſecret du
dit ieune garçõ, mais auſſi de le rẽ-
dre parfaictement guari, ſon mal
fut-il incurable. Sur ceſte promeſ-
ſe, le compagnon ioyeux de ceſte
inuention dõt il voyoit le progrez
aſſez bien reüſſir, vint aduertir ſon
Camarade de ce qu'il auoit aduã-
cé, & qu'il n'y auoit plus qu'à me-
ner celuy qui gardoit la boutique
chez ledit Chirurgien pour ache-
uer la Tragedie.

Ils ne manquerẽt pas de s'y trou-
uer du matin au tẽps qu'ils croy-
oiẽt que le Maiſtre eſtoit allé à ſes
affaires, vn des deux qui auoit cõ-
mencé la promenade, vint à la
boutique: mais de mal'heur, com-
me on luy ouuroit des marchandi-
ſes, la maiſtreſſe du logis ſuruint,
ce qui luy donna du ſoupçõ de ne
pouuoir acheuer ce qu'il auoit (ce
luy ſembloit) ſi heureuſement

proietté, il eut voulu alors estre dehors & n'auoir entré si auant, puis qu'en ce cas rien ne luy promettoit bonne issuë de ses affaires, toutesfois voyant que quitter vne chose si aduãcee, c'est perdre courage du premier coup, il poussa fortune.

Il se fait apporter toutes sortes de draps, du sceau, de Berry, & autres menuës marchandises; En fin cõsultãt en soymesme que le drap d'Espagne estoit le plus fin: il en marchãde vne piece entiere, & dit que son maistre qui estoit Chirurgien assez renommé, dont il luy disoit le nom & la ruë, luy auoit commandé de le faire, Vn clairuoyant eust bien tost descouuert ceste ruse, comme estant de peu d'apparence & peu subtile, mais l'inexperiẽce qu'ont les femmes, & le peu de prudẽce qu'elles font

paroiſtre en leurs actions, couurirent ce qui eſtoit preſque deſcouuert en ceſte fallace. La marchande croyant que ſon marchand ne l'euſt voulu ſeduire, apres auoir conuenu du prix, l'eſperãce qu'elle auoit ſelon ſes promeſſes qu'il ne manqueroit pas de retourner pour leuer des autres eſtoffes, fit qu'elle cõsẽtit qu'on l'emportaſt.

Elle commande à ſon garçon de ſuiure Mõſieur où il le menera, & ſoignez dit-elle, à apporter l'argẽt de voſtre marchandiſe; ſur ces mots ils ſortent auec tous ſignes de bienueillance exterieure, ils ne furent pluſtoſt tournez que l'autre coureur arriue comme fortuitement & ſans y ſonger, & pour mieux iouer leur perſõnage, il luy demande d'ou il venoit, il luy reſpondit qu'il venoit de chez le Chirurgien, & qu'il alloit faire

vne ſaignee, mais vous dit-il, a-
uez vous fait ce que Móſieur vous
a commandé? auez vous leué les e-
ſtoffes? le garçó qui entẽdoit tou-
tes ces parolles, croyoit infailli-
blement cela eſtre vray, cóme de
fait vn qui n'eſt pas rompu à telles
& ſemblables tromperies ſe laiſſe
bien toſt emporter. Nos deux Va-
gabons s'eſtant quittez, celuy qui
códuiſoit le garçon du Marchand
prit occaſió de luy dire quel eſtoit
ſon compagnon, & l'exercice qu'il
faiſoit, affin de l'induire de plus en
plus à croire qu'il y auoit de la ve-
rité en ſon faict. Au reſte quant
vous entrerez chez Monſieur (dit
il) vous quitterez vos eſtoffes en la
boutique & monterez auec luy
en la chambre, où il vous contera
de l'argent, peut-eſtre qu'il fera vn
peu de difficulté du prix; mais il
n'importe, quãd il ſçaura que i'en

se, il ne manquera pas de vous contenter; Ce ieune garçō estant instruict de la sorte, ils vinrent au logis dudit Chirurgien, ils entrét en la Boutique ou le Maistre attē-doit, qui fut bien aise de le voir.

Est-ce là ce ieune garçon dit-il, duquel vous m'auiez parlé? ouy Monsieur, respondit l'autre, s'il vous plaist menez-le en vostre chambre pour le contenter, disant ces mots il quitte la marchandise qu'il auoit sous son manteau, & alla droict à la chambre; l'autre qui voyoit la boutique sans personne, prend le drap & s'enfuit par vne petite ruë, le Chirurgien cependant interroge le ieune garçon du mal qu'il auoit, & qu'il n'y auoit aucun danger de luy découurir, que si les remedes humains y pouuoient luy dōner quelque allege-

ment, qu'il esperoit de le guerir en bref, & de luy oster entierement le mal.

Luy tout estonné ne sçachant ce que le Chirurgien luy vouloit dire, luy respondit qu'il n'auoit aucun mal, grace à Dieu, & qu'il ne demandoit que le payement de son estoffe.

Le Chirurgien qui auoit eu charge de le presser mesme par menace s'il ne vouloit declarer son mal d'amitié, persiste en ses remóstráces. Mon amy luy dit-il, les maladies plus elles sont inueterees & plus difficilement en reçoit-on la guarison, le mal qui s'enuieillit prend racine, & bien souuent on est contrainct d'appliquer les ferremens, ou auparauant il ne falloit qu'vn simple medicament.

Ce ieune garçon qui ne vouloit autre medicament que de l'argét,

pour ce que c'eſt la meilleure dro-
d'auiourd'huy, luy dit qu'il n'e-
ſtoit venu pour autre ſubiect que
pour auoir de l'argent du marché
conuenu, & pour prendre le payement de ſes eſtoffes.

Le Chirurgien voyant qu'en vain il auoit faict toutes ſes remóſtráces, il ſe perſuada qu'il en tireroit la verité par menace, & de fait il l'alloit outrager, mais quand il entédit parler d'eſtoffe & de marchandiſes, il commença à ſonger à la fourbe, & l'interrogea de quelles eſtoffes il vouloit parler, l'autre ſe courrouçoit de plus en plus contre luy, l'appelloit trompeur, & qu'il falloit neceſſairemét qu'il luy payaſt le drap qu'il auoit apporté en ſon logis.

Ce bruit fit eſmouuoir les voiſins qui eſtans accourus en la Boutique dudit Chirurgien, s'eſtonnerent

d'vne fraude si estrange.

Le Garçon du Marchant voyant qu'il ne pouuoit tirer autre raison de ses estoffes, vint aduertir son maistre qui depuis eut vn grand procez auec ledit Chirurgien, lequel recogneut alors combien il y a de tromperie parmy les hommes, & combien on se doit peu fier à tout ce qu'on void pour le iourd'huy, veu que la fourbe a tellement pris pied dans l'intellect humain, que toute la bonne disposition & œconomie de la nature est renuersee & deboutee de son premier degré.

De l'Affronterie du Capitaine Garandin, & de la plaisante rencontre qu'il fit prés S. Innocent.

CHAP. VI.

L'Impudence est l'apanage ordinaire des Larrons, & peu se rencontrent parmi eux qui n'ayent imbu vne grande partie de l'affronterie que nous voyons dãs la conuersation humaine.

Garandin aussi impudent que rusé és affaires du Monde, & qui pour ses larcins a esté executé à Roüen: comme il estoit vn iour à Paris comme il alloit tousiours parmy la Ville deçà, delà, pour attraper les nouueaux venus à la pipée, il aduisa deux Bourgeois qui pour ne s'estre point veus dés long-temps s'entre-bienuei-

gnoien

gnoient par ensemble, & se caresſoient mutuellemẽt, luy qui auoit tousiours vne oreille aux chãps, & l'autre à la ville, les voyant discourir à part de leurs affaires particulieres, s'accoste insensiblemẽt d'eux, sans faire semblant toutefois de vouloir participer aucunemenr à leurs discours, c'estoit au coing de la rue sainct Innocent où il fit ceste rencontre; en fin apres plusieurs deuïs, vn de ces Bourgeois dit à celuy qui estoit auec luy qu'il le supplioit instamment de venir le lendemain à vnze heures prẽdre vn mauuais disner chez lui; auec quelqu'vn de ses amis, s'il le rencontroit, l'autre luy promet qu'asseurément il ne manqueroit point d'auoir ce bon heur que de le voir à l'heure ordonnee, & qu'il luy faisoit beaucoup d'hõneur de le conuier. Garandin qui entẽdoit

ces mutuelles biẽueillãces, se persuada qu'il pouuoit faire quelque coup, c'est pourquoy, il se resolut en soy mesme de suiure son homme de loing, & d'apprendre l'endroit & la ruë ou il demeuroit, affin de ne manquer le lendemain à onze heures aussi-bien que celuy qui estoit conuié, il suit dõcques ledit Bourgeois, & sçeut la maison & le lieu de sa demeure, ce qu'ayant biẽ remarqué, il ne faillit point le lendemain à onze heures de faire sa promenade aux enuirons dudit logis, en attendant que celuy qui estoit prié à disner vint pour luy seruir d'ombre à la mode des Anciens qui estans conuiez menoiẽt tousiours quelqu'vn derriere eux, pour les accompagner.

Or ayant aperceu de loing son homme, il se vint rencontrer en mesme temps vis à vis de la porte,

le Marchand croyant que Garandin fust prie du Maistre du logis, contestoit à qui entreroit le premier, l'autre ne vouloit point faire cóme l'ombre qu'amena vn iour Socrate à vn banquet qui entra deuant son Maistre, n'estant d'ordinaire que l'ombre marchast deuãt le corps : c'est pourquoy il entra le dernier. Le disner s'apreste on s'étretient de diuerses nouuelles, & principalement de tout ce qui se passoit en Cour.

Garandin cependant n'auoit point les yeux arrestez, qu'en leurs mouuemens, il regardoit de tous costez s'il ne pouuoit se garnir deuant que quitter la place.

Les Tables estant dressees, on laue les mains. Garandin ietta l'œil sur le bassin qui valloit bien deux cens escus, il prit garde qu'on l'auoit laissé dans la cuisine.

Le Maiſtre du logis croyoit que ſon Amy l'euſt amené & qu'il fuſt de ſa cognoiſſance: l'autre croyoit d'autrepart, que le Maiſtre l'euſt conuié à diſner, il falloit que Garãdin fuſt bien Sage, & qu'il vſaſt d'vne grande prudence en ce lieu, car il eſtoit interrogé des deux, & reſpondoit à tout ce qu'on luy demandoit pertinemment; le diſné ſe paſſe, & les tables eſtant oſtees ils s'entretiennét quelque temps iuſques à ce que Garandin ayant aperceu que la ſeruante eſtoit dehors, & que la Maiſtreſſe du logis eſtoit allee en la chambre d'enhaut. Meſſieurs dit-il, excuſez moy ſi i'ay pris la hardieſſe de vous importuner, ie ne manqueray point de vous venir retrouuer pendant vn quart d'heure au plus, & ainſi ayant pris congé d'eux, il ſe iette en paſſant dans la cuiſine, & met

le plat Baſſin ſous ſon bras & prit la fuitte.

Il ne fut pas ſorty que les deux Bourgeois & principalement celuy qui eſtoit conuié, commença à s'enqueſter qui eſtoit ceſt hóneſte Gentilhomme? l'autre luy dit qu'il ne le cognoiſſoit pas, & que pour ſon regard il eſtimoit qu'il fut de ſa compagnie, ſur ce les voila bien eſtonnez, ils appellent la Maiſtreſſe à qui ils conterent toute l'affaire. Mais ils ne ſe prirét pas garde de leur Baſſin qui eſtoit deſrobé, qu'vne heure apres iuſques à ce que la ſeruante fut retournee de la Ville, ainſi Garandin eut à diſner par ſon effronterie, mais il en a payé l'intereſt à Rouen depuis.

De la Miserable Aduenture du pauure infortuné Licidas.

CHAP. VII.

QVe la Fortune apporte de malheurs
A ceux helas qui briguent ses faueurs.

Disoit vn des grands cerueau de ce siecle. Iugeant bien que si elle esleue quelqu'vn au sommet de sa Roue, elle mesure ses contentemens au despés de sa ruyne, & luy fait achepter bien cherement le prix de son inconstance & le salaire de ses faueurs, ne bastissant ses plus superbes triomphes que sur les despouilles & renuersement de ceux qu'elle auoit guindé si haut auparauant. Ses Temples & ses Mausolees ne sont fondez que sur le debris de son inconstance, Ses

arcs triomphaux, ses portiques sacrez, & ses Pyramides les plus aigues, qui voisinét dauãtage le Ciel n'ont pour base & pied d'estail de leur frontispice, que la varieté & les vissitudes, ses trophees se lisét apertement dans les changemens dont elle gouuerne l'Vniuers. Bref il semble quelle emprunte & mandie du temps, la mutation & les meslanges ordinaires qu'elle nous fait paroistre tous les iours, tant elle est foible en ses commencemens, debile en ses progrez, & peu asseuree en sa fin.

Ie ne veux que la vie de Licidas pour tesmoignage tres-asseuré de ce que ie dis on y verra escrite en gros Caracteres, l'inconstance & la varieté de la fortune, Fortune helas que tu es variable, combien peu asseurez sont ceux qui portent tes liurees, tu bastis tes Trophees

de l'vn ſur les deſpouilles, & la ruyne de l'autre comme ſi c'eſtoit vne Loy irreuocable que tu ne peux eſleuer le premier, que le ſecond ne ſoit abaiſſé d'autant plus bas qu'il auoit auparauant vn aſcendant auantageux ſur l'autre. Mais que diſ ie ? ie minute icy vne accuſation contre toy, & toutesfois tu en deſaduoüe le iugement, c'eſt la Roüe qui tourne ainſi, de meſme qu'il n'y a rié de plus effronté que tes promeſſes, auſſi ne peut-on rié remarquer en ce monde inferieur de plus inconſtant que tes effects.
Licidas eſtoit Champenois, & d'vne des premieres Familles du pays, auparauant ſa cheute l'homme le plus doux, le plus accort & le plus courtois qu'on euſt iamais peu remarquer. Ses commencemens furent doux & paiſibles, comme celuy qui commence à voguer en

pleine Mer, il ne part qu'au temps de la bonnasse, mais quand il est au milieu des ondes, que les véts n'ont que les Cieux & l'Ocean pour limites, il endure souuent de grandes & fascheuses trauerses, & de furieuses borasques : le mesme se remarquera aux commencemens de la fortune de Licidas, il n'y auoit rien qui ne luy promettoit vn calme perpetuel, tout luy respondoit selon ses desirs, & y auoit vn tel accord entre luy & tous ceux qui le cognoissoient, que chacun eut ressenti en soy-mesme le mal qui luy eust pû arriuer.

Mais helas! la fortune luy enuia bien tost ce bon-heur, il ne fut pas long temps à iouyr de ceste felicité. Ce repos si calme, & ceste tráquilité si douce, où il tramoit le cours de ses ans, fut bien tost agi-

té d'vne grande & fascheuse tourmente.

Ce ieune Seigneur auoit vn voisin grandement remuant, & qui ne cherchoit que querelles en toutes les compagnies ou il se rencótroit, desia en plusieurs endroits il auoit formé des deffits & duels, de sorte qu'on n'estoit pas ioyeux de se trouuer auec luy cognoissant son audace & son insolence.

Or il arriua qu'vn iour comme Licidas alloit à la chasse, il fit rencontre de c'est homme à l'impourueu & sans y songer, c'est effrené le regardant d'vn œil foudroyant luy dit, qui te fait si hardy de venir à la chasse en ces cartiers. Licidas d'vne voix douce luy respond qu'il pouuoit venir auec liberté puis que c'estoit sur les terres, & que luy mesme il n'auoit que faire de prẽdre ceste authori-

té que d'y venir, ſur ceſte reſponce ils querellerent tous deux. De façon qu'ils ſe donnerent vn cartel de deffi pour ſe trouuer le lendemain à vne lieuë de là.

La partie faicte, Licidas ne manque point de ſi trouuer, ils ſe battent, & Licidas eut vn tel aduantage ſur ſon ennemy qui le coucha mort par terre.

C'eſtoit au temps qu'on faiſoit de ſi rigoureux Edicts pour les duels. Les parens du mort pourſuiuent Licidas de ſi prez à la Cour de Parlement qu'ils confiſquerent tous ſes biens, & n'eut pas à peine le loiſir de prẽdre mille eſcus qu'il auoit en or pour s'enfuïr.

Ceſte fuitte fut cauſe de ſa perte, car s'il fuſt demeuré aux enuirons de ſon pays il n'euſt point encouru les dangers où il ſe trouua depuis, cependant qu'il eſtoit en fuitte

toute ſa maiſon fut rauagee, les parties firent tout ſaiſir pour auoir contreuenu auſdictes Ordonnances & Edits du Roy.

Luy comme il venoit à Paris pour ſoliciter ſon procez, en paſſant par dedans la Foreſt de Compiegne, il ſe vit attaqué de ſix Volleurs, quant il les vit venir droit à ſoy, il auoit vn petit ſac où il auoit mis deux cens piſtolles, il le jetta derriere vn gros halier ſás eſtre aperçeu de pas vn d'iceux. Ces Enragez le vinrent en meſme temps enuironner, le ſaiſiſſant au colet, & le menerent dans le bois bien deux lieües en auant, dás des lieux ſombres & obſcurs, là ils luy oſterent ſon Cheual, ſon argent & ſes habits, & le reueſtirẽt d'vn haillon de toile: Fortune où ſont tes promeſſes? eſt-celà l'eſtat où tu reduits ceux qui courtiſent tes fa-

ueurs ? Cõbien helas! peu asseurez sont ceux qui sont enroollez sous tes estendars ! Licidas ne croyant auoir encor tout perdu puis qu'il auoit deux cens pistoles, resolut d'vn courage magnanime, bien que la fortune l'eust entierement despouillé de ses richesses, de se mettre à l'abry du temps, & de prendre patience, au premier Village qu'il rencõtra il acheta vn sac pour mettre ce qui luy estoit resté, & feignit d'estre quelque pauure Vilageois affin qu'il ne fust pris pour la seconde fois. Ainsi il arriua à Paris, où estant trouué par deux Volleurs qui l'acosterent, il fut derechef conduit par eux dans le faux-bourg S. Germain, où ils luy promettoient de le faire entrer chez la Reyne Marguerite qui viuoit encor pour lors ; luy qui les croyoit estre Gentilhommes sui-

uant ce qu'vn des deux luy auoit dit en s'enqueſtant de ſon pays, ſe fia à eux du tout, & ſe fit faire vn veſtement neuf à leur inſtance, il laiſſa tout ſon argẽt en l'Hoſtellerie où il auoit logé le ſoir auec eux croyant qu'ils fuſſent cogneus la dedans, le matin ils võt à l'Hoſtel de la Reine Marguerite, ou on dit qu'elle n'eſtoit encore leuee, ce pẽdant ils allerẽt en vn Tripot en attendant qu'il y euſt moyen de luy parler, tandis vn de ces deux prit congé de la cõpagnie, l'autre apres auoir ioüé quelque coup, feignant d'aller choiſir vne meilleure Raquette il prit la fuitte, & demeura noſtre pauure infortuné Licidas tout ſeul fruſtré de ſes eſperances, ſans pouuoir iamais tirer autre raiſon de ſes Volleurs, & ne luy fut oncques poſſible de retrouuer ſes Vagabons qui luy auoient ioüé

vn ſi mauuais tour, & ainſi on peut voir combien de malheurs arriuent de iour à autre dãs Paris par l'entremiſe de telles gens.

D'vn bon Compagnon qui contrefit l'esprit en vne Maiſon proche ſainct Iacques de la Boucherie pour deſrober, & de la façon qu'il fut recogneu.

CHAP. VIII.

C'Eſt vne choſe admirable de s'imaginer combien d'inuentiõs ont trouué les Volleurs, pour executer heureuſement leurs deſſeins, les vns ſe ſont palié du manteau de deuotion affin que ſous la triſte mine de leur hipocriſie ils peuſſent paruenir au bout de leurs pretentions: les autres ſous vne feinte amitié & ſous vne demon-

ſtratió exterieure de bien-ueillâce
qu'ils teſmoignoiét à ceux qu'ils
vouloient tromper & abuſer, ont
ſouuent emporté ce qu'ils deman-
doient: d'autres plus experts ont
inuenté d'autres conceptiós, pour
n'eſtre recogneus, deſquels ie
vous en veux deſcrire vne ſigna-
lee qui eſt arriuee aſſez proche de
la rue de la vieille monnoye.

Là demeuroit vn certain Bour-
geois, aſſez renommé pour ſa pru-
d'hommie que ie nommeray Cari-
lis, qui auoit vn ſien ſeruiteur grá-
dement cault & ruſé, nommé Ra-
uiſio, ce cópagnon eſtoit touſiours
aux aguets pour taſcher à ſurpren-
dre quelque choſe dans le logis,
& nonobſtant que ce ſoit vn cri-
me capital, & domeſtique d'at-
tenter ſur les biens de ſon Maiſtre
& d'enuahir ce quil a, toutesfois on
remarque que ce Rauïſio auoit
vne

telle inclination à desrober qu'il n'auoit iamais les mains arrestees, non plus que ses yeux, on en venoit faire tous les iours des rapports à Carilis qui s'ẽ plaignoit extremement, & par trois ou quatre fois ledit Rauisio pensa sortir du logis par le commandement de son Maistre; Mais il desguisoit tousiours si bien son faict qu'il n'y auoit aucun moyen de trouuer prise sur ses actions, tãt il les pallioit d'vn faux semblant, & du masque mensonger de la verité.

Or il arriua que ledit Rauisio demeurant dãs le logis de Carilis, vne personne de la dedans de qui ie veux taire le nom, mourut. Rauisio prenant ceste occasion par les cheueux, & se voulant seruir de ceste mort comme d'vn pretexte tres-salutaire pour cacher ses larcins, s'imagina de faire l'Es-

prit, & que c'estoit le vray moyen par lequel il pouuoit paruenir à son but, & emporter de grandes richesses du logis.

Pour ce suiet il alla prendre vne teste de mort dans le Cimetiere de Sainct Innocent, & auec des autres instrumens sur la minuict, logé qu'il estoit au lieu le plus eminent de la maison, il faisoit vn tintamarre estrãge & vn bruit espouuentable, tantost il prenoit vn pot cassé & parloit d'vne voix rauque, tantost il se feignoit des mots incogneus, frappoit, battoit & esueilloit tous ceux de la maison.

Il continua cest exercice bien quinze iours, pendãt lesquels il fit à croire à Carilis q; de nuict il reuenoit vn Esprit dãs la chãbre, & q; desia deux ou trois fois il auoit parlé à luy; son Maistre qui n'adioustoit point foy de prime abord

à ces paroles, le creut en fin apres auoir luy mesme ouï le tintamarre & le bruit qui se demenoit dás ladite Chambre.

Rauisio voyant qu'on commençoit à adiouster foy à ses paroles, & que l'espouuente s'estoit insinuee parmi les domestiques à son suiect, il se resolut d'acheuer son entreprise. C'est pourquoy ayant vne nuict faict vn grád bruit à son accoustumee, le lendemain matin il ne manqua pas de venir aduertir Carilis de toutes les paroles que l'Esprit lui auoit tenuës, & qu'il demádoit qu'on fist vn pelerinage à Nostre Dame de Liesse, & qu'on chantast vn seruice aux Bós Hommes de Chaliot. Le maistre qui croyoit nayuemét q; tout ce qu'il luy disoit estoit vray à cause de ladite personne qui estoit morte recemment dans ledit logis, se laissa

bié tost emporter à toutes ses persuasiós, & le meilleur qui estoit en ceste affaire, c'est que ledit Rauisio disoit, que l'esprit n'entendoit point que d'autres fissét le pelerinage que luy. C'est ce qui esmeut Carilis à luy fournir la sóme d'argent qu'il luy auoit demandee pour faire ledit voyage, pendant lequel il se donna du bon temps, ne sortant de Paris durant tout ce long seiour ou il fit semblát de faire son pelerinage & son seruice.

Or estant de retour, apres s'estre donné du plaisir dudit argent, il commença à suiure ses mesmes brisees, & vser de ses mesmes inuentions. Deslors on entendit l'Esprit faire plus de tintamarre qu'auparauant, toute la nuict ne se passoit qu'en bruit, cris horribles, & hurlemés espouuantables. La terreur s'insinua de plus

en plus dans l'imagination des domestiques, qui, comme ils estoient plus proches de la Chambre ou se faisoit le bruit, aussi en auoient ils imbuë vne plus grande crainte.

Cependant Rauisio n'estoit point à peine leué qu'il demandoit de nouuelles offrãdes pour faire des Aumosnes, disãt que l'Ombre du mort l'auoit derechef tourmenté, & ainsi il continua cest exercice vn mois durant, ou il attrappa vne grande quantité d'argent de Carilis, qui ne se doutoit aucunement de la perfidie & impudence signalee de son Seruiteur; & pour le dire auec verité il palioit si bien son fait, & masquoit si artistement sa fourbe, qu'en le voyant on ne se fust iamais imaginé qu'il eust voulu vser de ceste tromperie, tant par son visage il desaduoüoit ce que cachoit son interieur.

Le bruit de cest Esprit s'espandit incontinent aux enuirons, & paruint aux oreilles des voisins de Carilis, qui formãs tous leurs opinions sur ce qu'ils en oyoient dire tous les iours, & sur les diuers rapports qu'on leur en faisoit, en portoient diuers iugemens, les vns disans que c'estoit vne pure imagination, & qu'il est impossible qu'vn Esprit reuienne selon Aristote qui dit que, *A priuatione habitum non datur* R*egressus*, Les autres soustenoient que cela pouuoit estre vray, & qu'on en auoit veu assez d'experiences, tãt à Paris qu'en autres lieux de ce Royaume. Plusieurs incredules s'en mocquoient & se vanterẽt qu'eux mesmes ils chasseroiẽt l'Esprit, si Carilis leur vouloit permettre de coucher en sa maison: l'importunité q; l'Esprit faisoit à Carilis l'esmeut

à leur accorder ceste requeste, ayãt desia fourni plus de cent pistoles à l'esprit sur les demandes qu'il luy auoit faictes.

En fin vn soir sans autrement en aduertir Rauisio, lesdits Voisins qui s'estoient libremét offerts, ne manquerent pas de venir au logis de Carilis, & comme ils se diuertissoient dans de ioyeuses recreations, en attendant ce que feroit l'Esprit, vn commença à entendre le tintamarre plus que iamais. Ce bruit les fit mettre en campagne, mais comme ils furent arriuez aupres de la Chambre où ils entendoient toute ceste tempeste, vn des deux soit qu'espouuenté de l'Esprit, & qu'il eust quelque doute de voir ou de trouuer ce qu'il n'eust voulu rencontrer, il prit la fuitte & descendit en bas, Son compagnon plus hardi & qui

voyoit qu'infailliblement on se mocqueroit de son entreprise, s'il ne la mettoit à chef, encouragé & animé d'vne ferme resolution il poursuit son chemin, & approcha de plus prez de la Chambre, ou il entendoit marmoter, estant à la porte; il fut long temps irresolu, s'il deuoit entrer ou non, tãtost la hardiesse & la hóte qu'il auoit d'estre mocqué de ses Voisins luy faisoit aduancer le pied, tantost la crainte le retiroit, ainsi balançant dans la peur & la hardiesse, il apperçoit par vn petit trou de la porte qu'il y auoit de la chandelle, ce qu'ayant cogneu, d'vn coup de pied iette la porte en bas, & entra dedãs: or de prime abord il pensa reculer ayant veu l'Esprit enuironné d'vn drap qui tenoit vne teste de mort en sa main, mais s'estant r'asseuré sur ce qu'il

ne vit personne dãs le lict, il s'alla prendre au collet de l'Esprit qui commença à crier. Luy de son costé, ioyeux de sa prise, il appella les domestiques qui tous s'estans portez en la Chambre de l'Esprit, ils le pelauderent comme il faut. Carilis en ayant eu le bruit, & cõme hors de soy, ne pouuant imbuer ceste opinion, le fit enfermer dans sa mesme Chambre, ou il auoit fait l'Esprit iusques au lendemain matin qu'il fut mené au Chastellet au grãd estõnement de tous les Voisins, qui tous regarderent l'Esprit, & luy dõnoit-on des brocars par toutes les ruës ou il passoit

Le mesme arriua il n'y a pas long temps aux enuirons de la Bastille, mais celuy qui contrefaisoit l'Esprit fut plus prudent, car ayant par ses inuentions attrappé deux cens pistolles, il prit la fuitte de peur

d'estre prisonier, & ainsi il preuint de bonne heure ce qui arriua au premier.

De l'effronterie & impudence signalee du Sieur Amertis, enuers vn Marchand de Lyon, & comme il le trompa dans le Palais de Paris.

Chap. IX.

LE siecle est auiourd'huy tellemēt depraué que plus il va en auant, plus la corruptiō s'y insinuë, tout l'ordre & l'œconomie de la nature est maintenant renuersé & changé de sa premiere forme.

Ætas parentum peior auis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Age vrayement de fer & de plōb, puisque nous n'y remarquons que

des actions ferrees & hors du ſens ordinaire des hommes & la ſource d'où procedent tant de malheurs, ie peux dire qu'elle vient d'vne certaine effronterie qui prẽd accroiſſemẽt auec nous, & qui ſe chãge enfin par ſes actes reïterez, & habitude en noſtre Nature. Voyons-en vn exemple ſignalé en la perſonne d'Amertis, homme qui auoit voyagé en ſon temps, qui auoit des correſpondãces de tous coſtez, & qui eſtoit rompu aux affaires.

Comme il ſe promenoit vn iour dans la Salle du Palais pour taſcher d'eſpionner les actions de quelques vns, il vit vn Marchant de Lyon qui eſtoit auec vn de ſes aſſociez, touchant quelques Marchandiſes qu'il luy auoit liuré, il fut quelque temps à le contẽpler pour tenter s'il le deuoit ſurpren-

dre. Mais ainsi qu'il ruminoit en soy mesme sur le fait de son entreprise, il entẽdit trois ou quatre personnes qui parloiẽt de luy, l'vn disoit qu'il estoit de Lyon, & qu'il le cognoissoit biẽ. Amertis preste l'oreille, l'autre disoit qu'il auoit fait le voyage d'Italie auec luy, & qu'il luy deuoit encor quelque argẽt qu'il luy auoit presté à Milã, de façõ qu'Amertis apritqui il estoit, ou il auoit esté, & en quel temps. Bref auec la memoire qu'il auoit, qui estoit tres-viue, il retint tout ce qu'il entendit dire de luy.

Sur ce il le viẽt trouuer au milieu de trois ou quatre persõnes de qualité auec qui il traictoit, il le saluë d'vne profonde reuerẽce, l'autre qui ne l'auoit iamais veu se retourne & luy rend son salut auec ces mots, Monsieur excusez moy s'il vous plaist, ie ne vous puis remet-

tre,il me séble pourtát vous auoir veu quelque part,ce mot enfla encor d'auantage le cœur d'Amertis. Monsieur (luy repartit-il) i'ay eu cest hóneur de faire le voyage d'Italie auec vous. Le Marchád qui ne se pouuoit resouuenir de to⁹ ceux qui depuis quinze ans estoient en sa compagnie au nombre de douze ou treize, creut que celuy cy disoit vray, & le receut comme le recognoissant.

Amertis prenant bon augure de ceste feinte & nouuelle bien-ueillance, apres plusieurs deuis & entretiens depuis le temps qu'il ne l'auoit point veu: commença à luy dire, puis qu'il le trouuoit si à propos, qu'il luy feroit vn extreme plaisir s'il luy vouloit rédre les cét escus qu'il luy auoit presté; le marchand se trouua bien estonné à ceste demande, & ne sçachant ce que

luy vouloit dire Amertis, luy ref-pódit qu'il ne luy deuoit rié. Ie ne crois pas, repliqua l'autre, qu'vn homme comme vous, qui auez l'honneur en recommandation, & qui faites profeſſion d'eſtre homme irreprochable, ayez la conſciéce ſi peruerſe que de me dénier ce qu'il m'eſt deu. Ce ſeroit violer non ſeulemét les droicts de l'amitié & de toute la conuerſation humaine, mais auſſi renuerſer toute la bonne opinion qu'on a conceu de vous, & dans Lyon & dans Paris. Ne vous ſouuient il pas, dedans Milan que ie vous preſtay ceſte ſomme? vous ne me le pouuez nier acunemét, vous encourriez blaſme par tout de vous enrichir du bien d'autruy.

Le Marchant tout eſperdu & qui ne ſçauoit que reſpódre, dit qu'à la verité il croyoit luy auoir eſté

presté quelque argẽt en son voyage, mais qu'il l'auoit rendu: l'autre luy nie, & persiste auec instance à luy demander.

Ceux auec qui estoit ledit Marchãd, voyãs qu'il y auoit quelque verité en l'exterieur de ces paroles, sans autrement descouurir la fausseté qui estoit cachee dessous, donnerent le tort au Marchand: & certes à voir la mine & le proceder d'Amertis, on n'eust iamais iugé qu'il y eust eu de la tromperie en son faict.

Sur ceste contestatiõ ils se retirerent tous en leurs maisons, Amertis poursuiuit son homme iusques à son logis afin de le contraindre à luy faire ledit payement. En fin pour ce iour n'en pouuant tirer autre raison, il remit sa cause au lendemain matin, où derechef il le vint trouuer ainsi qu'il estoit en

vne honorable compagnie.

Le Marchant ſe trouuant vn peu formaliſé quād il ſe veid preſſé de la ſorte par ceſt affronteur deuant de ſi honneſtes gens, craignoit d'en receuoir du blaſme, c'eſt pourquoy il pria vn de ſa compagnie de prēdre ceſte debte en ſon nom, & qu'on verroit ce qui en reüſſiroit; de ſorte que celuy qui auoit le mot voyant qu'Amertis pourſuiuoit de plus en plus le Marchand, il luy vint dire en pleine aſſemblee, Monſieur vous auez tort de vous prendre à ceſt homme icy pour ceſte debte là, c'eſt moy qui vous la dois, & toutesfois chacun ſçauoit biē qu'il n'auoit iamais eſté en Italie.

Amertis ruſé au poſſible, prit l'occaſion aux cheueux, & luy reſpondit, Monſieur, il eſt bien vray, comme vous meſme vous le con-

fessez deuant cesMessieurs que vo⁹ me deuez cent escus, pour vostre regard vous ne le sçauriez nier, mais pour Monsieur à qui i'ay presté ceste somme en Italie, il faut resolument qu'il me la donne; ainsi il les cóuainquit si fort, & les pressa si outrageusement que de peur de perdre leur reputation, dans vne si honorable assistance, ils luy firent donner la moitié de son argent, luy promettant de luy donner le reste à la premiere occasió, & de fait il ne manqua pas d'y venir, & de leur en apporter quittance. Voila des effects d'vne signalee impudence, & effronterie s'il y en eust iamais.

De l'inuention & industrie de Rapiny Bourguignon, & comme il surprit vn Marchant en la ruë sainct Anthoine.

CHAP. X.

QVand l'habitude de quelque qualité s'enracine dans l'esprit de l'homme, & qu'elle continue quelque temps à s'enuieillir dans l'exercice & dans les actes de ceste habitude, à peine s'en peut-il retirer, il est violété de ses propres passions à embrasser le vice, & est rendu tellement captif de ses sens, qu'il ne peut plus faire aucune reflexion sur soy-mesme, il faut de necessité qu'il s'abandóne à ses desirs & à ses cupiditez. Ce libre arbitre qu'il auoit seul par dessus le commũ des Animaux, perd alors

ſon eſſence, & fait que l'homme qui eſtoit en degré bien plus haut & releué que les brutes ſimboliſe tout a fait auec leur nature, & ainſi ces qualitez du commencement s'enracinent tellement en nous, qu'elles ſe changét en propre ſubſtance & contraignét nos paſſions de s'aſſuiectir à leurs Loix, & ce qui eſt de plus déplorable en cecy, c'eſt que l'homme eſt tellemét lié, & garrotté de l'habitude, qu'il a pris des ſa ieuneſſe à quelque vice, qu'il ne s'en peut dépeſtrer & s'en faire quitte, tant le mal a pris d'accroiſſement & de vigueur.

Rapiny n'auoit fait autre choſe des ſa ieuneſſe que de piller, voler & exercer toutes ſortes d'iniuſtice, tantoſt dans les Villes, tãtoſt dans les Bourgades & ſur les grãds chemins. On l'auoit couru pluſieurs fois, mais il ſçauoit ſi bien ſes de-

ſtours, qu'on ne le peut oncques attraper.

Il quitta ſon pays de Bourgongne pour venir à Paris, eſtant aſſeuré que c'eſt en ce lieu où on peut faire de bons coups; deſia en plusieurs endroicts du Royaume il auoit eſté repris, toutesfois ceſt appetit interieur de deſrober, auoit vn tel aſcendant ſur la partie ſuperieure de ſon ame, qu'il eſtoit contraint & aſſuietti à tout ce qu'il luy ſuggeroit.

A peine fut-il entré dans la Ville de Paris qu'il s'accoſta d'vn nóbre infini de Vagabons, & coureurs de nuict, enquoy ladite Ville eſt touſiours aſſez feconde & fertile, veu que ſi on les chaſſe par vne porte ils reuiennent par l'autre, & ainſi l'impunité qu'il y a, fait que le nombre s'accroiſt & s'augméte tous les iours au grand detriment

de tous les Bourgeois & Habitans de ladite Ville qui en ſont grandement incommodez.

Durant ce temps que Rapiny fut à Paris il fit diuers Vols & Rapts en diuers endroits de ladite Ville. Sō nom ſe faiſoit deſia craindre par tout, & les Citoyens en auoient imbuë vne telle horreur que par tout on ne parloit que de ſes trōperies: Mais comme il eſtoit ordinairemēt biē couuert, & ne ſe mōſtroit que peu ſouuent, peu dans la Ville l'euſſent veu ſans le recognoiſtre particulierement.

Vn iour voulant ioüer vn tour de ſes mauuaiſes inuentions, & taſcher à ſurprēdre quelqu'vn en ſes tromperies, veſtu qu'il eſtoit en habit de grand Seigneur, il mit vn petit garçon de ſes aſſociez dās vn coffre de bois blanc en façon de Balle, & vint chez vn Marchand

de la ruë sainct Anthoine, nommé Siriandre, soit qu'il le cogneust de longue main, ou autrement, le Marchant estoit grandemét riche & auoit plusieurs denrees d'ordinaire pour les habitans de la Ville de Langres & de leurs circonuoisins. Ce fut ce qu'il conseilla à Rapiny d'y faire apporter sa Balle, feignát de la vouloir enuoyer à quelqu'vn de son pays, & de fait il vint trouuer vn matin. Siriandre auec ladite Balle comme i'ay dit, & luy pria de luy garder iusques à ce que le Messager de Bourgongne vinst & qu'il le vouloit enuoyer en son pays. Or il est à remarquer qu'il auoit esté auec son petit garçon plusieurs fois là dedans, & qu'il sçauoit bien ou estoit le Cabinet & l'Argenterie, Outre plus il auoit donné ordre mettant ledit garçon dás la Quaisse, qu'il ne son-

nast mot, & qu'à minuict il ne mãquast pas d'ouurir la porte. A tout cecy sembloit fauoriser l'absence de la Maistresse du logis qui deux iours auparauant estoit allee à la Foire du Landy ou ledit Siriandre auoit vne Boutique.

Ce Marchand qui auoit des correspondances en Bourgongne, & qui estoit coustumier d'enuoyer des Marchandises audit pays, sans se douter de ce qui estoit enclos dans ladite Balle la receut & la mit dans sa Boutique sans autremét songer à la trahison de celuy qui luy auoit donnee.

Le soir estoit desia venu, & la Nuict mere des Larrons & fauorable à leurs desseins, auoit du noir & tenebreux voile des Ombres, caché ce qui estoit de plus beau dans l'Vniuers, quand ce ieune garçon qui ne dormoit point, ayant ap-

perceu que tous les domeſtiques eſtoient retirez, & qu'infailliblement tous ceux du logis eſtoient en leur premier ſommeil, il ouure doucement la Quaiſſe où il eſtoit enclos, & vint à taſton à la porte, où il ſe trouua bien eſtonné, car elle eſtoit fermee à la clef & l'auoit-on portee le ſoir au Maiſtre du logis, le deſeſpoir luy penſa faire quitter alors ſon entrepriſe, & il demeura long temps en ſuſpens s'il deuoit pourſuiure ce qu'il auoit cõmencé, ou rentrer dans ſa premiere loge, car il ne voyoit aucune choſe fauorable ny reſpondante à ſes deſirs.

Eſtant en ceſte perplexité il s'aduiſa d'vn ſeul expedient qui reſtoit ; Sçauoir eſt d'oſter vn ais de la Boutique, & donner entree à ſes Camarades par là, ce qu'il fit ſi dextrement que perſonne ne

s'esueilla iamais au bruit, il fut bié vn quart d'heure à attendre son Compagnon qui nevenoit point, car minuict estoit desia sonné & estoit pres d'vne heurequ'il n'estoit encore venu, Ce long temps luy faisoit perdre patience, toutesfois il s'imaginoit qu'il ne pouuoit pl⁹ beaucoup tarder, comme de fait Rapiny vint auec quatre de ses auãt-coureurs en ladite Boutique, & sans entrer dedans, leur petit garçon les chargea tous cinq de Marchandise, car aussi bien n'eussent ils peu entrer pour ce que la place estoit trop estroite.

Quant il les eut chargé à leur gré de diuerses pieces de draps desserges, & de tout ce qu'il pù attrapper dans la Boutique (car il ne voyoit pas ce qu'il prenoit) il se charge luy mesme & vint retrouuer ses compagnons pres sainct Geruais,

ſans autrement refermer la Boutique.

Les voiſins qui ſe leuerent du matin, voyant que ladite Boutique eſtoit ouuerte, vinrent frapper à la porte, & ne pouuoit-on faire leuer les domeſtiques & Seruiteurs du logis, tant le ſommeil les auoit ſaiſis. En fin ils recogneurent toute la tromperie & ne ſceurent recognoiſtre les Autheurs que quatre ans apres, par le moyen d'vn des quatre qui auoient aſſiſté au Vol, quit fut pendu à la Greue.

De deux Jtaliens qui vollerent la maison d'vn Bourgeois du Fauxbourg sainct Marceau, apres l'auoir assassiné.

CHAP. XI.

CEux qui ont descript les mœurs & façons de faire des Italiens, & qui ont attentiuement consideré le peuple de ce Pays, il l'ont remarqué grandement rompu & cauteleux en toutes ses actions, iamais les Italiens ne sont ouuerts ains ils ont vn cœur double, & bië souuent on pensera estre en leurs bonnes graces, & par l'apparence exterieure ils vous tesmoigneront tous les signes de bienueillãce qu'on pourroit souhaitter, & toutesfois le plus souuent ils ont vne hayne irreconciliable con-

tre ceux à qui en dehors ils fōt des demonſtrations d'amitié. Nous en auons vn exemple ſignalé en la perſonne de deux Refugiez d'Italie, nommez Florētino, & l'Andoli cōpagnōs de fortune, cōpagnōs de cognoiſſance, mais ſur tout cōpagnons de malice; la Florence les auoit eſleué, & vit leur accroiſſement, la France vit leur derniere fin, ils ſortirent de leur pays pour leurs mauuais deportemens, & sembloit que leur terre natale ne les peuſt nourrir d'auātage; mais la Frāce leur teſmoigna biē qu'elle n'a point de couſtume de ſouſtenir long temps de tels auortōs, ſes Magiſtrats furent les Hercules, qui trancherent la teſte à ces Monſtres, & qui abatirent la fureur de ces Hidres infernales.

C'eſtoit au temps que le Marquis d'Ancre tiranniſoit les François

ſous le ioug imperieux de ſes loix: & que ce Royaume comme atterrè ſous le poix d'vne infinité de rebelliõs, ne ſẽbloit reſpirer que feu & ſang. Florentio & Landoly ſortirent de leur pays pour venir en France, & s'imaginerẽt puis qu'vn de ſi baſſe condition y auoit eſtably sõ Empire, que la fortune leur pourroit departir par meſme moyen quelque choſe de ſes faueurs.

Ces deux Perſonnages eſtoient tellement vnis de cœur, & d'affection, & auoient entre eux-deux vn tel accord qu'ils ne ſe diſ-joignirent iamais, les conceptiõs de l'vn reſpondoient touſiours aux conceptions de l'autre; & cõme d'ordinaire les Italiens ſont hauts à la main & ſe perſuadent des merueilles, auſſi ces deux cõpagnõs auoiẽt ie ne ſçay quoy qui leur pronoſtiquoit ſourdement quelque

chose de grand s'ils eussent maintenu ce que leur promettoit leur fortune.

Estant arriuez à Paris, comme en la retraicte & pepiniere de telles gens, ils vont en Cour, ou par le moyen de quelques Florentins qu'ils pratiquerent, ils commençoient desia à entrer en la lice d'vne fauorable destinee.

Ils choisirẽt vn logis dans le fauxbourg sainct Marceau, ou estoit pour lors vne partie du Regiment des Gardes, là ils sejournerẽt quelque temps, & ne manquoiẽt d'ordinaire d'aller au Louure estimant que ceste visite leur pouuoit apporter du proffit, cõme de fait leurs compagnons Florẽtins se promettoient auec le temps de les faire placer auec eux, & les faire entrer en la mesme conditiõ ou les auoit placé ledit Marquis d'Ancre.

Landoly & Florẽtio ſur ces eſperã-
ces faiſoiẽt de iour à autre nouuel-
les parties, ils cõmẽçoient à hâter
leſdits Soldats du Regiment des
Gardes, & les traicter magnifique-
mẽt en leur Hoſtellerie (outre l'or-
dinaire des Italiẽs, car ils ſont fort
retenus) la pluſpart du temps ne ſe
paſſoit qu'en ioye, banquets, fe-
ſtins, & autres plaiſirs, & toute ce-
ſte reſiouyſſance n'eſtoit fondee
que ſur les freſles promeſſes de
leurs cõpagnõs qui n'auoiẽt encor
ſorty aucune apparence d'effect,
ainſi ils s'en debterẽt grãdement,
& toutesfois l'argẽt leur mãquoit;
l'Hoſte du logis qui craignoit
qu'ils ne fiſſent quelque eſcapade
ſans payer, les vouloit contrain-
dre: la ſomme eſtoit grande, &
leur demandoit quelqu'vn qui
les cautionnaſt, ſur ceſte demande
ſi preſſante ils delibererẽt de s'en

départir,& deſlors ils formerẽt vn mal-heureux deſſein ſur ſa vie, n'attendant que l'occaſion de l'éxecuter: Quelquefois le deſeſpoir aueugle nos ſens, & nous rend comme ſtupides à toutes les bonnes inſpirations qui nous ſont infuſes d'enhaut.

Landoly quelquefois deſiſtoit ceſte action, & de ceſte meſchante entrepriſe, & diſſuadoit Florentio de l'acheuer; l'autre qui eſtoit enflammé de courroux contre ledit Hoſte, & receuant comme vn affront de ſa demande ne pouuoit s'oſter de la teſte ceſte reſolution, touſiours il ſongeoit à ceſte entrepriſe, & n'auoit aucun repos en l'eſprit, tant l'homme eſt agité en ces accidens, ſa propre cõſcience le bourreloit, & l'apprehenſiõ du mal futur qu'il pouuoit encourir luy faiſoit quelquefois quitte

quitter ceste proposition, mais en mesme temps il sentoit des esmotions en son cœur toutes contraires.

En fin le iour de sa mort fut resolu le sixiesme Feburier, & cependant ils l'entretenoiét de promesses disant qu'infailliblement il seroit payé ce iour là, comme de fait il fut payé mais d'vne estrange monnoye: le iour des Roys estant venu que tout le mõde se resiouyt, & par vn commun signe d'allegresse chacun détrempe ses fantastiques soucis dans la couppe de Bacchus, poury noyer quant & quant toute la tristesse. Florentio & Lãdoly disnerent auec leur Hoste, ou on pourra recognoistre combien il est difficile de sçauoir l'interieur d'vn Italien & de iuger de sa façon de faire, car ny l'vn ny l'autre ne luy monstrerent iamais,

tant de ſignes de bien-veillance qu'ils firent ce iour.

Apres le diſné ils ſe reſiouyrent enſemble, & luy promettoient de le venir entretenir le ſoir, & qu'il auroit de bonnes nouuelles de ſon argent, cela fait, ils ſortent & ne reuinrent au logis que ſur les onze heures de nuict ou il faiſoit vn tēps fort verglas, tout le mōde du logis eſtoit deſia retiré, la ſeruante pourtant leur vint ouurir la porte doucement ſans eſueiller le maiſtre du logis, & la ferma à la clef, ils montent en leur Chābre qui eſtoit au ſecond eſtage, & apres auoir attendu vne heure & demye que tout le monde du logis fuſt en ſon profond ſommeil, ils deſcendirent ſubtilemēt dans la chābre de l'Hoſte, qui pour eſtre vn peu eſcarté des autres ne leur promettoit qu'vn accez fauo-

rable, Lãdoly qui ſçauoit les deſtours de crocheter, ouure la porte de ladite Chambre. Le Maiſtre s'eſueille en ſurſaut, & demande qui entroit, eux ſe voyans deſcouuerts, approcherent du lict, & luy parlerent craignant qu'il ne criaſt & qu'il n'eſmeuſt ſes voiſins & ſeruiteurs; comme ils deuiſoient de choſe & autre, l'Hoſte commença à ſe douter de quelque mauuaiſe entrepriſe ſur ſa vie. C'eſt pourquoy il appella vn ſien ſeruiteur nommé Louys: Landoly voyant qu'il ne falloit d'auãtage prolonger ceſte affaire, le prit incõtinẽt au col de peur qu'il ne criaſt, Florẽtio cependant ſe ietta ſur luy auec vn poignard & luy en deſcharge cinq ou ſix coups dans l'eſtomach & dans le ventre inferieur du cœur, ou il couppa la veine caue, ainſi il n'euſt poĩt loiſir de reſpirer, ainils

mourut à l'heure mesme, ce n'estoit rien d'acheuer ceste fureur, ils prirent ses clefs qui estoient au cheuet de son lict & ouurirent vn Buffet qui estoit en la mesme châbre d'où ils enleuerent bien deux cens escus d'argent monnoyé, & pour autant de vaisselle, puis trouuant la porte du logis fermee, ils monterent doucement en leur Chambre ou lians & ioignâs leurs draps, couuertures, & ciel de lict par ensemble, ils descendirent par la fenestre & se ietterét en bas du logis, & oncques depuis n'en ouyt on parler, sinó que l'an 1619. on trouua Landoly dans les Galleres de Marseille qui confessa tout le faict.

De la drollerie des Filous de la Foire Sainct Germain, & des tristes Infortunes de Dorilis.

CHAP. XII.

PVis que nous auons deliberé de traitter en ce liure de tous les tours & finesses dont vsét ordinairement les Larrós, il ne sera pas mal à propos de toucher vn mot en passant de ce qui se fait tous les ans dans la Foire de S. Germain, affin que d'oresnauant ceux qui y-ront y puissét prẽdre garde, car s'il y a lieu ou il se commette des vols & ou iamais on ait peu remarquer des souplesses de Volleurs, c'est en ce lieu où on les trouuera, & de cecy nous en auós vn si ample exemple qui se fit és enuirós de l'an 1615 à l'endroit d'vn ieune homme d'Amiens que ie croy qu'en vn iour il

esprouua toutes les finesses des larrons.

Ce ieune homme se nommoit Dorilis, lourd & stupide de sa nature, & peu versé aux astuces & finesses du monde ainsi que sont tous les Picards, ils ont la plus part l'esprit comme engourdi dãs vne rusticité abastardie, bien loing des autres Peuples de la France qui sont esueillez & rompus és affaires qui concernent leur propre & particulier interest.

Dorilis se desbauche de ses parens fort ieune, pour quelque querelle qu'il eut auec ses freres, & deuãt que partir il s'estoit chargé enuiron de cét cinquante escus qu'il auoit pris secrettemét dans le Cabinet de sõ Pere pour faire sõ voyage, car il n'esperoit pas seulement de venir à Paris, mais de trauerser toute la France, & d'aller en

Prouence, où il auoit vn sien Oncle fort riche & opulent; comme il estoit sur le chemin de Paris il s'acosta d'vn Marchand qui alloit à la Foire sainct Germain, c'estoit enuiron sur la fin du mois de Ianuier de l'an 1615. quand ils furent à Paris ils se quitterent, & prirent tous deux logis à part.

Dorilis encor frais arriué en ceste Ville, & qui n'auoit iamais rien veu que le coin de son foyer, alloit de ruë en ruë pour voir les bastimẽs & raretés des Edifices de Paris, il fut recogneu par les Filo⁹ du Pōt Neuf, qui à mesme temps qu'ils le virẽt iugerẽt qu'il ne falloit point grand chose pour l'attrapper, vn se vint addresser à luy au de là de la Samaritaine, auec vn gros pacquet de lettre, ou estoit ceste inscriptïon. *La presente soit donnee en seureté à Madame de Robecour, de-*

meurant à Abbeuille. Et luy pria de luy dire à qui ce pacquet s'addressoit & qu'il le venoit de trouuer, qu'il y auoit peut-estre quelque chose enclose dás ladite lettre. Dorilis qui ne pouuoit penetrer au fond de ceste fourbe, pour n'estre encor rompu à toutes ces rencontres, lit l'inscriptió, & par le comádemét de celuy qui luy auoit donné le pacquet lit la lettre, trouue vne Chaisne d'or qui y estoit empaquetee, la teneur de la missiue portoit ces paroles.

MADAME,

Ayant par vos dernieres apris l'heureux succez de vostre Mariage, & que bien tost vous acheueriez vne si bonne entreprise, il eust semblé que ie n'en eusse eu aucun ressentiment de resiouyssance, si par ceste Chaisne ie ne le vous tesmoignois, elle est de petite va-

leur au respect de vos merites, elle ne couste que cent escus, c'est peu de chose au regard de ce que mon affection vous voudroit offrir. Prenez le Madame, d'aussi bon cœur, que celuy qui vous l'enuoye vous la consacre de pure affection. Et cependant tenez moy

Madame,

Vostre tres-affectionné Seruiteur & Cousin, A. de Robecour.

LA lecture de ceste Lettre enfloit le courage de Dorilis, pleust à Dieu disoit il, que i'eusse fait auiourd'huy ceste bonne rencontre! l'autre luy respód, vous auez fait la rencótre si vous voulez, i'ayme autant que vous ayez la Chaisne qu'vn autre, vous voyez le prix quelle vaut, donnez moy la moi-

tié de l'argēt & prenez la Chaisne pour vous, vous aurez tousiours cinquante escus de proffit. L'autre s'accorda auec luy, & sās la mōstrer à vn Orfeure si la Chaisne estoit d'or ou non, il conuint auec lui de quarāte escus, encor croyoit il auoir fait vne grande fortune.

Ceste premiere rencontre n'estoit qu'vn aduertissemēt qu'il auoit de to⁹ les autres accidēs, qu'il rēcontreroit à l'aduenir, il ne s'en prit pas garde pourtāt, car il croyoit auoir gaigné sa iournee, & benissoit l'heure qu'il auoit passé sur le Pont, & qu'il auoit fait ceste heureuse rencontre.

Il poursuit son chemin tenant la route de la Foire, & comme il s'amusoit à regarder les Filous & Charlatans iouër sur le Pont des Augustins, vn d'eux s'accoste de luy, & ioüoit contre son Compa-

gnon feignãt ne le point cognoiſtre, cependant il gaignoit l'autre Filous, & auoit deſia donné à Dorilis ſix quarts d'eſcus pour le moins, cela eſmeut Dorilis de ioüer & de ſuiure ſa fortune : mais ces deux Filous qui feignoient au commencement ne ſe recognoiſtre, ayans veu qu'il ſe piquoit au ieu luy gaignerent dix eſcus, & en euſſent bié emporté d'autres ſi l'affectió & le deſir qu'il auoit de voir la Foire ne l'euſt fait retirer de bon-heure.

Et pour teſmoigner que le vray centre des Larrons c'eſt la foire S. Germain, & qu'ils ne ſont iamais tant en ſaiſon que lors qu'elle eſt en vigueur, On verra par la ſuitte de ce diſcours le hazard qu'il y a, & meſme aux plus experimentez de s'y trouuer.

Dorilis entre dans la foire couuertement, où ſelon ſa couſtume

ruſtique, il porte ſes yeux deçà & delà ſans eſtre iamais arreſtez ſinō ſur la diuerſité des choſes qu'il voyoit, entre autres il s'arreſta en vne Boutique ou il y auoit vne Blãque, là il regardoit les gaignãs & perdans; mais ces Meſſieurs ayans des gens attitrez qu'ils font gaigner quãd bon leur ſemble, il arriua qu'vn Filou vint ioüer contre le maiſtre de la Boutique & voulut auoir des billets deſquels il fit part à Dorilis, luy diſant que s'il vouloit participer à la moitié de ſes billets il luy en donneroit, & qu'il eſperoit d'emporter quelque choſe de la Blanque. L'autre qui vouloit faire le fin ayant deſia eſté attrappé quaſi en vne meſme affaire, luy reſpōdit qu'il ne vouloit point eſtre de la partie, ſur ceſte reſpōſe le Filou ouure ſes billets & trouue vn Eſguiere d'Argent qu'il

demanda aussi-tost au Maistre de la Blanque & la monstre à Dorilis luy reprochant qu'il n'auoit point voulu estre de la partie, & qu'il eust emporté la moitié de l'esguiere ou la valeur d'icelle, Dorilis attrait par le gain imaginaire de celuy-cy commẽce à tirer des billets & a les ouurir, il en eut ce iour pour le moins pour vintgt escus, & toutesfois il ne rẽcontra pas vn seul beneficece, n'estoit riẽ de toutes ces pertes, il mettoit toute son esperãce en sa chaine croyãt qu'elle luy seruiroit sur le dernier, & qu'il l'a pourroit vendre biẽ cherement aux Orfeures. Ainsi qu'il est dãs l'enclos de la Foire & qu'il visite les marchandises excellẽtes (cóme ordinairement ceste place pullule en beaux portraicts, & en richesses admirable d'innóbrable valeur, 2. autres auãt-courriers qui

font en ce temps cótinuelle garde dans ladite foire, le vinrent saluër, Monsieur (luy dit vn de ces deux) il me semble vous auoir veu quelque part, cela se peut faire, repliqua l'autre, ie suis d'Amiens pour vous prester toute sorte d'humble seruice en ce qui me pourra rédre vostre obligé, à ces mots le plus vieil des deux va dire à son Compagnon, vrayement mon Cousin voicy nostre vray fait, nous auons récontré Monsieur tout à propos; puis se tournant vers Dorilis. Monsieur luy dit-il, cognoissez vous Monsieur le Procureur du Roy? ouy da Messieurs, repartit Dorilis, il m'est Parent & Cousin. Nous en sommes tres-ioyeux, dirent les autres, vous nous ferez ce bien de luy faire tenir ceste Lettre en vous contentant.

Dorilis qui ne sçauoit encore

tous ces destours, ioyeux outre mesure de cest accident, croyant que ce bon-heur compenseroit d'vn costé ce que le destin luy auoit raui de l'autre, prend ceste lettre, & suiuit ceux qui luy auoient donné à leur instance, car ils le vouloient recõpenser d'vne piece d'or (disoient ils) ils le menerent à la prochaine maison où l'ayans faict attendre quelque temps à la porte, ils luy vinrent dire que leur Maistre n'auoit point de mõnoye sinon vne piece de cent dix sols, & que s'il auoit vn escu ou cinquante sols de monnoye à rendre en eschange, que ce seroit pour luy ladicte piece, il ne manqua pas aussitost de leur donner ce qu'ils auoient demandé, pẽsant qu'il y auoit tousiours du gain pour luy, de là il retourne dans la foire: Mais le malheur en voulut qu'on luy

coupa ſa bourſe où eſtoit tout ſon argent. Cependant qu'il eſtoit dãs la preſſe à contempler les Tableaux, Vaiſſeaux d'or & autre richeſſe, & ne luy demeura que la chaine ſeule & la piece d'or qu'il auoit reçeu des deux derniers Charlatans.

Il ne ſe ſentit jamais ſurpris pourtant, tant leſdits coupe-bourſes ont de ſubtilité & d'adreſſe en leurs tromperies, voila noſtre pauure Dorilis percé bien bas, & quand bié il auroit perdu ſa bourſe, & tout ce qu'il auoit apporté d'Amiés, ſi eſt-ce que l'eſtime qu'il fait de la valeur de ſa chaine luy enfle le courage, & croyoit auoir aſſez de cheuance pour demeurer vn an à Paris, mais helas! il fut bien esloigné de ſes proiets, comme vous verrez par la ſuitte de ceſte hiſtoire.

Apres

Apres auoir esté en diuers endroits de Paris, veu tout ce qui s'y remarque de pl⁹ beau, & visité vne partie de ce qu'on peut souhaiter de rare (car de voir tout il est impossible) il prit logis prés du Pont-Neuf, & fut si mal-heureux de loger au lieu mesme où tous les Coupe-bourses, Filous, & Vagabons se retiroient ordinairement.

Quand vne mauuaise destinee nous suit, il séble qu'elle soit ineuitable, & qu'il soit impossible de fuyr le coup qui panche desia à nostre ruyne: ainsi il y a des hommes si infortunés & nez sous de si malignes influences, qu'il semble que le destin ait coniuré leur totale ruyne, tant ils sont subiets aux Loix de l'infortune & du mal'heur.

En mesme tẽps q; Dorilis fut arriué dãs l'Hostellerie, il s'aperceut

que sa bourse estoit coupee, ce fut alors d'auoir recours aux souspirs & aux larmes, car la tristesse luy auoit tellement bouché les códuits de la parole, qu'il ne pouuoit former aucunes plaintes, encor la ieunesse qui estoit en luy, le long chemin qu'il auoit à faire, les hazards de maladies qu'il pouuoit encourir, & mille autres infortunes qui se representoiét à luy le mettoiét au desespoir; toutesfois il se remit vn peu en soy-mesme quád il trouua sa chaisne & sa piece d'or, qu'il auoit mis d'vn autre costé, cela appaisa tát soit peu la douleur d'vne telle perte, mais la fortune luy reseruoit des mal'heurs plus grands, & le destinoit à de plus grádes trauerses, car ainsi qu'il estoit dans ladite maison à gemir sur sa perte, vn autre Filou s'acostát de luy, tascha à le cósoler, luy remonstrant qu'il

ne ſe falloit laiſſer dominer par la triſteſſe,& qu'en vain il ſe conſommoit en pleurs, puis qu'il ne pouuoit rapporter les choſes vne fois perduës,& qu'au reſte puis qu'il eſtoit d'Amiens,(ce qu'il auoit ouy dire auparauant,)il luy offroit toutes ſortes de ſeruice, & bien dauãtage,que s'il auoit affaire d'argent, il luy en fourniroit.

Tous ces aduantages reſiouyrent Dorilis,qui croyoit auoir rencontré vn heureux port en ſon aduerſité,mais helas! il ne ſçauoit la trahiſó qu'on lui braſſoit ſous la feinte de ces paroles, il le remercie accortement, & l'approcha de plus en plus, l'autre de ſon coſté le pria à ſouper,& lui dit que reſolument il luy vouloit faire donner vn bon party.

Or il eſt à remarquer que ledit Dorilis eſtoit fort bié couuert,c'eſt ce

qui attiroit tous ces Charlatans à ſa queuë, mais ſur tout il auoit vn manteau de drap d'Eſpagne, qui eſtoit grandement beau.

Le Charlatan qui l'auoit prié de ſouper auec luy, d'vne feintiſe admirable luy emprunte ſon Manteau, luy faiſant acroire, qu'il auoit laiſſé le ſien en la chambre, & ſous ombre d'aller prés ſainct Germain pour achepter vn chapon, il tourna du coſté de la ruë ſaint Honoré, & oncques depuis il ne fut veu.

Cependant Dorilis eſtoit dans l'Hoſtellerie à attendre ſon manteau & ſon hõme, & ne ſe fut beaucoup ſoucié du ſouper s'il euſt eu ce qu'il auoit emporté. Ce fut icy ou ſes plaintes recommencerent, maudiſſant les deſtins, de luy verſer tant de triſtes infortunes. Mais ce n'eſtoit point encor le dernier

mal-heur ou le ſort l'auoit deſtiné, car comme il eut ſoupé ſur les vaines eſperances de ſa chaiſne & de ſa piece d'or, il trouua qu'elle eſtoit fauſſe, & qu'il auoit eſté traitreuſemét trópé, ſur ce il ſe couche eſtimant puis qu'il auoit eu & enduré tát de trauerſes, que la fortune le laiſſeroit en repos ceſte nuit, Mais ayant dés le commencemét dit que ce Logis eſt vn repaire de Vagabons, & de Coureurs, ils ne manquerent point de luy venir de nuict ſecrettement enleuer ſes habits, & demeura le pauure & infortuné Dorilis ſeulet, nud & ſans aucun ſecours de perſonne, dans vn lieu d'où la pitié eſtoit bannie & exilee.

Ceſte Hiſtoire ſemblera eſtrange à quelques vns: Mais ceux qui en ſçauront les particularitez cóme i'ay fait de Dorilis meſme qui a

passé par toutes ces rencontres, trouueront que ie n'ay oublié vn seul point de la verité en ce que i'ay descrit iusques à present.

De la sanglante Resolution de deux Voleurs és enuirons de Meudon & S. Cloud.

CHAP. XII.

C'Est il iamais remarqué vn Siecle si detestable, & ou le vice aye tellement planté ses estẽdars victorieux, que celuy ou nous viuons? C'est-il dis-ie veu vn temps si abominable que celuy ou nous respirons tous les iours, la perfidie & iniustice s'est si fort enracinee dans la plusspart des hommes, que non contens des extorsions & rapines dont ils vexent pour l'ordinaire ceux qu'ils voyent moins

verſez, ains encor par vn certain meſpris de la Religió couurét leurs meſchãcetez, meſme des habits & veſtemés dont vſent ceux qui font profeſſió de ſeruir Dieu, & qui viuent vne vie retiree du commun.

Lors que vne telle barbarie ſe preſente à mes yeux, ie demeure comme eſperdu & eſtonné de voir comment il eſt poſſible que celuy qui punit les meſchãs n'eſlãce ſon foudre d'vn bras vangeur contre telles gens.

Et vous ô peſtes de la Republique, Eſt-il bien poſſible que vous puiſſiez encore reſpirer l'air de la vie au milieu de tant d'actions infames ou vous vo⁹ plógez tous les iours? Ne craignez vous point les iuſtes punitions du tout Puiſſant qui ne peut ſouffrir en ſa preſence meſme, & deuant ſes Autels ſon nom meſpriſé & offencé? N'auez

vous point peur des rigueurs de sa Iustice, & parmy vos abominables conceptions, ne vous souuient-il quelquesfois que celuy qui gouuerne le Ciel & la terre sous l'Empire de ses Loix, a vne dextre vangeresse pour punir les meschans?

Tant s'en faut helas! ce sont des desesperez à qui ie parle, leurs oreilles sont bouchees aux remonstrances, & leurs cœurs préocuppez d'vn desespoir qui leur fait embrasser de telles actions, rien ne peut arrester leurs courses, il faut faire place à leurs passiós plus qu'enragees, puis qu'ils ne se peuuent arrester eux mesmes, & dompter cest appetit qui est en eux de faire toutes sortes d'extorsiós sur le public.

Lors que nous quittons Dieu & que nous mesprisons de marcher dans la voye de ses cómandemés

il nous abandonne, & nous met la bride sur le col; nous laissant viure selon nos appetits. C'est à lors que nostre Nature qui de soy panche, & encline grandement au mal, se porte à des actes que d'autre part nous aurions en horreur si nous ne nous estions retiré du seruice de Dieu, nostre imagination se réuerse & ce flambeau esclattant de la raison qui auoit la superintédáce de toutes nos œuures s'éclipse, helas ! & noye le iour radieux de sa face dans l'obscure nuit d'vne oubliance letargique qui nous aueuglant les sens, nous réd égaux aux brutes & animaux irraisonnables, & quelquesfois nous sómes tellement enseuelis dás cest abisme, que nous demeurons plus insensibles que les pierres mesmes.

Desrober est vn vice bien grand, & repugnant aux Loix tant Diui-

nes qu'humaines. Mais desrober les choses sacrees, c'est vn crime bien plus enorme, l'action du premier ne regarde que l'interest particulier des hommes, Mais le dernier s'attaque directement à Dieu.

L'irreligion de Fráçois Dornandés & de Iean Langlois, les poussa à faire l'vn & l'autre, n'ayans depuis l'Auril de leurs ans fait autre exercice que de desrober, aussi deuoient-ils exercer ce mestier, puis qu'en ligne collaterale & directe leurs ayeuls n'auoiét iamais exercé autre pratique, & à cecy les inuitoit la sentence du Poëte qui dit que

Sæpe Patri similis filius esse solet.

Et certes par l'Arrest mesme de leur condamnation qui se fit à Orleans, on remarqua qu'ils n'auoiét en aucune chose forligné de la voye que leur auoit enseigné leur

Pere qui fut rompu à Rouën l'an 1604.

Ils estoient natifs des enuirons de Gergeau, Ville du pays de Soloigne, & passerent leur ieunesse aux guerres de Sauoye; & pour oublier vne infinité d'actes meschans qu'ils commirent, tant en ceste guerre qu'en autres pays depuis leur retour, ie ne veux racóter en ce lieu qu'vne de leurs actions des plus signalees qu'ils ont faict assez prés de la Ville de Paris. Ce ne fut pas loing du Mót Valerien, là ces deux Demons enragez faisoiét leurs courses ordinaires, ceste Carriere estoit leur seiour, & ne se passoit iournee que quelqu'vn ne fust détroussé par eux, ils tenoiét la superintédáce du pays, & ne les eust-on osé attaquer, tant le Peuple des enuirós auoit crainte de tóber entre leurs mains, les

bois leur seruoient de retraitte & les Cauernes de Taniere, ou de nuit & de iour ils exerçoiét sur les passans mille sortes de tyrannies, le renom de leur cruauté s'espanchant de iour à autre aux lieux circonuoisins, intimidoit les pauures Vilageois, de sorte qu'ils n'osoient approcher ceste contree, les bons Religieux de Meudon qui ne sont point loing de là estoient seuls qui osassét passer auec seureté. Aussi n'y a il que plumer apres eux, leur richesse ne consiste point ez biens de ce monde, ains aux tresors de la vie eternelle.

La faim contraint souuëtefois le Loup de sortir hors du bois, Dornaudes ne fust iamais sorti de la Taniere, s'il y eust trouué de la pratique: Mais son Compagnon qui n'aymoit qu'à se repaistre de sang, luy persuada de battre la campa-

gne affin de butiner, car il luy sembloit qu'il y auoit vn siecle entier qu'il n'auoit fait aucun butin. D'ornandes sollicité des prieres de son Compagnon, quitte sa Taniere & vinrét fourrager du costé de la Riuiere de Seine, ou de cas fortuit à demie lieuë de S. Clou, ils firent rencontre de deux pauures Recolets qui s'estás esgarez de leur vray chemin, à cause que le soir s'approchoit & qu'ils ne pouuoient aller à Paris, leur demanderent le chemin de Meudon qui est le Monastere des Peres Capucins vn des plus fameux qui soit en France. L'anglois qui ne respiroit que sãg, vint dire à son Compagnó, que necessairemét il se sentoit esmeu de massacrer ces deux Religieux, D'ornandes le retint, & luy remóstra le peu de consciéce qu'il auoit de faire vn tel acte, & qu'il n'y a-

uoit aussi bien pas grande chose à gaigner auec eux. Toutesfois ses remonstrances ne sceurẽt riẽ emporter sur luy, il se retourna vers eux & leur dit qu'infailliblement il les conduiroit au vray chemin, & qu'il s'en alloit en ce cartier-là. Ces bons Peres sur le visage de qui estoit grauee la douceur mesme & la pieté le remercierent bien humblement de la peine qu'il prenoit.

Cœur de bronze pouuois tu alors auoit le courage de songer à massacrer de si bonnes personnes, de qui les paroles te tesmoignoient tãt d'offres d'amitié & de courtoisie? Ne peux tu te laisser vaincre par leur douceur, & ceste tendreté que tu vois peinte en leurs visages, ne peut-elle t'adoucir le cœur & t'amollir les sẽs? O Dieu cõbien mal'heureux est celuy qui se retire

de vos voyes, puiſque helas! il eſt tellement ſerf du peché & priſonnier du vice qu'il ne peut s'en déſpeſtrer! nonobſtant tous les attraits & apparẽces exterieures qu'ō luy puiſſe donner.

L'Anglois qui auoit fermé les yeux à la douceur, pour ouurir la porte de ſon cœur à toutes les rigueurs & iniuſtices qu'il ſe pouuoit imaginer, les conduit dans ſa cauerne: là il ſe ſent eſmeu d'vne nouuelle fureur, il eſt douteux de ce qu'il doit faire, autant de pas qu'il fait, autãt de fois il chãge d'opinió: tãtoſt le ſang luy monte au viſage, & d'vne reſolutió enragee luy faict conſpirer la mort de ces deux pauures Religieux, tantoſt la crainte lui captiue les ſens, & demeure cóme aſſoupi dans la conſideration qui retient ſa colere, bref ſon viſage eſt vn miroir de l'incó-

ſtance tantoſt paliſſant, tãtoſt rou-giſſant ſelon les diuers effects des paſſiõs qui le bourrellẽt au dedãs.

De maſſacrer ces pauures Religieux, la conſcience luy dictoit le contraire, & n'auoit tellement imbu la cruauté, qu'il ne fuſt touché en l'interieur de voir la douceur depeinte ſur leur viſage, de les laiſſer aller, le long ſeiour extraordinaire à telles gẽs où il n'auoit fait aucunes pilleries, ne luy ſembloit aucunement permettre, en fin attaint des prieres de Dornãdes qui ne pouuoit ſigner la mort de ces pauures Religieux, il les introduit (comme i'ay dit) dans le creux de ſa carriere, & là furieux qu'il eſt, & comme forcené, leur dit, que neceſſairement il falloit quitter la Robe; ſi cela fût de ſi dure digeſtiõ à ces bons Peres, ie vous laiſſe à penſer, car ſe voyãt reduits à ceſte

extremité

extremité, il ne faut pas douter qu'ils firent tous les efforts qu'ils peurét pour s'eſchapper d'vne telle oppreſſion: mais en vain, car la terreur que leur dónoit l'Anglois & Dornandes de leurs parolles, iuremens, & blaſphemes, bien que le dernier n'y fuſt pas beaucoup porté, toutesfois cela les auoit deſja tellement ſaiſis qu'il fallut quitter la Robbe, & toutes les remonſtráces que leur peurent faire leſdits Religieux ne gaignerent rien ſur ces cœurs Diamátins, qui plus durs que l'acier, fermoient l'oreille à toutes leurs remonſtrances.

L'intention de l'Anglois n'eſtoit point limitee dás les deſpoüilles de ces bons Peres, il les auoit deſtiné plus loing, & en vne occaſion ou il peuſt faire d'auãtage ſon proffit, & de fait Dornandes qui ne ſçauoit quelle intétion il auoit

en l'eſprit: le conuia pluſieurs fois de laiſſer aller ces bons Peres: mais luy qui ſe promettoit quelqu'autre ſuccez de leurs deſpouïlles ne voulut iamais ſuiure ſon conſeil en cecy. Car il eſperoit quelque choſe de plus grand de ces habits & veſtemens, bien que pauures & chetifs de ſoy.

Quand il eud deſpoüillé ces pauures Religieux de leurs habits, il les conduiſit hors du Bois, & leur monſtra le chemin de ſaint Cloud, où à cauſe de la nuict, ils allerét loger, bien eſloignez de ce qu'ils s'eſtoient imaginez du commencement; car ne pouuant aller ce ſoir à Paris, ils eſperoient de coucher en paſſant à Meudon.

L'Anglois & Dornandes eſtans dans leur Cauerne, & diſcourans ſur ce qu'ils auoient à faire, l'Anglois commença à declarer à ſon

compagnó la cauſe pour laquel le il auoit pris les habillemẽs des Recollets, & luy dit qu'infailliblemẽt il eſperoit en attrapper quelque bon butin (vous ſçauez dit-il) qu'il n'y a pas loing d'icy à Argenteuil, ie tournerois biẽ du coſté de Meudon, mais les Religieux qui y ſont nous pourroient recognoiſtre à nos deportemens, ie ſuis d'aduis que nous prenions ces habits, & que nous feigniós d'eſtre Religieux, laiſſez faire à moy du reſte, nous irons à Argentuiel où ie vis dernieremẽt vn Calice d'argẽt doré: ie vous promets de faire ſi bien par mon inuention que ie l'attraperay. Dornandes luy reſpondit voila à la verité vne haute & dangereuſe entrepriſe, toutefois ſi nous en pouuons voir la fin, ce nous ſera vne voye pour en exécuter bien d'autres à l'aduenir.

Sur ce ils resolurent entre eux de se seruir de ceste inuention, le soir ils s'habillerent, & se reuestirent des despoüilles des Recolets qu'ils auoient le iour precedét si inhumainemét traittez, & vont coucher à Argentueil au logis du Curé, qui croyant que ce fussent quelques Religieux qui passassent leur chemin, les receut auec tous les signes d'amitié qu'on eust peu demóstrer à ceux de leur Robe, cest accez si libre leur donnoit bonne esperance de leurs pretentions. La nuit comme ils estoient couchez par ensemble ils furent quelque téps à mettre en deliberation s'ils deuoiét aller assassiner le Curé pour auoir ses richesses & enuahir ce qu'il pouuoit auoir d'argent, toutesfois ceste resolution fut rompuë sur l'esperance qu'ils eurent d'attraper le lendemain

le Calice d'Argent doré que l'Anglois auoit recogneu des lóg tẽps. Quelles conceptions ne ſuggere point le diable à ceux qui luy ont cóſacré le meilleur de leurs actiós, & qui veulẽt pourſuiure ſes voyes & marcher dás le ſentier d'iniquité? Le lendemain matin eſtant venu, nos pretendus Religieux ſous vn maſque feint de deuotion ſe leuerent ſur les quatre heures, & vinrent à la chambre du Curé, où ils luy dirent qu'ils deſiroient celebrer deuát que de partir, le Curé qui ne ſe fuſt iamais imaginé vne telle perfidie luy donna la clef des ornemens, & du Calice, n'eſtimant pas qu'il fuſt encor heure de ſe leuer. Miſerable & perfide Demon, n'arreſteras tu point icy le cours de ton inſolence? n'eſt-ce point aſſez ſi tu as exercé tant de cruautez, depuis que tu és

au monde, ſe peut il faire que le Ciel ne brandiſſe la fureur de ſon foudre ſur tõ chef? peruers & infidelle Heretique; La Populace ne te peut donc empeſcher de ceſte horrible & effrenee propoſition? tant s'en faut, helas! ces deux Demons incarnez entrent dãs l'Egliſe ou perſonne ne les pouuoit empeſcher de leur entrepriſe. L'Anglois ouure le Coffre ou eſtoient tous les Ornemens, & charge ſon Compagnon de tout ce qu'il peut prendre de bon & duiſible dans ladite Egliſe.

Ainſi s'enfuirent ces deux Mal'heureux, & ne fut point la le dernier acte de ce qu'ils s'eſtoiẽt propoſez, ils en trõperẽt pluſieurs autres encores de la façon, dans le Pays Vexin, & és enuirons de Ponthoiſe iuſques à tant qu'ils furent pris proche d'Orleans, vſans des

mesmes repressailles à l'endroit des passans, & furẽt executez en ladite Ville. Ceste Histoire a esté extraicte mot àmot de l'Arrest de leur execution.

Histoire plaisante d'vn tour ioüé sur le Pont aux Marchand, à l'endroit d'vn Bourgeois de Paris, & la façon qu'il fut attrapé par vn Coupe-Bourse.

Cap. XIII.

CHose estrange que les plus Fins se trouuent le plus souuent pris, & les mesmes inuentiós qu'ils taschẽt d'apporter pour enuahir le bien d'autruy tombent quelquefois sur eux mesmes à leur grãd dómage, & ainsi le piege qu'ils dressẽt pour attrapper les autres n'est qu'vn passage pour se

faire attraper eux mesmes. Voyós-en vn signalé exemple qui s'est fait en nos derniers iours à l'endroit d'vn Marchand Chapier nommé Clarinde homme auaricieux au possible, & qui eust fait toutes les inuentions pour en auoir à droict & à gauche, & bien qu'il n'eust aucun enfant qui peust succeder à ses commoditez, toutesfois il viuoit auec vne telle agitation d'esprit qu'il n'estoit iamais en repos, tout son soin n'estoit attaché qu'à sa vente, & quand quelquefois il se passoit vne iournee sans traffiquer, il croyoit que la famine deust sortir du creux des Enfers pour establir son Empire dans son logis. Vne cupidité d'acquerir luy bourreloit sans cesse l'interieur, & renuersoit toute l'œconomie de sa raison, de sorte que souuentefois il oublioit le boire & le manger

pour ſonger à ſon auarice.

Entre tous les vices qui regnent auiourd'huy parmi nous, l'auarice y tient le premier lieu: depuis que ceſte furie s'eſt emparee de noſtre cœur, toute la tranquillité & le repos ou nous ſoulions auparauant detremper nos ennuits & noyer toutes nos triſteſſes s'éuapore en l'air & s'enuole de nous, de maniere qu'elle nous laiſſe comme captifs & enchaiſnez ſous la ſeruitude & l'eſclauage de ceſte Megere Infernalle qui poſſedant le meilleur de nos actions nous conduict dans des voyes le plus ſouuent illicites & contraires du tout à ce que nous dicte la raiſon.

Clarinde eſtoit tellement addonné à ceſte auarice qu'il n'eſtoit iamais en repos, & meſme quelquefois il prenoit vn grand contentemẽt à nombrer & manier ſes

escus, & le plus souuent il auoit vne grosse bourse qui luy pendoit dans sa pochette, tant il affection-noit l'or & l'argent.

Ceste Bourse fut recogneuë par vn des frippons de la Samaritaine, comme d'ordinaire ils ne sont ia-mais oisifs, & qu'ils vont de ruë en ruë. Ce compagnon passoit diuerse fois par dessus le Pont aux Marchands, & iettoit vne œillade dans la Boutique de Clarinde pour voir quel chemin il deuoit tenir à attrapper sa Bourse, car ledit Mar-chand sortoit fort peu de sa Bouti-que de peur de laisser escouler quelque bonne occasion qui luy eust fait perdre sa vente.

Les Couppeurs de Bourses qui sont feconds en inuentions & qui pullulent en ce qui concerne la tromperie, apres auoir plusieurs fois passé & repassé, s'aduisa d'vne

fourbe, & d'vne inuention la plus estrãgequ'onques on ouyt parler. Il prit vn de ses Cõpagnons sur le PõtNeuf (car ce lieu est leur retraitte ordinaire) & s'habillerent tous deux en Vilageois, le premier qui cõduisoit l'auãtgarde de ceste entreprise estoit effrõté au possible, & à le voir on l'eust pris pour vn des plus habilles rustaux du Village, car il auoit vn port maiestueux & vne façon toute contraire à celle des Villageois.

Il fut long tẽps auec son Compapagnõ à songer s'il deuoit entrer ou reculer, car il voyoit des Marchands en la Boutique, cela luy esmoussoit la pointe de ses desseins, & desesperoit quasi d'en venir à bout, car d'y entrer parmi tant de Marchãds, il n'eust pas bien ioüé son inuention, de desister aussi tout a fait de l'entreprise, l'ha-

bit qu'il auoit pris exprez luy cõmandoit de pousser sa fortune, sõ Compagnõ d'autre costé le poussoit, de façon qu'il estoit comme suspendu entre deux opinions cõtraires; & de mesme qu'on voit au milieu de la Mer quand l'Autan & le Nort s'entrechoquent, & que le Ciel a long tortis se resoult en flammes & en pluyes, Le Nauire au milieu des ondes est tantost poussé d'vn costé, tantost de l'autre: le Nort s'enueloppe dans ses Voiles, qui le fait virer du costé du midy, l'Autan de l'autre costé bien que d'vne aisle inesgale resiste & lutte à l'encontre, le Nauire ce pendant demeure comme suspendu au milieu des tempestes & des ondes, sans pouuoir tourner ny flechir d'vn costè ou d'autre: ainsi estoit le coupeur de bourse, il n'osoit auancer ny reculer plus la har-

dieſſe le faiſoit approcher, plus la craĩte qu'il auoit d'eſtre recogneu, le reculoit, En fin il reſolut d'attẽdre que les Marchãds qui eſtoient dans la boutique fuſſent dehors, à cecy il eſtoit conduit de l'eſperãce qu'il croyoit d'auoir du gain dauantage, car il eſtimoit comme c'eſtoit la verité, que le Marchand ayant vendu ce qu'on luy marchãdoit il auroit plus de traffic & de proffit à luy coupper ſa bourſe, iouxte qu'en tels actes ils ont de couſtume de ſe porter le plus ſecrettemẽt qu'ils peuuent, ce qu'il n'euſt ſceu executer voyant la boutique pleine de Marchãs. Son cõpagnon ſe faſchoit d'attendre ſi lõg temps ſans voir reüſſir aucun effect de ce que luy auoit promis ſon Camarade, l'autre l'encourageoit du mieux qu'il pouuoit attendre encore quelque peu de

temps, iuſques à ce que la Boutique fuſt vuide, ce qu'il fit auec impatience pourtant.

En fin le premier ayant remarqué que la Boutique eſtoit vuide, & que les Marchãds qui s'y eſtoiẽt rencontrez eſtoient ſortis, il vint aduertir ſon cõpagnõ qu'il ſe tinſt preſt pour receuoir ce qu'il luy deuoit, il ſe mit en ſentinelle ſur le bout du Pont des Marchãds du coſté du Palais, luy d'autre coſté vint en la Boutique du Marchãd, ou il le trouua ſeul, & ſe fit ouurir diuerſes Chapes, diſant qu'il eſtoit de Gentilly, & que depuis peu on l'auoit eſleu pour Marguillier, & qu'il vouloit auoir vne belle Chape pourueu qu'on luy fiſt bõ marché, Clarinde auide du gain au poſſible, & qui bruſloit d'vne ſourde & interieure flamme d'amaſſer richeſſe ſur richeſſe, luy monſtre di-

uerses sortes de marchandises, de damas, de taffetas, satin, & autres denrees, entre toutes ces Chapes il en choisit vne qu'il marchanda, & conuint du pris auec Clarinde, ce qui estant faict le coupe-bourse aduise de iouër de son reste, il dit au marchād qu'il desireroit voir si ladite Chape estoit bien faicte, & qu'il estoit de la mesme taille, & port que le Curé de son Village, qu'il luy feroit plaisir de l'essayer. Clarinde qui ne se doutoit en aucune façon de ce que vouloit faire son pretendu Marguillier, met la Chape sur son dos, & comme il se retourne pour mōstrer audit Marguillier si elle luy sembloit bien faicte: il luy met la main dans la pochette, & luy couppe subtilement la bourse & prit la fuitte: Clarinde s'apperçeut aussi tost qu'on luy auoit coupé sa bourse,

il n'eut pas loiſir de ſe deueſtir ny oſter la Chape qu'il auoit ſur le dos pour courir apres ſon Marchand: le monde regarde, il crie de loing au volleur qui luy emportoit ſa bourſe, mais il l'auoit deſia donnee à ſon cõpagnon qui faiſoit la ſentinelle, plus on regarde Clarinde plus il fuit & plus il pourſuit ſon homme, le coupeur de bourſe qui de ſon coſté le deuançoit enuiron de trente pas, diſoit par ou il paſſoit qu'on ne l'arreſtaſt point & que c'eſtoit vne gaiure, Clarinde crioit ſans ceſſe, mais n'ayãt point les iambes aſſez ſouples, il perdit le Marguillier de veuë, & fut contraint auec ſa courte honte de retourner en ſon logis, auec la perte de ſon argent qu'il auoit gaigné depuis huict iours. Voyla la recompenſe de ſon auarice.

De

De l'Industrie & artifice insigne de deux Volleurs, & l'action estrange qu'ils firent dans la rüe sainct Denis.

CHAP. XIIII.

LE mon de se subtilise tous les iours, plus va auant, plus les hommes se desfient : nos Peres mesmes s'estonnét que les enfans de douze ans sont plus subtils & plus cauts, qu'ils n'estoient en leur temps à vingt. Cela prouient d'vne certaine malice qui se nourrit & entretient dans le Peuple, & qui a pris tellement racine, qu'il est impossible de l'esbrancher ny esmonder.

Nous sommes dans vn siecle ou le vice est en regne, & la Vertu exilee: tout le mõde ne songe qu'aux rapines, tromperies, seductions, &

vne infinité d'autres actions, qui contraignent la plus part de succomber sous le faix, combien auős-nous changé nostre estre seulement depuis deux cens ans, l'on pouuoit appeller ce siecle vn siecle de Saturne & vn âge d'or, au regard de celuy où nous viuons qui est vn siecle de fer & de plomb: la simplicité estoit alors l'apanage du tẽps, & la Iustice qui dominoit parmy les Frãçois, pour lors entretenoit ce Royaume en vne concorde si grande, & vne amitié si estroicte que ny les iniures du temps, ny les dissentiős particulieres, ny les ruynes & émotiős publiques ne l'eussent iamais pù disioindre.

Ce repos & ceste tranquilité si douces où viuoient nos ayeux, à bien changé sa nature: car depuis que les guerres ciuiles se sont engendrees en cest Estat, la discorde

s'est guidee au Trosne de la Iustice, & la bannissant de la France a faict éclorre mille effects de ses fureurs: serpentant iournellement dans le cœur des hommes, & renuersant toute ceste œconomie qu'ils auoient auparauant au reglement tāt de leurs propres passions en particulier, que de leurs affaires en general.

Depuis ce temps on n'a veu que mal'heurs, que tromperies & que fallaces, plusieurs bonnes familles ont esté ruynees, & cōtrainctes d'en rechercher, ou par leurs inuentions & finesses, ou par autre voye illicite: voila d'où procedēt tant de coureurs & vagabonds, que nous voyons tous les iours dans Paris: car estans sorty de bonnes & riches Maisons, & contraints par la ruyne d'icelles, à chercher leur mieux, nourris qu'ils sōt delicate-

ment dés le plus tẽdre de leur âge ils ne ſe veulent apliquer à aucun trauail, ſinon à courir ça & là, & vſer de mille ſortes d'inuentions pour en auoir à droit & à gauche, & le plus ſouuent ils ne ſe peuuẽt empeſcher de tuer & maſſacrer pour mieux paruenir au but de leurs pretentions.

Siecle maudit! qui nous produit tant d'auortons! âge miſerable helas! ou nous voyons tant de deſordre, que pluſt aux Diuinitez d'enhaut no⁹ faire naiſtre vn autre Hercule pour purger la Frãce de tãt de Mõſtres que nous y voyõs tous les iours; c'eſt vous ô Magiſtrats qui le pouuez, en vous eſt noſtre ſeule eſperance? & cõme vous auez deſia commencé à bannir ceſte Canaille de voſtre Ville, pourſuiuez en la fin, iamais le victorieux & triõphant Hercule ne s'acquit tant de

loüange, que quand il purgea ſon pays & les grands chemins de volleurs.

Lucio & Petroly furent deux Vagabons & desbauchez, qui eſtoiēt partis de Sauoye pour faire quelque fortune en France parmy les guerres Ciuiles & remuemens qui s'y faiſoient du tēps du Mareſchal d'Ancre, trop tard mort pour les Frāçois. Ces deux auātcouriers (de bonne maiſon pourtant) auoient quitté leur pays pour vn deſdain & meſpris qu'ils auoiēt contre leurs Parens, ce qui les occaſionna de tourner du coſté de France, car ils ne voyoiēt aucū ſuiect ny pretexte, qui les peuſt faire prendre le chemin d'Italie: comme ils ſe veirent au deça de Lyon, ſans argent ny cognoiſſance, ils ſe mirēt à voller ſur les grands chemins, & en peu de temps attraperēt pluſieurs

Marchands & Voyagers qui ne se doutans de la perfidie ny du piege qu'on leur preparoit, allerent librement parmy les champs.

Mais ils ne furent pas long temps à vser de ces repressailles, que les Preuosts des Mareschaux ne les coururent auec quantité d'Archers: mais en ayant eu le vent, ils prirét la fuitte & gaignerent Paris, ou estant, les premiers huict iours se passent à recognoistre le lieu, & voir la façon des Parisiens, qu'ils remarquoient assez traittables, ils prirét logis dãs la ruë sainct Denis, en vne certaine Hostellerie que ie veux passer sous silence, on les logea sur le derriere, & la fenestre de leur chambre respõdoit immediatement sur le feste d'vne maison d'vn riche Marchand, dont ils regardoiét attentiuement la Boutique, car elle estoit grandement

pleine de marchandiſe, & deslors ils s'imaginerent de ioüer quelque mauuais tour audit Marchand & d'enuahir ſur luy, mais ils ne ſçauoient trouuer occaſion d'auoir priſe du haut de leur chambre, ils voyoient toutes les marchandiſes qu'on tranſportoit d'vn lieu en l'autre: mais les feneſtres eſtant fermées ils ne pouuoiēt par où entrer.

Enfin vn iour apres auoir viſité & deuant & derriere tout le logis, (car ils eſtoient enflāmez tout à fait & deliberez d'y entrer) Lucio dit à ſon compagnon qu'il trouuoit vn tres bon expedient pour cecy, vous voyez (dit il) ceſte cheminee qui eſt contre noſtre feneſtre & qui reſpond immediatement deuant noſtre chambre, ie me ſuis imaginé qu'à la façon de noſtre pays ou l'on entre dans les

maisõs par le haut des cheminees, que nous pouuons facilement entrer si vous me voulez croire, & suiure mon opinion.

Petroli admirant la conception de son camarade approuua ce conseil: & loüa vne inuention si excellente, car par ce moyen ils esperoient d'entrer dans la Chambre qui estoit au second estage, & ou ils auoient veu les Marchandises (comme d'ordinaire outre la Boutique vn Marchand ne laisse pas d'auoir encore ses Chambres garnies principalement quand la fortune luy a faict quelqu'vne de ses faueurs.)

Le iour fut pris entre Lucio & Petroli d'entrer dans ladite chambre, qui fut le iour de la Pentecoste, ils auoient faict vne preparation de corde & autres instrumens, pour décendre dans ladite

Chambre & enleuer les Marchandises qui y estoiẽt: ils espionnerẽt si tout le monde estoit sorti du logis: ce qu'ils creurent quãd ils veirent l'huis fermé, & toutefois il y auoit vne Seruante qui estoit demeuree pour garder le logis.

Leurs preparatifs estant dressez, ils décendent auec vne petite eschelle de leur chãbre sur les thuiles de la maison du Marchand: Or il est à noter que quand ils vinrent sur la cheminee pour entrer dedãs ils se trouuerent bien estonnez, car il y auoit trois emboucheures, & ne sçauoient en laquelle entrer, Petroly fut long temps à contester àuec son compagnon, & lui asseurer que infailliblemẽt il falloit entrer par l'embouchеure du milieu, & qu'elle respondoit immediatement en ladite Chambre; sur ceste esperance. Lucio entre

dans la cheminee,& tenant la corde fut décédu par Petroli iusques au plus bas de la maisó,ou se trouuant frustré de ce qu'il esperoit, il fit signe à Petroli de le retirer,ce qu'il fit auec beaucoup de peine toutesfois, car il est bié plus facile de décendre que de móter.

Quant il fut guindé au feste, & qu'il fut sorti de l'emboucheure, il dit à Petroli, qu'il deuoit décendre à só tour & qu'il auoit pris l'vn pour l'autre, Petroli entre, & ayát pris la corde en main il décend le plus doucement qu'il peut dans la chambre ou estoient les marchandises, quand il fut décendu il commence à choisir le plus beau des estoffes qu'il peut trouuer, & se charge de diuerses pieces de drap & autres menuës marchandises qu'il trouua dans ladite c ambre, ce qu'ayant amassé il fait signe à son

compagnó de luy ayder à remonter, car la charge luy empeſchoit grandement pour la peſanteur, cóme Lucio le retiroit, & qu'il eſtoit tout proche l'emboucheure preſt à ſortir, la corde ſe rompt & tomba ledit Petroli fort rudemét, la peur toutesfois qu'il auoit le fit releuer ſubtilement, la premiere choſe qu'il fit, ce fut de ſerrer la corde ſous vn lit qui eſtoit vis à vis de la cheminee, la Seruante qui auoit ouy vn grand bruit en la chambre de derriere vint à monter, Petroli qui l'entendit ſe cacha ſubtilement dans vn coin.

Lucio d'autre coſté crioit apres ſon compagnon qu'il vint viſtement, la Seruante viſita la châbre, qui pour eſtre vn peu obſcure, ioux te que les feneſtres eſtoient fermees, ne peut aperceuoir le Larron, & s'en retourna ſans autremét y prendre garde, croyant que ce

fust quelque Chat qui eut faict ce bruit. Petroli se reiettant aussitost dans la cheminee, appelle Lucio qui attendoit de pied ferme sur l'emboucheure, & mit la corde qu'il auoit en double, de peur qu'il ne tombast pour la seconde fois. Petroly bien que grandement blessé au derriere de la teste recharge les marchãdises & se guinda dehors au mieux qu'il peust, & de là ils rentrerent dans leur chambre, & deux iours apres ils sortirent de Paris ayant tout leur butin de peur d'estre recogneus, & tournerent du costé de Lyon pour prendre la route de leurs pays, d'où le memoire est venu comme tres asseuré, & depuis a esté confirmé par ledit Marchand de la ruë S. Denis qui trouua vne grande quãtité de ses draps, Serges & autres marchandises enleuees.

D'vn Stratageme admirable qui fut fait au logis d'vn Hostellier de la rue S. Honoré, & comme il fut mené prisonnier à Soissons.

CHAP. XV.

S'Il est requis en l'art Militaire d'auoir des forces & quantité de troupes pour faire ioug à tout ce qu'vn grand Guerrier rencontre, & pour affróter les armees les plus aduantageuses, il ny est point moins requis de prudéce pour s'y gouuerner, quelquefois on aduáce des effects par ceste vertu qu'on n'effectueroit jamais par la force; & certe puisque tout l'artifice de la guerre ne cósiste qu'à vaincre son ennemy. Celuy qui desire estre vainqueur doit téter les voyes les plus douces, & faire en sorte q; par

ſes ſubtilitez il puiſſe paruenir au but de ſes deſſeins, & iaçoit qu'on loüe grãdemẽt ceux qui ſe portant d'vn courage zelé de ſe ſacrifier à la vertu, ſe iettent au milieu des coups, & remportent de grandes victoires ſur leurs ennemis, toutefois puis qu'en ceſte actiõ il s'agiſt du ſalut du public, & du particulier, il faut dire auec le Poëte.

Dolus an virtus quis in hoſte requirat?

Il n'importe pourueu qu'on puiſſe auoir le deſſus: deuant la ville de Troye qui a ſouſtenu l'effort d'vn Siege de dix ans, il y auoit vn Vliſſe auſſi bien qu'vn Achille, ſi l'vn faiſoit de grands & admirables effects de force & par la grãdeur de ſon courage, l'autre ſe ſignalloit par ſon Conſeil, d'où il faiſoit reuſſir de grands proiects, & a fait en fin ſeul en vn iour ce q; toutes les

forces d'Agamemnon, & de tous les Princes de la Grece ne peurent faire en dix ans, & de fait on a tousjours remarqué les grands Guerriers ioindre la queuë du Renard à la peau du Lyon, pour monstrer qu'vn stratageme bien prattiqué apporte quelquefois de l'hõneur à celuy qui l'entreprend, comme vous le pourrez remarquer par ceste Histoire.

Au temps que la Frãce tyrannisee sous les imperieuses & insolẽtes factions du Mareschal d'Ancre se consumoit en Guerre Ciuile, & s'entretuoit elle mesme par le moyen de ses propres Nourrissõs, estoit à Soissons vn braue & genereux soldat que ie nommeray Gratiander, Homme des long temps versé dans les armez & au fait de l'Art Militaire, qui voyant que le Mareschal d'Ancre vsurpoit

l'authorité Royale , & poursui-
uoit les Princes François dans leur
propre pays, vint s'enrooller sous
les drappeaux de Monseigneur le
Duc de Mayenne le vray Alcide de
son siecle, & de qui la memoire
engrauee à lettre d'or sur le bron-
ze Eternel de l'immortalité ne
pourra iamais estre ternie ny vio-
lentee par la suitre des temps. Ce
soldat auoit esté nauré dans les
Guerres de Hollandes, ou il auoit
fait des preuues signalees de son
courage, principalement au siege
d'Hostande qui est le plus beau
Theatre ou se voyent representé
de Valeureux Guerriers s'il en fut
iamais : là Gratiandor fit paroistre
l'ardeur qui animoit son courage,
& qui boüillonnoit au dedans, de-
puis il ne s'est rié passé en Frãce de
signalé ou il n'eust paru par dessus
tous ceux de sa condition. Mon-
sieur

ſieur le Duc de Mayenne s'eſtant retiré dans Soiſſons pour reſiſter aux attaques que luy dreſſoit le Marquis d'Ancre, recogneut la valeur de ce Soldat en vne ſortie qu'il fit ſur les ennemis, où luy meſme il ſe portoit d'vn courage incroyable ſe prodigant indifferément au milieu des coups pour deffēdre ſa Ville & ſa Patrie de l'oppreſſion iniuſte de ce Tyran, qui en vain dreſſoit des batteries contre vn tel Prince, car quand bien la Parque luy euſt conſerué la vie qu'elle luy rauiſt pour ſes perfidies & traittemens iniuſtes, il n'en euſt emporté que de la honte pour ſes plus riches Lauriers.

On ne parloit que de Gratiander qui faiſoit des merueilles en toutes les rencōtres où il ſe trouuoit, & ne retournoit iamais du Cāp ennemy qu'il n'y laiſſaſt des marques

tres-certaines de sa valeur. Bref c'estoit vn foudre de Mars, tant il faisoit d'effort contre les ennemis; Mais comme la force est de peu de consequence en vn Guerrier s'il n'a de la subtilité & de l'inuention pour se gouuerner prudemment aux rencontres ou il se trouue, Gratiander voulut faire preuue qu'il n'estoit pas moins versé aux stratagemes qu'aux assauts & escarmouches.

Vn iour apres vne sortie furieuse, ou plusieurs des trouppes du Mareschal d'Ancre, & principalement des Estrangers estoient morts (car cest homme ne se pouuoit estant estranger seruir d'autres gens que de ses Voisins) il prit vn de ses plus intimes Compagnons, & luy dit, qu'il auoit vn grand coup en l'esprit, & que pour le mettre à chef il falloit s'armer d'vne ferme & ge-

nereuse resolution, son Camarade qui estoit de mesme taille & de mesme nature que luy, luy preste l'oreille, & luy promet que s'il pouuoit l'obliger en quelque chose, ou que son assistance luy fust agreable, qu'il s'accompagneroit en toutes ses entreprises.

Gratiander le voyant resolu luy declara son intention qui estoit de venir aux portes de Paris, & de prẽdre quelqu'vn prisonnier pour tirer de luy quelque bonne rançon, la partie faicte ils sortirent secrettement de Soissons, & firent semblant d'aller donner vne camisade aux ennemis (car la Ville n'estoit point tellement enclose, ny inuestie que les ennemis bouchassent toutes les aduenuës) estans partis du matin bien montez, ils trauerserent le corps de l'armee & vinrent à Paris, on n'eust iamais

estimé a les voir qu'ils eussent esté de la Ville de Soissons, car ils n'auoient plus aucune façon de Soldats. Iouxte d'autre costé, qu'on se persuadoit à Paris, pour lors que personne n'eust peu sortir de la Ville auec tant de facilité.

Gratiander pour mieux faire son coup vint descẽdre à vne des meilleures Hostelleries de Paris. Ie ne veux pas declarer le nõ de l'Hoste ny de la ruë, estãt asseuré que plusieurs sçauroient de qui ie parle en faisant la lecture de ceste Histoire, Comme ils furent arriuez en ladite Hostellerie, l'Hoste qui s'appeloit Florimond, croyant que ce fussent deux Gentilshommes, comme le plus souuent on s'abuse à voir l'exterieur d'vne personne, les traitta fort somptueusement & auec toute sorte d'honnestetez & de gentillesses, ils

passerēt bien 8 iours dās son logis, où ils firēt de grādes despéces. Florimond esperoit d'auoir vne grande somme de leur argēt, mais il ne se doutoit du stratageme qu'on luy vouloit ioüer, comme il visitoit quelquefois son Escurie, il admiroit que ces deux personnages auoient chacun vn bon cheual, & dont le moindre valloit plus de cent escus, Or ainsi qu'il estoit en deuis auec nos deux Soldats; Gratiander luy dit qu'il luy estoit venu vne grāde infortune, & que l'argēt qu'il attendoit pour le contenter auoit esté pris en chemin: au reste qu'il auoit deux cheuaux, & qu'il regardast lequel des deux il voudroit prēdre pour en faire prix raisonnable, & déduire la somme qu'il luy deuoit.

Florimond qui auoit desia ietté l'œil sur lesdits cheuaux, fut e-

pris d'en achepter vn des deux, & leur fournir le reste, & le surplus qui demeureroit, le marché se fait; Gratiander aduertit son Compagnon du stratageme qu'il auoit enuie de iouër à leur hoste, Sçauoir est de l'attirer hors de la Ville auec le cheual & le mener prisonnier à Soissons.

Ceste affaire fut si bien pratiquee & ioüee auec autant d'artifice que Florimond ne se doutant aucunement de la fourbe conuint de marché auec Gratiander, & par sa priere monta à cheual auec eux & sortit hors de la porte sainct Martin pour esprouuer ledit cheual, Gratiander l'attiroit autant qu'il pouuoit hors de la Ville, & son Compagnon d'autre costé faisoit tout son possible, bien qu'il fust à pied de l'engager plus loing, enfin comme ils sot à demie lieuë

de Paris, ou Florimond eſgayoit ſon pretendu cheual comme par forme de promenade & de recreation. Gratiander s'approche de luy, & tirant vn piſtolet de ſes pochettes cependant que ſon Compagnon luy tenoit la bride de ſon Cheual, luy preſente ſur la gorge, & l'eſpouuenta, de ſorte quà peine pouuoit-il reſpirer; il veut crier & tout hors de ſoy leur demande ce qu'ils requierent de luy, Gratianderne luy reſpondoit autre choſe ſinon qu'il falloit neceſſairement qu'il vinſt à Soiſſons auec eux, & ainſi ils le lierent & garroterent, & de là l'enleuerent aux yeux meſme des Pariſiens, Florimond ſe trouua grandement eſtonné de ce ſtratageme, & croyoit de prime abord qu'ils le vouluſſent maſſacrer: Mais ayant ſceu qu'ils ne luy demandoient que ſa rançon, il ſe raſſeura

vn peu d'auantage, & fut conduit par eux iusques dans la Ville de Soissons, ou apres leur auoir payé leur prise, il fit deliurer l'argent qu'ils luy demandoient, on luy dóna vn passeport pour retourner à Paris, où il fut receu auec applaudissement de ses amis nonobstant sa perte, car on croyoit qu'il eust esté assassiné & qu'on luy eust osté la vie le long du chemin.

De la façon que se gouuernent les Coupeurs de Bourse à passer Maistre de leur Mestier, & du plaisant traict arriué dans le Cimetiere S. Innocent sur ce subiect.

Chap. XVI.

L'Impunité du vice & l'abus qui se commet maintenant dans la vaste esté duë de cest Empi-

te,sert comme d'échelon à plusieurs Vagabonds pour se ietter dás les crimes, car voyans qu'on les souffre deuant les yeux de tout le monde, & qu'on ne les recherche autremẽt de tant d'insolences qui se font tous les iours, ains que celuy qui plus trópe est auiourd'huy estimé le plus galant homme de tous: cela les attire au mespris des Loix, & à ne faire cas des Ordonnances.

Les meschans ne se veulent traicter que par la rigueur & punition, la douceur en rameine quelques-vns au sentier de leur deuoir, mais depuis qu'ils ont frãchi les bornes de l'oisiueté, & que ceste paresse alentit vne partie des bonnes actions qu'ils pourroient executer, la rigueur alors y est tres-necessaire. Ainsi que quand vn mal commence à paroistre on y applique des re-

medes rafraichiſſãs, & du premier coup on n'y doit pas mettre les ferremens, ains attendre ſi la malignité de la playe ne ſe pourra pas guarir & revnir par douceur; mais depuis que la gangrene s'y engendre tout à faict, & que la pourriture gaſte les membres voiſins, de ſa putrefaction, ou auparauant il n'y eſtoit requis que de ſimples remedes, on y doit appliquer les ferremens, & inciſer le mal ſans attendre que le membre pourri gaſte le reſte du corps.

Ainſi le deuroit-on faire au gouuernement & en l'œconomie des choſes publiques, car ſi la douceur ne peut riẽ obtenir à l'endroit des meſchans, il faut apporter les ferremens conuenables & requis en ce ſubiect. L'impunité comme i'ay dict du commencement, eſt cauſe de tant de mal'heurs que

nous voyõs: parce que vne infinité de ieunesse s'associe auec les Coupeurs de bourse, voyant le peu de dãger qu'il y a à suiure leurs drappeaux: Ie vous veux raconter vne plaisante Histoire en ce Chapitre, qui s'est faicte dans le Cimetiere de sainct Innocent, & dont les Marchands des enuirons en pourront dire des certaines nouuelles, le fait se passa de la façon.

Il y auoit vn ieune garçon nouuellemẽt arriué à Paris qui s'estoit associé auec cinq ou six Vagabons & coupeurs de bourses, soit que sa Destinee l'eust conduit à suiure de telles gẽs, ou que d'vne inclinatiõ peruerse & meschãte il fust poussé à se venir rendre sous leurs estẽdars: il demeura pour le moins quinze iours auec eux sans riẽ faire, ny executer autre acte du mestier qu'il vouloit apprẽdre: enfin

comme à toutes choses il y a commencement, l'assemblee des Vautiens resolut puis qu'il vouloit estre de leur caballe de luy faire passer Maistre (car en ce mestier on ne fait pas comme aux autres, ou il faut estre apprenti deuant que d'acquerir la Maistrise)

On commet ceste charge à vn des plus subtils de toute la bande, luy enioignant qu'il ne retournast au logis que ce ieune garçó n'eust faict son coup, le bon compagnon qui sçauoit les tours & destours, & comme il se faut comporter en ceste affaire, comme en ayant des long temps exercé la charge, prit son Camarade & le mena de costé & d'autre de la Ville ou ne rencontrant aucun subiect auquel il peust trafiquer, en fin il le mene dans le Cloistre de sainct Innocent, ou ayant apperceu vne bonne Vieille Femme qui estoit sur vne tombe

priant Dieu pour les *Trespassez*, il dit à ce ieune garçon qui le suiuoit, que resolument pour passer Maistre en son Art, qu'il falloit aller subtilement coupper la Bourse de ceste bonne Vieille. L'autre luy resistoit & disoit qu'il ny auoit aucune apparence qu'il osast s'approcher de ladite Vieille, puis qu'elle estoit seule, & qu'il falloit aller en quelque lieu ou il y eust dauãtage de peuple, affin que parmi la foule il y eust plus de moyen de se seruir de l'espee qu'on luy auoit donnee, qui n'auoit autre fourreau que sa pochette: celuy qui le conduisoit, tant par menaces qu'autrement, le pressa & le contraignit si fort qu'il luy mit ceste resolution en l'esprit, sçauoir est de coupper la Bourse de la Vieille pour de la tirer acte de sa Maistrise.

Ce ieune Garçon s'approche de

la Tombe, & se vint mettre à genoux assez proche d'elle, ceste femme qui ne se doutoit point de la fraude, croyant que la deuotion amenoit ce ieune drolle en ce lieu, poursuiuit ses prieres & n'interrompit en aucune façon ses oraisons, Ce coupe-bourse qui l'entendoit marmotter estoit en grãde perplexité d'esprit, & ne sçauoit s'il deuoit aduancer son entreprise & hazarder son coup. Son camarade ains plustost son conducteur qui estoit dãs le Cloistre luy faisoit signe qu'il se dépeschast vistement de faire sa besongne, celuy-cy fit en sorte voyant qu'il falloit passer par là pour estre Maistre, que s'approchant de plus en plus de ladite Vieille il luy couppe subtilement sa bourse, & se retirãt au petit pas vint retrouuer son compagnon qui l'attendoit dans

le Cloiſtre bien ioyeux d'auoir fait ſon coup.

L'autre qui regarde dãs la bourſe & qui la trouua fort peu garnie, commence à dire à ſon compagnon qu'il n'auoit point encore paſſé Maiſtre, & qu'il luy alloit monſtrer vn tour de ſon meſtier, il le tint par la main, & cria tout haut à la vieille. Madame voicy vn coupeur de bourſe qui vous a deſrobé, la vieille regarda auſſi-toſt à ſa pochette, & n'y trouua que les cordons de ſa bourſe : le peuple s'amaſſe, auſſi-toſt, on pourſuit ce ieune garçon, & fut conduit à coup de baſton hors du Cloiſtre dans la ruë ſainct Denis, c'eſtoit ou ſon conducteur le vouloit auoir, car il eſperoit que parmy ladite foulle il attrapperoit quelque bon butin, tous les Marchands de la ruë ſainct Denis voyant que chacun

couroit apres ce ieune aprêty, sortirét de leurs Boutiques auec leurs tasses: le vieux routier ce pendant prenant l'occasion aux cheueux, se porta dans la foule, & couppa quatre ou cinq bourses à ceux qui frappoient son camarade, les Marchands s'apperçeurent cependant qu'ils frappoient sur le Coupeur de bourse, qu'il y en auoit vn autre qui les auoit attrappé, ils le chercherent, & iugeans de la façon du vieux routier qu'ils voyoient dans la presse, ils luy trouuerét encore vne bourse dans les mains : le peuple alors courut apres luy, on l'attrappa deuant sainct Iacques de la Boucherie, ou vn certain se tenant pour luy coupper l'oreille, comme il auoit ietté sa main sur son oreille gauche elle luy demeura dans ies mains, & trouua que c'estoit vne oreille d'escarlatte, l'au-

tre gaigne au pied, & fit si bien ses affaires que s'enfuyant dãs la Greue, ou pour lors il y auoit vne grãde quantité de monde à cause d'vne execution qui s'y faisoit, il remporta encor deux bourses au logis apres auoir esté bien battu, & son nouueau aprenty d'autre costé qui se formalisoit qu'il l'auoit trahy si perfidement, reuint au logis ou il trouua son compagnõ qui auoit attrappé de bon butin parmy la foule: ainsi ce ieune garçon passa maistre en son Mestier, apres auoir esté bien frotté & traitté comme il meritoit.

De l'industrie & inuention admirable que pratiqua Rodencourt, soy disant Gentilhomme Breton. Pour attrapper vne riche Marchande de Paris.

CHAP. XVII.

IVsques icy nous n'auons point touché que superficiellement des souplesses des Volleurs, & de l'industrie qu'ils ont en leurs exercices ordinaires, en ce Chapitre vous verrez auec estonnemét l'inuention & l'artifice admirable qu'il ont recherché pour venir au but de leurs desseins.

A Paris és enuirons de l'an 1616. il y auoit vne Dame accomplie de toutes les perfections qu'on peut souhaiter en vn beau suiect (ie ne veux pas dire sa demeure: car m'estant proposé dés le commence-

ment de n'offécer perſonne, ie ne veux en aucune façon me deſtourner des limites que ie me ſuis librement donné:) Ceſte ieune Dame ſe nommoit Clorilde, mais ſi ie change ſon nom pour vn certain reſpect de bienueillance que ie luy dois, ſa beauté admirable par ou elle attrayoit les yeux de tout le monde ne ſe pourra iamais changer: ceſte Nimphe ſur qui la Nature auoit prodigué ce qu'elle auoit de meilleur en la produiſát, eſtoit ioincte depuis peu par mariage à vn honneſte Marchand qui auoit des moyens. Mais comme dans le mariage s'inſinuënt peu à peu les rixes & la diſcorde au lieu d'vn lien tres eſtroit d'amitié qui deuroit lier & ioindre les cœurs des Amans, & principalement de ceux qui ſont vnis d'vne affection coniugale, auſſi vit-on en bref

Clorilde en disgrace auec son mary, elle luy faisoit pourtant des tesmoignages de reciproque amitié, mais ce n'estoient que des pures feintises. Ceste ieune Dame se mit le cheuestre de la liberté sur le col, & bien souuent se trouuoit en des compagnies qu'elle eust deu fuyr, si elle n'eust resolu desia de faire banqueroute à son honneur.

Comme elle estoit vn soir à vn Ballet qui se ioüoit aux enuirós de sainct Opportune, vn certain Gétilhomme de Bretagne, soit qu'il le fust d'effect ou qu'il feignist de l'estre, s'acosta d'elle & la mena dancer. Apres la dance ou chacun fait preuue de quelque trait de courtoisie, Ce ieune Gentilhomme bien apparent & de bonne grace l'entretint quelque temps, & tira vn si bon augure de ses demandes & de ses responses qu'il

creut desflors auoir prise sur elle, & certes il ne falloit pas grand chose pour l'esmouuoir, puis qu'elle estoit desia assés esbranslee de sa nature; mais d'vn premier coup forcer & violer les droits de l'honnesteté, outre que cela n'est pas bien sceant, aussi est-ce vn faict de trop grande impudence.

La raison & la bienseance ne voulut point que Clorilde pour ceste premiere fois donnast dauantage de priuauté à ce Gentilhomme, elle prent congé de luy & luy d'elle, mais leurs cœurs qui sembloient se conuier à vn plus long entretien, ne demeurerét pas long tẽps qu'ils ne ressentissent egallement les rigueurs de ceste absence. Cela fut toutesfois temperé par la veuë qu'ils firét l'vn de l'autre, Ce Gentilhomme s'estant à diuerses fois trouué au logis de la Dame

pour s'entretenir & bienueigner par enſemble.

Durant toutes ces viſites & entretiens arriua à Paris vn autre habillé en façon de Gentilhomme nommé Rodencourt, hõme cault, fin & rusé, il cognoiſſoit de long temps celuy dequoy nous auons parlé, ils s'acoſterent, & furent quelques iours à ſe promener dans Paris, pendant ce temps Rodencourt ſceut toutes les aduentures de ſon compagnon, & principalement l'heureuſe rencontre qu'il auoit fait de Clorilde, & cõme elle l'acommodoit ſouuentefois d'argent, & de tout ce qu'il luy eſtoit neceſſaire, Rodencourt qui entend toutes ces nouuelles ne les laiſſa pas tõber à terre, il s'imagina qu'il pourroit participer à ce butin, & qu'en ceſte affaire il n'eſtoit beſoin que s'entendre, & y

proceder pluſtoſt par feintiſe qu'autrement, il preſſa de plus en plus ſon compagnon, de luy declarer le logis de Clorilde, l'autre luy monſtra, & meſme luy declara vn iour ſecrettement la façon comme il ſe gouuernoit enuers elle pour l'auoir, luy diſant qu'il choiſiſſoit le temps que ſõ mary eſtoit dehors, & qu'il venoit de nuict ſecrettement par vne fauſſe porte qui eſtoit au logis de ladite Clorilde, Rodencourt ayant pris vent de tout cecy, conceut en ſoy meſme qu'il falloit y auoir ſa part, & attrapper quelque choſe de ladite Clorilde. Quinze iours ſe paſſent qu'il va & vient, il paſſe pardeuant la boutique de ladite Marchande, & ſe ſentit eſgallement pouſſé d'auoir quelque part en ſes bonnes graces & en ſes richeſſes. Or il arriua qu'vn de ſes Voiſins ſe maria

cependant que son mary estoit allé au champs, qui fut l'occasion qui esmeut Clorilde de se trouuer au bal ou elle auoit donné l'heure à son fauori, qui voulãt faire preuue à Rodencour de ce qu'il luy auoit dit touchant ladite Bourgeoise, le mena auec soy & le rẽdit spectateur des beautez de Clorilde.

Rodencour cependant s'allumoit aux rayons d'vne telle beauté, & se consommoit quasi en flammes sans en oser dire mot au Gentilhomme son compagnó, car il en eust eu de la ialousie; Neantmoins en ce cas il falloit suiure le conseil le plus opportun & le meilleur, il s'accosta insensiblement de Clorilde & de son camarade qui s'entretenoient secrettemẽt dans vn coing de la Salle, & entẽdit que Clorilde supplioit le Gentilhomme de la venir voir le lendemain,

& que ſon mari alloit à Rouën pour quelque marchandiſe qu'il auoit fait venir d'Eſpagne ; ſur ce le Gentilhomme luy reſpondit qu'il ne mãqueroit pas à effectuer ſes commandemens, mais qu'il la supplioit de ſon coſté de luy trouuer vne centaine d'eſcus, & qu'il en auoit vn grandiſſime beſoin, Clorilde luy promet de les luy appreſter, luy recommandant touſiours le ſecret en cecy.

Rodencour qui auoit entendu tout ce diſcours ſans faire ſemblãt de rien, ſe promene dans la Sale, & rumine en ſon imagination ce qu'il deuoit faire en vne telle rencontre, il voyoit que la beauté de Clorilde auoit de grands attraits, mais le deſir qui le bruſloit d'attrapper les cent eſcus eſtoit encor plus preignant.

Sur ceſte rencontre il ſe reſolut

de passer outre & d'auoir l'vn & l'autre, il s'imagina qu'il n'estoit requis en ceste affaire que de détourner le Gentilhomme d'aller le lendemain chez Clorilde, & que luy mesme il prendroit sa place: mais quand il se representoit ceste resolution, il ne sçauoit quel pretexte trouuer pour faire absenter son compagnon qui brusloit apres les beautez de ceste ieune marchande.

Comme il reuassoit sur ce suiet, il s'imagina de le faire absenter par le moyen d'vne lettre qu'il feindroit estre escrite d'vn de ses parés pour l'aller trouuer à Melun. Ceste inuention luy reüssit auec tant d'auantage & vn si heureux succez, qu'ayant addressé vne lettre audit Gentil-homme de la part d'vn de ses Oncles, il le fit sortir de Paris. Voicy les propres mots de la lettre qu'il luy escriuit.

Monsieur mon Neueu, ie vous ay enuoyé ce porteur en haste pour vous supplier de vous trouuer demain apres midy en ceste ville, car i'ay vne affaire d'importance à vous communiquer touchant les nouueaux acquets que fait Madamoiselle vostre Mere, desquels elle & nous sommes grandement trauersez des creanciers, ce porteur vous conduira en mon Hostellerie où ie suis logé. Ce pendant en attendant le bon-heur de vous voir, ie demeureray du meilleur de mes affections, Monsieur & Neueu,

Vostre tres-affectionné
Oncle à vous seruir,
de Roqueuille.

De Melun ce 27.
Nouembre 1618.

CEste Lettre fut portee audit Gentil-homme en haste, mais le porteur auoit charge de quitter son homme au mesme temps qu'il seroit à Melun, sans luy enseigner aucun logis : Cela fit monter ledit Gentil-homme à cheual, & fut tellement precipité qu'il n'eut pas le loisir de dire adieu à Clorilde, tât il auoit haste de se trouuer à Melun, où estât arriué, il n'eut aucune addresse touchant son oncle, & visita presque toutes les Hostelleries sans rien rencontrer, cela le faisoit sortir hors de soy mesme : car outre ce qu'il esperoit d'auoir ce bonheur de voir son Oncle, & de l'entrétenir de tout ce qui se passoit en son pays touchant ses affaires, il estoit marri infinimét d'auoir laissé eschapper vne occasion si bóne & de frustrer Clorilde de son attéte: mais il n'importe, laissons-le à Me-

lun, & voyons ce que fera Rodencourt à Paris.

La nuit auoit desia enuironné l'Vniuers de ses nuages obscurs, & le silence espanchoit le repos dans les yeux du peuple, quand Rodencourt vint immediatement à minuit frapper doucement à la porte de Clorilde, la seruante qui estoit coustumiere d'ouurir l'huis au Gétil-homme, ayant eu aduis de sa Maistresse qu'il deuoit venir le soir, s'estoit tousiours tenuë sur ses gardes: quand elle ouyt frapper à la porte, elle prit la chandelle & luy vint ouurir, Rodencourt qui en ce lieu estoit ennemy de la lumiere, soufle la chandelle, & le né dans sō manteau va droit à la chambre où Clorilde l'attendoit: de dire en ce lieu les pretensions amoureuses de Rodencourt, & ce qu'il fit quãd il fut arriué en ladite chambre, la

biẽſeãce me le deféd, outre q; ſortir hors des bornes de l'hóneſteté, ce ſeroit m'engager en vn labirinte que i'ay abhorré dés le commẽcement de mes ans, il ſuffira de dire qu'ayant eu tout ce qu'il deſiroit d'vne part, ſó appetit interieur qui pouſſoit ſes deſirs plus auant le fit reſoudre à demander les cẽt eſcus qu'il eſperoit: mais il fit cecy ſi dextrement & auec tant de prudence, que nonobſtant tous les artifices q; Clorilde apportaſt, qui s'eſmerueilloit de la façon, & du ſilence que ſó fauori luy tenoit outre ſon ordinaire, il luy pria de lui liurer la ſomme de l'argẽt qu'elle ſçauoit, & qu'il falloit neceſſairemẽt qu'il partiſt de grand matin pour quelques affaires d'importãce qu'il feignoit auoir; ces parolles qu'il diſoit bas à l'oreille de Clorilde (car il n'euſt oſé parler haut de peur

d'estre recogneu) firent mettre la marchande hors du doute où elle auoit esté toute la nuit: car elle ne se pouuoit imaginer qu'vn autre que le Gentil-homme susdit luy eust ioüé ce tour.

Elle appelle doucement sa seruante, & luy donne la clef de son Cabinet, la chargeant sur tout de luy apporter vn sac qu'elle auoit mis en vn lieu quelle luy enseignoit, la seruante ne manque pas de luy apporter, Rodencourt ayant receu le sac se trouua grandement ioyeux d'auoir ce qu'il cherchoit il y auoit si long temps.

Sur ce il prend congé de Clorilde bien qu'à son grand regret, par ce qu'elle n'auoit point accoustumé de voir son Gentil-homme sortir si matin. Estãt dehors auec le butin, il estoit tellement embrasé apres les richesses, qu'il ne voulut point

terminer ſon inuention en ſi peu de choſe ce luy ſembloit, il ſe mit en l'eſprit que par le moyen de ſa bourſe il pourroit en auoir d'autre Doncques le iour meſme il voulut ioüer de ſon reſte, il choiſit le tẽps que la Maiſtreſſe eſtoit en la boutique, & d'vne feintiſe accorte & admirable, luy vint demander à voir des eſtoffes des plus belles qu'elle euſt : mais ſur tout il s'arreſta ſur vne piece de drap du ſceau qui luy ſembloit grandement belle: tandis qu'ils deuiſoient enſemble du marché, le ſang monta au viſage de Clorilde, & comme balancee dans vn reſpectueux doute elle ne ſçauoit que dire, en fin les lis candides de ſon tein s'effacerent peu à peu par le pourprin vermillõ de ſes roſes que la honte auoit ſemees ſur ſa face: mais elle ſe raſſeura vn peu quãt elle ouyt parler Rodencourt

dencourt, non pas tant toutesfois qu'vn ſoubçó ne luy reſtaſt encor en l'ame de l'auoir veu quelque part. Rodencourt qui laiſſoit à veuë ouuerte tous ces changemẽs ſur le marbre poly de ſon viſage, ne laiſſa pas pourtant de pourſuiure ſon marché, & fit en ſorte qu'il cóuint de prix auec elle: mais ce fut vne choſe admirable de voir Clorilde comme il commença à ouurir la bourſe qu'elle luy auoit donné le matin, & qu'elle recogneut les meſmes eſpeces de l'argent qu'elle croyoit auoir liuré à ſon Gentilhomme, ce fut alors que comme paſmee & hors de ſoy vn ſaiſiſſement general la prit, & voyant qu'elle eſtoit deſcouuerte, elle reſolut d'apporter en vne affaire ſi importante à ſon honneur le meilleur remede qu'elle ſe pourroit imaginer, elle tira Rodencourt à

cartier & luy dit à l'oreille qu'elle le supplioit de tenir secret ce qu'il sçauoit, & qu'au reste recognoissant qu'elle auoit esté trópee, elle luy donnoit de bó cœur & la bourse & la marchandise, pourueu qu'il luy pleust ne la point deshonorer où il se trouueroit

Rodencourt qui auoit veu à son maintien & à sa façon de faire la crainte qu'elle auoit que le tour ne fust sceu, lui promet qu'infaillible ment on ne le sçauroit iamais de sa part, comme de fait il a confessé en bonne compagnie, qu'il n'en parla iamais iusques apres la mort de ladite Clorilde qui trespassa deux ans apres que le tour fut fait. Voila comme Rodencour eut la bourse, le plaisir & la marchandise, par le moyen du stratageme dont il vsa pour paruenir à son but & au point de ses pretensions.

De la ſubtilité dont vſa vn Gentilhomme Poictevin pour retrouuer ſa Bourſe qui auoit eſté couppee dans le Palais.

CHAP. XVIII.

QVelquesfois les trompeurs ſont trompez & ſe trouuent bien esloignezde leurs pretẽſions ſanspourtãt y ſonger, & bien ſouuent le mal qu'ils conſpirẽt ſur autruy tõbe ſur eux meſmes par vne certaine vengeance & punition d'enhaut, & du Ciel qui gouuerne par ſes influences les choſes d'icy bas, qui les entretient, nourrit, alimente, & leur donne le bon & le mauuais accroiſſemẽt qu'elles ont ſelon les diſpoſitiõs qui ſe retrouuent en elles; de ceſte propoſition nous en auons des argumens par

toutes les œuures de la nature, & dans les Histoires d'Antiquité, où on peut voir que iamais le Ciel n'a veu de bon œil ceux qui ne viuent que parmy les tromperies, & dans les seditions: Mais ie vous en veux signaler vn en ce Chapitre autant risible que remply d'admiration, où vous verrez que les plus fins, & ceux mesmes qui font profession de tromper & d'attrapper les autres, sont souuẽt pris eux mesmes.

Vn certain Gentil-homme Poiteuin nommé Morindor, estoit venu à Paris pour quelque affaire d'importãce qu'il auoit en Cour, & auoit apporté auec soy quantité d'argent, tãt pour fournir aux despences de son voyage que pour ses affaires particulieres. Or estãt arriué aupres du Louure où estoit son logis, vn autre Gentilhomme de son pays luy manda par Messa-

ger exprés, qu'il luy pleust de songer vn peu à vne affaire de grande importance qu'il auoit à la grand Chambre, sur vn differend & partage qui luy estoit venu depuis peu.

Ce Gentil-homme qui ne vouloit pas desobliger son amy, prit la cause en main, & nonobstant qu'il fust empesché à son propre interest, il ne laissoit pas de faire les affaires de celuy qui l'en auoit prié auec instance. Ce pendant qu'il va & vient dans le Palais, qu'il sollicite l'vn & l'autre pour son bon droit, il fut apperceu de deux coupeurs de bourses qui resolurẽt entre eux de luy iouër vn mauuais tour s'ils pouuoient auoir prise sur luy.

Ils l'accostent à diuerses fois, mais ils ne peurent oncques luy mettre la main à la pochette, car estãt tres-

asseuré que le Palais affluë d'ordinaire de telles canailles, principalement quād la Cour est à Paris, il se donnoit garde au mieux qu'il pouuoit de telles rencontres: mais les finesses des coupe bourses surpassant le soing qu'il auoit de ne se rencontrer auec eux, il s'y trouua pris vn iour qu'il estoit dās la foule de la grand Chambre, deux ou trois le vinrēt presser, & ce pendāt qu'il regardoit d'où venoit ceste esmotion & le poussemēt, vn d'entre eux luy porte la main à la pochette & luy emporte sa bourse & s'enfuit, ce qu'il ne recogneut pas que deux heures apres comme il vint pour payer des liures qu'il auoit marchandé dans la Gallerie des Libraires, ce fut alors qu'il se trouua bien estonné, ne se pouuāt imaginer le tēps ny l'heure ou on l'auoit vollé, tant les coupeurs de

bourses sont subtils & desliez en leurs ouurages.

De dépiter les destins & iniurier le Ciel, la nature luy auoit infus trop de sagesse pour ne le point faire, bien que la perte fust grãde, car il y auoit plus de cent cinquãte pistoles qu'il auoit apporté ce iour pour fournir aux espices de son procez, & contenter ses Conseillers & Aduocats. Si est-ce qu'estant vn peu rusé aux affaires du tẽps, il delibera de se venger desdits Pirates (ainsi les dois-ie nommer, puisqu'à guise des Escumeurs de Mer ils emportẽt tout ce qu'ils rencontrent en leur passage:) C'est pourquoy voulant leur rẽdre leur change & les payer de mesme mõnoye, il alla chez vn Serrurier, où il luy commande de faire vn ressort pour mettre dans sa pochette, le Serrurier experimenté en son

art, luy fait vne des belles & ingenieuses pieces qu'on eust peu imaginer, & ce auec tant d'artifice & tãt de subtilité, qu'il ne falloit qu'y toucher du doigt pour la faire desserrer.

Morindor ayant veu la structure de la piece contenta le Serrurier, & se la fit attacher dans la mesme pochette où auoit esté prise sa bourse, & ainsi il se vint promener dãs le Palais à diuers iours, car ses chalans ne l'auoient point veu. Apres s'estre pourmené par quatre iours cõsecutifs pour attendre les lieures au piege, il voyoit qu'ils ne venoient point, cela lui faisoit perdre l'esperance qu'il auoit de les liurer. Toutesfois il y vint le cinquiesme en la mesme posture & disposition, en intention s'il les rencontroit, de non seulemẽt les prẽdre au piege qu'il auoit dressé,

ains de les outrager à coups de baston, enfin comme il estoit à la porte de la Grand Chambre, & qu'il contemploit les Effigies des Roys le lóg des Pilliers de la Salle, il fut recogneu par vn de la bande des coupeurs de bourses, qui dit à ses compagnons, que celuy à qui dernierement on auoit pris les cent cinquante pistoles estoit encor là, & qu'il falloit derechef le foüiller pour luy attrapper le reste de son argent, les drolles qui n'attendent que le premier sur qui ils addresseront leurs mains crochuës, l'ayans apperceu enuoyerét querir le mesme qui luy auoit vollé sa bourse, il n'y auoit que huict iours, car il estoit allé faire son cartier en vn autre endroit, il arriue & luy monstre on au doigt le Gentil-homme à qui il auoit desia pris les cent cinquante pistol-

les,ce qu'ayant veu il s'acoste de luy secrettement, & l'ayant pressé au mieux qu'il peut dans la foule du Peuple qui arriuoit en grande abondance, parce qu'on sortoit de la Grand Chambre, il mit doucement sa main dans la poche, mais il n'y fut pas si tost entré que le ressort commença à se débãder, & se trouua pris par le poignet, Morindor qui entendit le bruit du ressort ne fit pas semblant de voir le coupeur de bourse, ains ce fut alors de se promener de costé & d'autre, dans la Salle, grand Chãbre, Galleries du Palais, & és enuirons. Le coupeur de bourse le suiuoit pied à pied, car il n'eust sceu se retirer tant il estoit serré estroittement, on ne vit iamais vn homme plus hõteux, quelquefois le Gentilhomme se retournoit & poussoit ledit coupeur de bour-

ſe, comme feignant qu'il s'approchoit trop pres de luy. L'autre d'vn viſage ſuppliãt luy diſoit à l'oreille, Monſieur ie vous prie de ne me point ſcandaliſer d'auantage, Morindor pourtãt faiſoit ſemblãt de ne le point ouyr & alloit touſiours çà & là, pluſieurs du Palais l'apperceurent & ſe mocquoient du couppeur de bourſe qui eſtoit mené de la ſorte, enfin apres l'auoir biẽ promené de coſté & d'autre il ſe retourne d'vn viſage colere & luy dit, que faictes vous icy à me ſuiure pas à pas Monſieur le Larron? l'autre ne ſçauoit que luy répondre tãt il eſtoit hõteux, c'eſt toy dit alors Morindor qui as pris ma bourſe, il faut que ie te face pẽdre, à ces mots l'autre ſe met à genoux & promets de la luy rendre s'il vouloit le déchaiſner, Morindor ne le voulut deslier qu'il n'euſt

ſon argent que ledit coupeur de bourſe enuoya querir par vn de ſes camarades qu'il rencontra là par cas fortuit. Ainſi les trompeurs furent trompez.

D'vn Espagnol qui fut trompé en venant de Tours à Paris par le moyen d'vn faux Diamant.

CHAP. XIX.

BIen qu'au commencement de ce Liure ie ne me ſois propoſé de parler ſinon de ce qui s'eſt fait dans l'enclos de la Ville de Paris, ou és enuirons. Pourtant ie croyray ne ſortir trop loing de mes limites quant i'inſereray icy ceſte Hiſtoire qui eſt arriuee du temps que le Roy eſtoit à Tours, & dequoy la verité eſt aſſez aſſeuree.

Vn certain Eſpagnol qui auoit demeuré dix ou douze ans à Thouloufe & qui faiſoit ſemblāt d'eſtre bien fin & biē verſé aux aſtuces du monde, voulut venir voir Paris, & y remarquer les raretez dont il auoit autresfois ouy faire recit. Or comme il eut paſſé Tours où il vit toute la Cour qui y eſtoit, il vint prendre le chemin d'Orleans & fut remarqué de deux auantcourriers & Vagabons qui ayans veu ſon maintien eſtant à Tours, reſolurent de le pourſuiure & de l'attrapper le long du chemin cōme ils firent; ils l'acoſtēt ſous vn faux ſemblant de tenir la meſme route de Paris, & de ſuiure le meſme chemin que ledit Eſpagnol, ils cheminerent quelque temps enſemble où ils s'entretindrēt de ce qui ſe paſſoit à Tours, & de tout ce qui ſe faiſoit en la Cour du Roy de

France. L'Espagnol estoit bien aise de les entendre discourir sur ce suiect, ils vinrent de compagnie iusques aupres d'Orleās, où il est à remarquer que par le chemin il y a vne Fontaine ou tous les passās alloiēt boire pour se rafraischir, car il faisoit grandement chaud. Vn de ces deux Vagabons prenāt son temps, va deuant à la Fontaine & y laissa subtilement vne lettre empaquetee auec ceste inscription.

A Monsieur, Monsieur le Gros, Marchand Orfeure à Paris.

AYant laissé ceste lettre sur le bord de la Fontaine, il appelle ses compagnons & leur demande s'ils ne se vouloiēt point rafraichir & reposer, ils y vont pour y boire, & principalement l'Espa-

gnol ne mãqua pas d'y aller le premier pour taſcher d'eſpargner ſon ſouper à boire de l'eau: comme il eſt ſur la fontaine il apperceut la lettre, il la prent auſſi toſt, ſes deux compagnons cõmencerent à crier, & dire qu'ils vouloient participer au gain & à ce qu'ils auoiẽt trouué, il ouure la lettre, & leur promet de les faire participans du butin s'il y en auoit, de prime abord ayant ouuert le pacquet il trouue le Diamant qui brilloit à la lueur du Soleil comme s'il euſt eſté de grand valeur, l'Eſpagnol ſe ſentit tout tranſporté d'auoir fait ceſte rencontre, mais il fut encor bien plus eſmeu quand il eut leu la lettre qui portoit ces mots.

MOnſieur, voſtre fils eſtant arriué en ceſte ville pour les affaires dont vous m'auez eſcrit, i'ay creu que ie ne vous euſſe

sceu par qui mieux envoyer le Diamant dont ie vous auois parlé en mon dernier voyage que par son moyen, ie vous prie me le faire valider, il me cousta deux cens escus lors que ie me mariay, & n'estoit que le procez que i'ay sur les bras ne m'importunast si fort, iamais ie ne l'eusse voulu vendre pour ce que ie sçay bien qu'il seroit assez difficile pour le prix d'en recouurer de semblable: ie vous supplie donc Monsieur de faire en sorte d'en auoir à tout le moins l'argēt qu'il m'a cousté, i'espere en bref vous aller voir de delà & vous contenter, tant de ce que ie vous dois que des bons seruices que i'ay receu de vostre bien-ueillance. Tenez moy ce pendant pour vostre

Tres-affectionné serui-
teur, Iean le Doux.

De *Tours, &c.*

LA lecture de ceste Lettre l'enflammoit, ces deux Vagabons d'autre costé vouloient auoir part au gasteau. Enfin apres plusieurs contestations ils s'accorderent de prix, l'Espagnol deuoit liurer cinquante escus, moyennát quoy on luy laissoit le Diamant. Ainsi il croyoit auoir fait vne bonne rencontre, mais il fut bien estonné qu'ayãt liuré tout son argent, lors qu'il vint à Orleans on luy dit que son Diamant ne valloit point cinq sols, cela le pensa faire detester, & ne peut deslors recognoistre ses gens, car ils estoient retournez à Tours pour en attraper d'autres.

De la rencontre estrange de Polydamor, & comme il fut traitté à ses despens par les Larrons & coupeurs de bourses.

CHAP. XX.

RIen de plus effronté qu'vne personne qui a fait banqueroute à l'honneur, rien de plus impudent, ny de plus orgueilleux qu'vn hôme esleué de la poussiere depuis qu'vne fois il perd la cognoissãce de ce qu'il est, & se laisse regir par ses propres passions, il s'imagine q; tout ce qu'il voit luy doit rendre hommage, les Cieux mesme ny le Soleil ne sont point assez brillans, & ont des lumieres trop sourdes pour l'éclairer en ses actions: chose estrange que nous sommes si aueugles en ce qui concerne nostre biẽ, & aux choses qui

ne nous peuuent apporter que du mal nous auons des yeux Linx.

De ceste nature ſont ces pauures deſeſperez de Larrons ainſi (les dois-ie appeller puiſque d'eux meſmes & de leur propre inclination ils embraſſent le mal pour ſe rendre ennemis mortels de la vertu) telles gens ſe perſuadent que la terre (maſſe lourde & indigeſte) n'eſt pas aſſez ſuffiſãte pour les ſouſtenir, & leur ſemble que tout ce qu'ils rencontrent leur doiue faire ioug, ſiecle peruers! pire que celuy de nos ayeux, & qui doit engendrer vn temps plus miſerable. Ne verrons nous iamais ceſte Ville de Paris, purgee de ceſte peſte infecte, & de tant de Vagabonds que nous voyons tous les iours dans les ruës, & qui meſme nous viennent affronter iuſques dedans nos maiſons? Ne verrons

nous point l'heure que toute ceste racaille perisse pour ne renaistre iamais? Nõ il est impossible, Paris est leur Asile, Paris est leur refuge, Bref Paris se peut dire le magazin ordinaire de telles gens; & comme iadis pour accroistre la Ville de Rome, Romulus & Remus se seruirent d'vn stratageme qui estoit de receuoir tous les Bãnis esclaues & refugiez, ainsi en est de Paris, c'est la retraicte ordinaire de tous ces *Pirates* exilez & Vagabons, & ce qui est de plus admirable, c'est que telles gens sont tousiours en si bon ordre & tellement bien couuerts, qu'on les prẽdroit pour les premiers Gentils-hommes de la Cour.

Voyons ce qui arriua à Polidamor par les entreprises de tels coureurs & Vagabons. Polidamor estoit vn Aduocat fort celebre &

renommé, tant par ſa prudence que par ſon bien dire, on n'entendoit parler que de luy dans le Palais, ſon nom eſtoit l'entretien ordinaire des hommes d'hõneur, & ſa reputation luy auoit acquis vn tel aduãtage ſur les autres perſonnages de ſon temps, que tout le monde le choiſiſſoit pour protecteur de ſa cauſe.

Les Auantcoureurs qui ſont touſiours aux aguets, oyant parler de ceſt Homme ſi celebre, reſolurẽt par enſemble de l'attrapper.

Ce complot eſtant fait ils eſpierent à diuerſes fois l'occaſion de le ſurprendre, ils ſceurent ſon logis & ſa demeure qui n'eſtoit pas loing des Cordeliers, & par trois ou quatre fois ils le manquerent, En fin vn iour comme il reuenoit ſeul auec vn petit Laquais ils le recogneurent pres de ſainct

André des Arts, incontinent trois le vinrent inueſtir, & l'arreſterent en la meſme place, ou l'ayāt foüillé, & ne luy trouuans aucun argēt ſur ſoy, ils luy prirent vn manteau de drap d'Eſpagne qu'il auoit, doublé de panne de ſoye, lequel eſtoit tout neuf & de grand prix. Polidamor qui ſe faſchoit infinimēt d'eſtre deſpoüillé de la ſorte, leur dit, Meſſieurs ie vous ſupplie me faire la courtoiſie, puiſque vous me prenez mon manteau, de le pouuoir rachepter de l'argent qu'il ſera eſtimé, auſſi bien quand vo⁹ le porterez autrepart n'en aurez vo⁹ iamais ce qu'il m'a couſté, & ce qu'il vaut, ſi d'auēture la propoſition que ie vous fais vous eſt agreable, demain à telle heure que vous voudrez, ie vous apporteray l'argent. Les Larrons l'oyant parler de la ſorte, luy reſpondirent

qu'il ne mãquaſt le lendemain de ſe trouuer à ſix heures du ſoir en la meſme place, & qu'on luy rẽdroit ſon manteau, & qu'au reſte s'il eſtoit ſi hardy d'amener quelqu'vn auec ſoy pour ſe ſeruir d'eſcorte, qu'ils s'eſtoient informez de ſon logis, & de ſa qualité & qu'infailliblement il ne retourneroit iamais en ſa maiſon.

Polidamor eſtonné de telles menaces leur promit ne point manquer à l'heure dite, cependant il fut cõtrainct de s'en retourner en ſon logis ſans manteau, ce qu'il trouuoit bien indigeſte, & principalement à vn homme de ſa qualité qui n'auoit point accouſtumé d'eſtre traicté de la façon; mais en ce cas il falloit prendre patience, car on n'y euſt ſceu apporter remede, quãd il fut de retour en ſon logis, il n'aduertit point ſa femme

de tout ce qui s'estoit passé, & deffendit à son Laquais d'en ouurir iamais la bouche ce qu'il fit.

Le lendemain il prend secrettemét vne bourse où il y auoit quantité d'argent, & sans sonner mot à persõne, il sort sur les cinq heures & demie, & vint à la mesme place ou le soir precedent il auoit perdu son manteau, là où il fut quelque temps à attendre, enfin immediatement à six heures il apperceut vn Carrosse & trois ou quatre Gentils-hommes dedãs, il ne se fust iamais douté que c'eust esté à telles gens qu'il eust eu affaire. Ceux-cy le voyãs arresté en ladite place, font arrester par mesme moyen leur Carrosse & luy demãdent si c'estoit à luy à qui on auoit le iour precedent pris vn manteau doublé de Panne, il respondit qu'il n'estoit venu en la place que pour ce suiet,

&qu'il auoit apporté l'argẽt qu'il auoit promis,sur ceste response vn d'eux s'auance,&luy vint à demander tout bas à l'oreille, s'il n'estoit point accompagné,& que si cela se trouuoit que sa vie estoit en grand bráſle,apres leur auoir dit qu'il estoit seul,alors on le pred&le met-on dans le fond du Carosse, ou on luy banda les yeux, pendant quoy il y en auoit vn qui luy tenoit le pistolet sur la gorge, si de fortune il eust tant soit peu crié. Voila Polidamor bien estonné, & se trouua tellement saisi(car il croyoit estre mort) qu'il tomba du siege ou il estoit placé,mais il fut rasseuré quãd on luy dit qu'on ne luy vouloit faire aucun mal, ils font abaisser les portieres, & commandent au Cocher de marcher, ce Carosse en mesme temps prit sa course, & ne sembloit point courir mais voller

tant il estoit trainé rapidemment. Polidamor demeuroit cependant comme pasmé ayant tousiours les yeux bandez, & ne sçauoit ou on le transportoit, & de fait c'estoit pour auoir grandement peur de se voir parmi des gens incognus traitté de la façon, son esprit estoit comme balancé entre l'espoir & la timidité, il ne sçauoit que iuger ny quel euenement esperer de ce rauissement si extraordinaire.

Apres auoir bien couru de ruë en ruë, ils arriuent à vne grande maison superbe & haute esleuee, on ouure incontinent la porte & les fait on entrer dedans, ce fut ici ou Polidamor redoubla sa peur & commença à attendre le coup de la mort. Car il ne croyoit iamais en reschapper, on luy desbande les yeux, & le mene-on droit à

vne grande Sale ou il trouua les tables couuertes de toutes ſortes de viandes exquiſes, il fut grandement eſtonné de ſe rencontrer, au milieu de tant de gens, tous en bon ordre & bien couuerts, de ſorte qu'il les prenoit pour hommes de qualité releuee, on luy dit qu'il n'auoit que faire de craindre, & qu'il eſtoit en bonne compagnie, & qu'on ne l'auoit amené en ce lieu que pour leur faire ceſte honneur de prendre vn mauuais ſouper auec eux Mais Polidamor euſt bien voulu ſouper ailleurs & en vn lieu plus ſeur, car il ne ſe pouuoit remettre, ny en quel cartier de la Ville il eſtoit, ny en quelle compagnie on le vouloit faire ſoupper.

Cependant on apporte à lauer les mains, chacun prend ſa place & quant bien ils euſſent eſté chez

vn Prince, ils n'eussent iamais esté mieux seruis, on fit asseoir Polidamor au haut bout, qui pourtát n'auoit pas beaucoup d'appetit, car il auoit vne espine qui ne se pouuoit oster hors du pied, sçauoir est, la fin de ce qui revssiroit de tout ceci qu'il attendoit auec impatience. Neantmoins il fit semblát de souper parmi les autres, iugeant puis qu'il estoit au milieu des loups, qu'il ne pouuoit faire autre chose qu'imiter leurs actiós. Quand on eut soupé, & que les tables furent leuees, on vint à entretenir Polidamor qui estoit plus mort que vif, de ce qu'il n'auoit point mangé, il ne sçauoit que respondre, car il craignoit de parler mal à propos, & d'offencer l'vn ou l'autre: pendant qu'on l'entretenoit l'vn prēd vn Luth, l'autre vne Viole, & se resiouyssoient entr'eux apres le

ſouper. Enfin apres pluſieurs de-uis & diſcours, celuy qui le iour precedent auoit pris le mãteau de Polidamor vint s'addreſſer à luy, & luy demanda s'il auoit apporté l'argent qu'il auoit promis, Poli-damor reſpond que l'argent eſtoit preſt, & de ce pas luy conta trente piſtoles ſur le bout de la table (bien que le manteau en valuſt plus de quarante), Cela fait on luy monſtre vne petite chambre qui eſtoit à coſté, & luy dit-on qu'il regardaſt ou eſtoit ſon manteau, Polidamor eſtonné de voir vn tel amas de manteaux commença à reprendre couleur & à ſe raſſeurer vn peu plus qu'auparauãt, il trou-ue ſon manteau parmi les autres, & vint retrouuer ſes gens dans la Salle, auec toutes ſortes de ſub-miſſions (car il n'eſtimoit pas en eſtre quitte à ſi bon marché) mais

ce ne fut pas tout, car comme il estoit prest à partir, on luy vint dire que pour le Cocher qui l'auoit amené & qui l'alloit conduire il falloit vne pistole outre son escot qu'il falloit payer d'auoir soupé auec eux. Polidamor leur donna encor deux pistoles, & prit congé d'eux, incontinent on fait atteler le Carosse, & comme il est prest à se ietter dedans, on luy bande les yeux pour la seconde fois, & le ramena-on en la mesme place ou on l'auoit pris, qui est aux enuirós de S. André des Arts, là on lu desbande les yeux, & le mirét à terre auec ce billet cachetté au bas de cire verte ou ces mots estoient escrits en grosses Lettres, *La grande Bande y a passé*, & luy dirent si de fortune il rencontroit quelqu'vn qui luy voulust faire mal ou oster le manteau qu'il luy monstrast ce passe-

port, & qu'infailliblement on le lairroit aller. Polidamor prend congé d'eux, bien-heureux auec sa perte d'eschapper de leurs mains sa vie sauue: mail il fit comme les Nautonniers de Sicile qui ne sçauent point le destroit, *Incidit in Scillam cupiens vitare carybdin*, à peine les eust il quitté pour tourner à la seconde ruë qu'il trouua trois autres Volleurs, luy qui du commencement ne faisoit conte de ce Billet qu'on luy auoit donné à son depart, se ressouuint ici qu'il s'en pourroit seruir, & de fait il leur presenta ce passeport qui fut leu & recogneu par l'vn d'eux qui portoit vne fausse Lanterne, ainsi il passa & reuint en son logis ou sa femme estoit demeuree toute esploree, & ne sçachant qu'estoit deuenu son mary, elle fut grandement ioyeuse de le reuoir, & d'en-

tendre comme il auoit esté traicté, ne se souciant autremét de la perte qu'il auoit faicte, puis qu'il n'auoit point perdu la vie.

De la Vie & actions estranges de Pallioly Tholosain, des Tours qu'il fit dans Paris, & de l'inuention Diabolique des Poires d'Angoisse.

Chap. XXI.

IL n'y a rien qui attire dauãtage l'homme au mal, & qui le destourne plus de la vertu que le mauuais exemple qu'on luy donne dés le printemps de sa ieunesse: car il est alors comme vn arbrisseau qui peut estre tourné & manié à droit & à gauche, porter du fruict ou demeurer sterile & infertil. Nostre nature qui de son propre

propre poids & de ſon inclination interne panche au mal, l'embraſſe auec bien plus d'ardeur & de vehemence quand elle s'y voit portee par les exemples, & que ſes actions ſont authoriſees par celles d'autruy. C'eſt l'eſtat des peres d'auiourd'huy, qui au lieu de tenir leurs enfans dans les limites du reſpect, & du deuoir qui les oblige enuers eux, les laiſſent courir à bride abbatue apres les vices & mauuaiſes mœurs, & ſouuentefois les y pouſſent & incitent.

Pallioly eſtoit natif des enuirons de Tholoſe, l'affection trop grande que ſon pere luy porta dés le commencement de ſa ieuneſſe le perdit, car ayant mis ſous le pied ceſt office qu'vn fils doit à ſon pere en la recognoiſſance de ſó eſtre, il embraſſa toutes ſortes de vices, & fut impoſſible au pere de le re-

tenir, ny de plier le tronc qui s'estoit desia enraciné au mal, parce que dés sa ieunesse il ne l'auoit point chastié, ains l'auoit laissé suiure & viure selon ses appetits particuliers.

Ce ieune garçon fit plusieurs extorsions, vols, massacres & pilleries dans son propre pays, & à diuerses fois il fut contrainct de s'absenter parce qu'on le cherchoit à pied & à cheual pour tirer raison de ses déportemens : cela l'occasionna de quitter sa terre natale, & de venir de deça, ou il ne fut plustost arriué qu'il fit des actions estranges, que ie graueray en ce lieu pour marque eternelle de la faute que font les parens quād ils ne chastient pas leurs enfans de bonne heure, & qu'ils les laissent aller à l'abry de leurs propres passions.

Pallioly estant à Paris, il se mit à fourager de costé & d'autre, & ne fut pas long temps sans s'accoster des coupeurs de bourses, qui pullulent ordinairement en ceste ville; là il fit preuue à diuerses fois des inuentions & conceptions estranges que luy dictoit son iugemét, qui estoit fertil en nouuelles machines pour attraper autrui. La premiere action qu'il fit fut à S. Mederic, où il alla vn iour de feste, où à cause d'vn grand personnage qui y preschoit, il y auoit vn grād concours de monde, en sorte que l'Eglise n'estoit point capable de receuoir tous ceux qui attirez des tōs emmiellez de l'eloquence de ce grand persōnage venoiét pour l'ouyr: Pallioly y venoit auec les autres, suiuant ceste maxime des coupeurs de bourses, qui est, que plus il y a de monde & de

presse, plus il fait bon pour eux : il soigna de bonne heure à prendre sa place, de peur qu'il ne peust entrer s'il arriuoit trop tard. Comme on attendoit le Sermon, & que les vns en attendant le Predicateur lisent quelque liure de deuotiõ, ou fõt quelque autre exerciceil, voulust imiter ceste bonne action par vn faux semblant qui le conduisoit à ceci : mais ce fut vne chose admirable de voir l'inuention & la machine qu'il auoit apportee: quãd il vit que la foule s'augmentoit tousiours de plus en plus, & que l'Eglise commençoit fort à se peupler, il auoit des mains de cire artistement faictes qu'il attacha à son col & les fit passer hors de son manteau, & desdites mains il tenoit vn liure où il auoit tousiours la veüe fichee, & faisoit semblant de lire, en ceste posture il s'accoste

d'vne grand'Dame qui auoit vne monſtre d'argent doré de grand valleur & fort bien trauaillee; elle qui le voyoit (ce luy ſembloit) tenir vn liure dans ſes mains, ne ſe doutoit pas qu'il euſt d'autres bras ny d'autres mains ſous ſon manteau, mais ce Briaree l'eut bië toſt attrappee, car regardãt de trauers il porte ſes mains naturelles à la la monſtre, cependant que les artificielles tenoient le liure, & ainſi il la couppa ſans que ladite Dame s'en fuſt en rien apperceuë qu'vne demie heure apres, ou elle vit que ſa mõſtre n'eſtoit plus en ſa place: cela la mit tout hors de ſoy, mais toutes les enqueſtes qu'elle peuſt faire ne luy ſeruirent de rien, car le drolle auoit gaigné la porte & s'en eſtoit allé placer en vn autre endroit, où il vſa du meſme ſtratageme à l'endroit d'v-

ne grosse Bourgeoise de la ruë S. Martin, à qui il coupa la bourse en faisant mine de prier Dieu: ce fut icy la premiere inuention qu'il trouua pour attrapper les bourses, de laquelle plusieurs depuis de ses compagnons se sont seruis, ayant veu par experiēce qu'elle est fort seure; mais vn d'entr'eux y ayant vne fois esté pris & attrappé, les autres firent des mains de bois qu'ils couuroiēt de gans auec des ressorts, ce qui leur reussit quelque temps assez bien, mais la à fin ladite inuention a perdu sō temps, car le monde se subtilise tous les iours.

Pallioli commença deslors à acquerir vn grand aduantage parmy ses compagnons, de maniere qu'ils le firent Lieutenāt de la compagnie, où à diuerses fois il fit paroistre que les Gascons

ſont cauts & ruſez. Le ſecond tour qu'il fit fut dans l'Egliſe ſainct Germain, où au milieu du chœur comme on ſe preparoit pour aller à la proceſſion, il couppa vne grande piece du derriere d'vne Chape de damas, ſans que celuy qui la portoit s'en fuſt aucunemét aperceu, ſinó q; lors qu'il fallut marcher il vit que ſa Chappe eſtoit plus longue par deuant que par derriere.

Il vſa pluſieurs fois de ceſte fineſſe dans le Palais & autres places publiques, principalement à la foire ſainct Germain, où il ſe rencontra trois ou quatre fois, le plus ſouuent on s'eſtonnoit de voir ſó manteau en lambeaux & emporté par la moitié: mais toutes ces inuentions n'eſtoient que pures friuolles au regard de celle qu'il s'imagina de faire.

Il eut accointance d'vn Serru-

rier fort ſubtil, où il fit faire vn inſtrument à qui il donna le nom de *poire d'angoiſſe*, inſtrument diabolique tout à fait, & qui a fait de grands maux dãs Paris, & par toute la France: ceſt inſtrument eſtoit faict en façon d'vne petite boulle, qui par de certains reſſorts qui eſtoient dedans venoit à s'ouurir & à s'eslargir, en ſorte qu'il n'y auoit moyen de la refermer, ny de la remettre en ſon premier eſtat que par le moyen d'vne clef qui eſtoit faite expreſſement pour ce ſubiet. Ce fut Pallioly qui practiqua le premier ceſte inuẽtion, & qui s'en ſeruit aux occurrences: inuention deteſtable s'il en fut iamais, car depuis qu'õ auoit mis ceſte poire dans la bouche de quelqu'vn, elle venoit à s'ouurir, & eſtoit impoſſible de la retirer que par le moyẽ de ladite clef, qui ſeule remettoit

le reſſort en ſa premiere forme.

Le premier qui eſprouua ceſte maudite & abominable inuentiō, ce fut vn gros Bourgeois des enuirons de la place Royale, que ie nommeray Eridas, homme riche, opulent & qui auoit de grandes commoditez : Pallioly qui auoit eſté conſtitué Lieutenant de la bāde pour laſtuce & les inuentions qui eſtoient en luy, ayant recognеu ce bon vieillard, & ſceu qu'il auoit de grands treſors, choiſit le iour que tout ſon train eſtoit en vne ſienne maiſon qu'il auoit aux chāps, & qu'il eſtoit demeuré ſeul au logis auec ſon homme de chambre & vn laquais, il vint accompagné de trois autres vauriēs comme luy au logis dudit Eridas, ou de fortune il n'y auoit pour lors qu'vn laquais, qui croyant que ce fuſſent quelques Gentils-

hommes, vint aduertir son maistre qui estoit encore dans le lict, & les fit entrer à la salle, comme ils sont là quelque tẽps, ils se conseilloiẽt par ensemble de ce qu'ils deuoiẽt practiquer en cecy: les vns vouloient tuer Eridas, les autres donnoient vn aduis tout contraire. Sur ceste contestation Eridas arriue & leur demande ce qu'il leur plaisoit, Pallioly le prend par la main & le tire à cartier auec ces mots enflez de blasphemes & iuremens estranges. *Monsieur il faut necessairement que ie vous tuê, ou que vous nous donniez ce que nous demandons, nous sommes pauures soldats qui sont contraincts de viure de la façon, puisque maintenant nous n'auons autre exercice.*

Eridas surpris pensa crier au voleur, mais à l'instant les trois autres accoururent, & l'empoignans luy firent ouurir la bouche & luy

mirent leur poire d'angoiſſe dedans, qui en meſme temps s'ouurit & ſe delaſcha, faiſant deuenir le pauure Eridas comme vne ſtatuë, beant & ouurant ſa bouche ſans pouuoir crier ny parler que par les yeux.

Ce fut alors que Pallioly prit ſes clefs dans ſa pochette & ouure ſon cabinet où il prit deux ſacs de piſtoles: ce qu'ayant faict à la veuë meſme d'Eridas, Dieu ſçait quelle angoiſſe il eut, & quelle triſteſſe de voir ainſi emporter ſon bien ſans oſer ſonner mot, outre que l'inſtrument qu'il auoit dans la bouche luy cauſoit vne grandiſſime douleur, car plus il taſchoit à le retirer & l'oſter de ſa bouche, plus il s'eſlargiſſoit & s'ouuroit, en ce cas il ne pouuoit faire autre choſe que de prier de ſignes leſdits

volleurs de luy oster ce qu'il auoit en la bouche : mais luy ayans rendu les clefs de son cabinet, ils s'en allerẽt auec son or & ses richesses. Eridas les voyant dehors, commẽce à aller querir ses voisins, & leur monstra par signe qu'on l'auoit vollé, il faict venir des Serruriers qui tascherent à limer ladite poire d'angoisse, & à luy oster de la bouche, mais plus ils s'auançoiẽt pour l'emporter, plus elle luy faisoit de tourment, car mesme en dehors il y auoit des pointes qui luy entroient dans la chair, ainsi il fut iusques au lẽdemain où il emploia tout l'artifice qu'il peut pour s'oster cest instrument de la bouche, mais oncques il n'y peut paruenir nonobstãt les plus experimentez ouuriers qui y trauaillassent.

Or comme la cruauté ne loge pas tousiours dans vn esprit, ains que

quelquefois la douceur préd posſeſſion de ſon ame, vn des quatre Volleurs perſuada à ſes compagnós qu'il ne falloit pas eſtre cauſe de la mort d'Eridas, ains qu'il luy falloit enuoyer la clef de la Poire d'Angoiſſe. Ses compagnós ne vouloient point adherer à cecy, mais il fit tant par ſes prieres qu'il obſtint de Palliolyladite clef qu'il mit auſſi toſt dans vne Lettre, où il y auoit ces mots.

Monſieur ie ne vous ay point voulu mal traitter ny eſtre cauſe de voſtre mort, voicy la clef que ie vous enuoye, affin d'ouurir l'inſtrument qui eſt en voſtre bouche, ie ſçay bien que cela vous aura donné vn peu de peine, ie ne laiſſe pas pourtant de demeurer voſtre ſeruiteur.

Il cachètte ceſte Lettre & la donne au premier porteur qu'il trouua, car il ne la voulut point

porter. De dire ici la ioye qu'Eridas receut de ceste clef, nóobstant la perte qu'il auoit faite, qui se mótoit à plus de mille escus, il est impossible de se l'imaginer, il fut bié aise d'auoir la vie sauue, & d'estre garanti d'vn mal dót il ne croioit iamais eschapper. Voila l'inuention abominable de Poire d'Angoisse, qui depuis fut plusieurs fois mise en œuure par les coupeurs de bourses qui s'en seruoiét pour attrapper par ce moyen les Marchands, & pour leur faire confesser où ils mettoient leur argét, Ceste inuention a eu cours en diuers endroits de la France, où le nom & la puissance des coupeurs de bourses à peu auoir le dessus. Passons au reste des actions de Pallioly.

Vn iour comme il se promenoit sur le Pont-Neuf, auec deux ou

trois de ſes compagnons, il vit paſſer vn homme aſſez bien couuert, mais qui auoit vn bon manteau, Pallioly dit alors à ſes gens (nonobſtant que ce fuſt en plain iour) qu'il falloit auoir ce manteau là, ſes compagnons luy dirẽt qu'il ſe mocquoit, & que parmi tant de Peuple il eſtoit impoſſible d'auoir ce butin.

L'autre les inſtruiſit & leur dit qu'ils fiſſent ſemblant de cognoiſtre ledit perſonnage, & qu'il le vinſſent ſaluër auec toute ſortes de ſignes de bienueillance, ce qu'ils firent, & comme ils s'entreſaluoiẽt par enſemble, Pallioli vint par derriere & prit ſon Manteau & s'enfuit, l'autre ſe retire; mais les coupeurs de bourſes le tenoient par la main luy faiſant mille careſſes. En fin dit-il Meſſieurs on ma pris mõ manteau ſur

mes eſpaules, ils commencerent alors à cercher, & à faire les eſtonnez, ainſi le pauure homme fut cõtraint de s'en retourner au logis ſans manteau. Ce pendant que Pallioly s'en eſtoit garni & l'auoit emporté, ſes compagnons le retrouuerent en vn autre endroit où eſtoit le rendez vous, qui firent bonne chere aux deſpés de celuy à qui on auoit vollé ſi impudemment le manteau.

De iour à autre on n'entendoit murmurer dans la Ville que des faits de Pallioly, tantoſt les Marchands les plus releuez ſe trouuoient ſurpris par ledit coupeur de bourſe, tantoſt il s'attaquoit aux Gentilshommes. Bref il ne ſe paſſoit iournee ou Pallioly ne fiſt quelque tour de ſon meſtier.

Vn iour ſe promenant aux Halles auec vn ieune compagnon qui

n'auoit pas encore passé maistre de la compagnie des vagabonds, il apperceut vn Villageois qui estoit assis à vn coin de la ruë auec sa hotte pleine de fruicts rares & excellens, ce qui estoit alors fort cher pour la sterilité de l'annee qui auoit esté infructueuse. Ce Villageois selon leur ordinaire mettoit tout son argent dans vne bourse qui luy pendoit du col dãs sa chemise, pour esuiter par ce moyẽ le cousteau des coupeurs de bourses. Pallioly le voyant cãpé de la sorte, dit à celuy qui l'accompagnoit, qu'il falloit qu'il coupast la bourse du Villageois pour passer Maistre: l'autre luy respondit qu'il ne pouuoit, & n'osoit entreprendre vne chose si ouuerte: Pallioly là dessus luy repliqua, puis que tu n'oses entreprendre ceste affaire, regarde & considere atten-

tiuement la façon comme i'y procederay, afin qu'à mon exemple tu sçaches vne autrefois t'y comporter prudemment. Ayant dit ces mots, il vint subtilement aupres du Villageois, & feignant d'auoir quelque paille dans le dos luy dit, mon amy ie vous supplie au nom de Dieu de m'oster vne petite paille qui m'est entree dans le dos, sur ce il se baisse & le Villageois luy mit la main dans le dos, pendant quoy il prit son cousteau ordinaire & luy coupe sa bourse si dextre ment qu'il ne s'en apperceut aucunement.

Ayant fait son coup il vint trouuer son camarade, qui luy dit que d'oresnauãt il sçauroit bien en faire autant: Pallioly en voulut voir l'experience sur le champ à l'endroit d'vn autre Villageois qui estoit pres de sainct Innocent: mais

comme ce pauure apprenty vouloit executer ſon coup, il fut recogneu par vne femme qui marchãdoit ſes fruicts, & fut tant battu qu'a peine ſe peut-il retirer de la main de ceux qui le pourſuiuoiẽt.

En fin pour epilogue des actions impies & meſchantes qu'il commit, il ſurprit le Meſſager de Chalons, de cinquante piſtoles par le moyen d'vne lettre de chãge qu'il auoit falſifiee, il fit bien d'autres actions & d'autres rauages qui ne ſont venus à ma cognoiſſance, ie les lairray en blanc auſſi biẽ que la fin miſerable de ſes iours, car ayãt fait pluſieurs vols & pilleries dans Paris & aux enuirons, & craignant qu'on ne luy en fiſt payer bien cherement les arrerages, il prit la fuitte, & dit-on qu'il alla aux guerres de Hongrie & d'Allemagne, où finalement on tient qu'il eſt mort.

De la subtilité iouëe dans le Palais envers vn Gentil-homme du bas Poictou, & comme il fut surpris.

CHAP. XXII.

PLusieurs ont creu que les coupeurs de bourses auoient quelques intelligences Magiques qui les conduisoient en toutes leurs actions, puis qu'ils font des actes & des subtilitez si esloignees de l'humaine conception: il est bien vray qu'on a découuert que plusieurs d'ẽtr'eux ont de l'accez auec les Demons, & ce mesme par la confessió de quelques-vns de leur cabale, qui estans pris & apprehẽdez ont declaré qu'ils auoient des colloques auec le Diable, & qu'autrement ils ne pouuoient faire tãt de tours, ny inuenter tant de sub-

tilitez ſans ceſt accez & ce collo-
que. Mais quoy que s'en ſoit, ou
qu'ils communiquent auec les De-
mons, ou autremēt, (ce n'eſt point
en ce lieu à le definir,) ie diray qu'il
faut eſtre grandement ſubtiliſé, &
d'vne nature bien eſueillee pour
trouuer tant d'imaginations qu'ils
inuētent tous les iours: & bien que
iuſques icy nous en ayons donné
des preuues & des teſmoignages
irrefragables de ce qui eſt meſme
arriué en nos iours & deuant nos
yeux, ceſte hiſtoire le confirmera
encore dauantage.

A Paris arriua vn Gentilhom-
me du bas Poictou, qui auoit vn
ſien frere de robbe longue, qui de
cas fortuit eſtant venu en ladite
ville pour hâter le barreau & s'ex-
ercer au Parlement, y prit party,
& ſe ioignit par mariage à vne hō-
neſte Damoiſelle des meilleures

maisons de ladite ville : ce Gentil-homme ne voulut point prendre autre logis que celuy de son frere, tant pour auoir ce bië de luy communiquer les pieces d'vn procez qu'il auoit sur les bras, que pour vne déence particuliere qui le conduisoit à prendre logis chez luy, comme luy estant proche & affidé de sang.

Là il demeura enuiron vn mois ou six sepmaines, pendãt lequel temps il vacquoit à son procez & alloit souuent au Palais pour solliciter son affaire, ou sõ frere apportoit vn grandissime soing. Vn iour comme ils estoient à table tous deux, l'aisné demanda à son cadet qui estoit le Gentilhomme, si allãt tant de fois dans le Palais il ne craignoit pas de rencontrer quelque coupe bourse qui luy emportast son argent ; l'autre luy respon-

dit qu'il croyoit n'y auoir aucun(si effronté fust-il) qui luy osast mettre la main dãs la pochette, & que si de fortune il y en pouuoit rencõtrer quelqu'vn, qu'il luy feroit payer bien cherement vne faute si lourde: son frere luy repartit qu'il n'auoit que faire de se fier en ses forces, & que plusieurs & mesme des plus fins y auoient esté attrapez, ce qu'il luy confirmoit par diuers exemples & tesmoignages aduenus depuis peu à diuerses personnes de qualité qu'il luy nommoit, neãtmoins cela ne luy pouuoit persuader qu'õ le peust attraper, tant il auoit conceu vne bõne opinion de soy mesme, il insistoit tousiours au contraire, & disoit que libremẽt il iroit par tout sans auoir aucune crainte d'estre preuenu de telles gens. Son frere le voyãt si opiniastre en ses discours

luy dit qu'il se donnast garde pendant huict iours, & qu'il ne portast aucun argent sur soy que bien à propos, & qu'infailliblement on parloit de plusieurs tours qui s'estoient faicts depuis peu. Cependant il trouua moyé par certaines persónes qu'il entremit, de parler à deux coupeurs de bourses, à qui il promit vne dizaine d'escus s'ils pouuoient attrapper la bourse de son frere & la luy porter, leur enchargeant qu'ils fissent tout leur possible deuant qu'il fust huict iours, d'executer ce coup.

Nos gens qui auoient sceu dudit Iurisconsulte l'habit, le port, & la façon de son frere, ne manquerent pas de l'espier à diuerses fois; mais ils ne pouuoient auoir prise sur lui, car la doute & le soupçon que son Frere luy auoit imprimé en l'esprit le faisoit mettre sur

ſes gardes. Ils l'inueſtirét par trois ou quatre diuerſes iournees, mais en vain car on ne le pouuoit ſurprendre. Son aiſné d'autre coſté ſe formaliſoit contre ſes partiſans qui n'executoient point leur entrepriſe ſelon le proiect qu'il en auoit fait, mais enfin ils eſpierent ſi bien leur homme qu'vn iour comme il trauerſoit de la grand Chambre en la Salle pour deſcendre vne petite montee qui mene dans la gallerie des Libraires, ils vinrent trois ou quatre l'accoſter & le preſſer, il ſe retourne pour voir ceux qui le preſſoient auec tant de rudeſſe, mais les autres feignans d'eſtre preſſez de plus loing firent en ſorte qu'il tomba par terre, en meſme temps ils accourét à lui pour le releuer auec toute ſorte de ſubmiſſions & bienueillãces, L'vn luy tient les bras, l'autre le

corps,&séblent à qui mieux mieux s'ouurir pour luy faire seruice, vn cependant met insensiblement sa main à sa pochette & emporte cent pistoles qu'il auoit apporté ce iour, apres auoir remercié outre mesure ceux qui l'auoient desrobé, Les drolles apporterent aussitost la bourse au Iurisconsulte, Frere dudit Gentilhóme qui leur dóna ce qu'il leur auoit promis pour vn si bon office, tandis le Gentilhomme se promenoit dans le Palais selon sa coustume, mais vne heure apres il s'apperceut que son argent estoit vollé, il pensa despiter les Cieux, & les destins, tant il estoit en furie, Non point pour son argent, bien que la perte fust grande, mais pour la mocquerie & l'affront qu'il receuroit de son Frere s'il venoit à le sçauoir, il va de tous costez, il cherche & ne se

peut imaginer en quel endroit a esté surpris, midy estant sonné il reuint au logis de son Frere fort triste, & à peine pouuoit-il parler tãt le regret luy auoit saisi le cœur.

Son frere qui vit à sa mine qu'il ressentoit de grandes & vehementes douleurs de sa perte, luy demãda ce qu'il auoit, & quel nouueau subiet de tristesse l'auoit pris depuis le matin qu'il estoit si gaillard & en si bonne disposition? l'autre ne sonnoit mot, & n'osoit luy declarer sa perte, de peur d'encourir la honte & la vergongne qu'il meritoit pour s'estre tant fié en ses propres forces.

On disne cependant, & ne peut ledit Gentilhomme manger vn seul morceau, tant la tristesse luy auoit serré & bouché les conduits de l'estomach. Le Iurisconsulte prenoit vn singulier plaisir à cecy

& auoit donné charge à ses seruiteurs qu'ils missent la bourse dans vn plat couuert, & qu'on l'apportast sur la table en seruāt le desert, ce qu'ils firent.

¶ Derechef on pria ledit Gentilhomme de disner, & de manger à tout le mois quelque fruict, mais il n'en peut oncques gouster: le Iurisconsulte alors prit le plat qui estoit couuert, & dit à son frere, il vous faut manger de ce fruict icy, peut estre que l'ayant veu vous reprẽdrez vos appetits, à l'heure mesme il découure le plat & lui mõstre sa bourse, le Gentilhomme tout hors de soy, & cõme rauy de voir ce dont il n'esperoit, cõmeça à s'écrier de ioye, & à s'enquerir de la façon qu'on auoit trouué ladite bourse: le Iurisconsulte luy dit & declara le tout: encor l'autre ne se pouuoit imaginer qu'on lui eust

vollé son argent sur la montee, & s'opiniastroit encor en cecy: son frere luy dit, demain à 11. heures promenez vous derechef dans la Salle du Palais, & prenez garde à deux persõnes que vous verrez habillez l'vn de gris, l'autre de rouge qui vous cotoyeront, ce sont ceux-là qui vous ont desrobé vostre bourse, ils ne manqueront pas de s'y trouuer, & de vous attrapper pour la seconde fois. Le Gentilhomme fit vne gajure auec son frere qu'on ne le pourroit surprẽdre. Le Iurisconsulte fait derechef aduertir ses gẽs qui se tinrẽt prests à l'heure dite, le Gentilhomme les ayãt recogneus fit quelques tours de promenade dans la Salle du Palais, & auoit tousiours ses mains dans ses pochettes, de peur qu'vn autre faute de gands n'y vinst eschauffer les siennes, tantost les

coupeurs de bourſes s'appro-
choiẽt de luy, tantoſt ils reculoiẽt,
iuſques à ce que toute la foule ve-
nant à ſortir, l'vn de ces deux luy
vint ietter ſon chappeau par terre,
& cepẽdãt qu'il le ramaſſoit, l'au-
tre luy mit ſubtilement la main à
la bourſe & l'emporta; mais il ne
fit pas comme le premier coup, car
au lieu de retourner au logis du
Iuriſcõſulte rapporter ladite bour
ſe, il prit la fuitte & gaigna au pied
auec ceſte ſomme qui ſe montoit
bien à cinquãte piſtoles au moins.
Le Gentilhomme retourna au lo-
gis ayant apperceu ſa bourſe priſe,
mais il ne s'en eſtonnoit pas, car
il eſperoit la recouurer comme il
auoit faict la premiere fois, ce qui
l'eſloigna bien de ſon eſperance,
car toutes les attentes qu'ils firent
luy & ſon frere furent vaines & in-
utiles, car le volleur choiſit la

meilleure partie pour ſoy, iugeant que rapporter la bourſe deux fois à vn meſme maiſtre, c'eſt ſortir des alignemẽs du meſtier de coupeur de bourſes.

De la façon que fut priſe & emportee la Tapiſſerie d'vn grand Druide de la Ville de Paris.

Chap. XXIII.

EN tous les endroits de Paris les Volleurs ont fait des extorſiõs eſtrãges, ils n'ont pas meſme porté reuerence aux Egliſes ny aux Prelats, & n'ont eu aucune honte de porter leurs mains ſacrileges ſur les choſes qu'ils deuoiẽt reuerer d'vn ſainct reſpect. En diuerſes Egliſes de ceſte ville les Larrons y ont executé vne grande partie de leurs deſſeins, polluãs par leurs in-

fames actions le lieu ou Dieu doit estre dignement serui & honoré, mais de memoire d'homme on n'a point ouy parler d'vne telle effróterie que celle q; ie coucheray en ce Chapitre, elle s'est faicte chez vn grand Druide de ceste ville, de qui la prudence, les vertus & la doctrine signalee l'ont rendu recommandable à iamais dans le Temple de la memoire. Cest ancien persónage suit d'ordinaire le Roy en ses Conseils, & tient vn grand rang parmi ceux de son ordre, de façon qu'il est visité de plusieurs pour affaires particulieres & publiques qui s'agissent deuant luy.

Vniour comme il estoit en son logis auec quantité de personnes signalees qui le venoient voir, les vns pour auoir ce bó-heur de l'entretenir & de iouyr de son accez, les autre pour autres particulieres affaires

affaires qu'ils auoient, deux Volleurs delibererent d'enleuer de haute lutte la tapisserie dudit Druide, c'estoit vne imagination bien haute & vne conception de grande entreprise, car la salle & le logis estoiét tousiours remplis de quantité d'honorables personnes qui eussent peu découurir cecy. Neantmoins ayăt fermé les yeux à toutes les considerations, & à ce qui en pouuoit arriuer de sinistre, ils entrent impudemment auec deux Volleurs dans la salle dudit Druide, pendant qu'il estoit luy mesme en son Cabinet auec ses gés ou il traittoit de ce qui passoit en Cour, & sans rougir deuant tant de monde qui les regardoit, à quatre ou cinq charges ils enleuerent ladite tapisserie sans autre forme de procez, & personne ne les arresta iamais, car tous ceux qui

ſe promenoient dans ladite Salle ne ſe doutoient pas qu'on euſt peu voir de ſi impudens perſonnages au monde, ils s'imaginoient que c'eſtoit ledit Tapiſſier dudit Druide qui emportoit ladite tapiſſerie: mais ils furent bien eſloignez de leur imagination, car lors que le Druide eut traitté auec ceux qui eſtoient entrez en ſon cabinet, & qu'il eut veu ſa tapiſſerie emportee, il demanda ſi ſon tapiſſier eſtoit venu en ſon logis, quelques vns luy reſpondirẽt qu'ils l'auoiẽt veu, il laiſſa donc ceſte penſee quelque peu de temps, car il croyoit qu'il y euſt quelque choſe à refaire auſdites tapiſſeries, & que ſon homme l'euſt enleuee pour y trauailler. Mais comme trois iours apres on alla chez le tapiſſier pour voir ſi la tapiſſerie eſtoit racommodee, on trouua qu'il ny

auoit aucunement ſongé, & que les volleurs l'auoient emportee, ce qu'eſtant recogneu pour vray, on commence à faire des enqueſtes de tous coſtez, & ainſi que les domeſtiques dudit Druide alloiēt dās la Halle pour en trouuer quelque nouuelle, ils rencontrerent les Drolles qui vendoient ladite tapiſſerie à vn Frippier, & que le marché eſtoit fait; incontinent on les ſaiſit au collet & les mena-on en priſon, ou apres auoir eſté apprehendez, ils cōfeſſerent le rapt, & deliura-on ladite tapiſſerie à ſon premier Maiſtre, eux par arreſt de la Cour furent condamnez aux Galleres perpetuelles pour vne ſi grande & ſi impudente effrōterie.

De la plaisanterie qui se fit dans le Pré aux Clercs, a l'endroit de dix ou douze Bourgeois de Paris.

Chap. XXIIII.

LEs Parisiens, entre tous ceux qui demeurent dans l'enclos de la Gaule Celtique, ayment grandement la liberté, & sont bié aises de sortir de leur ville pour prendre l'air des champs & se retirer de la foule & du concours ordinaire du peuple qui aborde de iour à autre dans ladite ville: outre que demeurer tousiours dans vn air grossier & impur c'est s'acquerir de mauuaises humeurs, & ne se soucier beaucoup de sa santé.

C'est pourquoy plusieurs ont pris plaisir de se bastir des maisons aux champs, afin de se diuertir quelques fois & prendre quel-

que heure de relaſche de tant d'affaires qui leur ſont comme iournalieres : voila la raiſon ſeule pour laquelle on voit és enuirons de Paris tant de beaux lieux & de ſuperbes baſtimens que les Bourgeois ont faict eſleuer à diuers temps.

Or il eſtoit expedient que le peuple ſe reſſentiſt en quelque choſe de cecy, & ſi leurs moyens ne leur permettent point d'auoir des maiſons aupres de Paris où ils ſe puiſſent égayer en leur particulier, que le public ſoignaſt pour eux en general: & ainſi le Pré aux Clercs fut deſtiné de l'Vniuerſité & de la Ville pour le menu peuple, afin de luy donner moyen de prendre l'air, & ſe garantir des incommoditez & maladies qu'il peut puiſer dans le fatras de la Ville.

Ceste place est situee en fort bel air, bordee d'vn costé du fleuue de Seine, & de l'autre d'vn petit costau où l'estenduë est agreable, diuersifiee & qui apporte du contentement à ceux qui y vont faire leur promenade : là le iour des Festes se retrouue vn nombre infiny de tout sexe qui s'y va esgayer, de sorte que quand ie contemple ceste place, il me semble voir les champs Elisiens, tant la diuersité y est admirable : car tout ce que les Poëtes nous racontent de ces lieux se trouue auec bien plus dauantage en ceste place: on y voit toutes sortes de ieux & exercices, où les Citoyens de Paris y prennent d'honnestes recreations & passe-temps : & tout ainsi que le peuple s'y diuersifie en qualité & humeurs, aussi les exercices que l'on y voit sont-ils dif-

ferens en ſoy & diſſemblables.

Entr'autres choſes le jeu de la boule y eſt fort commun, en ceſte recreation s'exercent pluſieurs des Citoyens quand ils s'y vont promener, & meſme ceux qui ſont de haute qualité ſont bien aiſes quelques fois de paſſer le temps à ceſt exercice, comme eſtant honneſte & remply de ioyeux entretiens.

Or il arriua vn iour, comme ceſte vaſte eſtenduë eſt le promenoir ordinaire des Pariſiẽs, & qu'il y a vn grand concours de peuple, qu'vn Auant-coureur du Pont-Neuf, qui peut eſtre n'auoit faict aucun trafic ce iour là, vint ſe promener dãs les allees dudit Pré aux clercs auec les autres pour taſcher à gaigner ſon ſoupper, il alla donc de toꝰ coſtez dãs les allees au prés de l'eau, où pour lors il y auoit

quantité de ieunesſe qui ſe baignoit, là il fit tous ſes efforts d'attrapper quelque habillement & ſe ſaiſir de quelque manteau, mais il trouua qu'on y faiſoit ſi bóne garde qu'il n'eſpera de pouuoir faire ſon profit de ce coſté là, il ſe faſchoit pourtant infinimẽt de ce qu'il voyoit de ſi bons butins, & qu'il n'y pouuoit mettre la main, s'il les euſt peu auſſi bien piller d'effect, comme il les pilloit des yeux, & d'vne vaine eſperance de les emporter, cela luy euſt apporté vn grand contentemẽt, mais il eſtoit comme les chiens qui courent le Cerf, qui penſans ietter la dent ſur leur venaiſon ne boiuent que le vent & ſe repaiſſent d'eſperance, car toutes les induſtries qu'il y peut apporter ne ſeruirent de rien.

En fin deſeſperé de ne pouuoir

mettre à chef aucune entreprise, il rebrousse chemin & vint faire sa promenade le long de la grande allee qui s'estend depuis le commencement du Pré aux Clercs, du costé de l'hostel de la Royne Marguerite, iusqu'au bout de la Prairie : là il suiuit long temps vn certain Villageois qui estoit nouuellement arriué de Brie, mesme il s'accosta de luy & l'entretint quelque temps, & desia il conceuoit vne bonne esperance de son entreprise, & croyoit qu'il pourroit attraper quelque chose dudit Villageois, mais comme ils se promenoient par ensemble, sans que ledit Villageois se doutast aucunement du tour que l'autre luy vouloit iouër, il arriua de fortune qu'vn certain de Brie vint à faire rẽcontre dudit Villageois, & le recognoissant le mena auec soy : cela

pensa faire desesperer le Volleur, qui croyoit desia auoir prise sur sõ homme, & s'imaginoit que sa iournee estoit faicte, tant il auois imprimé vne bonne esperance du proceder dont il auoit vsé à l'endroit dudit villageois.

Il tourne alors dans les allees qui sont du costé de l'hospital de la Charité, où il vit diuerses sortes de personnes, mais il ne trouuoit aucun subiect pour l'arrester plus lóg-temps en ceste place: il pousse sa fortune, & voyant de loing vne bande de Bourgeois qui ioüoient à la boule (comme ceste façon de ioüer est vne des plus honnestes recreations qui soit maintenant en vigueur,) il s'approche d'eux & les contempla long temps ioüer, esperant qu'à la fin de leur ieu il cómenceroit le sien.. Comme il eut esté quelque temps à les regarder,

il aduint q; quelques-vns d'iceux perdirent la partie, où il s'agissoit du gousté, alors chacun se prepara pour s'en aller, on dóne le rendez-vous de la troupe, qui estoit bien au nombre de douze personnes, dans le Faux-bourg S. Germain, à l'vne des grosses & fameuses hostelleries qui soit dans ledit Faux-bourg.

Le Volleur qui auoit entendu tout le complot & leur rendez-vous, & mesme ce qu'ils auoient enuie de gouster, delibera de faire son profit de tout cecy: il part insensiblement deuant eux, & vint premier qu'ils y peussent arriuer, en ladite hostellerie, où il commanda qu'on apprestast le gouster pour douze personnes de qualité, le Maistre du logis qui croyoit que cest homme fust deputé vers luy pour faire vistement ses apprests

ſe mit auſſi toſt en beſongne, & fit ſes preparatifs pour les receuoir au mieux qui lui eſtoit poſſible; ſur ces entrefaictes la compagnie arriue, il commanda qu'on leur dreſſast à gouſter: c'eſtoit icy ou le Volleur les attendoit, car comme ils entrerẽt dans la cour, Meſſieurs, dit-il, donnez moy vos manteaux, & montez à la premiere chambre; eux qui ne le cognoiſſoient pas, & qui croyoient que ce fuſt le ſeruiteur du logis, luy baillent leurs manteaux & monterent en haut ſans autrement ſe douter de la fallace qu'il vouloit faire, cecy fait il r'entre dans la cuiſine & met les manteaux à cartier, ce pendant on les ſert & dreſſe-on les tables, le gouſter s'appreſte, ils prennent leurs places & commencerent à ſe reſiouyr, le Volleur les ſeruoit la ſeruiette ſur l'eſpaule, le Mai-

ſtre du logis croioit qu'il leur appartinſt, eux d'autre coſté s'imaginoiēt qu'il eſtoit domeſtique de là dedans. Quād ils eurent gouſté, le volleur deuant que partir, voulut en taſter comme les autres, il gouſte fort bien de ce qui eſtoit reſté, & apres auoir pris ſō repas il prēd les manteaux les meilleurs, & ayāt choiſi le butin qui luy ſembloit le plus conuenable, il ſortit de l'Hoſtellerie & s'en alla dans la ville pour ſe décharger de la priſe & de la conqueſte qu'il auoit attrappee: Les Bourgeois d'autre coſté ayant fait collation & demeuré quelque temps dans ladite Hoſtellerie à deuiſer par enſemble, ils demandent à conter auec l'hoſte: ce qu'il fit, il les vint viſiter, & apres auoir receu l'argent dont il eſtoit conuenu auec eux, il prit congé de la compagnie, qui en meſme temps

décendit de la châbre en bas, mais comme ils vinrent à demander leurs manteaux ils se trouuerent grandement esperdus de ne trouuer rien de ce qu'ils cherchoient: l'hoste de son costé demeura le plus estonné, car il croyoit infailliblement que celuy qui auoit emporté tout le butin fust de leur bâde, & qu'il appartinst à quelqu'vn de leur compagnie; eux d'autre part croyoient que ledit volleur fust du logis & sous la protection de l'hoste: ceste croyance apporta vne grande confusion de part & d'autre: le Maistre de l'hostellerie se deschargeoit sur ce qu'il pensoit que le Larron fust venu auec eux, les autres faschez de perdre leurs manteaux se courrouçoient contre luy, & peu s'en fallust qu'ils ne l'outrageassent en son propre logis, tant ils estoient

transportez contre vne fourbe si manifeste, mais on appaisa les plus furieux, de parolles par l'entremise de quelques voisins qui calmerent ceste querelle, non si bien pourtant qu'il n'en soit revssi vn grand procez entre l'vne & l'autre partie, & le tout arriua pour le suject du larron qui auoit emporté le plus beau & le meilleur de ce qu'il auoit rencontré, & ainsi on doit auiourd'huy bien prendre garde à ce que l'on voit & à ceux qui nous suiuent & qui regardent nos actions.

Des Aduentures du pauure & misera-ble Colirias exylé de son Pays, & comme il fut surplis par plusieurs fois.

CHAP. XXV.

COlirias estoit d'vne des bonnes familles de la Guyenne, & né d'vn pere de qui la vertu luy deuoit seruir de phare & de conduitte en ses actions, s'il ne lui eust esté rauy par le commandement ineuitable des Parques qui trament & filent selon leur plaisir les courses de nos destinees.

Son Pere estant mort il fut donné en charge à son Oncle, qui prit vne entiere authorité sur luy: mais cela ne dura pas long temps, car il relascha ceste seuerité maiestueuse qu'il luy monstroit au cómencement, & peu apres il le laissa aller

au

au gré de ſes volontez: ainſi font la pluſpart des tuteurs des enfans d'auiourd'huy, ils ne s'oublient pas de s'accommoder de leur argent, mais s'oublient de faire ce qui eſt du deuoir de leur charge: voilà ce qui corrompt la ieuneſſe, cóme nous le voyós de preſét, car la pluſpart, & des peres meſmes, donnét trop de familiarité à leurs enfans, & les laiſſent exercer librement tout ce que leur dicte leur puiſſance concupiſciue qui ne ſe peut aſſez iamais repaiſtre de ce qu'elle recherche, eſperant touſiours plus loing.

Colirias eut vne telle liberté, que vn iour voyát que ſó oncle le vouloit cótraindre, il voulut aller faire vn voyage à Bordeaux pour voir la ville, il luy deſroba vne grande ſomme de deniers & partit ſecrettement de ſa maiſon ſans eſtre au-

cunemẽt apperceu ſinon d'vn petit laquais qui reuenoit des chãps où ſon Oncle l'auoit enuoyé, mais en contr'eſchãge il deuoit encourir de grãds haſards comme nous verrons. Le premier lieu où il voulut aller ce fut à Bordeaux, car il auoit enuie de viſiter ceſte ville il y auoit long temps, pour le recit qu'il en auoit ouy faire eſtant en ſon pays : quand il y eut ſeiourné quelque temps il luy prit vn deſir de venir à Paris, eſtimant n'auoir rien veu s'il n'auoit eſté en ladite ville, comme de fait il y a tant de raretez, que ne les point voir c'eſt ne rien voir du tout. Sur le chemin il vint loger en vne hoſtellerie qui eſtoit vn couppe-gorge, & ou d'ordinaire les pauures paſſans eſtoiẽt miſerablement aſſaſſinez, c'eſtoit en vne ville ſize ſur le Loire que ie ne veux pas nommer, puis que

i'ay pris ma naissance assez proche de l'enclos d'icelle : cest hoste estoit vn autre Lycaon (Tyran d'Arcadie) qui iadis mangeoit ceux qui venoient loger chez luy.

Licorias sans se douter de l'hoste ny du logis où il se logeoit ce iour, prend sa refection, & de fortune se rencontra auec vn Prestre qui venoit à Paris, ils s'entretenoient du chemin, & comme ils eurent souppé, vn autre Marchand qui venoit d'Orleans, voulut prendre pareillemẽt logis là dedãs sãs autre soupçon de la perfidie qu'on leur vouloit ioüer, ils souppent & demanderent tous à se coucher, on les conduit tous trois en vne chambre ou il y auoit trois licts, chacun choisit le sien, & se couchẽt ayant fermé l'huys de la chãbre, mais l'hoste sçauoit comme il le falloit ouurir, car il auoit vne

fausse porte qui respondoit en ladite chambre,& par ou souuentesfois ce Licaon cruel & sanguinaire venoit tuer miserablement ses hostes.

Comme la minuit fut sonnee, & que le sommeil eut captiué le sentiment des hommes qui estoient en ladite chambre: l'hoste entre insensiblement par sa fausse porte, & vinst en la châbre ou il visite les licts, de fortune Licorias estoit esueillé, & pour le bruit qu'il auoit entendu toute la nuict il ne pouuoit dormir, il vit le Maistre du logis auec trois autres qui alloient doucement par la chambre, & qui s'arrestoient au lict prochain, cela le mit en doute de quelque attentat, qu'on auoit sur sa vie, il commença alors de faire semblant de ronfler & de dormir d'vn profond sommeil, sentant toutesfois d'e-

ſtranges pointes en ſon ame de l'aprehenſion qu'il auoit imprimee pourvoir à heure induë vn tel preparatif que celuy qui ſe preſentoit à ſes yeux.

Ce Tiran apres auoir viſité le lict de ſes compagnons, il vinſt au ſien ou il mania ſa chair pour voir ſi elle eſtoit graſſe & delicate.

Colirias ne ſçauoit en ce cas de quelle façon ſe comporter, car il n'oſoit reſpirer, toutesfois il faiſoit sẽblãt de dormir; quãdils l'eurent viſité ils dirent qu'il n'eſtoit pas de bonne paſte, & que les deux autres eſtoient de meilleure chair & plus fraiſche, alors ils allerẽt au lict des compagnons de Colirias & maſſacrerent miſerablement le Preſtre & le Marchand qui dormoient, Colirias fut bien eſtonné de voir vn tel accidẽt, la peur alors s'imprima en ſon cœur & ne ſça-

uoit s'il deuoit s'enfuyr pendant que la porte estoit ouuerte, mais la crainte qu'il auoit qu'on courust apres luy le retenoit comme vn pauure Promethee attaché dans le Caucase de son lict,& rongé au dedans d'vn Vautour & d'vn soupçō estrange qui le maistrisoit entierement,il n'attendoit sinon qu'on luy vinst faire le mesme qu'à ses pauures compagnons qu'il vit emporter à ses yeux: ceste attente luy sembloit vn siecle, & chaque moment vne annee, car il n'esperoit iamais eschapper de la mesme peine ou il auoit veu ses compagnons miserablemēt reduits, toutesfois l'hoste luy fut plus misericordieux qu'aux autres ,car ayant disposé des corps de ses compagnons, il vinst à luy & le fit leuer de son lict, & luy ayant pris son argent, qui se montoit à quatre-vingts dix escus

il le conduit par le bas d'vne gallerie ou il y auoit vne ratiere en forme de pont-leuis, qui par le moyẽ d'vne barre de fer qui se couchoit de lõg, venoit à se leuer & a baisser, là fut conduit Corilias, mais comme il marche sur ladite ratiere il tombe à bas & se trouue dans vne ruë esloignee & deserte, il fut grãdement estonné de se voir reduit en vn si miserable estat & hors d'esperãce de pouuoir loger, mais d'autre costé il estoit biẽ aise ayant veu ses compagnons massacrez & assassinez de la sorte, d'auoir eschappé vn tel danger, & d'auoir euité le fer tranchant de la mort qu'il auoit veuë si proche de soy: comme il est dans ceste ruë à se lamenter en soy mesme de sa triste fortune, & du malheur ou le destin l'auoit reduit, deux volleurs par cas fortuit vinrent à entendre ses

gemiſſemens du bas de la ruë, ils s'approcherent du coſté où ils entendoient les ſanglots du pauure Colirias, & l'ayant apperceu en vn coin qui regrettoit ſa perte, ils luy demanderent quelle eſtoit la cauſe & le ſubiet de ſes plaintes, & pourquoy il eſtoit ſi tard en ceſte place? il leur reſpondit, que le Maiſtre de l'hoſtellerie prochaine l'auoit traitté de la ſorte, apres luy auoir deſrobé le meilleur de ſon argent; outre ce il leur declara comme on auoit maſſacré le Preſtre & le Marchand qui eſtoient couchez en la meſme chambre, & qu'il auoit eſté ietté d'enhaut en ce lieu, eux feignans de le conſoler luy dirent, qu'il ne falloit point ſe conſommer en pleurs & en gemiſſemens, qu'à la verité le ſort luy auoit verſé vn grand malheur, mais que la patience

luy deuoit seruir de bouclier contre tant d'infortunes, & qu'au reste s'il vouloit venir auec eux ils tascheroient de luy tesmoigner qu'il ne pleut pas tousiours sur vn bled, & qu'il participeroit à la mesme façon de viure qu'eux mesmes.

Sur ceste promesse il les suit, & fut quelque temps auec eux à attédre à vn coin de ruë sans sçauoir ce qu'ils auoiét enuie de faire, car il ne se pouuoit imaginer qu'il fust auec des Larrons: quand ils eurent attendu long temps & que personne ne passoit, ils prirent vne autre route par le milieu de la ville, & se trouuerent vis à vis d'vn puits, vn d'eux voyant le puits, se sentit esmeu de boire & de se rafraischir, mais il n'y auoit que la corde, les seaux n'y estoiét point, il dit alors à Colirias, qu'il falloit qu'il descen-

dist dans ledit puits pour luy apporter de l'eau.
Colirias fut quelque temps à songer & a ruminer en sõ esprit s'il deuoit descendre dans le puits pour tirer de l'eau à celuy qui luy en demandoit, mais il auoit peur qu'estant descendu il eust de la peine à se retirer, ou que peut estre on ne luy iouast de quelque mauuais tour quand il seroit descendu, toutesfois contraint des prieres de l'autre qui l'importunoit d'y entrer, il y va, on le descend au fond du puits; or de fortune comme il est au plus creux & qu'il a desia puisé de l'eau pour l'apporter à sõ compagnon, la garde va passer (c'estoit au temps qu'on parloit du remuëment des rebelles, & des machinations & sousleuemens qu'ils ont fait depuis) les deux Voleurs voyãt paroistre les premiers

ſoldats du guet & de la rõde quitterent la corde qu'ils tenoient & s'enfuyrent, & n'euſt eſté que Colirias auoit pris pied ſur vne pierre qui eſtoit dans le puits il s'y fuſt noyé. Si quelqu'vn deuoit eſtre bien eſtõné, c'eſtoit le pauure Colirias, car ayant appellé ſes gens & n'ayant eu d'eux aucune reſpõce, il croyoit qu'ils l'euſſent laiſſé dãs le puits expreſſémẽt. La Garde venãt à paſſer, il prit enuie au Sergẽt qui conduiſoit la compagnie de ſe rafraiſchir & de boire de l'eau du puits (on eſtimeroit cecy vne pure imagination ſi ceſte Hiſtoire n'eſtoit pas bien authoriſee) il commande à deux de ſon eſcoüade de lui tirer de l'eau, ils y vont, & croyãs q; le ſceau fuſt au fonds du puits ils le tirent: Colirias qui croioit que ſes compagnons le retiraſſent ſelon qu'ils luy auoient pro-

mis, saisit aussi-tost la corde & se fist guinder en haut, ceux qui le tiroient firent venir encor deux soldats pour les ayder, disans, qu'il y auoit quelque chose dans le sceau, & qu'il n'auoit accoustumé d'estre si lourd ny si pesant, on tire enfin Colirias dehors ; mais peu s'en fallust qu'il ne retombast au fonds, & certes s'il n'eust promptement ietté la main sur l'embouchEure, il eust esté en hazard de ne point sortir, car en mesme temps que les soldats le virent sortir du puits ils prirent tous l'espouuante qui les auoit entierement saisis. Colirias fut bien aise de se voir hors du puits, car il n'esperoit pas en sortir à si bon marché, il fut quelque temps à attendre ses cópagnons qui le vinrent enfin retrouuer, & luy demanderent comme il estoit sorty.

Ce n'estoit rien de toutes ces rencontres, Colirias estoit destiné à vne plus grande entreprise : il est à remarquer que quatre ou cinq iours auparauant que Colirias fust arriué en ladite ville, que l'Euesque du Diocese vinst à mourir, & auoient les compagnons de Colirias assisté à son enterrement, où ils auoient remarqué qu'on l'enterroit auec vne Crosse & vn Anneau de grãde valleur: ceste proye les enflammoit à l'attrapper, il y auoit desia 2. iours qu'ils auoient ensemble conspiré de leuer la tõbe où ledit Prelat estoit enterré, & de luy desrober l'Anneau & la Crosse qu'ils auoient remarquee à son enterrement (conspiration diabolique s'il en fut iamais) mais ils s'y trouuerent dauantage incitez quand ils furent en la compagnie de Colirias, à qui ils dirent

que necessairement il falloit qu'il les accompagnast à vne entreprise qu'ils auoient en l'esprit : Colirias qui eust esté bien aise d'estre hors de leur compagnie, fut contraint de les suiure, ils le menerét dans vne Eglise qui est sur le bord de l'eau où ledit Prelat estoit inhumé, & crocheterent la porte auec des ferremens ordinaires à telles personnes ; la porte ouuerte ils font entrer Colirias dedans l'Eglise & luy monstrerent le tombeau, où ils luy dirent qu'il n'y auoit qu'à leuer la pierre de dessus, & qu'il y auoit vne caue où estoit enterré ledit Prelat, & qu'il luy faloit necessairemét apporter la bague & la Crosse dudit Euesque, ou qu'il estoit en danger de mort.

Colirias plus espouuanté de leurs menaces, qu'atrait du gain & du profit qu'il pouuoit esperer de

ſon vol, voulut leur obtemperer en cecy, ils entrerent donc dans la Chappelle ou eſtoit le cercueil dudit Eueſque, & auec des ferremẽs qu'ils auoiẽt ils leuerent la pierre qui couuroit l'entree de la caue; icy Colirias ſe ſentit grandement chãgé, la peur maiſtriſa entierement ſes ſens, il n'oſoit ſe reſoudre à entrer dans ladite caue, ſes compagnons d'autre part le menaçoient de mort, cependant il demeuroit comme ſuſpendu, & n'oſoit aduãcer ny reculer, en fin le commandement de ſes aſſociez tant de fois reïteré, eut le pouuoir ſur luy de le faire entrer dedans, apres auoir long temps conteſté auec la crainte, l'entree d'vn lieu ſi obſcur & ſi ombrageux, eſtant deſcendu au fõds de la caue , il porta ſes mains ſacrileges ſur le cercueil de ce Prelat, & enleua la plãche qui le cou-

uroit, En quoy on peut voir facilement combien il eſt dangereux de s'aſſocier de mauuaiſe compagnie, car cela nous fait porter à des choſes que nous reietterions de noſtre conception.

Colirias ayant pris la croſſe & la bague vinſt retrouuer ſes compagnons qui l'attendoient de pied ferme ſur l'emboucheure du Sepulchre, il leur dit que pour la croſſe il l'auoit apportee, mais que pour la bague elle n'eſtoit point dás le cercueil (il vouloit par ceſte fourbe garder l'Anneau pour luy, & ſe recompenſer de l'argent que ſon premier hoſte luy auoit vollé) eux d'autrepart qui auoient aſſiſté à l'enterrement, & qui ſçauoiét aſſeurément que ledit Anneau auoit eſté enclos dans le cercueil, luy reſpondirent, qu'infailliblement il y eſtoit, & qu'il falloit retour-

retourner pour la secóde fois afin de l'attrapper, adiouſtant à ces parolles des menaces exceſſiues, ce qui contraignit Colirias de deſcédre pour la ſeconde fois, affin d'auoir loiſir de ſonger à ce qu'il deuoit faire, ou de retenir ledit Anneau, ou de leur donner, comme il eſt entré, voicy que deux hommes vinrét à paſſer aupres de ladite Egliſe, & la voyant ouuerte s'areſterent quelque temps pour voir ce qu'il y auoit dedans, les Volleurs ayans apperceu cecy abaiſſerent tout doucement la pierre, & refermerent le ſepulchre. Licorias alors penſa mourir de peur & de deſplaiſir de ſe voir enfermé la dedans, les volleurs cependant auoient pris la fuitte, Corilias n'euſt ſceu leuer la pierre tant elle eſtoit peſante & maſſiue, il fut la dedans iuſques au matin que le

Peuple ayant recogneu que la pierre auoit esté remuee, ouurit le Sepulchre & trouua le volleur dedans qui confessa tout le fait comme nous l'auons raconté des le commencement de ceste Histoire.

De la drollerie qui se fit en la ruë de sainct Denis cependant qu'on volloit vn Marchand de ladicte ruë.

CHAP. XXVI.

BIen que l'homme soit fertile en conceptions, & que par le moyen de ceste raison qui domine en sa partie superieure, il ait vn grand ascendant sur les choses que nous voyons icy bas, toutes fois on a tousiours remarqué que ceux qui voisinent dauantage le midy, & qui tirent du costé de la ligne

equinoctiale, séblent auoir quelque prerogatiue par dessus les autres : & certes si nous en voulons rechercher la cause Naturelle, no⁹ trouuerons que comme la chaleur est plus excessiue & domine auec bien plus de vigueur en ces cartiers là, que par mesme moyen le sang se cuit auec plus d'ardeur, & y est pl⁹ pur : de ceste pureté naist & prouient l'agilité des esprits, & le mouuement, tant de l'ame que des organes du corps. Et ainsi on remarque que les Italiés sont plus desliez que les François, & les Gascons plus subtils que les Picards. Bien que quelques-vns ayét voulu soustenir que les Parisiens entre tous ceux de la France soient les plus desliez, & d'vn plus profond iugemét; mais de dire que le vulgaire soit doüé de ceste subtilité qui se peut remarquer parmy

les autres peuples, qui voisinent le Midy : le contraire se peut voir tous les iours, & principalement parmy les Gascons gens d'esprit, dessliez & corrompus s'il y en a en France.

Ie dis cecy pour ce que l'Histoire que ie décris en ce Chapitre fut prattiquee par deux bons compagnons dudit pays qui estoient venus à Paris pour la sollicitation de quelque procez : ce qui se passa de la sorte.

Il y auoit vn different à terminer entre deux habitans de Thoulouse, & deux autres Marchands des pays circonuoisins, qui fut lóg temps au Parlement de ladite Ville ; mais les Marchands firent tant qu'ils euocquerent le procez qui estoit en ladite Cour pour le rapporter au Conseil du Roy, fondez sur ce pretexte, sçauoir est que

lesdits Citoyens de Thoulouse auoient beaucoup de parens dãs la Chambre où s'agissoit leur cause. Ce qui leur fut accordé, sur ceci ils enuoyẽt deux solliciteurs de procez, vn pour chaque partie affin de faire leurs affaires vn peu plus seurement, enquoy la Gascogne se peut vãter par dessus toutes les autres Prouinces, car tout leur but & leur vie ne respire que par les procez, & ne pourroient pas viure autrement.

Or pour entrer dans le commencement de ceste Histoire, nos Facteurs estans à Paris, ils se virent fort souuent, & se mocquoient des parties qui les auoiẽt enuoyez exprez pour solliciter leurs affaires, despensant tous les iours leur argent aux tauernes & hostelleries, outre l'ordinaire des gens de ce pays qui sont fort sobres : mais

grandement auaricieux. Cecy dura quelque temps ou tous les iours ils se consommoient en jeux, promenades, banquets & autres plaisirs au lieu de faire ce qui leur estoit enioint & recómãdé par leurs parties ; mais enfin le bon temps ne dure pas tousiours, apres auoir despencé tout leur argent, & employé la pluspart des commoditez qu'ils auoiẽt à Paris, il fallut trouuer vn autre expedient pour viure & pour passer ioyeusement le tẽps comme ils auoient commencé, car quand on a imbu vne façon de faire, & que par l'espace de quelque mois on s'est reuestu d'vne coustume qui s'est enracinee en nostre ame, il est bien difficile de s'en dépestrer & de s'en faire quitte. Nos solliciteurs dóc apres auoir desployé toute leur finesse pour auoir de l'argent, tantost par l'in-

telligence qu'ils auoient auec le messager de Thoulouse, tantost par le moyen d'vne fausse lettre de change qu'ils supposoient, & qu'ils ne sçauoient plus (comme on dit) de quel bois faire flesche, ils deliberent puis qu'il n'y auoit moyen d'en auoir autrement, de se mettre à suiure les tireurs de laine, en quoy l'Vniuersité est tousjours garnie, principalement és enuirons de la sainct Remy, & quand les Escoliers reuiennent du pays, ils passerent bien quinze iours dans l'enclos de l'Vniuersité à roder de costé & d'autre, pendant lequel temps ils firent diuers vols, principalement entre l'Eglise sainct Estienne du Mont & sainct Estiéne des Grecs, mesme il y eust vn iour de grands massacres ou assisterent nos Facteurs, & ou ils tenoient le premier rang ; mais

ayans veu qu'on en faisoit recherche, ils gaignerent au pied, & s'enfuirẽt hors de la Ville, affin d'euiter la prise qu'on eust peu faire de leurs personnes si on les eust rẽcontré.

Le bruit estant passé ils reuinrent, où plus que deuant ils firent des vols, pilleries & extorsiós inouyes, mais tout cecy se faisoit si secrettement qu'on n'en pouuoit iamais couurir les autheurs.

Vn iour ils s'associerent de deux autres volleurs, & ayãt sçeu qu'vn certain Marchand de la ruë sainct Denis, appellé Giraldin, estoit allé en vne sienne maison qu'il auoit à deux lieües de Paris, pour prendre l'air, & se rafraischir pendant les grandes chaleurs de l'Esté, ils y vont de nuit, & prirent diuerses sortes d'instrumens, comme Luts, Violes, & Hautbois, s'estant iour-

nellement garnis des ferremens necessaires pour crocheter & ouurir la porte du logis dudit Marchand.

Mais pour executer ceste entreprise, ils trouuerent que leur nombre deuoit estre plus grand, ils prirent donc deux autres volleurs auec eux & vinrent de nuit à la porte dudit Marchand, ou on commença à entendre vn concert emmiellé de Musique, & vn messáge agreable de Haut-bois, Luts, Violes & de voix, de façon que tout le monde des enuirons estoit raui.

Pendant ces chants harmonieux on crochette la porte & ouure-on l'huis. Les voisins croyoient infailliblement que Giraldin fust de retour, & qu'on luy vinst faire ceste aubade à cause d'vne fille qui estoit preste à marier, & qui mesme estoit desia presque accordee, on

ne se fust point douté qu'on l'eust dérobé de la façon, cependãt deux montent à la chambre, rompẽt vn Buffet ou il y auoit vne grande sóme de deniers qu'ils mirent de costé, de là ils descendent en la caue, & apporterent du vin aux Musiciens qui estoient à la porte.

Les voisins voyoient tout cecy à leurs yeux (car l'harmonieuse melodie de leurs instrumẽs en auoit éueillé la pluspart) & toutesfois ils furẽt to⁹ tellemẽt trõpez que pas vn ne se douta iamais de ceste fourbe; apres que ces Messieurs eurent beu ils recommencerent leurs cócerts, & a reiouër comme auparauant, tandis les facteurs estoient en la chambre, qui prirent toute la Vaisselle d'argent, & les deniers qu'ils auoient mis à part: ainsi apres s'estre resiouy aux despẽs du Marchand, ils se chargerent tous

qui de drap, qui de ſerge, qui de vaiſſelle: bref chacun s'eſtoit ſaiſi de quelque bonne piece: tout ce-cy fait & prattiqué, ils quitterent la place, & ayant refermé le logis, ils ſortirent tous & reuinrent pour paſſer par deſſus le Pont Neuf ou pour lors il y auoit vne grande quãtité de volleurs qui rodoient aux enuirons, quand ils virent les premiers de ceſte trouppe, ils s'at-taquerent à eux (car ils n'alloient pas tous enſemble) & les voyant chargez reſolurent de les déchar-ger, on cõmence à ſe battre, ceux qui eſtoient derriere accoururent, & recognoiſſans quelques vns de ceux qui les arreſtoient, ils ſe don-nerent à cognoiſtre & eurent li-bre paſſage à cauſe ſeulement des facteurs Gaſcons qui eſtoient con-ducteurs de la troupe, & qui de-puis peu s'eſtoient enroollez en la

compagnie des volleurs, mais cõ-me ils furent paſſez le Cheual de bronze, peu s'en fallut qu'ils ne furent tous ſaiſis, car le Cheualier du Guet paſſa par là auec grande quãtité d'Archers qui prirẽt l'auant-garde & ſe ſaiſirent de deux de leur trouppe qui alloient deuant, & qui s'eſtoient chargez de draps de ſerge: au meſme temps ceux qui marchoient apres eux ayans recogneu ceſte priſe, rebrouſſerent chemin & tournerent par vn autre endroit, ceux-cy furẽt apprehendez, confeſſerẽt le faict, & au bout de huict iours ils furent pendus en Greue: leurs compagnons ayans veu cecy prirent la fuitte, & ſe reſolurent puis qu'ils auoiẽt de l'argent de s'en ſeruir en vne occurrence & occaſion ſi opportune, & depuis n'en a-on ouy parler, trop bien ſceut on que les

Marchands Gaſcons & Tholoſains vinrent eux meſmes à Paris pour ſolliciter leur procez, n'ayans eu aucun vent ny aucun bruict de leurs ſolliciteurs & facteurs.

Mais quand Giraldin reuint des champs auec toute ſa famille, il ſe trouua bien eſmerueillé de voir toute ſa maiſon vollee, il s'enqueſte de ſes voiſins cóme ceſt affront luy auoit eſté fait, on luy declara le tout, & furent bien eſtonnez de ſçauoir comme il auoit eſté ſi ſubtilement vollé; on en fit quelques enqueſtes, mais les volleurs auoiét pris le meilleur pour eux, car ils ne s'eſtoient fiez qu'à leurs iambes.

De la vie prodigieuse de Veron, Compiegnois, des massacres estranges qu'il fit, & comme il fut pris.

Chap. XXVII.

AV lieu où la Riuiere d'Oize & la Riuiere d'Ene se ioignẽt ensemble, afin de venir d'vne pareille course perdre leur nom dãs la Seine, surgit vne belle & gaillarde ville nommee Compiegne, place assez renommee pour son antiquité, elle fut bastie par Charles le Chauue, c'est d'où vient son nom de *Carlopolis*. Ceste ville a toutes les commoditez qu'on peut desirer en vne place, car premieremẽt l'air y est tres bõ, l'aspect agreable & le seiour plaisant; d'vn costé elle est arrousee du fleuue d'Oize, qui la separe d'vne grande & spatieuse prairie, bordee d'vne coste

fertille en vins, & fecóde en bleds; de l'autre à demie lieuë elle a vne large & immense forest, ou se retrouuent les plus beaux arbres de France: ceste forest leur apporte vn trafic inexplicable en la ville de Paris, car de là on tire la pluspart du bois qui vient en laditeville, nó seulement pour le chauffage, mais aussi pour le bastimét des maisons qui s'y esleuent tous les iours.

Les Rois prennent plaisir quelquesfois à passer le temps dans ceste ville, pour l'agreable diuertissemét qu'ils ont à la chasse des enuirons, & principalement dans la susdite forest, qu'on peut à iuste tiltre nommer vne des plus belles de France.

C'estoit dans ceste forest & aux enuirons ou Veró a fait de grands vols & pilleries, iusques là mesme que comme vn autre Anthee, il ra-

uageoit tout le pays circonuoisin, & n'osoit on se trouuer en sa presence tant il estoit cruel & barbare, mais deuant que de parler des actes estranges qu'il a fait durant sa vie, il n'est pas mal à propos de toucher vn mot de son origine & extraction.

Quelquesfois nos parens nous perdent, & sous le faux semblant d'vne affection superficielle qu'ils nous tesmoignent, ils sont cause que le plus souuent nous nous iettons à bride abbatuë dans le vice, & nous laissons rauir au gré de nos propres passions.

Veron estoit d'vne des meilleures familles de Compiegne, homme dés le commencement de son aage peu craignant Dieu, & addóné à toutes ses libertez, toutesfois à cause qu'il estoit né de parens assez honnestes il trouua

vn bon party dãs ladite ville, mais helas! depuis que nous quittons Dieu, Dieu nous quitte, & laiſſe aller toutes nos affaires au declin. Pluſtoſt Veron n'euſt la iouyſſãce de ſes biens qu'il commença, non ſeulemẽt à tourmenter ſa femme, ains à vendre & engager tout ſon bien pour aſſouuir la cupidité infame qu'il auoit d'eſtre touſiours parmy les tauernes & cabarets; ceſte forme de vie ne dura pas long tẽps, l'yurongnerie eſt vn labirinthe, d'où ceux qui s'y abiſment ne ſe peuuent retirer quãd ils veulẽt, & bien ſouuent enſeueliſſent dans ces lieux vne grande partie de leurs biẽs, & conſomment meſmes iuſques aux choſes qui leur ſont les plus neceſſaires.

Quand Veron eut paſſé quelques annees en ceſt eſtat, il ſe troua deſpoüillé de toutes ſortes de

commoditez, iuſques là meſme que les parens de ſa femme levoulurent faire ſeparer pour les indignitez qu'il luy faiſoit iournellement, & meſme ſon impudence & effronterie inſatiable le porta iuſques à ce qu'il luy prit ſes habits, bagues, argenteries & ioyaux pour obeyr aux appetits de ſon vẽtre, & contenter ſes ſens: ce proceder ſembloit biẽ indigeſte à ſa fẽme, qui eſtant encore fort ieune, ſe faſchoit de ſe voir captiuee & maiſtriſee de la ſorte,

Toutes les remonſtrãces que ſes parens luy peurent faire ne ſeruirent de rien en ſon endroit & furẽt inutiles, il eſtoit trop tard de plier ceſt arbre qui s'eſtoit deſia mutilé dans ſon eſcorce.

Deſlors il meſpriſa tous les bons aduis qu'on luy donnoit, & commença à courir dans les bois, eſtãt

quelquesfois plus de huict iours sans retourner en son logis, de maniere que souuét on le tenoit pour mort pour la longue absence qui le retenoit dehors: on n'entendoit parler que de volleurs dans ladite forest, & pas vn Marchand n'y osoit passer auec hardiesse qu'il ne fust destroussé, tantost il estoit du costé de Pierrefonds, tantost il estoit du costé de la Verberie, il n'y auoit taniere dans la forest qu'il ne sceust, quelquesfois il se iettoit à la cãpagne & voltigeoit de l'autre costé de l'eau, aux enuirons de Venette, Remy & lieux circonuoisins, & le plus souuent on s'estonnoit qu'ayãt fait vn coup ou quelque massacre en vn endroit, trois heures apres on le trouuoit à six lieues de là.

Cest homme estoit grand, robuste & alegre, estoit vn autre reiet-

ton d'Hercule tãt il auoit les nerfs roides & forts, iusques là mesme qu'on luy a veu faire des actes dõt on n'auoit iamais ouy parler. Vn iour comme on le poursuiuoit dãs la ville pour le prendre & tirer raison de ses deportemens, il se ietta du Pont en la Riuiere à l'endroit où descendent les batteaux, en laquelle place l'eau est grandement rapide, & va mesme d'vne telle impetuosité, que quand bien vn homme ne sçauroit nager, l'eau le portera vn demy quart de lieuë sans qu'il soit besoin de se remuer. Veron se iette là dedans, (& ce qui n'auoit iamais esté veu) il eut vne telle force qu'il remonta le quay, nonobstant la rapidité de la riuiere. Ceste action fut admiree comme d'vn homme le plus fort qu'on eust iamais remarqué.

Les bois estoient sa demeure or-

dinaire, il y couchoit to⁹ les iours, & bien ſouuent on le voyoit ſur vn arbre auec vne harquebuze qui guettoit les paſſans & les attẽdoit au piege, au deſſus de Choiſy au bac il auoit vne tanniere, il tua vn iour ſix Marchands qui reuenoiẽt d'vne prochaine foire, bref tous les enuirons trembloiẽt au bruict de ſes cruautez; luy au contraire quand il s'eſtoit remplumé il retournoit dans Compiegne, & perſonne ne l'euſt oſé affronter, car il faiſoit touſiours ſes affaires ſi ſecrettemẽt, qu'il eſtoit impoſſible de trouuer teſmoins ou preuue ſuffiſante contre luy, mais voicy le commencement de ſon malheur.

Il arriua és enuirons de l'an mil ſix cens neuf, au temps que la France eſtoit calme & tranquille ſous les Zephirs d'vne paix heureuſe, q; comme la couſtume eſt dans le

Royaume de s'entretenir en ieux honnestes & agreables: le prix general de l'harquebuze se fit à Cópiegne, où de tous les costez des Prouinces de France arriuerent des Deputez pour tirer & tascher d'emporter quelq; chose du prix. Ceste coustume est tres-loüable, car par ce moyen on ne laisse point abastardir les exercices de la guerre, ains on s'y entretient sans toutesfois grande peine. Le iour estant donné qu'il falloit fournir au prix de l'harquebuse, & que chacun y deuoit contribuer: Veron comme estant vn homme qui vouloit paroistre, & qui se trouuoit d'ordinaire dans les compagnies, ne voulut laisser eschapper ceste occasion, ains il delibera d'estre de la partie, mais ce qui estoit de plus important pour luy, il n'auoit alors aucun argent, & pas vn

de ses parés ne luy en vouloit prester, car on sçauoit trop bien sa façon de faire, si est-ce pourtát qu'à tort ou à droict il s'efforça d'en auoir, car on se fust mocqué de luy s'il n'eust paru dans le ieu de l'harquebuse en vne occasion si remarquable. Ainsi voyant que d'autre part il ne pouuoit auoir d'argent, il se mit en l'esprit d'en auoir par vne voye illicite.

Or il est à noter qu'à vn quart de lieuë de la ville de Compiegne sur le bord du bois où est le grand chemin de Soissons, est vn petit Hermitage appellé la Croix du S. Signe, où de tout temps il y a de bons Hermites qui venoient mandier leur pain dans la ville, mesme il y a vne fort belle Chappelle où plusieurs s'arrestent en passant pour prier Dieu.

Dans ceste Hermitage demeu-

roient pour lors deux bons Peres, vn desquels se nommoit Frére Claude, l'autre ie ne sçay pas son nom: Or Veron auoit accoustumé le plus souuẽt de venir coucher là dedans apres auoir couru dans le bois, où il faisoit sẽblãt de chasser, ces bons Peres le receuoient à toutes heures qu'il venoit frapper à la porte, & mesme luy donnoient de ce peu qu'ils auoient recueilly par la ville, & deux ans auparauant qu'ō eust parlé du jeu de l'harquebuze, ny du grand prix, il hantoit là dedans, de façon que nonobstant tous les bruicts qu'on entendoit de luy, ces bons Hermites ne s'en espouuantoient aucunemẽt, & ne laissoient pourtant de le receuoir toutesfois & quantes qu'il luy plaisoit de venir coucher en leur Hermitage.

Mais le trop d'accez les perdit,

car comme il hantoit ſouuent là dedãs il recogneut que l'vn & l'autre auoient de l'argent caché en quelque part, il n'euſt pourtant voulu leur faire mal, car bien qu'il fuſt cruel & ſanguinaire, encore portoit-il touſiours quelque reſpect à ces bons Peres: mais enfin ſe voyant preſſé d'argent & ne ſçachãt de quel bois faire fleche, par ce que huict iours apres il deuoit contribuer au grand prix ou on faiſoit vne grande deſpence, par ce qu'il y auoit quantité d'argenterie & autres belles pieces, il delibera de voller les Hermites & de leur emporter leur argent, mais il ne ſçauoit par quelle inuention y proceder que perſõne ne s'en doutaſt, voicy ce qu'il fit.

Vn ſoir ſur les 8. heures (c'eſtoit aux enuirons de la Pentecoſte que les iours eſtoient grãds) comme il

voulut ſortir de la ville il demãde à deux diuerſes perſonnes quelle heure il eſtoit, on luy dit qu'il eſtoit huict heures, il tourne auſſi toſt par vne petite ruë pour gaigner la porte, fit telle diligence qu'il ne fut pas demy quart d'heure en chemin, il entre dans l'Hermitage où perſonne toutesfois ne le vit, eſtant là dedãs il s'adreſſe au plus vieil des deux Hermites (car l'autre eſtoit allé tirer de l'eau en vn puits qui eſtoit proche de là) il luy demanda la bourſe, ce bon Pere croyoit qu'il ſe moquaſt, ne faiſant conte de ce qu'il luy diſoit, mais il fut eſtonné qu'il ſe vit terracé de ce parricide, qui en meſme temps luy donna vn coup de poignard au deſſous de la mammelle droite, l'Hermite ſe voyant frappé luy monſtre l'endroit où eſtoit sõ argẽt, l'autre redouble ſon coup &

luy enfonce le cœur, de ce coup mourut le bon Pere Hermite ſans aucunement crier, car Veron luy tenoit le pied ſur la gorge: l'ayant tué il prit l'argent au nombre de deux cens frács que ledit Vieillard luy auoit deſcouuert.

Frere Claude cependant reuint du puits auec vn ſceau d'eau, ſans ſe douter de Veró qu'il voyoit debout à la porte de l'Hermitage, car il auoit accouſtumé de le voir encore bien plus tard, comme il eſt entré il void ſon compagnon par terre, il commence auſſi toſt à s'eſcrier, mais Veron luy vint d'vn viſage enflammé donner vn coup de poignard dans le ſein, & le coucha à demy mort & ſanglottát par terre, & iamais il ne dit que ces mots: *Ah Veron tu me tuës!* eſt il poſſible que ma vieilleſſe ne puiſſe arreſter la fureur qui boüillonne

en ton ame ? Ces paroles pourtant n'empescherent pas ce Tyran (ainsi le dois-ie nommer, puis qu'il se prit à deux si bons & si religieux personnages,) qu'il ne luy perçast le cœur du second coup.

Ce massacre, ains plustost ce sacrilege estant fait il se dóna le loisir d'allumer deux torches qui estoient dans la Chappelle & les estendit tous deux l'vne cótre l'autre, plaçant lesdites torches à leurs pieds : de là s'estant chargé de leur argét il referma la porte, puis ietta les clefs au milieu des cháps, & reuint à Compiegne, & ce qui est de plus admirable, il fit tout ce massacre en vn quart d'heure, de çon qu'il estoit de retour dans la ville à huict heures & demie, sans que personne l'eust apperceu, sinó vn ieune garçon de Boulanger qui reuenant des bois en passant

assez proche dudit Hermitage entendit vn de ces bons Peres qui disoit, *Veron que fais-tu tu me tues.*

Or afin qu'on ne se doutast qu'il eust fait le coup, il vint trouuer les mesmes persónes à qui il auoit demãdé il y auoit demie heure, quelle heure il estoit, & leur vinst faire la mesme demande, on luy respódit qu'il estoit huict heures & demie. Or Veron faisoit cecy afin de tirer acte comme au temps de ceste execution il auoit esté dans la ville & n'estoit point sorti, iouxte qu'il s'en vouloit seruir en temps & lieu, si de fortune on le venoit accuser de cest assassinat.

Toute ceste tragedie s'estant passee de la sorte, il retourne ensãglãté en son logis, sans toutesfois aduertir sa fẽme de l'acte perfide qu'il venoit de commettre: deux iours s'escoulent qu'on ne prit pas

garde autrement aux Hermites qui auoient de couſtume de venir tous les iours : Veron ne laiſſoit pas pourtant d'aller librement par la ville la teſte leuee. En fin vn iour que quelques bonnes fẽmes eſtoient allees viſiter l'Hermitage elles ne trouuerẽt perſonne pour faire leurs Oraiſons, meſme la Chappelle eſtoit fermee outre l'ordinaire, elles eurent alors vn ſoupçon, qui toutesfois fut ſuſpendu, en ce que quelques vnes d'icelles dirent que leſdits Hermites pourroient eſtre allez aux champs faire quelque voyage, neantmoins il y en auoit vne entre les autres, qui dit qu'il falloit ouurir la porte, & que peut eſtre ils eſtoient malades, ou que quelque accident leur eſtoit arriué.

Ce conſeil fut ſuiuy, elles firent venir deux hommes exprez

de la ville pour rompre la ſerrure, qui ayans ietté la porte bas, trouuerẽt les deux pauures Hermites eſtendus par terre, icy vn ſaiſiſſement general s'imprima au cœur des Bourgeoiſes de Compiegne, qui demeurerent comme eſperduës de voir vn tel accident deuãt leurs yeux, elles viſiterẽt leurs corps, qui commençoiẽt deſia à ſe corrompre, & virent les playes, qu'ils auoient au cœur, on enuoya auſſi toſt en la ville, ce bruit vinſt aux oreilles des Citoyens, qui eſtonnez d'vn tel aſſaſſinat allerent voir vn ſi eſtrange ſpectacle, tout le monde y accourut, & y auoit vne ſi grande foule, & vn ſi grand concours de peuple, qu'il eſtoit impoſſible d'y aborder: Veron y vinſt parmy les autres Citoyens, & faiſoit sẽblant de regretter la perte de ces bons Peres, maudiſſant

mesme auec iuremens & execrations ceux qui auoient faict ce meschant acte, ceux disoit-il, sont bien miserables & mal-heureux, qui ont commis vne perfidie si execrable, de tuer de si religieux & deuots personnages, mesme aux derniers iours de leur vie, il faut qu'ils soient grandemẽt possedez du Demon, comme il disoit ces paroles, il ne pouuoit si bien palier son fait, qu'on ne recogneust de grands changemens & alterations en son visage; plus il approchoit de l'Hermitage, plus il se sentoit esmeu, la crainte se lisoit ouuertement sur son front, ce qui occasionna ceux qui l'accompagnoient de soubçonner quelque chose sur luy, ce soubçon prit encore racine bien dauantage dans le cœur des assistans, quand il fut arriué deuãt le corps de ces pauures

pauures Hermites, car en mesme temps ces cadauers qui estoient comme secs & arides, ayans espanché tout le sang qui estoit dans leurs veines commencerent à ruisseler de tous costez, tout le peuple lors d'vne commune voix dit, que necessairement il y auoit quelqu'vn en la compagnie qui estoit autheur de la conspiration, puisque les corp en demandoient si apertement vengeance, chacun iettoit les yeux sur Veron, toutesfois par sa mine exterieure il taschoit à reietter hors de soi l'opinió qu'on en auoit desia cóceuë, mais sa conscience qui se sentoit bourellee au dedans, d'vn tel forfait & impieté, ne le laissoit point en repos, ains comme vn Vautour eternel luy becquettoit sans cesse l'esprit, & lui faisoit paroistre des marques certaines en dehors de ce

qu'il couuoit en l'ame, la Iustice y vinst pour enleuer le corps, ce pédant tous les Bourgeois iettoient l'œil sur Veron, & le soubçonnoiét de cest assassinat, comme l'ayát recogneu de tout temps hanter dás ledit Hermitage, mais on n'eust osé ouuertement le prendre, parce qu'il n'y auoit aucun tesmoin, qui peut dire quelque chose de ce meurtre.

Mais plus va auant, plus on murmure: on ne parle plus que de Veron, c'est le commun entretien des Compiegnois, & des compagnies, tous ces discours pourtant n'empeschent pas qu'il ne se dise innocent contre ceux qui l'accusent, on fit toutes les recherches possibles pour trouuer l'autheur de tel acte, mais on n'en peut tirer de raison, la coniecture est seule qui opine côtre Veron, en fin com-

me on estoit en ces doutes & perplexitez, le garçon d'vn Boulãger dont nous auons parlé, vint déposer qu'il auoit entendu à huict heures ou enuiron du soir, l'Hermite qui crioit, *Veron tu me tues.* sur ceste simple déposition, & sur les cõiectures vniuerselles du peuple, qui le deseignoit pour l'executeur de ceste sanglante entreprise: on resolut dans le Cõseil de se saisir de Veron: mais c'estoit la difficulté de trouuer le moyẽ de l'attrapper sãs coup ferir, car s'il en eust eu le moindre vẽt, il ne se fust pas arresté dedãs Compiegne, (bien qu'il eust dit depuis, qu'il ne se fust iamais imaginé qu'õ l'eust osé prendre sur de si fresles & steriles coniectures) toutesfois on minuta le iour de sa prise & la façon qu'on y debuoit proceder, qui estoit de l'engager à joüer vne partie à la

paume à la main (jeu assez triuial en Picardie) au deuant de la prisõ, & la le saisir. Le iour destiné estant venu on ne manqua de l'aller voir, deux ou trois Bourgeois luy vinrẽt demander s'il vouloit prendre quelque peu de recreation, ou joüer vne petite partie : luy qui estoit assez iouial, leur dit qu'il estoit contẽt, & certes on n'eust sceu trouuer vn homme plus agile ny plus prompt, & estoit estimé vn des premiers de la ville pour iouër au tripot, Comme il ioüoit deuãt la grande porte de la Prison, cenx qui deuoient le prendre, ne manquerent pas de s'y trouuer en grãd nombre, en cas de resistance, car il estoit grandement fort & robuste, & les eust tous terracez si on luy eust donné le loisir, ou qu'il se fust mis tant soit peu sur ses gardes. Or comme on est au milieu du ieu

il y eut vn Sergét qui fit rouler insensiblemét vne balle dãs l'entree de la prison, & pria Veron de la rapporter, il va pour la recueillir, mais il fut estonné qu'il se vit inuesti & saisi de douze ou quinze Satellties, qui de par le Roy luy firent commandement de les suiure: Veron fut bien estonné, quãd il se vit pris de la sorte, il pensa enrager de despit, de tous costez il couroit comme vn forcené, auec iuremens & blasphemes execrables, & cherchoit quelque espee ou instrument offensif, & pour le dire auec verité, ceux qui luy mirent la main sur le collet auoient assez peur de l'attaquer, car ils sçauoient trop bien de quel bois il se chauffoit; toutesfois nonobstant tous les effors qu'il peut faire, il demeura prisonnier, & deslors on luy donna les fers aux pieds, & les

menottes aux mains, affin qu'il ne peust faire ce qu'il voudroit.

Cependant on instruit son procez, de tous costez on vient déposer contre luy, sur diuers vols & pilleries, qu'il auoit commises dãs le bois, mais pas vn ne disoit l'auoir veu faire le massacre, & toutesfois c'estoit sur ce point, & pour ce seul subiect qu'il auoit esté arresté prisonnier, il n'y auoit que le garçon du Boulanger, qui disoit, vn tel iour auoir entendu les paroles susdites; luy pour sa deffẽce mit deux Bourgeois irreprochables en teste, qui affermoient l'auoir veu à huict heures & à huict & demie, adioustant qu'il estoit impossible qu'il eust executé vne telle entreprise en si peu de temps, sur ceste affaire, qui estoit ambigue grandement, il falloit auoir des yeux de Lynx, & toutesfois

celuy qui deuoit iuger vne cause si douteuse, estoit tout nouuellement entré en charge, il n'y auoit que ceste seule consideration qui faschoit Veron, quand on l'executa, de se voir condamné par ce nouueau Iuge,

Plusieurs Conseillers voyãs qu'il n'y auoit aucune preuue suffisante, se deporterẽt du iugement, & aymerẽt mieux n'y pas assister, que de faire quelque chose qui hazardast leurs consciences, plusieurs mesmes des Citoyens demeurerẽt suspendus en ceste cause, & ne sçauoit-on que dire, car on ne remarquoit que des apparences, il n'y auoit preuue bastante pour le faire mourir, toutesfois voyant qu'on ne pouuoir tirer autre chose de lui qu'vne negatiõ generalle d'vn tel forfait, & que ny la question ordinaire, ny extrã-ordinaire n'y ser-

uoit de rien, on ne laissa pas sur les apparences qu'il y auoit, & sur les autres actes qu'il auoit fait durant l'espace de cinq & six ans tant dans la Forest qu'aux enuirons de Cópiegne, qu'il auera, de poursuiure, mesme il fut condamné à estre rompu tout vif. Dieu sçait si les ressentimens qu'il eut d'vn tel iugement furent grands, car il n'y auoit point d'appel, il falloit passer par là. Cela sembloit bien rude à vn homme de sa qualité, & qui estoit en la fleur de son aage, (cóme luy) on luy bailla vn Confesseur Minime, pour le resoudre à la mort, mais il ne voulut aucunement ouyr parler de mort, car nonobstant qu'il fust iugé, il s'imaginoit qu'il ne mourroit point de ce coup. Mais voyant qu'il n'y auoit plus de respit, on tascha peu à peu à le disposer à ce passage,

Ceste homme auoit vn courage inexpliquable, & ne se pouuoit resoudre à mourir à la fleur de ses ans, il calomnioit les Conseillers, dépitoit le ciel & la terre: bref il escumoit de rage (s'il faut ainsi parler) & la fureur auoit tellement saisi son ame, qu'il estoit comme hors du sens, & à peine son Confesseur osoit il se presenter deuãt luy.

Il se confesse, mais quand on luy venoit à parler de l'assassinat des pauures Hermites, il reiettoit cela auec iuremẽs espouuãtables, & disoit, qu'à la verité il auoit fait plusieurs vols & pilleries qui estoient cottez sur le papier, mais que pour ce qui regardoit les Hermites il n'y auoit iamais songé.

Les Iuges pourtant passerent outre, & fut condamné à estre rompu tout vif au milieu du grand marché de Compiegne, ce

qui fut executé, mais il n'est point hors de raison de dire icy en passant quelque chose de sa mort, autant tragique que sa vie auoit esté horrible & estrange.

Il fut conduit sur les cinq heures hors de la prison, au lieu destiné pour le supplice, és enuirons de la feste du sainct Sacrement, de l'annee susdite: ce iour il y auoit dans Compiegne vn tel concours de peuple qui estoit venu expres pour voir ceste execution, qu'il estoit impossible de se remuer dans la place publique. De tout sexe, & de tous costez des enuirons de la ville, le peuple y estoit conflué pour voir ce spectacle. Veron estant arriué sur l'échaffaut qui auoit esté dressé deuant l'Eglise S. Cornille, il fit paroistre des traits de la force & de la vigueur, qui l'animoit au dedans, faisant des ac-

tions presque hors de la commune conception des hommes.

On auoit remarqué durant le temps qu'il estoit en prison, que nonobstant qu'il eust les fers aux pieds, toutesfois il faisoit des sauts & agilitez de corps merueilleusemẽt hardies; icy l'on vit autre chose, car dés l'instant qu'il fut sur l'eschaffaut, il se promena les bras au costé, & fit dix ou douze tours aux enuirons du theatre, auec vn visage qui portoit plustost signe d'vne ame desesperee, que d'vn homme bien reconcilié auec Dieu, & qui deuoit auoir apprehension de la mort, la colere luy auoit peint le front d'vn vermillon d'éfronterie, hardi & asseuré: quand on luy voulut lire sa Sentence, il l'escouta d'vne grauité nompareille, se releuant la moustache comme vne personne qui se

ſoucioit peu de la mort, & qui ne croyoit mourir ce iour là, & de fait s'il euſt trouué le fer dont on le deuoit rompre, l'executeur de la haute Iuſtice eſtoit en hazard de perdre la vie auec pluſieurs autres, car il luy faſchoit tellemét de quitter, ſi ieune & robuſte comme il eſtoit, le ſeiour de ceſte vie mortelle, qu'il euſt fait to⁹ les efforts poſſibles pour ſe ſauuer de ce coup. Mais quãd en liſant ſa ſentence, il vinſt à entendre qu'il eſtoit condamné pour auoir tué & aſſaſſiné miſerablement deux pauures Hermites, il s'eſcria par trois fois, & dit tout haut que le Iuge & les Conſeillers qui l'auoient condamné en auoient menty, & que iamais il n'y auoit ſongé.

On auoit fait venir deux hommes expres, pour acheuer ſon execution, auſquels il dit qu'ils n'ap-

prochassent point de sa personne, & que iamais on ne le coucheroit sur la roüe, que de son consentement, & pour monstrer qu'il auoit vne grande force, il fut veu par neuf fois consecutiuement couché sur l'eschaffaut, & les deux Bourreaux sur luy, & neantmoins il eut vne telle force qu'il les releua par neuf fois, & à chasque coup qu'il se releuoit il recommençoit ses promenades, maudissant le iour qu'il auoit pris son estre, & vomissant plusieurs autres blasphemes contre la Iustice, & principalement contre le Iuge duquel il se faschoit d'estre le premier apprenty, car c'estoit le premier criminel qui s'estoit rencontré entre ses mains, en fin voyant qu'autrement il ne se pouuoit eschapper, & qu'il falloit de necessité subir le passage de la mort, il s'y reso-

lut auec grande peine toutesfois, car ceste vigoureuse ieunesse ne se pouuoit laisser abbattre si tost: on le couche sur la Croix, ou il fut rompu tout vif, ce cœur de bronze qui ne se pouuoit fleschir auparauant, apres auoir enduré de grands maux & des tourmens inexplicables, songea enfin en soy mesme, & appella son Confesseur, auquel on tient qu'il declara tout le fait: mais oncques on ne sceut tirer autre chose de luy, il auoit fait ceste affaire si secrettement, & auec tant de preuoyance, que iamais on n'en sceut rien descouurir que par les coniectures: ainsi mourut Veron en la fleur de ses ans, & pouuoit-on dire auec verité ces mots de lui, que Virgile profera de Turnus.

Vitáq; cum gemitu fugit indignata
sub vmbras.

Car il eut bien de la peine a se

resoudre à la mort, mais le massacre, ou plustost le sacrilege qu'il auoit commis, à l'endroit de si deuots & de si Religieux personnages, deuoit encor estre puny plus griefuement pour l'enormité, & la grandeur du forfaict dont il estoit iustement criminalisé & accusé, Voila le sommaire de la vie prodigieuse de Veron, que i'ay bien voulu icy inserer, comme en ayant eu de bons & excellens memoires.

Du Sieur Polindor qui fut vollé ſur le le Pont-neuf, & la façon comme il fut attrappé.

Chap. XXVIII.

LEs honneſtes recreations, qu'on prend és compagnies par les entreueuës, ont de tout tẽps eſté eſtimees parmi les François. Car c'eſt en ces lieux ou on fait voir des apparences & des argumens aſſeurez de courtoiſies, car s'il y a nation qui ſe puiſſe dire courtoiſie, & auoir vne bienveillãce naturelle, ouuerte à tous, ce ſõt les François: ceſte nation a ie ne ſçay quoy d'entregent, qui la diſtingue de toutes les autres natiõs de la terre: mais entre toutes les Prouinces de la France, les Pariſiens partagent en cecy le premier

rang, a tout le moins si quelques vns d'eux ne sont pas portez d'vne si grande & ardante affection dans le cœur, ils ont de grands tesmoignages de bien-veillance, & d'amitié en dehors & à l'exterieur.

Mais entr'eux il y a d'honnestes gens qui ont ceste coustume, de se ioindre dix ou douze d'vn quartier ensemble, & de s'entreuoir fort souuent, & se traitter l'vn l'autre, chacun selon son rang: coustume qui est honneste, & qui entretient plusieurs en amitié.

Suiuant ceste coustume, Polindor fut vn soir prié d'aller souper chez vn de ses amis, qui demeuroit dans la ruë Dausine, ou pour paroistre d'auantage, il auoit pris vn manteau doublé de panne, cóme sa qualité le requeroit, car il estoit Secretaire du Roy, & de bonne maison, il ne manqua pas de se

trouuer au lieu assigné, là on se festoioit en amis, chacun boit à la santé de son compagnon, & la coupe fait la ronde par toute la table à la façon des anciens, de façó qu'on pouuoit dire d'eux, *vinum & pocula coronant.* Cela se faisoit toutesfois auec tát de bié ueillance& de modestie qu'on n'eust sceu y rien reprendre, il n'est pas quelquesfois deffendu de rire, pourueu que la raison puisse retenir la bride quand il luy plaist, les recreations qu'on prend en telles compagnies, sont honnestes & l'entretien souhaittable.

Les tables estant leuees, apres plusieurs autres deuis, ce qui se prattique ordinairement en telles assemblees & cópagnies : chacun prit congé de celuy qui les auoit conuié, pour s'en retourner en só logis, Polindor sort auec son la-

quais, qui de mal-heur n'auoit point amené son cheual, à cause d'vn coup qu'il auoit eu à la iambe l'allant abreuuer, son maistre le reprit aigrement de cecy, & mesme celuy d où il venoit souper, luy offrit le sien, . tant pour ce qu'il faisoit mauuais temps, que pour la consideration des volleurs, desquels alors on faisoit grande rumeur par la ville: Sa courtoisie toutesfois trop grande en cecy luy fit refuser l'offre qu'on luy faisoit, il part accompagné seulement de sō laquais, encor le mal-heur voulut pour lui, que son prochain voisin, qui estoit conuié du mesme lieu pour y venir soupper, se troua malade ce soir, & ne luy tinst pas compagnie.

Comme il passe deuant le cheual de Brōze, il vit de loing sous la clarté de son flambeau deux hom-

mes qui se battoient ensemble, ce-
la l'espouuenta, & pésa reculer en
arriere, mais il se r'asseura quand il
les vit disputer ensẽblemẽt & quit-
ter leurs espees: ces deux volleurs
faisoient vn grand bruit & conte-
stoiét entr'eux sur vn papier qu'ils
auoient. Polindor voyant qu'il n'y
auoit aucune contestation & que-
relle particuliere entr'eux, passe
& poursuit tousiours son chemin,
& comme il est à l'endroit d'eux,
vn d'iceux se tourne de son costé,
& luy dit, Monsieur nous sommes
icy en contestation sur vn billet
que nous venons de trouuer, ie
vous supplie puisque vous auez vn
flãbeau de nous esclarcir, mon cõ-
pagnon le veut auoir seul, & moy
ie soustiens l'auoir trouué, de fa-
çon que ie crois qu'il m'appartiét
de droict plustost qu'à luy, Po-
lindor qui estoit courtois de sa

nature, ne pouuoit profonder ce-ste fourbe ny en descouurir les e-uenemens, il faict donc approcher le flābeau que portoit son laquais, pendant quoy ces deux volleurs l'inuestirent auec le pistolet en main qu'ils tenoient caché sous leurs manteaux, luy il prend le bil-let, & à cause qu'il n'auoit pas la veuë trop bonne il se donna la pa-tience d'atteindre ses lunettes, il ouure & trouue ces mots escrits en grosses lettres.

Il est defendu a toutes personnes de quelle qualité, estat ou condition qu'ils puissent estre, a pied ou a Cheual, de pas-ser icy a dix heures du soir sans quitter le manteau, & en cas de resistance, nous les contraindrons par force.

Polindor se trouua bien estonné de ceste lecture, il auoit commen-cé à leur lire tout haut iusques au milieu du billet, mais recognois-

ſant que le pacquet s'addreſſoit à luy & qu'il falloit quitter le manteau, il leur ietta le billet par terre & voulut prẽdre la fuitte, mais les deux Volleurs qui l'auoient inueſty le retinrent, Monſieur, luy dit vn de ces deux, n'entendez vous pas le François ? vous voyez bien à qui cela s'adreſſe, Polindor voulut faire quelque reſiſtance, mais les autres luy preſenterent le piſtolet dans la gorge; ainſi il fut contraint de quitter le manteau & de s'en retourner en ſõ logis couuert de la mandille de ſon laquais, car il pleuuoit grandement, Dieu ſçait ſi le laquais fut bien frotté de n'auoir amené le cheual, car il euſt eſchappé de ces Volleurs par ce moyen.

De l'impudence signalée de six Voleurs qui desroberent le manteau d'vn Gentil-homme en plein iour en la ruë sainct Denis.

CHAP. XXIX.

LEs Poëtes nous racontét parmy leurs fables, que Mercure Dieu des Larrons fit vn iour vn traict de ses subtilitez par le commandement de Iupiter: ce Dieu Porte-foudre enflammé d'vn amour extraordinaire enuers Io, ieune Nymphe & admirable en beauté, qui estoit fille d'Inachus Roy des Grecs, afin de paruenir au but de ses desseins, & de iouyr des beautez plusque diuines q; la nature auoit prodigué sur ceste Nymphe, craignant d'autre part que Iunon jalouse de ses larcins amoureux, ne vinst à esuéter quel-

ques estincelles de ceste affection, la metamorphosa en Vache, (en quoy les Poëtes ont grandement bien rencótré, car l'amour illicite nous faict changer d'estre & de nature, & nous transforme en bestes brutes quãd il peut auoir pied sur nous) Iunon toutesfois de qui l'esprit estoit continuellement bourrellé d'vn soupçon douteux sur ce subiect, descouurit ceste fourbe, & pour priuer son mary du contentement qu'il prenoit en l'aspect de ceste Nymphe, elle cómit vn Concierge à ceste feinte Vache, nommé Argus, à qui elle auoit donné cent yeux, de peur qu'on ne luy enleuast sa proye & que Iupiter ne le surprist.

Mais ce Dieu fecond en inuentions en commit la charge à Mercure, duquel dez long temps il auoit experimenté les finesses,

Mercure dõc nonobſtant les yeux d'Argus qui ne ſe fermoiẽt iamais, & qui en tout temps faiſoient ſentinelle ſur la Vache que Iunon luy auoit dóné en garde, fit ſi bien par ſes ſurpriſes & ſe gouuerna auec tant de ſubtilitez qu'ayãt frauduleuſement endormy ledit Argus, il le tua & luy enleua la Vache qu'il auoit gardee auec tant de ſoing.

Quand ie lis ceſte fable, i'y voy totalement dépeinte la nature des Larrons, qui nõ ſeulement vollẽt & pillent de nuict, mais meſme en plein iour & aux yeux de tout le monde, encore quand la nuict fauoriſe à leurs deſſeins, & qu'elle couure leurs entrepriſes du ſõbre manteau de ſes aiſles, il ſemble q; cela les doit inciter à faire leur coup, mais en plein iour & deuant meſme des perſonnes de qualité vſer de repreſſailles, c'eſt vne gran-

de impudence, & faut necessaire-
ment auoir imbu vne grande ef-
fronterie pour faire telles actiós.
Cela s'est pourtant faict depuis
peu & dans Paris mesme, & ce à
l'endroit des gens de qualité & de
maison : l'histoire se passa de ceste
sorte.

Il y auoit vn Gentilhomme de Pi-
cardie qui auoit eu vn procez au
Parlement pour quelque differéd
particulier qui estoit entre luy &
ses voisins, & cóme il estoit sur son
depart il fut recogneu par cinq ou
six couppeurs de bourses qui s'e-
stoient enquis de son logis, sa qua-
lité, demeure & extraction : or
ayans sceu le iour qu'il deuoit par-
tir ils vinrét l'attédre dans le cloi-
stre de S. Innocét, ce pédát qu'vn
d'eux faisoit le guet pour aduertir
ses compagnons quand il passe-
roit, mais iugeans que ceste lon-

gue attéte leur seroit peu vtile s'ils demeuroient oisifs, comme d'ordinaire plusieurs seruantes s'arrestét à regarder diuerses peintures & images qui se retrouuent dás ce cloistre, il y en eut deux qui perdirent leur chaisne d'argent, & furét bien estonnees de se voir vollees en si peu de téps qu'elles seiournerent dans ledit cloistre; tandis on les vinst aduertir que le Gentilhomme s'estoit arresté sur vn prochain Passementier, & qu'il auoit vn manteau tout neuf chamarré d'or & brodé d'vne riche estoffe.

Leur dessein estoit de le surprédre dans le Fauxbourg, & de l'attirer par finesse ou autrement dás vn lieu qu'ils auoient destiné pour luy voller tout ce qu'il auoit, mais voyans qu'ils ne pouuoient executer ceste entreprise sans vn grád scandalle, ils delibererent de faire

autrement: on le conduit de l'œil iusques deuant l'Eglise de S. Leu, où estant, deux de ces effrontez luy vinrent prẽdre la bride de son cheual & l'arrestent court, luy estonné de ceste façon de faire leur demande ce qu'ils vouloient de luy, vn d'eux va respondre puis qu'il estoit sorti de son logis sans payer qu'il estoit plus que raisonnable qu'il le vinst deuancer, le Gentilhomme surpris ne sçait que dire sinon qu'il ne luy deuoit rien, l'autre commence à l'importuner & assembler tous les Marchands des enuirons.

Deux autres alors des compagnons de celuy qui tenoit la bride du cheual dudit Gentilhomme, s'aprochent feignans de ne cognoistre ceux qui arrestoient le cheual, & leur demãderẽt ce qu'il y auoit qui les mouuoit à faire vn si grand

bruict, Monſieur diſoit celuy qui tenoit la bride, voici vn Gentil-homme qui a logé auiourd'huy & depuis huict iours chez moy, qui toutesfois s'en veut aller ſãs payer & a fallu que nous ſoyons courus apres luy.

Le peuple qui eſcoutoit cecy, croyoit ce qu'ils diſoiẽt eſtre vray. N'eſt ce pas vn de ces courtiſans (reſpõdit l'autre) il me ſouuiẽt q; l'autre iour il y en eut vn qui me paya de la meſme monnoye en la rüe de S. Martin, il vous luy faut prendre ſon manteau : comme il diſoit cecy arriuerẽt les deux derniers, qui s'enqueſterent quel bruict il y auoit, adiouſtant pluſieurs indignitez cõtre le Gentil-homme qu'ils diſoiẽt auoir veu, & qu'aſſeurément ce n'eſtoit qu'vn Volleur, ſur ces mots ils direnc à celuy qui tenoit la bride de ſon

cheual puis qu'il s'en estoit fuy sãs payer qu'il deuoit luy prendre son manteau & se payer de ses propres mains, que c'estoit le moyẽ d'estre payé : ce qui fut plustost executé que commandé, car en mesme temps on luy tire le manteau des espaules, & le pensa-on renuerser de son cheual tant la furie leur commandoit ; le Gentilhomme detestoit de se voir surpris si effrontément, & encore en pleine ruë : & certes ces affrõteurs auoiẽt par leur impudence signalee tellement persuadé leurs discours aux assistans, que nonobstant toutes les remõstrances que peut faire le Gentilhomme, il fut contrainct de se retirer sans mãteau auec sa courte honte, encore le Peuple l'appelloit-il imposteur, & peu s'en fallust qu'on ne courust apres luy : voila des traicts d'vne grãde per-

fidie & d'vne impudence ſignalee s'il en fut iamais.

Les volleurs ſans autre maintien de crainte d'eſtre pourſuiuis, reuinrent le long de la ruë S. Denis, & r'entrerent dans le Cloiſtre de S. Innocent, où ils ſe donnerent le rendez vous pour retourner en leur logis ordinaire.

De l'intention que tiennent les Couppeurs de bourſes pour ſe donner le Rendez-vous en quelque lieu, & des fineſſes de Lucromis, Senonois.

CHAP. XXX.

NOnobſtant que la compagnie des Volleurs ne reſſente rien de la ſocieté humaine, comme eſtant nourrie parmy toutes ſortes d'infames actions, ſi eſt-

ce qu'ils ont erigé des ſtatuts pour ſe maintenir en leurs limites, & à guiſe d'vne Republique ils ont cõſtitué des loix & des peines pour ceux qui cõtreuiendroient à leurs Edicts, loix, conſtitutions & ordonnances qui ont eſté en fin deſcouuertes par le moyen de leurs aſſociez meſmes, qui ont eſté pris & apprehẽdez par la Iuſtice. Ainſi Romulus fit vne Republique de brigans, de fugitifs, volleurs & ſcelerats.

Le plus grand ſtratageme de telles gens dont ils palient leurs menees & entrepriſes, c'eſt d'eſtre bien couuerts, de porter la panne, la ſoye, le drap d'Eſpagne, & l'eſpee qui leur batte touſiours les flancs, car eſtans accommodez de la façon, ſi de fortune ils couppẽt vne bourſe, ou qu'ils facent quelque autre acte de rapt ou de pillerie

lerie, on n'ose pas mesmes les regarder ny les attaquer: plusieurs villageois & gens des villes circonuoisins de Paris y ont esté attrappez de la sorte, se trouuans à l'improueu saisis & surpris de leur argent, & toutesfois bié qu'à leurs yeux & deuant eux ils eussent les larrons en face, ils n'osoient leur dire qu'ils les auoient vollé. Le second stratageme dont ils se sont lóg téps soustenus, c'est le secret & le silence qu'ils ont eu grãdement en recommandation, iusques là qu'ils se sont laissé donner la torture & la gehenne pour ne vouloir découurir les secrettes menees, prattiques & cóspirations de leurs cópagnons, toutefois on en a troué qui n'ont point esté si constans, & qui à la moindre menace se sont laissé emporter, & ont declaré ce qui se faisoit d'ordinaire en leurs

assemblees. Le troisiesme stratageme dont ils se sont seruis, a esté d'assigner à chacun son quartier, afin que de tous costez qu'on se peut rencontrer on trouuast tousiours quelqu'vn d'eux. Vne autre finesse pour se donner le rendez-vous a esté descouuerte depuis peu par vn de leur cõpagnie & assemblee, qui voyant qu'on ne viuoit qu'en crainte parmy eux, & que demeurer tousiours auec telles gens, c'estoit non seulement perdre sa reputation & sa renommee, ains se filer vne corde, fit banqueroute à leur brigade, & declara que lors que leur Capitaine leur a assigné à chacun leur quartier, & qu'il a distribué toutes les Eglises (car il ne faict cecy que les bõnes Festes, au rapport de celuy qui a descouuert leurs finesses) ils ont vne certaine place dãs l'Eglise

qui leur eſt aſſignee, où ils mettẽt vne figure quarree faicte en forme de dez marquee de tous les coſtez. Le premier qui vient dans ladite Egliſe (car c'eſt en ces lieux, & principalement les iours des bõnes Feſtes, où ſe font les coups) il met & couche le dez ſur vn point, celuy qui vient apres va auſſi-toſt en la place aſſignee, & pour ſçauoir au vray le nombre de ceux qui ſõt en ladite Egliſe, de ſes compagnõs il regarde le dez, & l'ayant trouué ſur le premier point il le remet ſur le deux, & la meſme choſe pratique le troiſieſme qui arriue, *& ſic deinceps*, iuſques à ce que le nõbre deſtiné ſoit complet, alors celuy qui arriue & qui voit que le nombre eſt parfait ſort de l'Egliſe & va en la prochaine, où il obſerue la meſme choſe: voila l'inuention qu'ils ont en leurs rendez-vous.

Voyons maintenant ce que fit Lucromis, c'estoit vn ieune garçon de vingt ans, natif d'aupres de Sés en Bourgongne, fort lubrique & addonné à ses plaisirs : depuis que ce vice empiete sur nous, il nous réd ineptes à toutes autres actiós, il estoit tellement maistrisé de ceste passion amoureuse, qu'aueuglé qu'il est dans les vains obiects de ses amours illicites, il viola la fille d'vn gros Laboureur des enuirós; comme il fut contrainct de l'espouser par les parens de la fille qui le poursuiuirent en Iustice, il prit la fuitte & s'en vinst à Paris: là il fut quelque temps à viure sur sa bourse, mais n'ayant plus dequoy poursuiure la vie qu'il menoit, il fallut iouër de son reste & vser d'autres inuentions.

Vn iour ayant recogneu qu'vn Aduocat fort renommé qui de-

meuroit dans la ruë de S. Honoré, estoit allé à Melun pour vne consultation où on l'auoit appellé à cause de la grande experience qu'il auoit aux affaires, ayant descouuert d'autre part qu'il n'y auoit que sa femme en son logis, d'vn visage effronté il vient frapper à la porte, on luy ouure & luy fut demandé ce qu'il desiroit, il respondit qu'il vouloit parler à Madamoiselle d'vn affaire de consequéce & qui la touchoit de pres, on va aduertir la femme de l'Aduocat qui estoit encore couchee, & deuisoit auec vne de ses sœurs qui l'estoit venuë voir le matin, la Damoiselle dit à sa seruante, qu'elle s'enquist de celuy qui la demandoit, & de ce qu'il desiroit, la seruante luy vinst dire que sa Maistresse estoit encore dans le lict, & qu'il l'excusast si pour l'heure elle

ne pouuoit parler à luy, qu'au reste elle le supplioit de lui dire de bouche ce qu'il desiroit.

Lucromis qui recogneut que la Damoiselle n'estoit encore leuee, poursuiuit sa demande auec plus d'instance, conçeut vn bon augure de ceste responce; & certes au commencement il doutoit de son proceder & de ce qu'il deuoit faire, mais ayant forcé les limites il delibera de n'ē sortir qu'il ne rapportast ce que son effronterie luy promettoit, il respond impudemment à la seruante, qu'il auoit des affaires d'importance à luy communiquer de la part de son mary, & qu'il falloit necessairement qu'il les luy declarast de bouche, cecy fut rapporté à la femme de l'Aduocat, qui ne sçachant que luy vouloit cest effronté, croyāt d'autrepart que ce fust quelque nou-

uelle de la part de son mary, dit à sa seruãte qu'elle le fist monter, ce qu'elle fit, Lucromis en entrant fait de grandes salüades & reuerẽces, il regarde & porte ses yeux de tous costez dans la chãbre pour voir quelles personnes il y auoit là dedans, on luy apporte vne chaire, il commence effrontément à discourir qu'il auoit veu son mary à Melun, & qu'il se portoit bien, c'est ce que demandoit la Damoiselle, car quand elle entendit qu'il pressoit si fort la seruante pour monter en haut, elle creut qu'il luy apportast quelque mauuaise nouuelle touchãt son mary, mais elle fut releuee de son doute quãd il luy dit qu'il se portoit biẽ, apres auoir deuisé quelque temps, & discouru sur diuerses occurrences qui se presentoient, Lucromis dit à la Damoiselle qu'il

luy vouloit dire quelque chose de particulier, elle aussi tost fit signe à sa sœur qu'elle se retirast, ce qu'elle fit, Lucromis s'approche & tirāt de sa pochette vn petit pistolet qu'il portoit tousiours quant & soy, il vient d'vn visage enflammé dire à la Damoiselle à l'oreille qu'il falloit presentement qu'elle mourust ou qu'elle luy baillast cent escus, & mesme qu'il ne falloit pas que sa sœur en sceust rien : ceste pauure Damoiselle prise à dépourueu de la sorte ne sceut que respōdre, elle demeure comme toute esperduë, les forces luy manquēt, & croit, tant l'apprehensiō qu'elle a est grāde, que ce volleur la vueille assassiner, en fin apres auoir esté quelque temps en cest estōnemēt comme assoupie dans vn profōd saisissement, elle reuint à soy, & d'vne voix toute tremblante luy

dit qu'il ne l'outrageast point, & qu'elle le contenteroit, sur ce elle appelle sa sœur qui s'estoit retiree à quartier & qui ne sçauoit rien de tout cecy, à qui elle donna charge de prendre cent escus en son buffet & de les donner à Lucromis, sa sœur qui croyoit qu'on luy deust ceste somme, ou qu'il l'allast porter à Melun, luy deliure promptement l'argent, cestuy-cy d'vn visage effronté & d'vne hardiesse impudéte préd l'argét sans changer aucunement de contenãce ny de couleur, le met dans vn mouchoir, & fut bien mesme si insolét de demander vne demie pistole qui luy manquoit de son compte, & ayant derechef parlé à la Damoiselle à l'oreille, prit cógé d'elle & de sa sœur auec toute sorte de courtoisie, il ne fut plustost sorty du logis que sa sœur s'enqueste

qui est cest honneste Gentilhomme, ainsi l'appelloit-elle (car il estoit assez bien couuert selō l'ordinaire de telles gens, comme i'ay dit au commencement) la Damoiselle luy descouurit alors tout le faict, & se trouuerent toutes deux grandement estonnees d'vne impudence si notable.

Vn autre vol que fit en mesme temps Lucromis, aduint assez proche de sainct Iacques de la Boucherie, sur le soir à la clarté de la Lune, comme Lucromis passoit prez de ladite Eglise il vit reluire vn plat bassin sur les fenestres d'vne chambre qui estoit au troisiesme estage, il dit aussi tost à vn de ses cōpagnons qu'il falloit de necessité attrapper ceste piece: or il est à remarquer que le bassin n'estoit que d'estain sonnant, mais à cause qu'il estoit neuf, & que la

Lune par vne reuerberation en faisoit naistre & rejaillir vne lueur rayonnante, Lucromis se persuadoit qu'il estoit d'argent.

Ils vont en mesme téps en vn lieu où on receloit tout leur larcin, & prirent vne eschelle pour auóir le bassin, laquelle comme ils eurent planté cótre la muraille, il se trouua qu'elle estoit trop courte d'vne toise, toutesfois par le moyen d'vne pierre qui sortoit de la muraille Lucromis alloit pour prendre le bassin, quand il fut estonné qu'il ne le trouua plus, car cependant qu'il montoit à l'échelle la seruante l'auoit retiré.

Ce Larron esloigné de son dessein descend alors bien fasché de ce qu'il auoit perdu vne si bóne occasion, mais comme ils sont prests à réporter leur eschelle les Archers du Guet commencerent à

paſſer, eux en meſme temps oyans ce bruict quittent l'eſchelle & l'attirail & prennét la fuitte, de façon que le lendemain matin on trouua l'eſchelle encore dreſſee cótre la muraille au grand eſtonnement des voiſins, qui n'en auoient ouy ny entendu aucun bruict.

Mais ceſte aduéture peu fauorable à ſes deſſeins, ne luy ſeruit que d'ascendant à vne meilleure inuétion: ce fut le premier qui inuenta dans Paris de monter dans les chambres auec des cordes. Vn ſoir ayant dans la ruë ſainct Victor découuert vne feneſtre au ſecond eſtage qui eſtoit entre-baillee, il prit vn de ſes compagnons pour luy ayder à porter ſa corde, au bout de laquelle il auoit attaché vn croc: il vient donc immediatement ſur la minuit deuant ladite maiſon, & bien que d'ordinaire

dans la ville de Paris, pour le peuple qui s'y retrouue, on voye les rües peu souuét vagues & solitaires, si est-ce pourtant que ce iour, à cause qu'il auoit faict vne grande pluye & qu'il estoit fort tard, le silence & les ombres de la nuict sembloient leur fauoriser, car ils ne rencontrerent personne. Comme ils eurent presté l'oreille si on ne faisoit point de bruict, cependant que le compagnó de Lucromis estoit aux escouttes, celuy cy iette son croc, qui la premiere fois manqua pour n'auoir bien addressé, cela fit qu'en tombant il causa vn grand bruict dans la rüe, Lucromis qui auoit peur que le bruit n'eust esueillé quelqu'vn des voisins, vint prendre son compagnon pour faire vn petit tour en attendant que ce soupçó fust effacé, cóme ils vont pour monter en l'Vni-

uerſité du coſté du College de Nauarre, ils apperceurent vn homme qui deſcẽdoit tout ſeul ſans flambeau ny ſans espee qui prenoit ſa route vers la place Maubert, Lucromis ſe retire en meſme temps dedans vne petite ruë qui deſcend à ſainct Nicolas du Chardonneret, & tenant ſon eſpee toute nuë pendant que ſon compagnon tenoit les cordes, il luy vinſt au deuãt de pleine fureur, & luy demande effrõtemẽt la bourſe, l'autre voulut s'enfuir, mais Lucromis ayant de l'aduantage ſur luy le perce d'vn coup d'eſtoc au haut de l'eſpaule droicte, ce qui fit tomber ſõ aduerſaire auec vn grand cry, Lucromis pourtant qui ne vouloit eſtre fruſtré, ny de ſon coup ny de ſon eſperance, le voyant couché par terre prend ſon manteau & s'enfuit, il y eut quelques-vns des

voisins des enuirons qui sortirent de leurs logis ayans ouy ce bruict, contre leur coustume, car quand on assassineroit vn homme au milieu des ruës, pas vn des Parisiens n'ouuriroit sa fenestre pour voir qui c'est.

Ce persónage estoit grandement blessé, mais en vain courut-on apres les volleurs, car ils estoiét bié esloignez de là, il fut donc mené en la maison où peu auparauant Lucromis vouloit ietter son croc, car c'estoit l'hostellerie la pl⁹ proche, là on enuoya querir vistemét vn Chirurgien qui pensa la playe, & promit qu'en peu de temps il seroit guary, luy asseurant que la blesseure estoit legere, cecy faict le monde se retire.

Lucromis d'autre costé rodoit aux enuirons de sainct Estienne du Mont, où de fortune il fit rencon-

tre de cinq ou ſix frippons d'eſ-
colliers, qui l'ay ns veu cottoyer
la muraille qui mene en la rüe de
ſainct Marceau, coururent apres
luy, & apres quelque vaine reſiſtā-
ce luy desroberēt le manteau qu'il
auoit vollé peu auparauant, enco-
re fut-il bien aise de ſe ſauuer, car
on luy en euſt donné autant qu'il
auoit faict à l'autre: ceſte rencon-
tre le mit en furie, & quoy que ſō
compagnon lui peuſt repreſenter
pour le faire retourner en ſon lo-
gis (car il s'en alloit trois heures)
il luy dit qu'il auoit enuie de ſe
ſeruir ce iour de ſon croc & eſ-
prouuer ſi ſon inuention luy ſe-
roit fauorable, ils viennent donc
pour tenter la fortune au lieu ou il
auoit veu la feneſtre ouuerte, ou
eſtans arriuez il iette ſon croc qui
addreſſa mieux que la premiere
fois, Lucromis monte auſſi toſt en
la chambre

la chãbre, où estãt descendu il fut ouy des domestiques de la maisó qui ne s'estoient point couchez à cause du malade qui auoit esté porté en ladite hostellerie, on vient voir en la chambre où on surprit le volleur, vn bruict aussi tost se fit par la maison, le Maistre s'esueille & voulut voir celuy qui auoit esté si effróté que de se guinder si haut, le malade en a le vent, on luy faict voir Lucromis, il le recogneut incontinent, ce qui enflamma dauantage l'hoste, qui en ce cas s'imaginant qu'il n'estoit point seul & qu'il auoit d'autres cópagnons, resolut de ioüer d'vn stratageme pour attirer ses associez, il dit à Lucromis, que s'il vouloit faire entrer ses compagnós, il luy promettoit la liberté, Lucromis se voyant pris cherche vne autre inuention par laquelle il fru-

ſtreroit bié toſt l'hoſte de ſa priſe, il lui promit de faire entrer ſes cópagnós ſi on le veut laiſſer parler à eux.

Il s'approche donc de la feneſtre, & faiſant au commencement ſemblant de l'appeller par vn ſifflement qu'il donna, il ſe iette inſenſiblement hors de la feneſtre & ſe calle en bas, de façon que deuant que les ſeruiteurs & domeſtiques du logis fuſſent deſcendus pour le pourſuiure, il eſtoit bien loing, & ne le ſceut-on attrapper ce iour. Mais il ne fit depuis que traiſner ſon lien, car quinze iours apres il fut pris ſous les pilliers des Halles, fut condamné d'eſtre pendu en Greue, & ainſi il fut recompenſé de toutes ſes peines.

D'vn Cheual d'Espagne qui fut pris à vn grand Seigneur de la Cour, par la subtilité d'vn Volleur.

CHAP. XXXI.

ENtre toutes les Prouinces de la terre on remarque le Royaume de France pour y trouuer vne bonne Cauallerie, les Frãçois ont faict des exploicts & des conquestes qui les ont signalez & immortalisez en toutes les contrees de l'Vniuers, mais tout l'honneur de leurs victoires n'est tõbéque sur ce que leur Caualerie estoit en grãd nombre & en fort bon ordre, car bien qu'on estime les Polonois versez en l'art militaire, pour ce qui est d'auoir vne bonne Caualerie, les François pourtant l'emportent par dessus eux; les Histoires & Annales de France m'en peuuent

seruir de garand, ou on pourra remarquer que ceste nation a tousiours esté renommee en ce qui est d'auoir conduit contre ses ennemis vne Caualerie forte & puissante, les dernieres guerres d'Italie en peuuent faire foy, & maintenant que ces nouueaux remuemens se sont sousleuez, on le peut voir par experience. Ce n'est pas qu'en Frãce il y naisse de bons cheuaux, mais c'est que les Frãçois ont vn air tout different des autres pour les monter, & pour s'en seruir aux occurrences, en cecy la Noblesse de Frãce se fait paroistre curieuse de conseruer l'honneur que ses ancestres ont acquis, car s'il y a de beaux cheuaux en Espagne, ou en quelque endroit que ce soit, on les trouue à la Cour du Roy, les François ont vne certaine forme pour bien dresser vn cheual, ainsi les

les Espagnols sõt seurs pour auoir vne bonne Infanterie, chaque Region a son inclination à quelque chose de particulier, en quoy ses voisins ne simbolisent pas.

Hîc segetes, illic veniunt feliciùs vuæ.
Jndia mittit ebur, molles sua thura Sabæi.
At Calibes nudi ferrum, virosaq; pontus.
Castorea Eliadum palmas Epiros equarum.

Ainsi comme i'ay dit, la Castille se peut vanter d'auoir de bons cheuaux, mais la France en a de meilleurs, car les François sont plus curieux de les dresser.

Sur le commencement de l'Hyuer, & sur la fin de l'annee 1620. que le Roy reuint de Bearn en poste, vn grand Seigneur que ie ne veux pas nommer en ce lieu, vint à

Paris pour voir ſa Maieſté qui eſtoit fraiſchement arriuee de ces contrees loingtaines, il ne ſçauoit où mieux choiſir ſon logis qu'aupres du Louure, afin par ce moyen d'auoir plus de facilité de voir le Roy, & de ſçauoir quand, & à quelle heure il ſortiroit pour luy pouuoir tenir compagnie, & auoir le bon heur de courir à la campagne & le ſuiure à la chaſſe.

Or en ce temps on ne parloit que de Volleurs, par ce que le Regiment des Gardes eſtoit nouuellement arriué & fatigué de ce long & penible voyage, où les Rebelles de France auoient contrainct ſa Maieſté d'aller pour remettre tout en ſon deuoir, & n'ayans eu durant le ſeiour de quatre ou cinq mois toutes leurs aiſes, plusieurs d'iceux ſe mirent à brigander, on n'oſoit meſme ſe trouuer dans les ruës eſ-

cartees en plein iour, ce qui pourtant ne dura pas long temps, car la Iuſtice & le Magiſtrat y mit bon ordre. Durant ceſte tempeſtè deux ſoldats des Gardes qui logeoient en la meſme maiſon ou le ſeigneur ſuſdit auoit pris logis, delibererent de le ſurprendre.

Ceſte conſpiration ſortit ſon effect le lendemain que ledit ſeigneur fut arriué en Cour, car eſtãt allé auec ſa Maieſté à la chaſſe és enuirons du Bois de Vincennes, il arriua par cas fortuit, qu'il fit vne grande pluye, de ſorte que pluſieurs retournerent à Paris tous moüillez, & n'auoient pas loiſir de regarder derriere eux.

Vn de ces deux ſoldats ſçachant que le ſuſdit ſeigneur deuoit venir en bref, ſe tinſt ſur ſes gardes, & dit à ſon compagnon qu'infailliblemẽt il eſperoit d'attrapper le che-

ual ſur lequel il eſtoit monté ce iour là: l'autre luy laiſſe manier ceſte affaire, celuy-cy va aux Halles, & achete vne longue caſaque de toile qu'il veſtit, puis oyant le bruict que le Roy & toute la Nobleſſe retournoit en grande haſte, vinſt attendre immediatement à la porte de l'eſcurie, où le ſuſdit ſeigneur mit pied à terre & donna charge à vn de ſes laquais de penſer ſō cheual & luy faire dōner ce qu'il eſtoit beſoin, le laquais qui eſtoit moüillé auſſi bien que ſon Maiſtre, & qui eſtoit biē aiſe de ſe rafraiſchir, dōna la charge du cheual à noſtre ſoldat, croyāt qu'il fuſt domeſtique de la maiſon, & qu'on luy euſt dōné charge de l'eſcurie, le ſoldat qui n'attēdoit autre choſe que cecy, fit ſemblant de l'accommoder, il demāda foin, auoine & tout ce qu'il luy falloit, cecy

estant ourdy de la sorte il vinst aduertir son compagnon du lieu où il le pourroit trouuer, & d'vn mesme pas feignant d'aller abreuuer le cheual à la riuiere, il tourne de l'autre costé, son compagnon le suit & quitterent leur premier hoste de peur d'estre contraincts de payer ce qu'ils luy deuoient pour tourner brisee d'vn autre costé, trois heures se passent que nostre pallefrenier ne venoit point, le laquais se persuadoit au commencemẽt qu'il fut allé chez le Mareschal pour faire mettre quelques fers aux pieds de son cheual, mais ceste attente ne luy apporta que de la confusion dauantage, car apres auoir longtemps attendu, il trouua que son cheual estoit vollé, cheual qui valoit plus de quatre cens escus, il demande à l'hoste qui estoit son pallefrenier,

l'hoste luy monstre, & demeura le laquais bien estonné de cest accident, il n'osoit le dire à son Maistre, car il luy eust faict vn mauuais party, il prit resolution de s'en aller, ce qu'il fit: le lendemain il se leue du matin & prit la fuitte pour obuier au mauuais traittement que luy eust fait son Maistre: mais celuy qui fut le plus fasché ce fut le seigneur susdit, car ayant perdu vn si bon cheual il pensa creuer de despit; & certes s'il eust trouué en sa colere son laquais qu'il soupçonnoit autheur de ce vol, il luy eust passé son espee au trauers du corps tant il estoit en furie pour ceste perte.

Tandis nos soldats se tinrent clos & couuerts & furent quinze iours à faire la desbauche dans les marets du Téple auec l'argent du cheual qu'ils auoient vendu à l'hoste

mesme qui les logeoit, deux cens escus. Ceste amorce les attira à faire vn autre vol, car vn iour vn d'iceux se promenant dans la ruë du Temple, rencontra vn laquais qui menoit vn cheual abreuuer, le soldat alors demãda audit laquais si son cheual estoit à vendre, l'autre qui auoit charge de son Maistre de vendre ledit cheual en cas qu'on le vinst marchander, luy respondit que s'il en vouloit donner 80. escus qu'il luy vendroit, mais qu'à moindre prix il ne le pouuoit liurer. Nostre soldat entendant le laquais parler de la façõ, s'approche, manie le cheual, le visite de tous costez, & faisoit semblant d'estre biẽ expert afin d'enjoler le laquais qui n'auoit au plus que 15. ans, en fin apres l'auoir visité de tous costez, il pria le laquais de luy laisser mõter pour voir mieux

ſon pas, luy diſant, que s'il luy en vouloit faire bon marché, que c'eſtoit là ſon vray fait, le laquais deſcend pour faire voir ſõ cheual audit ſoldat, qui eſtant monté deſſus faict trois ou quatre tours le long de la ruë, en fin quand il ſe vit aſſez esloigné du laquais, il donna deux ou trois coups dé houſſine au cheual & prit la poſte, le laquais ne s'en eſtonnoit pas, mais voyant qu'il couroit touſiours & qu'il ne retournoit pas, il commẽce à courir apres, ſa courſe toutesfois fut inutile, car le ſoldat luy rauit le cheual, & oncques depuis on n'a ouy parler d'eux.

Hiſtoire eſtrange de la priſe de ſept Volleurs, & comme vn d'iceux ſe ſauua de la priſon apres auoir deſrobe le Geolier.

CHAP. XXXII.

QVand nous ſommes bien, & que la fortune nous rit, l'aiſe nous chatoüille & n'y pouuons demeurer, le changement eſt tellement naturel aux hommes qu'ils ne peuuent demeurer long temps en vne meſme poſture, nous tenons cela des choſes d'icy bas, qui ne viuent que par les mutations; mais entre tous ceux que ie voy dans l'Europe, ie trouue le François vn des plus inconſtans commé ayant tiré ceſte maxime de ſes anceſtres qui ont touſiours tenu à ferme le changement, & la muta-

tion si nous en voulons voir vne preuue recente nous le verrons & le pourrons remarquer en la suitte de ce discours.

Au temps que l'Empire de l'Allemagne commença à se remuer par le sousleuement des Protestās, six ieunes esuentez de la Prouince de Normandie sortirēt par cōpagnie de leur Pays, & delibererent de voir les Allemaignes, ils allerent donc premierement s'enrooler sous les drapeaux dudit comte de Buquois, braue & genereux guerrier qui s'est acquis vn los immortel au fait des armes, & qui a prodigué sō sang au milieu de ces derniers troubles pour la deffence de la Foy & de son Prince; là ils furent quelque temps où ils firent paroistre des effects de leur valeur contre l'armee de Bethlengabor, mais nonobstant qu'ils fussent

ſous vn bon Capitaine, ils voulurent eſprouuer ſi les deſtins leurs ſeroient plus fauorables en vn autre lieu, ils demanderẽt leur cógé, feignans de reuenir en France, mais ils vinrent s'eſcrire au nombre de ceux qui ſuiuoient les drappeaux du Duc de Bauiere & du Baron de Tilly; ils ne furent point là deux mois qu'ils euſſent voulu eſtre ſous leur premier maiſtre, bien que le dernier ne cede aucunement au premier en grandeur de courage; de la ils ſuiuirent les eſtendars du Marquis de Spinola qui eſtoit dans le Palatinat pour le Roy d'Eſpagne ſon maiſtre, ou ils firent voir que ce n'eſt point à tort ny a iniuſte tilte que la France eſt ſi renommee par les armes, & qu'elle s'eſt acquiſe tant d'auantage ſur ſes ennemis, car on ne parloit que d'eux dans les trouppes

dudit ſieur Marquis, meſme vn iour il voulut les voir à cauſe qu'vn d'iceux auoit eſté bleſſé à vne rencontre où on auoit dóné vne charge fort furieuſe aux ennemis: mais ces eſprits nourris dãs le chãgement quitterent les armes pour roder par toute l'Italie, ils furent viſiter les belles villes de ce pays, & deslors ils commencerent à voller par les grands chemins, car l'argẽt leur eſtoit mãqué à Florẽce, & depuis iuſqu'à Milan ils ne veſcurent que ſur la bourſe d'autruy.

Ils s'accouſtumerent ſi bien à voller & deſrober, qu'en peu de tẽps on les prit pour les plus grãds volleurs d'Italie; mais comme on eſt fort exact en ce pays contre telles gens, ils ſortirent ſecrettement de là & vinrent en France, mais ceſte couſtume de deſrober leur eſtoit tellement imprimee

dans

dans l'eſprit, que meſme quand ils furent dans Paris ils ne veſcurẽt d'autre choſe que de larcins & pilleries qu'ils exerçoient ſur les allans & venãs, leur giſte ordinaire eſtoit ſur le Pont Neuf ou ils deſtrouſſoient pluſieurs paſſans, pillans & emportans ce qu'ils pouuoient attrapper d'eux, vn ſoir ſur les dix heures, cõme le Cheualier du Guet eſtoit en campagne pour les ſurprendre, ils en eurent le vẽt, cela les fit mettre en ſentinelle le long du Pont Neuf, & ayans recogneu vn des Archers du Guet qui eſtoit ſeul, ils l'arreſterẽt vis à vis de la priſon du Fort l'Eueſque ſur le quay qui va reſpondre à la riuiere, & le percerent d'outre en outre de trois ou quatre coups d'eſpee en ſorte qu'ils le laiſſerent pour mort, & biẽ luy aduint qu'il feignit d'eſtre tué, car ſa feintiſe

eust esté suiuie de la realité, & ne fust iamais sorti de la place, quand il vit qu'ils estoient vn peu esloignez, & qu'ils ne le pouuoiét plus voir, bien que grandement blessé & tout ensanglanté il se leue, & tournant par vne petite ruë il viét droit au logis du Cheualier du Guet, ou il le trouua auec 2. ou 3. Archers, il luy monstre les coups qu'il a receus & demande qu'on ait à poursuiure lesdits assassins, & qu'infailliblement ils estoient és enuirons du Pont Neuf.

Le Cheualier qui le vit si inhumainement traitté & ensanglanté de la sorte, despesche aussi tost vn Archer pour aller au corps de garde qui estoit ce iour aupres du Palais, afin qu'on inuestist promptement toutes les aduenuës du Pót-Neuf. L'Archer faict sa commission & enuoye par diuers endroits

toute la trouppe pour fermer les paſſages du Pont-Neuf, par ou on croyoit que leſdits volleurs pouuoient prendre la fuitte.

Tout ceſt appareil eſtant dreſſé de la ſorte, on commence à approcher de part & d'autre, pour contraindre ceux qui eſtoient ſur ledit Pont de tourner de quelque coſté que ce fuſt, le Corporal enuoye vn de ſes gẽs pour deſcouurir s'ils eſtoient ſur le Pont, de quel coſté ils s'eſtoient logez, & le nombre, on vint rapporter qu'au plus ils eſtoient luy ſix.

Les volleurs alors ayans apperceu quelque choſe de ceſte viſite, ſe perſuaderent qu'on les pourſuiuoit, ce qui les émeut tellement que trois s'enfuyrent qui çà qui là peſle-meſle, il n'y en eut que deux qui comme les plus hardis attẽdi-

rent le choc & se perdirent pour deffendre leurs compagnons qui fuyoient, on les attaque rudemẽt, les Archers approchent d'eux le piſtolet en main, ce que les deux ayans remarqué gagnerẽt au pied comme leurs compagnons & penſoient eſchapper le malheur qui les talonnoit.

Mais comme ils vont pour deſcendre ſous l'Arche du Cheual de Bronze affin de ſe ietter dãs l'eau, ils ſe trouuẽt à l'impourueu inueſtis des autres Archers qui venoiẽt du Pont des Auguſtins, cela pourtãt ne les eſpouuẽte point, 3. d'eux ſe iettẽt dans la riuiere à la nage, & n'euſt eſté que quelques Archers coururent viſtement ſur les batteaux prochains pour les deuãcer, on ne les euſt iamais attrappez, mais ils furent preuenus, car comme ils penſerent ſe ſauuer dans les

Nacelles & Gondolles qui ſont d'ordinaire ſur le port, ils ſe virent ſurpris par trois ou quatre Archers qui les menerent au Four l'Eueſque, cependant que leurs compagnons apres quelque vaine reſiſtance y furent conduits de l'autre coſté. Or ce iour meſme il aduint que par ſoupçon ou autrement vn certain volleur fut pris en la ruë des Blancs-Manteaux pour auoir deſrobé vne monſtre d'argẽt doré à vne hõneſte Damoiſelle des enuirons qui reuenoit ſur le tard de la Ville; ainſi comme on mettoit ceux-cy dans la priſon, l'autre arriue qui les recognoiſſant ne fit aucun ſemblant de les voir, car il auoit crainte qu'on ne le broüillaſt parmi leurs affaires, eſtimant que c'eſtoit aſſez s'il ſe pouuoit deſbroüiller des ſiénes propres ou sõ peu de prudence l'auoit engagé.

Les autres ne furent pas long téps emprisonnez, car le lendemain on vint lire leur sentence de mort pour auoir vollé de nuit vn des Archers du Guet, ils furét tous six conduits sur le bout du Pont-Neuf où ils furent pendus par compagnie, & certes il sembloit que la raison vouloit qu'ils mourussent tous en vne mesme iournee, & qu'ils encourussét le mesme danger, puis qu'ils auoient passé vne partie de leur ieunesse ensemble; aussi se tinrét ils cópagnie iusques à la mort, & pour signe de leurs vols, on leur attacha à chacun vn escriteau sur le dos, où il y auoit ces mots en gros caracteres. *Voleurs de nuict pris par le Guet*, ainsi ils furent executez au grand contentement de tout le monde, & principalement des Bourgeois de Paris qui se faschoient d'estre

tous les iours importunez de semblables canailles.

Reuenons maintenant à nostre prisonnier que nous auons laissé dans le Four l'Euesque, c'estoit vn des plus subtils voleurs qu'il y eust alors dans Paris; quinze iours auparauant qu'il fust prisonnier, il auoit fait de grands vols dans le faux-bourg de sainct Germain, & principalement à l'endroit d'vn Orfeure à qui il emporta (comme il a confessé depuis) pour plus de six cens escus de ioyaux qui estoiét en sa boutique.

Ce compagnon auoit recogneu que dás ladite boutique il y auoit vn petit buffet ou il y auoit vne boete pleine d'anneaux & de Diamás, il eut la subtilité d'aller chez vn Menusier du mesme faux-bourg & de faire faire vne boete semblable à celle qu'il auoit veüe

chez l'Orfeure (car peu auparauant il auoit esté en ladite boutique, feignant de marchãder quelque pierrerie, & auoit pris à peu pres la mesure) ayant ladite Boëte il espia qu'il n'y auoit que la seruãte au logis & vn petit garçon qui estoit fils de l'Orfeure, il entre effrõtément dans la boutique & demãde qu'on luy face encor voir de ces perles qu'il auoit marchandé l'autre iour, on luy apporte aussi tost la boëte, luy voyant qu'il ne pouuoit biẽ ioüer son persõnage, si l'vn ou l'autre de ces deux n'estoit dehors la boutique, s'imagine alors d'vne finesse, il pria au jeune garçon de luy aller changer vn escu d'or qu'il luy bailla, le garçon y va, pendant quoy ledit volleur se fait ouurir la boëte ou estoient les Perles & les Diamãs, il choisit & s'enquiert du prix, met-

tãt subtilemẽt sa boëte en la place de celle de l'Orfeure; cependant que la seruante songeoit à autre chose il luy dit qu'il reuiendroit en bref, & que le garçon qui estoit allé changer son escu d'or l'attendist auec sa monnoye, la seruante ne prit pas garde à ce qu'il emportoit, car elle voyoit la boëte sur la table, & croyoit que ce fust celle-là mesme que le garçon auoit tiree du buffet, cependant le fils de l'Orfeure reuient auec la mõnoye croyant retrouuer son hõme en la boutique, mais le marchand auoit gaigné au pied, il fut quelque tẽps à l'attendre, mais voyant qu'au bout d'vne heure il ne reuenoit point, il se persuada alors qu'il y auoit quelq; fourbe cachee so⁹ ceste affaire, il ouure la boete pour voir s'il n'auoit rien emporté, mais il trouua qu'elle estoit vuide, &

que ce n'estoit point celle qu'il a-
uoit descendüe, il appelle la ser-
uante & demeurent tous deux
comme estonnez de ce larcin si a-
pert & si notoire, en vain ils cou-
rurét apres pour l'attrapper & luy
faire rendre ce qu'il auoit enleué,
car ils ne le trouuerent pas.

Ce larcin toutesfois ne luy dura
pas long temps, car quinze iours
apres il fut pris, & n'esperoit autre
chose que d'estre en bref puni se-
lon ses demerites, quand il s'alla
inuenter vne ruse pour sortir.
Lors que nous nous rencontrons
aux extremitez quelquefois, bien
que lourds & stupides de no-
stre naturel, l'apprehension de la
mort & la crainte que nous auons,
d'encourir vn dãger, nous sugge-
re des inuentions à quoy nous ne
songerions iamais si nous estions
tousiours en prosperité. Ce vol-

leur auoit vne certaine correſpon-
dance en vne maiſon de ceſte ville,
que ie ne veux point diffamer,
l'hoſte de laquelle receloit tous ſes
larcins: il l'enuoye vn iour querir
par vn petit garçon, & luy ſupplia
qu'il luy fiſt faire vn grãd paſté de
venaiſon, ce q; fit ledit Bourgeois,
il fit mettre vn Lieure en paſte, &
apres qu'il fut cuit il l'apporte au
four l'Eueſque : alors le volleur
ſupplia le Geolier d'en vouloir
manger ſa part, le Geolier qui ne
ſçauoit ou buttoit ceſte tragedie,
fut bien aiſe de ſoupper auec ledit
volleur, où le Bourgeois ſuſdit s'e-
ſtoit trouué par meſme moyen,
à la fin du ſoupper que le Bour-
geois ſe vouloit retirer, le volleur
le tire à quartier & luy tient ces
paroles, vous ſçauez (dit-il que
me voicy reduit en vn lieu, d'ou
ie ne ſortiray iamais qu'à ma

confusion & à mon malheur, vous n'ignorez point auec combien de familiarité i'ay versé autrefois auec vous, il faut que me faciez vn plaisir pour me sauuer la vie, ie vous ay fait faire ce pasté que nous venons de manger expres pour attrapper le Geollier, demain ie vo⁹ prie de me faire vn autre pasté de sa forme & grandeur, ou au lieu de viande, vous mettrez vne longue corde, & des ferremens propres à crocheter: par ce moyen vo⁹ serez causeque i'auray la vie sauue, car aussi bien cognois ie qu'ẽ bref si ie n'vse d'inuentions ie seray cōdamné, le Bourgeois qui le cognoissoit dés long tẽps, & qui luy portoit vne particuliere affection, luy promit de ne point manquer à cecy.

Et de fait le lendemain sur le soir on apporta le pasté au prisonnier,

lequel estant mis entre les mains du Geolier luy fut donné croyant qu'on luy apportoit pour son soupper, mais le volleur ayãt dóné ordre à toutes ses affaires va secrettement en vn lieu qu'il auoit destiné pour ce subiect, ou il sçauoit bien qu'on ne descouuriroit point son fait, & sur la minuit il fit en sorte, soit qu'il eust crocheté la porte auec ses ferremẽs, ou qu'il eust vsé d'vne autre industrie, il sort secrettemẽt du lieu ou il estoit enfermé & vinst attacher ses cordes à la muraille, puis se guindant au mieux qu'il peut sur icelle: il descendit du costé de la riuiere, & laissa les cordes pour marques de sa sortie.

Mais helas! qu'est-ce que d'vn hóme depuis q; la coustume a empieté sur luy, & qu'vne fois il s'est enraciné au mal, ce volleur s'estoit sauué le plus industrieuse-

ment du monde, sans que person-
ne s'en fust aperceu, que deux pri-
sonniers à qui il auoit declaré son
dessein, mais il ne sceut iouyr de
son bon heur, il pouuoit prendre
la fuitte, & se retirer hors de Paris
secrettement, mais il estoit telle-
ment accoustumé à mal faire, qu'à
peine fust-il descẽdu de la murail-
le, que venant à faire vne reueüe à
l'entour de la porte de Paris, & de
S. Innocent, il rencontra vn hõme
seul, qu'il attaque impudemment,
& luy desroba le manteau, ceste
homme qui demeuroit là-aupres,
entre aussi-tost en son logis, prend
sa hallebarde, & auec deux ou trois
de ses domestiques, poursuiuirẽt
le compagnon qu'ils prirent en
fin, & le tinrent prisonnier en la
maison, apres auoir repris le man-
teau, iusqu'au lendemain matin
ou les sergẽts des Archers du Pre-

uost de Paris, le menerent derechef au four-l'Euesque, sans sçauoir s'il y auoit esté ou non.

Le Geolier fut fort estonné de voir ce volleur, il ne luy dit rien pourtant, car si on eust descouuert que ledit volleur se fust eschappé, on se fust attaqué à luy comme à celuy qui doit respondre de ceux qui sont en sa garde; deux iours se passent pendant lesquels on instruit le procez dudit volleur: l'Orfeure du faux-bourg S. Germain en ayant eu le vent, vinst déposer contre luy, sur les vols qu'il luy auoit faicts de la boite, & ainsi apres plusieurs autres plaintes qui se firent contre luy, il fut iugé à estre pendu, dequoy l'execution s'en ensuiuit à la Croix du Tiroir.

Histoire estrange & prodigieuse ar-riuee au pays de Suisse en la ville de Lucerne, en la personne de Dom Va-lesio vn des premiers volleurs & as-sasins du pays. Sa perfidie descouuer-te, le succez de sa vie & la fin misera-ble de ses iours.

CHAP. XXXIII.

LA perfidie s'est auiourd'huy tellement insinuee dás l'esprit des hommes qu'il semble qu'elle n'ait iamais pris naissance, que pour seruir de soubassement & de pied d'estail à leurs trophees: la nature est maintenant deprauee, & hors de ses alignemens ordinaires qu'on ne peut rien rencontrer en l'Vniuers qui ne gauchisse, & ne s'entrebaille aux rapines & seductions: nous bastissons des triomphes sur nos propres ruynes, & esleuons

esleuons nostre grandeur sur nos bassesses, nos cœurs qui se persuadent de pouuoir mettre à chef les entreprises les plus hautes, se trouuent souuent enchaisnez par l'impuissance & l'imbecillité de nostre naturel, & le plus souuent les ruynes que nous machinons contre nos voisins, & le desastre que nous leur minutons ne s'éclatte qu'à nostre perte propre & à nostre mal-heur: les dards que nous brandissons sur autruy rejalissent souuent sur nous mesmes: l'antiquité me fourniroit d'vn milió d'exemples, si nos derniers siecles ne m'en signaloient vn par dessus les autres, autant prodigieux & espouuentable que hors du sens, & de la cõmune opinion des hommes: il n'y a siecle, ou l'Autheur de la nature n'ait fait paroistre quelque esclat de son

courroux pour la perfidie & l'insolence des hommes qui se portent à des actes que les diables mesmes abhorrent & detestent: l'Histoire que ie vous descris icy est vraye, & arriuee il ny a pas long-temps, la suitte en est autãt admirable q; la fin en est prodigieuse & horrible: Mais ô Ciel est-il possible que tu engendres des ames si abominables? se peut-il faire q; la terre puisse soustenir des esprits si dereglez & si infames que de produire des actes tellement hors de la conception des humains? S'il y a de l'estonnement en ceste Histoire, ce n'est pas sans subiect, puisque nous sommes dans vn siecle de fer, & que Saturne a quitté le sceptre & le gouuernement de l'aage d'or pour en laisser l'vsurpation au foudroyant Iupiter.

On me dira que ie sorts icy des

bornes que ie me suis donné du commencement, toutesfois la varieté estrange de ceste histoire m'a conuié de l'inserer en ce lieu.
Dom Valerio estoit natif de Berne, canton de Suisse, & donna des son bas aage des tesmoignages euidens, & des preuues remarquables de la perfidie qu'il executeroit vn iour; il fut enuoyé de sõ pere en la ville de Lucerne, vne des principales forteresses de la Republique de Suisse, pour y estre instruit: il auoit l'esprit fort & apte à entreprendre quelque chose de haut, comme il estoit en la pratique pour prendre le party de Procureur, il hantoit souuent au logis d'vn Hostellier, nommé Lucio de Zurich, homme riche & opulent, & auec le temps prit vne telle cognoissance auec cest homme qu'il ne pouuoit boire ny manger

qu'en ſa compagnie, il eſtoit logé vis à vis de ſa maiſon, & ſembloit que le Ciel luy verſoit de funeſtes influences quand il ne trouuoit point la rencontre de ceſt homme qu'il affectionnoit paſſionnémét, mais ceſte affection s'alluma bien dauantage quand il eut pris pied dans le logis, & qu'il fuſt épris de la beauté de ſa fille, qui eſtoit vnique, & qui ſeule apres ſon pere pouuoit partager toutes ſes richeſſes. Ce ieune Valeſio ſe ſentit eſmeu, voyant les traicts de ceſte ieune pucelle, d'vn feu extraordinaire, de ſorte que le pretexte qu'il prenoit de voir ſon pere luy fit changer d'aduis, & n'y alloit plus que pour auoir ce bõ-heur en paſſant de voir la fille, il la careſſoit ſouuent par les yeux qui pratti-quoient deſia ſourdement vne alliãce entre eux deux par la rẽcon-

tre de leurs rayons, leur cœur ad-
uoüoit au dedans ce que leurs
yeux prattiquoient en dehors: de
ſorte que ce ieune homme voyant
ſes affections ſecondees d'vn fauo-
rable zephir, delibera de rompre
la carriere de la honte pour ouurir
la porte de ſa bouche & dire ou-
uertement à ceſte ieune beauté ce
que ſon cœur cachoit ſecrettemẽt
pour elle; il l'accoſta auec autãt &
plus de hardieſſe que la bonne vo-
lonté de ſa Maiſtreſſe ſẽbloit luy
ſeruir de garand pour vne ſi gene-
reuſe entrepriſe: ces affections fu-
rent mutuelles, le pere en fut ad-
uerty, & voyant les inclinations de
ces amans les lia par mariage ſous
les doux auſpices d'Hymenee. Heu-
reux helas! s'il n'en euſſent pas abu-
sé, & qu'ils euſſent acheué le ter-
me de leurs annees ſans s'eſcar-
ter du vray ſentier de la vertu. Ce

mariage fut bien-venu & applaudi vniuersellement de toute la ville, les parens du marié s'y trouuerent auec autant d'allegresse que le parti leur sembloit aduantageux, ils passerẽt deux ans & demy ensemble auec toutes sortes de contentemens, au bout desquels le pere mourut d'vne fieure lẽte, afin qu'il n'eust ce desauantage de voir le funeste accident qui deuoit arriuer à sõ gẽdre, cõme nous verrõs & qu'il ne suruescust à ce triste spectacle.

La mort de Lucio fit tomber toute la succession entre les mains de Dom Valesio, car la mere de sa femme estoit decedee quatre ans auparauant leurs nopces; il se resolut de tenir la boutique de son beau pere, & de prattiquer ses mesmes partisans, puis qu'aussi bien il trouuoit la maison & les apprests tout preparez: le bõ trait-

tement qu'il fit du commencemét à ses hostes luy fit dóner le renom & le bruict par toute la ville, de maniere que quand on vouloit traitter quelqu'vn somptueusemét il falloit aller chez Valesio; on y estoit seruy grandement bien & auec toutes sortes de cótentemés, ô que tu proferas auec verité ces mots (grand Poëte.)

Ætas parentum peior auis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Combien voyons nous maintenant la verité de ces paroles! la vogue que prit Valesio luy enfla le courage & luy fit oublier son estre, pour s'oublier soi-mesme: la courtoisie qu'il tesmoignoit à ses hostes se changea en cruelle tyrannie qu'il exerçoit iournellement sur les passans, les tuát & massacrát comme vn autre Lycaon Tyran

d'Arcadie, sãs se souuenir de la punitiõ que prit Iupiter des cruautez plus que barbares de cet impie, son logis auparauant le receptacle & la demeure de la courtoisie, fut le couppe gorge & le lieu funeste où les pauures passans estoient pris au piege, il les déhachoit cruellement & en faisoit des pastez, (barbarie prodigieuse) il n'eust osé practiquer ceste tyrannie enuers les Citoyens de Lucerne, car son fait se fust descouuert, cela les attiroit d'auantage, chacun admiroit la delicatesse de la viãde qu'il leur donnoit: le pauure hõme ne pensoit iamais finir ses iours si miserablement comme il fit depuis, chose estrange de la conception des humains, qui se persuadent qu'il n'y a point de Diuinité vengeresse des crimes & forfaicts! nous nous aueuglons tellement en nos

prosperitez, que nous ne nous pouuons imaginer de tomber iamais de la rouë de la fortune, & toutesfois nous voyons les plus graues succomber sous le fardeau. Valesio ne se pouuoit faire croire que les cieux prinssent vn iour le party de tant d'innocentes ames qu'il auoit meurtrierement occis, mais le grãd moteur des astres ne peut lóg téps endurer des crimes si atroces, le sang de tant de pauures gẽs espandu crioit vengeance deuant l'Auguste Maiesté de sa face, & toutesfois ce grand Monarque du ciel & de la terre adoucissoit pour vn téps les fureurs de la Iustice, pour entendre aux douces requestes de la Misericorde qui demandoit l'intherinement du pardon de tant de lourdes offẽces, que ce cruel hostelier faisoit tous les iours, mais en vain, puis-

qu'e le poids de tant de crimes attiroit le bras de la iuste vengeance de Dieu pour le punir autant seuerement & exemplairement comme la faute le requeroit.

Il arriua entre les sanglantes deffaictes de tant de gens, qu'vn certain Marchand François de natió, reuenant de Bohême, vouloit voir en passant les cantons des Suisses, & particulierement la ville de Lucerne, pour visiter les particularitez du lieu, & voir le Monastere qui y est qu'on tient pour le plus beau du pays, apres auoir veu quelques singularitez, & la Riuiere Russi, qui passe dans la ville sortant d'vn grand lac, ainsi qu'on peut voir le Rhin sortir du lac de Constance, il luy prit enuie de se reposer, il demande à loger, on luy enseign e l'Hostellerie de Valesio, comme pour la plus fameuse

de la ville, il y va, & y fut fauorablement receu par ces Sirenes cruelles, qui allechoiẽt les passans par les concerts harmonieux de leurs voix, pour apres les deuorer, & s'en seruir de proye. La confiance qu'vn Hoste a tousiours, (à la coustume de France) au maistre de l'hostellerie, fit descharger le marchand de 2. mille escus qu'il auoit en or, pour demãder vn lieu à Valesio, où il les pourroit mettre à seureté; cest hostellier tousiours double en ses œuures, auoit aussi vn Buffet fort & massif, & deux clefs qui le pouuoient aisément ouurir, il en donna vne à ce marchand, pour mettre son argent à sauue-garde, & retint l'autre secrettement pour s'en seruir aux opportunitez, il fut esmeu la nuit, de le tuer, affin d'arrester ensemble sa vie & son argent: Mais

ſoit que Dieu en vouluſt diſpoſer autrement, ou que ſa fin fuſt arriuee, ſa femme qui voyoit vne courtoiſie plus qu'ordinaire en ce Marchand, l'en diſſuada & luy rompit ce ſanglāt deſſein, pour luy en faire embraſſer vn autre moins cruel, mais qui luy deuoit faire couſter la vie, Ce Marchand ſe leue du matin pour aller viſiter le reſte de la ville qu'il n'auoit peu voir le iour d'auparauant : Valeſio cependant ouure le Buffet, deſcouſt la bougette du Marchand par deſſous, & prit conte ſur vn papier de tout l'argent qu'il y trouua, ſe reſeruāt vn memoire de la quantité de l'argent, & de toutes les eſpeces qu'il y remarqua, puis reioignant ſubtilement la bourſe, il referma le buffet, de ſorte qu'il euſt eſté impoſſible de s'imaginer qu'ō y euſt touché, toute ceſte fineſſe eſtoit ar

tiſtement couſuë, Mais celuy qui penetre au plus creux de nos penſees ſçauoit bien deſcouurir ceſte ruſe : comme nous pourrons remarquer.

Le Marchand ayant fait ſes viſites, & veu en paſſant ce qu'il eſperoit de voir, reuinſt au logis de ſon hoſte ſans ſonger aucunement à la fraude qu'on luy braſſoit, paye ce qu'il deuoit, prend ſa bougette, & monte à cheual pour pourſuiure ſon chemin, Valeſio incontinent croyant qu'en vain il auoit ouuert le theatre & commencé le jeu s'il n'acheuoit la tragedie: rompt ſon buffet par deſſous, & commence à crier au volleur, feignant que le marchant l'auoit deſrobé, le peuple s'eſmeut, chacun croit ce qu'il dit, tant en ſon maintien il auoit emprunté le manteau de la feintiſe, pluſieurs ſe preparét

& de ses amis mesmes qui ne songeoient rié moinsque la trahison, de suiure le volleur à la piste, il leur enseigne le chemin qu'il auoit pris, ils coururét apres, & l'attraperét à deux lieuës de Lucerne, cóme il alloit tout ioyeux du bon traittemét de son hoste, on se saisit de sa personne, cóme d'vn malfaicteur, on l'accuse de larcin, & autre mille sortes d'outrages, bref on l'ameine pieds & mains liees en la ville, luy estonné du fait, semble quasi par son silence approuuer ce qu'ó lui met sus, il est cóme esperdu d'entendre vne telle trahison, il rougit de honte nó pour soy qui se sét au dedás innocét, mais pour la perfidie de só hoste, ils le menét seurement en Iustice, & fut códuit en la prison, ou pendát qu'il y est, on instruit son procez, son hoste remonstre son memoire, & de-

mande qu'on ne s'enquiſt pas du faict qu'on n'euſt veu ſon eſcrit, il fait voir ſon buffet rompu par le deſſous, on ouure ſa bougette, on trouue les meſmes eſpeces, & le meſme argent qui eſtoit cotté ſur le memoire de l'hoſte, les Iuges les plus ſages, & les plus prudents euſſent eſté empeſchez en ceſte affaire, il euſt fallu vn grand Argus pour en deſcouurir les fauſſetez. L'euidence du fait preſque aueré, fit qu'on reſſerra le priſonnier dás vn cachot plus eſtroit.

Ce pauure innocent gemit en ces grottes ſi obſcures, & ne ſçait encor pourquoy il eſt ſi eſtroittement reſſerré. Miſerable que ie ſuis! (diſoit-il) faudra-il que ie periſſe en ce lieu, ſans auoir aucunement encouru ce dont on m'accuſe? quelles puiſſances celeſtes ay-ie tellement offencé, pour eſtre

reduit à ceste cadene, suis-ie nay sous des astres si cruels que mon innocence propre me trahysse, & me face perdre la vie? O grand Dieu qui sous tes iustes Iugemens peux penetrer dãs le fond de ceste affaire, endureras-tu mõ innocẽce criminalisee de la sorte? seray-ie ainsi le iouët de la trahyson? comme il prodiguoit ces parolles auec vne ardeur indicible, vn Diable s'apparut à luy en forme humaine, remarquable principalement en ce qu'il auoit vn bonnet rouge, il s'accoste de luy, s'enqueste de son tourment, & luy dit que s'il luy vouloit donner son ame, qu'il le deliureroit de la Cadene où il estoit attaché, plusieurs eussent en ce lieu franchi le pas, & se fussent donné à luy, pour se redonner la liberté des champs, toutesfois le Marchand n'ayant autre recours qu'en

cours qu'en Dieu, luy dit qu'il ne feroit iamais ceste faute, & qu'il aymoit mieux mourir innocēt du crime dont on l'accusoit, que de viure criminel d'vne telle iniure faicte à Dieu. Ce Demon destiné du Tout-puissant pour sō salut, & pour le deliurer de la mort, luy offre nonobstāt son seruice, & luy promet toute asseurāce de sortir libre, pourueu qu'il pratiquast ce qu'il luy diroit. Il luy declara donc que le iour propre qu'on le meneroit au supplice, il s'y trouueroit pour deffendre sa cause, & qu'il le prist hardimēt pour se seruir d'Aduocat contre les impostures de son hoste, & qu'il le recognoistroit à son bonnet rouge, luy promettant qu'infailliblement il le sauueroit du danger, ou l'impudence de Valesio le vouloit precipiter. Or il est à remarquer,

qu'aux Cantons des Suiſſes, quant on veut condamner quelqu'vn à la mort, le Senat luy lit ſon arreſt au milieu de la place ſur vn eſchaffaut: & donne permiſſion au patient de choiſir tel qu'il voudra de la compagnie pour deffendre ſon party: ceſte couſtume s'eſt pratiquee de tout temps, & ſe prattique encor maintenant.

Le iour donc eſtant venu, ou on deuoit punir ce Criminel pretendu, les Iuges luy commandent par leurs Sergens, de venir en la place publique. On l'ameine lié & garrotté dans le Carrefour, où vn nombre infini de peuple l'attendoit, pour voir la fin de ſon execution, ſe perſuadans tous que ce crime (dont il eſtoit accuſé à faux) deuoit eſtre rigoureuſement puny pour donner exemple à l'aduenir,) auſſi fut-il, mais non pas en

ſa perſonne, ains de ſon hoſte) on le conduit ſur l'eſchaffaut, ſon hoſte eſtãt preſent, on luy lit l'Arreſt de la mort, & ſelon la couſtume on luy demande, s'il y auoit quelqu'vn en la compagnie qui voulust prendre la parolle pour luy, il regarde de tous coſtez, & remarquãt le Bonnet rouge, (bien dit-il) que mon innocence parle aſſez d'elle-meſme & qu'elle iuſtifie aſſez mes actions, pour auoir veſcu en hõme de bien, & puis qu'il vous plaiſt, ie prends ce Bonnet rouge, que vous voyez, pour me iuſtifier, chacun regarde ceſt homme, & ne peut-on que s'imaginer, car il n'auoit aucune reſſemblance d'vn homme du pays de Suiſſe, toutesfois on le conduit ſur l'eſchaffaut, ou eſtant il fait venir l'Hoſte, commence à declarer le nœud de la beſongne, confronte les teſmoins

les rembarre, imprime la crainte aux accuſateurs: verſe la honte ſur le front de Valeſio, le peuple admire ſon eloquence, il declare la fraude & monſtre comme la bougette auoit eſté découſuë, outre ce, il fait aller chez l'hoſte & découure le lieu où il cachoit ſes corps, & détranchoit les chairs humaines; Valeſio pourtant inſiſte contre luy, & par des raiſons ſuperficielles taſche à palier ſon fait, luy monſtre que ledit Marchand la vollé: le Demon alors le voulant prendre au piege, luy dit: puiſque tu aſſeures auec tãt de teſmoignage que ceſt Innocent eſt coupable de mort, & qu'il t'a deſrobé, iurerois tu ta foy ſur ce cas qu'il l'a fait? l'hoſte auſſi-toſt pour authoriſer ſon diſcours, ç'a eſté luy ſeul (dit-il) qui m'a pillé mon argent, & qu'ainſi ne ſoit, ie

veux que le diable m'emporte en corps & en ame, s'il n'est vray de ce que ie dis, le Demon alors ne la fit plus longue, ains prend vne figure horrible, il l'empoigne, & l'emporte par le vuide de l'air, le roulant ça & là, le choquant impetueusement contre les murailles qu'il rencontroit: & ainsi paya il la perfidie dont il accusoit le pauure Innocent qui aussi tost fut recogneu & mis en liberté auec son argent, les Iuges luy demanderét pardon de ce qu'ils auoient esté si peu exacts à le condamner, luy ne voulut autre chose d'eux pour son depart qu'vn acte de certificat de la presente histoire, pour laisser à la posterité des marques eternelles de la perfidie de Valesio.

De l'assasinat estrange du sieur Melander Citoyen de Paris, & comme les assasins furent surpris.

CHAP. XXXIIII.

SI la ville de Paris a cest aduantage par dessus toutes les autres villes qui sont en l'Vniuers, q; d'estre la pepiniere & la source de tout ce qui se peut trouuer de rare soubs le Ciel, & si la renommee qu'elle s'est acquise sur les autres nations pour estre la demeure des plus beaux esprits du monde, est grande & à estimer, elle a beaucoup de parties qui rabaissent cét honneur, & qui luy contrebalancent cest aduantage, car en cótr'eschange elle se peut dire aussi la retraitte & la demeure ordinaire du vice; & n'estoit que la vertu y est vrayement recogneüe

& aduouee de quelques-vns, ie ne doute pas que le vice n'en partageast la premiere place; & certes plusieurs s'estonnent comme les meschancetez & perfidies qui s'y commettent tous les iours ne la font abismer pour les actions tragiques que nous y remarquons: mais de cecy on ne se doit aucunement estonner, Romulus Architecte de la premiere Republique du monde, n'esleua iamais ses triomphes, & ne planta point ce grand Colosse qui a commandé à tout l'Vniuers, car que le moyen de l'assemblage qu'il fit d'vne infinité de bannis, refugiez & scelerats. Ainsi Paris sembleroit ne pouuoir viure sans ceste maudite & perfide engeance qu'elle nourrit au milieu de ses entrailles.

L'Histoire que ie vous veux descrire en fera foy, c'est d'vn dome-

ſtique qui aſſaſſina ſon Maiſtre cõtre toutes les loix Diuines & humaines, & de l'hoſpitalité meſme. Le ſimple aſſaſſinat qui ſe commet entre deux perſonnes indifferentes eſt grand à la verité, & doit eſtre puni ſelon la rigueur des loix, mais le maſſacre que le ſeruiteur minute contre ſon Maiſtre eſt biẽ plus cruel, & doit eſtre puny plus rigoureuſement, veu que le maiſtre tient ſon ſeruiteur comme ſa perſonne propre, & ne ſe deffie aucunement de ſes actions.

Dans la ville de Paris il y auoit vn honneſte Bourgeois nommé Melander, homme opulent & qui auoit de grãdes commoditez; entr'autres qualitez & vertus ou il excelloit, il eſtoit grand Architecte, de tous coſtez il eſtoit appellé & recherché pour ce ſuiect: ce perſõnage auoit vn ſeruiteur qui eſtoit

marié (que ie nommeray Alexis) homme ſauuage & peu accoſtable; toutesfois la cognoiſſãce que Melander en auoit dés long temps, faiſoit qu'il le retenoit en ſõ logis pour ſes affaires particulieres, en quoy ledit Alexis eſtoit aſſez verſé, car il y auoit ſix ans qu'il demeuroit auec Melander. Le trop de cognoiſſance que luy dõna ſon Maiſtre l'enfla du vent d'orgueil & d'ambition, & perdit alors la cognoiſſãce qu'il deuoit auoir de ſon eſtre, & oublia ce qui eſtoit de ſon deuoir pour ſe repaiſtre d'vne vaine fumee de preſomption, qui eut vn tel aſcendant ſur luy, que meſpriſant tout ce que ſon interieur luy pouuoit ſuggerer touchant le deuoir & le reſpect qui l'obligeoit enuers Melander, il minuta ſa totale ruyne, & voicy la façon dont il voulut proceder en ceſte affaire.

Melander auoit vne maiſon proche de Paris, ou quelquesfois il alloit paſſer huict iours de tẽps, & meſme y tenoit vne partie de ſes moyens, Alexis qui eſtoit marié & chargé d'enfans, pouſſé d'vn eſprit d'auarice, reſolut de deſrober ſon Maiſtre & de luy enleuer ce qu'il auoit de meilleur en icelle maiſon, mais autant de fois qu'il ſe mettoit ceſte penſee en l'eſprit, autant de fois la reiettoit-il, par ce qu'il ne ſe pouuoit imaginer le moyen qu'il deuoit tenir en vne ſi hardie & ſanglante entrepriſe; toutesfois cõme de nous meſmes nous ſommes aſſez enclins au vice ſans y eſtre pouſſez d'autre part, le diable ſubtil precepteur de ſes eſcolliers luy perſuada de s'accoſter des vagabons & coupe-bourſes qui ſont d'ordinaire dãs Paris. Ce qu'il fit, comme vn iour il alloit par

ladite ville pour certaines affaires de son maistre, & ce auec tant d'aduantage, qu'en ayãt practiqué quatre ou cinq des plus fameux & des plus releuez, il les pria de venir au iour qu'il leur donnoit à vne lieüe de là en vne bourgade prochaine qu'il leur nommoit, & qu'il leur vouloit declarer quelque chose d'importance, tant pour leur vtilité que pour la sienne propre. Les volleurs & mauuais garnimés à qui il s'estoit addressé l'ayans entẽdu parler de la sorte, luy promirẽt qu'ils ne manqueroient point de se trouuer au lieu assigné, ce qu'ils firent: ils s'assemblerẽt tous au lieu dit au nombre de cinq, vn desquels estoit tauernier, l'autre masson, & les trois autres estoient alliez entr'eux de parentage.

Alexis qui leur auoit donné l'heure, le lieu & le iour, ne man-

que pas de s'y trouuer, ils s'entre-saluënt & firent preparer le disner, apres auoir beu à la santé l'vn de l'autre, & qu'ils sentirent leur cerueau eschauffé, Alexis commença à leur descouurir ce qu'il pretendoit de faire, Messieurs, dit-il, (si Messieurs se doiuẽt appeller telles racailles de gens) ie vous ay dõné la peine de venir en ce lieu, l'entreprise que i'ay en l'esprit est telle: I'ay icy vn Maistre fort riche & opulent, & qui a de grandes cõmoditez, ie me suis imaginé, voyant d'autrepart que nous sõmes pauures, qu'il y auoit moyẽ de faire icy sa fortune, il nous le faut assassiner secrettement & emporter son argent, ie sçauray bien me démesler du reste; cecy estant ouy de ses compagnons, quelques vns approuuerent son conseil, les autres n'y vouloient point cõsentir, tou-

tesfois cela fut arresté entr'eux, Alexis deuoit estre conducteur de l'entreprise, comme sçachant la piste des lieux, & les cinq autres deuoient suiure & luy obeyr en tout ce qu'il leur commanderoit, vn de ces cinq au iour prefix amene vn petit batteau le long du fleuue pour emporter tout le butin (car le logis de Melander respondoit sur la riuiere) & ayant attaché sa nacelle au riuage, il vient de soir auec ses compagnons conduits par Alexis au logis dudit Melander qui y estoit pour lors, car c'estoit la saison des vendanges, en quoy ledit Melander estoit grandement riche & opulent.

Comme ils sont tous six à la porte, Alexis frappe, la seruante à cause qu'il estoit tard, demande qui frappoit, mais ayant entendu qu'Alexis respódoit, elle ne fit au-

cune difficulté d'ouurir; toutesfois elle eut vn certain remord, quand elle le vid ſuiui de cinq perſonnes, elle les fit entrer, & ferma la porte ſur eux. A peine furent-ils en la cuiſine, qu'à coups de marteau ils tuerent & aſſaſſinerent la pauure Seruante, qui n'eut pas le loiſir de crier, car ces bourreaux l'auoient atterree, & luy tinrent le pied ſur la gorge iuſqu'à ce qu'elle fuſt morte.

Ce premier coup eſtant donné Alexis conduit tout en furie ſa troupe en la chambre, où Menander luy vinſt au deuant, & luy demande quelle fureur le transporte & pour quelle raiſon, il fait vn tel rauage dans ſon logis? l'autre qui auoit fermé les yeux au reſpect qu'il deuoit à ſon maiſtre auſſibien que les oreilles à ſes remonſtrances, luy dit qu'il auoit delibe-

ré de le tuer,& qu'il ſe recommandaſt à Dieu. Melander en ceſte extremité ne ſçait que ſonger, mais reſolu nonobſtãt que vieil & caſſé de leur vendre cherement ſa mort va pour ſe ſaïſir d'vne Hallebarde qui eſtoit contre le cheuet de ſon lit: mais Alexis qui preuit ceci fit ſigne à ſes compagnons qu'ils ſe ruaſſent ſur luy, ce qu'ils firent, ils l'atterrerent & luy donnerent vingt ou trente coups de marteaux, deſquels ils luy fendirent la teſte de part en part, Voila de grandes cruautez & des barbaries eſtranges en vn ſimple domeſtique, mais il ſemble que la ſuitte fut encor plus inhumaine.

Melander auoit amené en ſon logis des champs vne de ſes filles, belle au poſſible, pour auoir ſoing de regarder aux vendanges, & de prendre garde à tout ce qui ſe fai-

ſoit pour lors dans le logis. Ceſte fille eſtoit deſia en aage de marier, & meſme on luy prattiquoit vn fort bon party ſi la cruauté de ces Tyrans ne luy euſt coupé le cours de la vie. Elle eſtoit couchee dans vne chambre prochaine, & en meſme temps qu'elle entendit qu'on aſſaſſinoit ſon pere, elle s'eſtoit cachée dans la ruelle du lit, affin de fuyr le coup de la mort. Alexis toutesfois qui ſçauoit les addreſſes du logis, ayant couché Melander par terre vint dans la chambre de ladite ieune pucelle, & l'ayant apperceüe qui ſe blotiſſoit dãs la ruelle de ſon lit, il commande à ſes compagnons de l'enleuer.

Ce qu'ils firent, ceſte pauure fille ſe prit alors à pleurer & gemir, Alexis qui auoit en ceſte rencontre deſpoüillé toute honte & vergongne

gongne se sentit esmeu d'vne vile & impudique lubricité.

Dieu! est-il possible que ton bras soit inutile cependant que ce scelerat fait des actions si barbares, que ne lances-tu ton foudre pour escraser viuans ces loups rauissans, & ces tigres inhumains qui fõt des violẽces si execrables?

Alexis fit prendre la fille de Melander, qui estant seule dãs le logis de sõ pere, crioit en vain au secours, car outre que le logis estoit escarté du chemin ordinaire, le sombre voile de la nuit leur fauorisoit. Il la fait tenir à quatre, & d'vne barbarie plus que tigresse lui rauit sa pudicité; non content de ce, il en fit faire de mesme à tous ses compagnons: de pouuoir icy exprimer ceste action, & quels cris iettoit la pauure fille, se voyant reduitte en ce miserable estat, il n'y a langue

pour diserte & eloquente qu'elle soit qui le peut faire.

Ceste Fille parmy tous ces tourmens ne pouuoit faire autre chose que souspirer & gemir, puis qu'il ne luy reste q; ceste seule voye, ces sanglots eussét rompu vn cœur de diamant tant il estoit déplorable de la voir en cest estat, mais ces ames de brōze, nourries de fer & de sāg, ne se peurent fléchir, il falloit passer outre, puis qu'ils auoiét esté si auant. Ils la massacrerent à coups de marteaux, & sās autre cōpassiō de sa ieunesse ny de sō sexe, l'estendirent morte par terre.

Les voila seuls dans le logis, Alexis est le maistre, il a les clefs de toutes les chambres: ce fut alors qu'ils barricaderent les portes: & toute la nuit ils firent ripaille, brisant, rompant, & renuersant tout par le logis, enfin ils visiterent

toutes les chambres, & firent leurs aprets pour s'en aller la nuit ſuiuante: tout le long du iour du lendemain ne ſe paſſa qu'en ris, ioye, feſtins, (car ils auoient la clef de tout) ſur le ſoir apres auoir amaſſé quãtité de meubles des plꝰ beaux, & enleué vne bonne ſomme d'argent, ils ſortirent ſur la minuit, & vinrent apporter tout leur larcin dãs leur batteau qui eſtoit attaché au riuage: là ils ſe deſchargerent, & retournerent cinq ou ſix fois au logis de Melander, d'où ils tirerẽt les plus beaux meubles qui furent dans le logis, & durant tout ce tẽps perſonne ne les vit iamais, c'eſt enquoy Alexis ſe tinſt ferme, mais Dieu qui voit tout ce qui ſe paſſe, comme preſent, ſçaura bien découurir vn acte ſi impie.

Eſtant ainſi chargez d'argent, & des meilleurs meubles qu'ils a-

uoient trouué au logis de Melander: Alexis fit le departement de tout le butin qui se pouuoit monter tãt en argẽt mõnoyé qu'en autres meubles à huit ou dix mille escus, (& ne se faut estonner qu'vn architecte fust si riche, car la vogue qu'il s'estoit acquise le faisoit ordinairement hanter chez les Princes & grands Seigneurs, outre qu'il demeuroit ordinairemẽt dans son logis des champs à cause de sa vieillesse.)

Le partage estoit tellement dressé; que celuy qui auoit fait le plus de mal estoit le plus recompensé. Alexis n'oublia pas de se garder la meilleure part, comme l'Autheur & premier Agent d'vne si insigne & signalee entreprise; chacun estant parti ils se quittent, s'enioignans sur tout l'vn à l'autre de ne descouurir rien de cest affaire;

mais en vain les conſeils humains péſent fuir les arreſts irreuocables du Tout-puiſſant, il faut bon gré mal gré qu'ils ſortent leur effect, il penetre au plus creux de nos penſees & découure,

Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahuntur.

Deux iours ſe paſſent qu'on n'ouit point de nouuelles de Melander, ſes Vandangeurs & Vignerons s'eſtónoient qu'il n'eſtoit pas au logis (car perſonne ne leur ouuroit) enfin vn d'iceux vient à Paris pour voir s'il n'y eſtoit point, là il rencontre Alexis qui s'eſgayoit dans les Tauernes & Cabarets à qui il demande ou eſtoit ſon maiſtre? Alexis vſa icy d'vne feinte & fit l'eſtonné, diſant qu'il ne l'auoit point veu, & qu'il croyoit qu'il fuſt en ſa maiſó des Champs, & pour teſmoigner dauantage au

vigneron qu'il aymoit passionnément à entendre de bonnes nouuelles de Melander, & qu'il se sentoit tout esmeu d'auoir ouy qu'il n'estoit point en sa maison, il quitte ieux & compagnie, & s'en vinst en grande haste au logis de Melãder, ou estant suiui de quatre ou cinq des enuirons, apres auoir lõg temps frappé à la porte, & veu que personne ne respondoit, il fõce l'huis, ou de prime abord ils apperceurent la seruante au milieu de la cuisine estenduë morte par terre. Vn saisissement alors les prit tous en general, Alexis le premier se debat, & dit tout haut qu'il y auoit des volleurs dans le logis (en cecy il ne se trompoit point puisque luy mesme il y estoit si auant.)

Ils montẽt tous d'vn mesme pas en la chambre où ils trouuerent Melander mort & tout martelé de

coups, Alexis alors qui auoit emprunté vn masque de feintise, se iette à corps perdu sur luy, Helas! dit-il, mon Maistre que vois-ie deuant mes yeux? te voicy donc assassiné miserablement, & par ma trop tardiue absence ie ne t'ay peu prester secours? Ah miserable & infortuné Alexis! quelle perte faits tu ce iour.

Ah! quantum Ausonia, & quantùm tu perdis Iüle?

Tu perds tout ton appuy, ton soustien, ta fortune, & où tu auois attaché l'ancre de tes esperances: tu perds ce que tu affectionnois le plus, bref, tu perds ton cher & aymé maistre. ô Dieu vengeur des assassinats; punissez ce crime, & faictes en sorte qu'on en puisse découurir les autheurs.

Il disoit ces parolles auec vn faux semblant tiré si au naturel,

que ceux qui estoient presens, voyans mesme ses larmes, que la feintise auoit distillé par ses yeux, croyoiét que telles & semblables plaintes procedoient d'vn pur & sincere amour, & d'vne intime affection qui fust en luy, ils visitét grandement estonnez, toutes les chambres, veirent la pauure fille miserablement massacree; icy Alexis recommence ses souspirs, & par vn torrent de larmes veut persuader aux assistans qu'il ressent de grandissimes douleurs de cest assassinat, & de ce spectacle.

Le bruit d'vn tel massacre courut & s'espandit aussi-tost aux oreilles des voisins, chacun y conflüe, plusieurs de tous costez y abordent pour voir vne si sangláte entreprise: Alexis demeure cependant dans la maison, comme maistre du logis, reçoit tous ceux qui

venoient voir, & par ses tristesses inacoustumées tasche à voiler sa perfidie, & leur faire preuue de sa fidelité.

Mais quelques-vns plus prudens, profondans & penetrans vn peu plus auant en ceste affaire, mirent en doute la perfidie d'Alexis, & sourdemét le sembloient accuser du meurtre : les vns disoient que les larmes qu'il iettoit estoient larmes de Crocodille, & que tant de sanglots en vn simple seruiteur ne pouuoient prouenir que d'vne grande feintise ; les autres l'excusoient, & remonstroient que ledit Alexis ayant esté au seruice de Melander vn long espace de temps auec esperance de meliorer sa fortune, se ressentoit à bon droit de ceste perte si desaduantageuse à son bien, cóme estoit la mort inopinee de son maistre.

Scinditur incertum ſtudia , in contraria vulgus.

Les opinions balançoient, mais cóme il y en a touſiours de mieux ſenſez dans vne cópagnie, il y en eut deux qui opinerent contre Alexis, & qui furent d'aduis de le faire empriſonner, & que ſi d'auenture le proceder eſtoit iniuſte, on taſcheroit à reparer la faute. Et de fait au milieu de ſes larmes & de ſes ſouſpirs, on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le prit-on au collet; lui eſtonné au poſſible de cecy, atteſte les cieux, & les inuoque pour vangeurs d'vne telle tirannie, qu'il diſoit luy eſtre faicte, & qu'à tort on le traittoit de la façon, que iamais vne telle penſee ne luy eſtoit mótee en l'eſprit, toutes ces vaines clameurs n'empeſcherét pas qu'ó ne le menaſt en lieu de ſeureté, cependant on dreſſe vn procez ver-

bal, on fait des inquisitiós, & recherches de toutes parts & principalemét ou estoit allé ledit Alexis depuis deux iours, & ce qu'il auoit fait, toutesfois les assassins auoiét fait leurs affaires si secrettement, que personne ne pouuoit deposer contre eux: il n'y auoit que Dieu, & leur propre conscience, qui les pouuoit accuser: cecy fit qu'on eslargit le prisonnier, (iouste que d'autre costé son affaire ne fut pas examinee trop exactement.)

Il ne fut plustost sorti dehors, qu'il commença a trompeter par tout son innocence, & accuser mesme ceux qui l'auoient emprisonné de peu de iugement, il croit estre eschappé, & bastit desia des triomphes de ses cruautez, & dresse des autels de sa tyrannie; mais pourtant le ciel n'est-il point sourd aux plaintes de tát de

ſang reſpandu, qui luy crie vengeance, toſt ou tard il ſçaura bien en prendre punition exemplaire.

Six mois ſe paſſent, que ce crime comme aſſoupi dans le ſilence, & enſeueli ſous l'oubliance, n'auoit eſté aucunement rémué, les aſſaſſins croyoiẽt qu'on n'en deuſt iamais parler, mais ils furent bien fruſtrez de leur opinion : car comme quatre deſdits meurtriers, qui eſtoiẽt pere, fils, & gendre : & vn maſſon (ainſi que nous auons dit) ſe rencontrerent en vn certain village des enuirons de Paris, ils voulurẽt ſe reſſouuenir de leurs anciẽnes ligues, ils allerent dans la prochaine hoſtellerie, ou ils commencerẽt à ſe reſiouyr, & à ſe bien veigner par enſemble, on commence à couurir les tables de toutes ſortes de mets exquis, ils diſnent & boiuent en baſton rompu.

Or comme ils sont sur la fin de leur désert voicy arriuer dix ou douze Archers des Preuosts des Mareschaux qui estans lassez & fatiguez d'vne longue traitte qu'ils venoient de faire, vinrent par cas fortuit & de hazard pour se rafraischir & boire vn coup dans l'hostellerie ou estoient nos assassins sans autrement songer à eux (Car leur meurtre n'auoit iamais esté découuert) comme ils sont entrez ils despoüillent alors leurs manteaux afin de se mettre à table qui estoit la mesme, ou les meurtriers estoient assis leurs robes alors parurent & comme si le Tonnerre fust tombé dans la maison, nos assassins demeurent esperdus & ne sçauent quel maintien tenir; qu'est-ce quand nostre propre cóscience nous ronge le cœur, & que de nous-mesmes nous sentós

le mal que nous nous faiſons, ces quatre perſonnages ſõt bourrelez dãs leur propre interieur, de voir les Archers du Preuoſt des Mareſchaux; ils ne parlent qu'en cachette, & la crainte leur a deſia imprimé vne telle apprehenſion ſur le front, qu'à peine peuuent-ils mãger, ils paliſſent, tous leurs ſens ſe gelent, bref la terreur captiue & lie leurs organes, & ſe perſuadent qu'on les cherche, ils ſe rendent coupables d'eux meſmes, & deſia ne ſe parlent plus qu'à l'oreille, ceſte reſiouyſſãce en laquelle il s'eſgayoient auparauant eſt abbatuë, bref ils ſont plus morts que vifs.

Les Archers ſe font apporter du vin, & ne ſongeoiẽt riẽ moins qu'à nos meurtriers; mais ils furent eſtonnez qu'en moins d'vn tourne-main, ceux qui eſtoiẽt aupres d'eux prirẽt la fuitte, & laiſ-

ſerent vin & viande ſur la table, meſme ils s'en allerent ſans payer ny compter auec l'hoſte, qui eſtãt formaliſé de ceſte façon de faire, nonobſtant qu'il les cogneuſt de longue main, ſe faſchoit: les Archers qui veirent qu'ils s'en eſtoiẽt allez ſi ſecrettement, & qu'ils auoient laiſſé leur viande ſur la table, demanderẽt à l'hoſte ce qu'auoient ces perſonnages à fuir de la ſorte, l'hoſte leur reſpond qu'il ne s'en peut aſſez eſtonner: il leur dit quelles gens ce ſont, & qu'ils auoient quantité d'argent ſur eux, bien que de leur propre ils fuſſent tres pauures.

Alors les Archers conſulterent par enſẽble qu'il y auoit quelque choſe en ceſte affaire, & que ſans doute leſdites perſonnes ayant eſté eſpouuentez, deux auoient pris la fuitte, qu'il les falloit pour-

ſuiure. Auſſi-toſt deliberé, auſſi-toſt mis en execution, on demande ou ils eſtoient allez, ils vont deux d'vn coſté, quatre de l'autre, & firẽt tant qu'ils les trouuerent, eux voyant les Archers, les autres prirẽt la fuitte plus fort qu'auparauant, ce qui fit croire aux Archers qu'il y auoit de la maluerſation en leur fait: on les attrappe, & de prime abord vn des Archers leur dit, qu'il auoit charge de les ſaiſir au collet, & que s'ils ne vouloiẽt confeſſer le vol qu'ils auoiẽt fait, il leur alloit ſerrer les poulces de ſi prez, qu'il tireroit d'eux par force ce qu'il ne pourroit auoir d'amitié, (& de fait il prend le plus vieil, & luy dõne les oſſelets) le vieillard ſe ſentant pris, ne conteſta pas long temps, ains du premier coup dit qu'à la verité ils auoient tout quatre merité la

mort

mort, & qu'ils auoient fait de grands vols, il leur declara le massacre qu'ils auoiét fait auec Alexis: dequoy ses compagnons penserét enrager en la place, par ce qu'ils s'estoient resolus à la façon d'Alexis, de ne rien confesser, nonobstant toutes les gehennes & tortures qu'on leur pourroit faire endurer, toutesfois il fallut confesser le tout, voyant le vieillard qui les auoit descouuert.

Outre plus, ledit vieillard confessa qu'il auoit faict mourir plus de soixante personnes d'aage, & de sexe differens, dans sa barque, de laquelle nous auons parlé cy dessus, lors qu'il les passoit sur la Riuiere, & qu'il les códuisoit dans l'entre-deux d'vne Isle feignant de les passer, où il les submergeoit, & leur mettoit vne pierre au col, puis les iettoit dás l'eau, iusques à

la nuit, qu'il les despoüilloit, & leur ostoit ce qu'ils auoient de meilleur.

Dauantage il leur raconta comme vn iour mal-heureusement il auoit assassiné vn ieune garçon de seize à dixsept ans de la sorte, qui n'auoit au plus que dix sols, & que de tous les vols & massacres qu'il auoit fait, il ne se ressentoit que de cestuy-cy, comme estant cause du mal-heur d'vn des plus beaux, & plus dispos ieune homme qu'il eust iamais veu.

Cependant qu'il faisoit ceste confessió vn des Archers escriuoit & remarquoit dans vn papier tont ce qu'il disoit. Alexis ayant ouy le bruit de ceste prise, ne voulut demeurer le dernier, (car il est à remarquer que des quatre qui furent poursuiuis, il y en eut vn qui se sauua, & qui vinst aduertir A-

lexis,& ſon autre compagnon qui eſtoit Maſſon,de gaigner au pied,) Alexis s'enfuit en Angleterre:& le Maſſon va en Touraine; où nous le reprendrons tantoſt.

Cependant les Archers ayans fait vne ſi bonne priſe, retournerent en l'hoſtellerie pour reprendre leurs manteaux, tout le mõde de ceſte Bourgade ne ſçauoit aſſez s'eſmerueiller de voir nos gẽs priſonniers de la ſorte,les cognoiſſãs à l'exterieur, & en apparence aſſez bonnes perſonnes.

Pluſieurs quelquesfois ont des humeurs hypocrites, & bien que noſtre ame face paroiſtre des ſignes euidẽs au dehors des paſſiõs que nous cachons au dedans, toutesfois en quelques-vns. *Frons vultus, & oculi perſaepe mentiuntur.* Il eſt bien difficile au temps ou nous ſommes de cognoiſtre vn homme

par ſon exterieur les plus clair s-uoyans y ſont trompez, & porteront iugement d'vn homme de bien qui en ſon ame ſera grandement peruers.

Nos meurtriers ſont amenez & conduits ſeuremẽt à Paris, on trauaille à leur procez, on fait ouyr les teſmoins qui pouuoient interuenir ſur le ſoupçõ qui eſtoit formé dés l'inſtant de la mort de Melander, le tout veu & conſideré, ils ſont cõdãnez par arreſt de la Cour à auoir le poing couppé & à eſtre rõpus tous vifs deuant la Maiſon de Melander, ce qui fut executé auec vne grande affluence & concours de monde. Vn d'entre ceux qui furent rompus, dit deuantque mourir, qu'il demandoit pardon à Dieu, au Roy, & à la Iuſtice, & qu'il meritoit de mourir encor plus griefuemẽt qu'il ne mouroit

pour les grands & attroces crimes dont il auoit offencé la Toutepuiſſance Diuine, & entre autre choſe il dit qu'il eſtoit couſtumier en allant par les champs, & dans les bois meſme qui ſont autour de Paris d'eſtrangler les paſſans auec vne corde qu'il portoit à ce ſuiect, & que quād par rencontre les paſſans luy demandoient ou il alloit, qu'il leur reſpondoit qu'il alloit acheter vne Vache dont il leur monſtroit la corde, & qu'ainſi il en auoit eſtranglé vne grande quantité en allant & venant.

Le Peuple eſtoit bien aiſe de ſe voir dépeſtré de tels aſſaſſins, parce que pluſieurs en auoiēt reſſenti de grands dōmages & des pertes ſignalees, on leur demande où eſt Alexis & le Maſſon leur autre compagnon, mais ils font reſponce qu'ils n'en ſçauēt aucune nouuel-

le ny aucun vent.

Ainsi ils moururent & furent punis miserablement de leur forfait, pour monstrer que l'esperance qu'ils auoient conceuë de n'encourir aucune peine qui fust inutile, Dieu sçauoit bien où les attendre au passage, quãd la mesure est pleine, il faut que la cruche se casse.

Reuenons maintenant à nos fuyars, l'vn desquels est en Angleterre, & l'autre en Touraine, Celuy qui estoit à Tours ayãt eschappé le peril qui luy panchoit sur la teste, auoit changé son nom & trauailloit de son mestier ou de tous costez il estoit bié venu & appellé, parce qu'il estoit accort, & qu'outre plus il estoit assez excellent en son Art; comme de plus en plus son renom s'accreut parmi les Architectes & Massons qui de-

meurent en ces quartiers, vn iour s'estant rendu amoureux d'vne ieune fille du Pays, par le consentement de ses parens il la prit en mariage, le voila au sommet de ce qu'il pouuoit raisonnablement desirer & pretendre; mais il luy estoit resté en l'esprit vn remord qui le piquoit sans cesse, & ne le laissoit aucunement respirer. Car le sang respandu de ces Innocétes ames luy crioit sans cesse vengeance; mais son mal-heur qui le talonnoit, suruint principalemẽt de ce que l'vn de ses voisins estant marié, par enuie ou iouialité il luy noüa l'esguillette, lequel tour estant fait, il vint trouuer le marié trois ou quatre iours apres, & luy dit qu'asseurément il sçauoit de bonne part qu'on luy auoit noüé l'esguillette, & que s'il vouloit conuenir de prix raisonnable auec

luy qu'il luy desnoüeroit, le marié qui n'aymoit pas mieux que d'estre deliuré de ceste peine, sans toutesfois s'imaginer si c'estoit luy qui luy auoit noüee, conuient de prix auec luy, & luy promet de luy faire toucher quatre escus deuant & autant apres qu'il se troueroit deliuré de ce mal, il receut tousiours la moitié de l'argét dót ils estoiét cóuenus par le marché, & quand son voisin fut guari, il le somme de luy bailler l'argét qu'il luy deuoit, lequel alors lui dit qu'il estoit vn affronteur & vn sorcier, & qu'il falloit infailliblemét qu'il l'eust ensorcelé, de façó qu'au lieu de le payer voyant que ledit Masson resistoit tousiours en ses importunes demandes, il lui soustint qu'il n'estoit qu'vn pipeur & qu'vn sorcier, & qu'il falloit le brusler celuy-cy qui auoit du cœur au ven-

tre & qui ne pouuoit souffrir vne telle iniure, le fait appeller en Iusti ce pour auoir reparatió d'hóneur.

Les Iuges ayans meurement passé la veuë de l'esprit sur ceste affaire, d'vn commun accord opinerent qu'il falloit que le Masson eut ietté quelque sort en cecy, & qu'il estoit la seule cause d'où prouenoit l'origine du mal, ce qu'estant presque aueré (parce que dix iours apres les nopces, ledit Masson s'estoit vanté publiquement à quelques-vns qu'il auoit faict ledit acte, ce qui fut prouué & rapporté contre luy) il fut condamné à estre banny & foüetté par les carrefours de la ville.

Il en appella aussi-tost au Parlemét de Paris, où il fut amené, mais ce fut où il trouua sa mort, le téps estoit venu qu'il falloit estre recompensé de ses demerites: ainsi

qu'il est à Paris il est recogneu des habitans de la susdite bourgade, qui en mesme temps vinrent aduertir les heritiers de Melander qui le poursuiuent de tous costez, le font enfermer dans le cachot, & dépeschent si bien leurs affaires, qu'ayant faict ouyr des tesmoins qu'ils auoient confronté contre les autres, il fallut auerer le faict, & ainsi il fut iugé à la mesme peine que ses compagnons, sçauoir est à auoir le poing coupé & à estre rópu tout vif deuant le logis du deffunct, & ceste derniere execution se fit en l'an 1616. cinq ans apres l'assassinat de Melander.

Il ne restoit plus qu'Alexis qui seul estoit le pl⁹ coupable, il auoit pris la route d'Angleterre, croyāt qu'il eschapperoit la vengeāce du Ciel qui le talōnoit de prés, mais il se vid biē esloigné de ses proiects,

car en passant par Calais, il arriua (comme les volleurs ne se peuuét empescher de mal-faire) qu'il entra chez vn gros Marchand, ou il desroba vne quãtité d'argent mónoyé pendant qu'on estoit au Sermon, là dessus il est pris & condamné à estre pendu, mais il ne fut pas si peu sage que son compagnó, car il n'en voulut pas appeller, iugeant bien qu'il empireroit son marché; comme il fut à l'eschelle il commẽce à declarer toute sa vie, & ainsi furent-ils tous punis d'auoir attenté vn si mauuais acte cótre le pauue Melander, si ceste histoire semble longue à quelques-vns, ils trouueront à tout le moins que ie n'ay passé vn seul point de la verité.

De la vie, actions, vols, & massacres du Petit Iacques, Roué a Paris sur le vingtcinquiesme de son age.

CHAP. XXX.

LA Ieunesse est auiourd'huy deprauee, & tout l'ordre & l'œconomie de la Nature est tellemét renuersé qu'on ne peut rien remarquer de ceste ancienne simplicité qui animoit nos ancestres ; & à peine peut-on voir vn ieune hóme pour le iourd'hui qui aye quelques traits de bien seance, de prudence & de sagesse, ils se laissent tous rauir aux Aquilons de leurs propres passions, & parmi l'occeã de leur ardeur fracassent le plus souuent leurs Nauires contre les escueils & rochers d'vne signalee & notable impudence.

La cause de cecy est que le vice est impuni, & que les parés leur iettét la bride sur le col pour leur laisser faire ce qui leur vient en l'esprit; ainsi outre que cest aage de soy est assez lubrique & suiecte à se laisser perdre, si d'autre part on la pousse au mal, il ne faut pas s'estóner si on voit croistre & surgir tát de malheurs, & puis apres les parens se mangent les poulces & se sentent bourrellez d'vn repentir immortel de ne les auoir chastié en leur ieunesse. Voila ce qui en arriue le plus souuent.

Siecle admirable & peruers: combien produits-tu auiourd'huy de Monstres? combien d'enfans n'aissent auiourd'huy pour manger les entrailles de leurs parés, & les faire consommer en pleurs & tristesses? quel est l'homme qui ne fust raui en admiration de voir le petit

Iacques dont nous parlons en ce chapitre qui n'eust esté dis-ie esmerueillé de le voir mourir en la fleur de sa ieunesse, & en la plus tendre escorce de son aage pour auoir fait tãt de vols & de massacres qu'il auoit fait si ieune qu'il estoit. Certes ie peux dire auec verité, (comme ayant veu la fin de ses iours) qu'il n'y auoit pas vn de ceux qui assistoient à son execution à qui les cheueux ne dressassent en la teste, tout le monde s'estonnoit de voir les furies des enfers, & le vice racourcy en vn si petit corps, aussi le commencement de sa naissance n'auguroit rien de bon pour luy, ses parens l'auoient laissé viure en trop grande liberté, depuis que nous perdõs le respect & le deuoir qui no⁹ oblige enuers les peres & meres, nous perdons bien-tost celuy qui nous lie &

astraint enuers Dieu, & à vray dire lorsque nous mesprisons les bons preceptes & enseignemens de nos parens, rié ne nous succede qu'au mal, & principalement durans nostre ieunesse, cest aage est le plus enclin au mal.

Petit Iacques dés l'aage de 15. à 11. ans se débaucha & quitta ses parés pour s'adóner à vne vie toute sauuage, il courut quelque temps par la France, & apres auoir employé vn an à son cours il reuint chez son pere, qui pour la trop grande bonté qui estoit en luy, ne fit aucun conte de le chastier comme il meritoit, ains il luy pardonna & le receut comme auparauant.

Ainsi les parens gastent leurs enfans & sont cause de tout le malheur qui leur arriue par apres, petit Iacques fut quelque 6. mois auec só pere, mais só esprit qui ne se

pouuoit arrester se sétit esmeu de s'en aller encore vn coup, il prit le plus beau & le meilleur de l'argét que son pere auoit dans son buffet & s'enfuit, deslors il commença à se débaucher tout à faict, & à suiure la piste des mauuais garnimés, il s'enrolla sous les estendars d'vn Seigneur qui pour lors conduisoit vn gros Regiment (car c'estoit au tẽps de ces premiers troubles, ou la Fráce perdit le beau seiour de la paix par la diuisió des plus grands de cest Estat qui s'estoient retirez du seruice du Roy pour se cantonner en diuers endroicts & Prouinces de ce Royaume.)

Comme il est dans l'armee il fit mille extorsions & rauages, & iaçoit qu'il fust petit, si est ce qu'en meschanceté & inuentions maudites & peruerses il estoit le premier, iamais il n'estoit arresté, par tout où il

où il alloit il laiſſoit des marques de ſon effronterie & impudence, de ſorte qu'il s'accreut le nom de petit Iacques, comme par excellence d'vn meſchant perſonnage. Ceux qui eurẽt le plus à ſouffrir en ceci ce furẽt les pauures villageois, il leur faiſoit dix mille maux, tant pour leur faire confeſſer où eſtoit leur argẽt il les faiſoit tenir à quatre & leur chauffoit la plante des pieds, tantoſt il les mettoit dans vn vand & les tenoit enchaiſnez long-temps de la ſorte, quelques-fois il donnoit de grandes taillades à ceux qui ne luy vouloiẽt apporter leur rançon, & par tout où il paſſoit il exerçoit des cruautez eſtranges, quelques fois auſſi il eſtoit ſi cruel & ſi perfide qu'il violoit de pauures filles qui luy venoient à la rencontre.

La hardieſſe qu'il auoit & le grãd

courage qu'il tesmoignoit en toutes les rẽcontres où il se trouuoit, luy auoit desia acquis vn grand renom par dessus ses compagnons; & bien qu'il fust ieune & de gresle taille, personne ne l'eust osé affróter, car en 4. ans qu'il fut en l'armee il en tua cinq en duel, qui ne voulans endurer de ses brauades l'auoient appellé au combat desquels meurtres il eust bien tost sa remission (bien qu'il deuoit estre puny.)

L'armee estant congediee il fut contrainct de chercher autre forme de viure, comme c'est l'ordinaire des soldats quãd ils sont cógediez, la faineantise s'empare de leur cœur, & ne voulant s'anddonner au trauail sont contraincts ou de voller ou de mandier l'aumosne, ainsi fut petit Iacques, qui ne pouuãt se reduire ny à trauailler,

ny à mandier, parcequ'il ſe croyoit trop grand ſeigneur, il s'en vint dans la foreſt de Senlis, & détrouſſoit tous les paſſans, pluſieurs Marchands de Soiſſons, Compiegne & des autres villes prochaines y furent ſurpris; vn iour il vinſt iuſques à Clermont auec cinq ou ſix de ſes cópagnons armez de piſtolets & carabines, ou ils vollerent le coche d'Amiens & enleuerẽt tout ce qu'il y auoit dedans.

Les Preuoſts des Mareſchaux de Senlis & de Compiegne ayant eu le bruict de ces volleurs, les coururent pour les prendre, ce qui eſtát venu à la cognoiſſance du petit Iaques, il en aduertit ſes camarades, & ſe retire dans Paris, comme le limaçon dans la coquille, ou depuis il fit des actes hors de la commune imagination des hommes.

Eſtant en ceſte ville il commen-

ça plus que deuãt de faire ses vols accoustumez de maniere qu'il fut choisi vniuersellement des coupeurs de bourses pour leur maistre, & gardoit telle subtilité en toutes ses affaires que iamais ses cõpagnõs, mesme les plus affidez ne pouuoient sçauoir ou estoit son logis, il leur dõnoit le rendez vous d'ordinaire sous l'arche prochaine du Cheual de bronze ou ils se rencontroiẽt tous sur la minuit, & prenoiẽt leur departemẽt pour le iour ensuiuant: ceux qui le iour precedẽt n'auoient riẽ fait, ny executé aucune entreprise estoient punis, quelquesfois ledit petit Iacques leur donnoit vn coup de poignard, & les iettoit dans la riuiere, on le craignoit par tout & personne ne l'eust osé attaquer tant il estoit furieux.

Tantost on le voyoit dans le Pa-

lais habillé en forme de Medecin, & mesme il alloit souuétesfois aux lieux ou il croyoit qu'il y eust des malades, & par ceste façó d'habits il remarquoit les endroits & le moyen cóme il pouuoit entrer dedans, & le lendemain lesdits malades ne manquoiét pas d'estre dérobez, quelquesfois il se cachoit le long d'vn iour dans vn logis, & le soir il venoit ouurir la porte à ses compagnons, tantost il se faisoit suiure de quatre ou cinq vauriens, & espioit l'heure qu'il n'y auoit personne au logis de quelque Cóseiller, ou de quelque Aduocat de la grand Chambre, & venoit de haute lutte demander à parler à Monsieur, on les faisoit entrer en la salle, puis quand le maistre de la maison estoit descendu, petit Iacques lui sautoit au collet auec ses armes, & ne le quittoit point iusques à ce

qu'il ne leur eust promis l'argent qu'ils demandoient, il fit ceste impudence en plusieurs endroicts de Paris, & à l'endroit mesme des plus huppez, mais on ne l'eust sceu découurir, car quand on l'eust poursuiui, le lendemain il s'habilloit d'vne autre façon, & ne pouuoit-on iamais le trouuer ny auoir prise sur luy.

Vn iour il y auoit trois ou quatre de ses compagnons qui estoiét condamnez d'aller aux Galeres pour auoir coupé quelques bourses, luy se sentant offencé de ce iugement, prit vn de ses camarades, & va chez celuy qu'il croyoit estre le principal moteur de ceste affaire, où n'ayant rencótré personne, il entre subtilemeut dans la salle & prend vn plat bassin d'argent qui y estoit, le Maistre du logis arriue du Palais & les voyant dans sa cour,

leur demande ce qu'ils cherchent, ils luy respondirent qu'ils auoient perdu vn petit Barbet & qu'ils croyoient l'auoir veu entrer dans son logis, ainsi ils eschapperent, mais quād il fallut disner & qu'on vint pour lauer les mains on ne trouua point de bassin, on cherche de tous costez, mais le Maistre de la maison se ressouuenant d'auoir veu petit Iacques & son compagnon dans son logis, dit alors qu'infailliblement les chercheurs de Barbets auoient pris le bassin, il n'en fut iamais descouuert autre chose.

Ce que nous auons raconté iusques icy des actions de petit Iacques ne sont que fleurs au regard des espines que nous verrons en la suitte de sa vie & en la fin tragique de ses iours, long-temps deuant qu'il allast en l'armee pour

vn certain vol qu'il auoit faict en ſa tendre ieuneſſe, il auoit eſté condamné à eſtre pendu par deſſous les aiſelles, & de faict cecy fut executé deuant le Chaſtelet, & n'auoit ledit petit Iacques que neuf à dix ans.

La honte & la vergongne d'auoir eſté conduit ſur l'eſchelle, & pendu en vn lieu ſi infame au milieu d'vn nõbre inombrable d'aſſiſtãs deuoit auoir pris pied ſur lui, & effectuer quelque choſe à l'encontre de ceſte peruerſe & maudite inclinatiõ qu'il auoit de touſiours dérober, mais tãt s'en faut que cela euſt aucun poids ſur ſes mœurs, qu'au contraire ce luy fut comme vn aſcendant plus facile pour le faire porter au mal.

Il ne fût pluſtoſt deliuré de ceſt eſchec qu'il fit pis que deuãt, il reprit ſes premieres briſees & ne

peut se destourner de poursuiure & consommer sa vie dans les mesmes vols.

Chose estrange qu'on ne peut se dépestrer du vice depuis que nous nous y sommes laissé captiuer! le meschant a cela de mauuais en soy qu'il ne se peut faire quitte de ses mauuaises inclinations quand il veut, & faut qu'il y ait vne grace bien particuliere lors qu'vn hõme qui s'est laissé enuieillir au mal & qui a croupi lóg-tẽps dans le vice reprend les anciennes traces & vestiges de la vertu, il faut que le Ciel y coopere grandement, aussi sont-ce des graces particulieres qui ne se font pas à toutes sortes de personnes indifferentes, ains à ceux qui s'en sont rendus dignes par leurs œuures ou merites.

Les parens du petit Iacques tascherent à le ramener au sentier de

la vertu par plusieurs fois, mais toutes les extorsions qu'ils peurent faire n'eurent aucun poids sur son ame, tousiours il estoit en débauche & parmi les coupeurs de bourses.

Vn iour comme il estoit à la Foire sainct Germain, il prend deux ou trois de ses compagnons & firent cinq ou six tours dans l'enclos de la Foire, ou mesme il y eut deux Bourgeois qui perdirent leurs Bourses insensiblement mais comme il tourne çà & là, il apperçoit vn certain Aduocat qui marchandoit vn plat bassin chez vn Orfeure. Or ne pouuant conuenir de prix auec le Marchand, il remit l'argent qu'il auoit preparé pour le payement dudit plat dans ses pochettes. Petit Iacques ayant veu ceste bourse, & la grande quantité d'argent qu'il y auoit, il

accoste vn de ses camarades, & luy monstrant au doigt ledit Aduocat, il luy dit qu'il falloit necessairement qui luy apportast la Bourse, & qu'autrement ils ne seroient pas bons amis ensemble, l'autre luy respondit qu'il ny auoit aucune apparéce de faire vne telle entreprise, & que de hazarder parmi tant de Noblesse qui estoit là outre les Gardes du Roy qui sont pour conseruer l'argéterie, il n'osoit s'acheminer à ceste entreprise. Petit Iacques appelle vn autre qui luy fit le mesme refus; & certes il estoit bié difficile de faire ce qu'il commandoit, car plusieurs prenoient garde aux actions de tous ceux qui estoient parmi lesdits Orfeures.

Luy voyant que pas vn deux ne vouloit obeyr à ses commandemens, cachoit vne haine mortelle contre eux, & nourrissant vn sou-

uenir de les punir en bref, il leur dit, vous ne voulez pas entreprendre cecy & m'apportez des difficultez imaginaires, il ne m'en chaud, vous me le payerez, cósiderez seulement la façon que i'y procederay, & remarquez par quelle maniere i'entens d'attrapper la bourse de mon Aduocat.

Leur ayant dit cecy il les quitte & s'approche insensiblemẽt du Iurisconsulte qui auoit chãgé de boutique & marchandoit vn plat bassin chez vn autre Orfeure, parce qu'il n'auoit peu conuenir de prix auec le premier; comme il est assez proche de luy, il vient de roideur, le pousse & luy fait tóber só chappeau, l'Aduocat se retourne pour voir celui qui le poussoit, Petit Iacques luy dit que ce n'estoit point luy, & qu'il estoit luy mesme poussé de plus haut, Or comme l'Ad-

uocat va pour recueillir ſon chappeau, il met ſa main dans ſa pochette, & prend la bourſe, & n'y en eut point de plus eſtonné que l'Aduocat qui eſtant conuenu de prix auec l'Orfeure ne trouua point d'argēt pour le payer, & pēſa receuoir vn affront de l'Orfeure qui luy vouloit faire prendre ſa marchādiſe malgré lui, l'appellant Normand & affronteur, & n'euſt eſté que quelqu'vn de ſa cognoiſſāçe ſuruinſt, la querelle fuſt mōtee plus haut, & y en euſt eu quelqu'vn qui euſt porté les coups.

Petit Iacques ayant ioüé ſon office & attrapé ce qu'il demandoit, il reuinſt vers ſes compagnons, & leur monſtra la bourſe qu'il auoit couppee, ils s'en reſiouyrent enſemblément; mais leur reſiouyſſance fut bien courte, car ceſtuy-cy couuant vne haine immortelle

contre eux leur commanda de le ſuiure, ce qu'ils firent ſans ſonger à ce qu'il leur preparoit.

Il les meine derriere les Chartreux, ou feignant d'aller voller quelques manteaux aux Eſcoliers qui ſont aſſez couſtumiers de ſe promener en ces lieux, & ſur le Mont de Parnaſſe qui eſt tout proche, il en tire vn à quartier, cõmandant à l'autre de l'aller attẽdre ſur le Mont dudit Parnaſſe, & qu'il auoit quelque choſe de cõſequẽce à luy cõmuniquer, cependãt cõme il ſe promene auec ce premier, il luy dit tout en furie, qu'il eſtoit vn coquin, & qu'il luy prenoit enuie de le tuer, l'autre ſe retourne & luy demande la cauſe de ſa faſcherie, & pour quelle raiſon il luy diſoit ces parolles? Petit Iacques voyãt qu'il cauſoit, tire ſon eſpee & luy donne au trauers du corps

ſans que perſonne l'euſt apperceu.
De là il vient trouuer l'autre camarade à qui il auoit commandé de ſe tenir ſur le Parnaſſe, & qui l'attendoit en bonne diſpoſition de faire quelque coup (car il ne ſongeoit à rien moins qu'à la perfidie qui deuoit en bref eſtre executee ſur luy.)
Petit Iacques le vinſt trouuer tout en colere, & de peur que ſon compagnon découuriſt qu'il luy vouloit du mal, il l'accoſte du commencement d'vn viſage aſſez riãt; l'autre luy demande ou eſt ſon camarade, petit Iacques à ces mots prend vn poignard & luy dit, tiens le voila, il faut que tu le ſuiues & que tu ailles auec luy, ainſi il vſoit ſouuent à l'endroit de ſes plus intimes amis, & les maſſacroit de peur d'eſtre découuert, principalement quand ils eſtoient contre-

uenus à ses commandemens, iamais il n'estoit en sō logis, depuis qu'il sortoit le matin, il estoit quelque fois huict iours entiers, sās retourner; le plus souuent on le voyoit dans l'Vniuersité auec vne infinité de frippons d'Escoliers : son jeu ordinaire de nuit estoit de tirer la laine; de crocheter les bouteilles de ceux qu'il rencontroit

Il auoit ceste coustume, le plus souuent quand il voyoit que ceux à qui il s'addressoit, ne luy resistoient pas, de leur pardonner, & de les renuoyer, sinon quād il se sentoit pressé de la faim; car alors à la moindre parole de trauers qu'on luy disoit, il iettoit son homme par terre.

Ie traitterois en ce lieu d'vne infinité de petits vols & boufonneries; (ainsi les dois-ie nommer au regard de tant d'autres infames

actions

actions qu'il a fait, comme de trãſ-poſer des bouteilles, prẽdre la viã-de en la broche & rauir le pain aux Boulangers: mais ce n'eſt point là où ie me veux arreſter, iaçoit qu'il ne viuoit iamais d'autre choſe.

Vn iour il s'imagina de prendre l'habit de Minime, & de s'en aller aux grandes maiſons, faire ſem-blãt & feindre de faire la queſte, ce qui reuſſit ſi bien, qu'en peu de temps il acquit vne grande quan-tité d'argent; ce meſtier commen-çoit à luy plaire, & auoit vne ſi bonne grace auec ceſt habit que tout le monde croioit infaillible-ment qu'il fuſt Religieux du con-uent des Bons-hommes de Cha-liot; il fut bien vn mois auec ledit habit, à aller de coſté & d'autre dans les ruës, & aux bonnes mai-ſons de Paris, mais voyant qu'il s'eſtoit accouſtumé en vain de la

sortes s'il ne poursuiuoit sa fortune plus auant, il prit la hardiesse de venir coucher aux Bons-Hommes de Vicennes, & leur fit croire qu'il estoit Religieux de la Prouince de Tours: on luy demande son Obedience, qu'il monstra aussi tost fort bié cachetee (peut-estre qu'il auoit massacré quelque Religieux dudit ordre, & qu'il auoit retenu son obedience pour s'en seruir en temps & lieu,) on luy donne vne chambre, & fut quelque quinze iours qu'il logeoit là dedans, & venoit assez souuent à Paris, durant le seiour qu'il fit en ce Conuent, il alla à sainct Maur & à Fontenay, ou sous ombre de deuotió, il prenoit tout ce qu'il pouuoit trouuer de bon.

Mais deuant que de partir du Conuét, il ne s'en vouloit retourner à vuide, cela estoit hors des es-

perances & pretensions qu'il auoit conceu au cõmencement: il trouuoit le moyẽ de crocheter la porte ou estoit l'argent, laquelle à cause qu'elle n'est commune à tous, & qu'il n'y a qu'vn Religieux qui en a la clef & le maniemẽt, n'est pas autremẽt bien cadenassee; comme il vint vn iour à Paris il apporta vn ferremẽt pour crocheter la porte dudit Religieux; il ne manque pas, sur la minuit comme tous les bõs Peres ont la coustume d'aller à Matines, il fit semblant d'auoir quelque indisposition & de n'y pouuoir assister, pendant quoy il crochette l'huys, & prend vne grande somme de deniers qui estoit dans vn coffre, de là il le referme subtilement, & se vint recoucher.

Le lendemain matin il se leue, & prend congé du Superieur; retoure à Paris, où estant il re-

cõmença derechef à faire ses questes accoustumees, par ainsi il ostoit toute la pratique à ceux de ladite Religion, qui s'estonnoient d'où venoit ceste fraude, car le pl⁹ souuent quand quelqu'vn d'eux alloit en vn quartier, on leur disoit que des-ja ils auoient eu l'aumosne & qu'on la venoit de dõner à vn de leurs Freres: cecy les mettoit en alarme, & ne se pouuoient aucunement imaginer, qu'on leur ioüast vn si mauuais tour.

Ainsi petit Iacques en allant çà & là, faisoit de grãds vols dans les maisons Bourgeoises, on luy bailloit entree par tout, sans doute ny soupçon de la malice qu'il cachoit sous son habit, mais comme il est biẽ difficile de faire tousiours vne mesme actiõ sãs estre découuert, il aduint que les Religieux du Bois de Vincennes, ayans recogneus

que ce volleur les auoit ſeduits, ils en aduertirẽt les Archers, affin de prendre garde, leurs baillans vn memoire particulier de ſon port, ſa façon, & l'habit auquel on l'a-uoit recogneu; cela fut cauſe qu'õ en fit quelques enqueſtes dãs Paris; mais il ſçauoit ſi bien ſe détourner de ces coups, & trouuer ſes briſees qu'il rendoit tous leurs efforts vains & inutiles, toutesfois on le trouua vn iour aupres de S. Euſtache qu'il ſortoit du logis d'vn Bourgeois ainſi que le Queſteur des Bõs-hõmes entroit dãs la porte; quãd il vit ce nouueau Minime, il ſe reſſouuint auſſi-toſt du drolle duquel on parloit. C'eſt pourquoy il aduertit les Lacquais du logis de le ſaiſir au collet, ce qu'ils firent, ils coururent apres luy iuſques à la ruë de Montmarte, là ils l'outragerent grandement à

coups de bastó & à coups de pieds, mesme le penserent traisner en prison ; mais deux ou trois de ses Camarades & associez vinrent au secours & le deliurerẽt de la main de ces Laquais.

Petit Iacques qui les auoit remarquez, leur garda bonne, & se promit de se vanger du tort qu'on luy auoit fait; le lendemain il prẽd vn autre habit & vint subtilement assez proche du logis ou demeuroient lesdits Laquais ou il sceut leur nom, leur demeure, d'où ils estoient, & quels estoiẽt leurs parens, ayans sceu tout cecy, il donne assignation à deux ou 3. de ses Compagnons pour se trouuer dãs vn certain logis ou on le cognoissoit, assez proche des Marets du Temple, & de là il escriuist ceste Lettre à vn des Laquais dudit Bourgeois qui se nommoit Fran-

çois le Maire, en voicy la coppie qu'on m'a donnee depuis peu. Ce Volleur escriuoit au nom du pere dudit le Maire comme s'il eust èsté à Paris, & qu'il le fust venu voir, la teneur de la lettre portoit ces parolles.

Mon fils, ie suis venu exprez en ceste ville pour vous communiquer quelques affaires qui sont venuës en nos quartiers: il y a long-temps que vous demeurez icy sans faire aucun fruit; ie trouue vn bon party pour vous en nostre pays, que vous ne deuez negliger, il n'est pas tousiours temps de semer, il faut quelquesfois recueillir? ie fusse bien allé en vostre logis, mais il eut peut-estre semble à vostre maistre que ie vous eusse desbauche: c'est pourquoy ie serois bien aise que vous me vinssiez trouuer aux Marests du Temple ou ie suis logé, ce porteur vous y conduira, ie feray apprester le des-ieuner, si d'aduenture vous voulez amener vostre compagnon il se-

ra le bien venu pour la reception, nous tacherons de vous recepuoir au mieux qu'il nous ſera poſſible, à Dieu.

Ceſte lettre fut apportee quand on inſtruiſoit ſõ procez, & depuis peu de temps i'en ay eu l'original, quand elle fut cachetee il prend vn de ſes petits coupe-bourſes, & luy enſeigne le logis ou il deuoit porter ladite lettre.

Le Lacquais l'ayant receu ne manque pas de venir & d'amener ſon compagnon, qui furent conduits au logis qu'auoit aſſigné le petit Iacques, là du commencement on leur dit, & principalement audit le Maire, que ſon pere eſtoit en ville, & ce pendant qu'il auoit cõmãdé le deſ-juné, qu'il leur pleuſt de s'aſſeoir à table, ce qu'ils firent, croyant que ce qu'õ leur diſoit fuſt vray, apres

qu'ils eurent def-jeuné, petit Iacques entre, & les faluë, eux le voyans le recogneurẽt à peu prez à fa face, mais l'habit qu'il auoit pour lors, faifoit qu'ils eftoient fufpendus en leur opinion: mais ce fut le plaifir quand petit Iacques retourna dans vne petite chambre voifine, & qu'il reuint auec fon habit minime. Alors les lacquais quitterent la table, & iugerẽt bien qu'ils eftoient perdus, petit Iacques incontinent les fit faifir & dépouïller tous nuds, puis apres il leur dõna les eftriuieres, en forte qu'ils eftoient tous defchirez de part en part, & les fouëttant, il leur demandoit s'ils fe fouuenoient bien de l'autre iour ou ils l'auoient fi bien frotté.

Tous leurs cris & clameurs ne leur feruirent de rien: petit Iacques d'vne cruauté plus que bar-

bare, les fit chiqueter auec vn couſteau qui ne faiſoit toutesfois qu'éfleurer la peau, & ainſi tous ſanglans il les mit dans vn tonneau plein de plume ou ils paſſerẽt leurs matinees: rien ne leur ſeruoit de crier, car le logis eſtoit eſloigné de la ruë, perſonne ne hantoit en ce quartier là, à cauſe que le chemin eſt détourné: ainſi apres pluſieurs autres indignitez qu'il commit ſur leurs perſonnes il les rẽuoya tous remplumez cóme des oiſeaux: & pour n'eſtre recogneus ils quitterent tous dés l'heure le logis, & vinrẽt demeurer en vn autre quartier affinque ſi les lacquais venoiẽt auec main forte pour les ſurprendre, ils ne trouuaſſent que le nid.

Voila comme petit Iacques les paya, & leur rendit ce qu'ils luy auoient preſté au double, & au triple; il ne tinſt point au maiſtre de faire toutes ſortes de recherches

pour attrapper lesdits volleurs, mais ses enquestes furent inutiles aussi bien que tout ce qu'on auoit fait auparauant.

Apres auoir discouru de sa vie, & veu comme il s'estoit manié durât sa ieunesse, venons maintenant à sa mort, & voyons si elle est autant tragique & estrange, comme l'auoient pronostiqué les actions de sa vie.

Les anciens Romains gardoient ceste coustume en leurs sacrifices, que quand on faisoit quelque hecatombe aux Dieux, ou qu'on leur dressoit quelques vœux, le Pôtife auoit la teste couuerte, & le reste des assistans en signe de reuerence & de respect, auoient la teste découuerte: ceste coustume se pratiquoit en toutes les ceremonies & sacrifices qui se faisoient tant aux Dieux de la premiere classe, qu'à leurs inferieurs, & dé-

cendans excepté à Saturné, qu'on nóme le temps, quand on luy faiſoit quelque ſacrifice, le grand Preſtre deuoit auoir la teſte découuerte.

Les anciens ne nous ont voulu ombrager autre choſe par ceſte fable, ſinon qu'il n'y a choſe ſi cachee & ſi abſtruſe que le temps ne découure, rien ne luy peut eſtre caché, il decelle en fin tout, & les ſecrets les plus couuerts ſont éuétez par le temps.

Ainſi petit Iacques deuoit craindre qu'en fin ſes affaires ne vinſſét à paroiſtre, & que le iour ne découuriſt tāt d'impietez, meurtres & maſſacres qu'il penſoit eſtre cachez dans la nuict du ſilence. Comme de faict le Ciel qui voyoit à découuert toutes les vaines imaginations & pretenſions de ce volleur, ne voulut plus lóg temps

le laisser sur la terre, c'estoit trop endurer des Rodomõtades de cét Ixion, il falloit que le foudroyant Iupiter le releguast aux peines & supplices qu'il auoit merité durãt sa vie.

Ainsi iadis les Geants enfans de la terre voulant accumuler montagne sur montagne, & amonceler fautes sur fautes, furent deiettez de leurs vains & inutiles desseins, Dieu ne peut laisser le pecheur lõg temps en cest estat quand il mesprise ses graces, & que la mesure est pleine.

Petit Iacques auoit mené vne vie estrange, mais sa mort fut aussi grandement horrible, & à bien considerer on trouua vne estrange resolution & de sanglantes entreprises en vn ieune homme de 25. ans comme il estoit.

La renommee de ce volleur s'au-

gmentant de iour en iour dans la ville de Paris & 20. lieües à la ronde où il auoit des correſpõdãces & auoit faict de grands vols. Les Preuoſts des Mareſchaux eſtimerent qu'il eſtoit de leur deuoir de le pourſuiure, ils eurẽt le bruict qu'il eſtoit allé és enuirons de la foreſt de Fontainebleau & de Melun, ils donnent le departement de leurs troupes, & font vne cheuauchee vers ladite foreſt, mais la ſubtilité de petit Iacques les trompa, car ayant eu le bruict des Archers il quitte la foreſt, & ſe déguiſant en villageois paſſa au milieu d'eux ſãs eſtre recogneu, mais en vain s'échappe celuy qui traiſne ſon lien; les Archers n'ayans rien trouué de ce qu'ils cherchoient apres auoir couru tout le pays d'autour Fontainebleau, ils reuinrent en ceſte ville où ils eurent aduis par vn

mesme de la compagnie de petit Iacques ou estoit son logis. Celuy-cy s'estoit retiré de sa bande il n'y auoit que deux ou trois iours pour vne certaine querelle qu'il auoit euë auec luy.

Les Archers & Preuosts des Mareschaux ayãs sceu au vray la demeure & retraitte du susdit volleur, l'épierent à diuerses fois pour le surprẽdre sans qu'il s'en donnast autrement de garde, parce qu'il croyoit qu'õ n'eust osé l'attaquer.

Vn iour comme il estoit dans vn tripot assez proche de la ruë S. Martin, il commença à apperceuoir six ou 7. Archers qui entrerent dedãs le ieu de paume, le sang luy monte incontinent au front, & se sentit comme tout changé outre son audace ordinaire qui ne fléchit iamais qu'en ceste rencontre, toutesfois il fit si bien qu'il s'é-

chappe, & ſans faire aucun ſemblant du ſoupçon qu'il nourriſſoit en ſon cœur, il entra en la ruë S. Martin, les Archers en meſme tẽps l'ayãs recogneu le ſuiuent de l'œil & vont apres luy le long de ladite ruë, où ils remarquerent qu'il entroit dãs vn certain logis qui eſtoit de ſa cognoiſſance (c'eſtoit le lieu où demeuroit vne ieune fille qu'il auoit débauchee & qu'il entretenoit) l'ayans remarqué entrer là dedãs, ils attẽdent quelque temps pour voir s'il ne ſortiroit point, mais ayãs veu qu'il ne ſortoit perſõne du logis, ils cõmẽcent à frapper à la porte, il vient demander par la feneſtre luy meſme ce qu'ils vouloient, bien qu'en ſon cœur il n'ignoroit point la cauſe de leur venuë, icy il s'arma d'vne forte & fiere reſolution, voyant auſſi bien qu'il ne pouuoit eſchapper le

peril

peril de mourir, & de leur vendre bien cherement sa mort.

Les Archers voyans qu'il ne vouloit ouurir, commencent à vouloir foncer la porte, luy il se barricade dedans son logis, renuerse tables & escabeaux, & met tout contre la porte, c'estoit le premier estage ou il estoit, incontinent il se transporte & dit alors à sa garce qu'il falloit mourir auec luy, & qu'autrement il voyoit bien qu'il ne pouuoit eschapper.

Ceste fille au commencement craintiue d'vne affectiō plus qu'admirable cherissant son pretendu mary (car elle esperoit de l'espouser) met la teste à la fenestre, & fut veuë de tous ceux qui estoiēt presens auec armes en la main coniurer contre les assistans.

Vn grand tumulte se faict, les Archers aduertissent que le petit

Iacques estoitdans le susdit logis; ce nom fit assembler plusieurs personnes autour de la maisõ pour en voir la fin, d'aures Archers y accourent, & comme il ne vouloit point ouurir la porte, on prend des eschelles pour entrer par les fenestres, luy incontinent charge deux autres pistolets & autant de Carabines qu'il auoit, & attendãt ses gens au piege les couchoit en ioüe & les renuersoit par terre, il y en eut quelques vns de tuez & plusieurs blessez, sa Garce à mesme temps qu'il deschargeoit ses coups rechargeoit, & par ce dernier office luy tesmoignoit combien elle auoit d'affection pour luy, la furie l'auoit totalement saisi, & ne sçait ce qu'il fait, la rage le precipite, & mesme se iette au trauers des coups & met la teste à la fenestre affin de receuoir quelque coup de

mousquet & de mourir en sa chãbre sans auoir ce deshonneur d'aller en greue.

Le peuple de plus en plus s'assemble, & desia plus de cent personnes auoient inuestis la maison, armez de mousquets, piques & hallebardes, quelques coups se tirent, petit Iacques apres auoir tiré dix ou douze fois, les balles luy manquerẽt plustost que la poudre; cependant il fait tousiours bonne mine & ne laisse pas de tirer. Mais quand on eut recogneu que ses coups estoient vains, & qu'ils ne portoiẽt pas, & que le dãger en estoit hors, vn des Archers dit à ses compagnons qu'il n'y auoit plus de hazard & qu'il n'auoit plus de balles, alors on approche les eschelles pour monter en haut cependant que par le bas on auoit desia foncé & rompu la porte en plus de cẽt

morceaux.

Chacun admire la constance de ce volleur, & ne peut-on assez s'estonner comment il a l'asseurance de se rebeller contre tant de gens: Mais il resistoit en vain, car son heure estoit venuë, la rage pourtant faisoit de grãds efforts en luy, il ne se pouuoit resoudre à se rendre, on l'eust bien tué durant tous ces combats, mais on desiroit l'auoir vif pour en tirer vne exemplaire punition en public, pour son regard, il ne desiroit autre chose que d'estre frappé de quelque coup de mousquet, & ne sçait-on comment il ne se donna pas vn coup de cousteau au trauers du ventre, car il estoit comme desesperé, mais celle qui estoit auec luy l'empescha de ce coup.

En fin apres vne longue escarmouche de part & d'autre, il fallut

ceder à la furie, la porte estant rõpuë on viét à la foule, & le saisit-on au collet auec sa garce, il est incótinét mené en la prisó, ou apres plusieurs plaintes & informatiós dressees contre luy, il fut condamné à estre rompu tout vif, ce qui fut executé vn peu apres, tout le monde s'estonnoit de voir vn tel courage, & vn cœur si déterminé en vne si tendre ieunesse.

Le iour de son execution, le bruict qui s'estoit espandu par la ville de sa prochaine mort, fit assembler vne grande quantité de peuple en la place ou on le deuoit executer, de façon qu'à peine pouuoit-on remuer pour la grãde multitude qui s'y estoit assẽblée mesme des villageois d'icy autour qui auoient eu le vent de ceste prise. Tout le peuple de Paris ne se pouuoit assez esmerueiller de voir vn

ſi ieune perſonnage mourir ſi i-
gnominieuſement pour auoir fait
tant de meſchancetez & des cruau-
tez ſi barbares cóme il auoit fait,
quelques-vns déploroient ſa ieu-
neſſe & regrettoient ſa perte, les
autres eſtoient bien aiſes d'auoir
coupé l'herbe ſous le pied à ce vol-
leur, & d'eſtre par ce moyen ga-
rentis du ſoupçon qu'il leur euſt
peu donner.

Pour moy il faut que ie confeſſe
que ie n'en fus aucunement tou-
ché, ains ie fus grandemét ioyeux
de le voir puni de ſes forfaits & de-
merites, car auſſi-bien y auoit il
trop lóg-tépsqu'il trainoit ſon lié.

Voila la vie de ceſt infame vol-
leur, ou pluſieurs cognoiſtront
comme il eſt important aux peres
& aux meres de chaſtier leurs en-
fans en ieuneſſe, & de ne les laiſ-
ſer viure ſelon leurs libertez.

De l'Aduenture estrange arriuee en la ville de Rouën, en la personne d'vn Aduocat.

CHAP. XXXV.

LA pauureté apporte bien souuent de grandes alterations, & changemens en nos humeurs, & la necessité verse vne grande côtrainte en nos passions, iusques là mesme que l'homme se laisse rauir à des actiôs que d'autrepart il reietteroit pour infames, si la necessité ne le contraignoit à les embrasser. On a veu plusieurs de tout temps qui contraincts de ceste pauureté, bien qu'en leurs cœurs ils recognoissoient leurs fautes, toutesfois s'y sont laissez emporter malgré eux.

De cecy l'histoire que ie vay vous décrire en fera foy, là où on verra

bien de grands maux apporte & engendre auec ſoy la pauureté, & que ce n'eſt à tort que chacũ la fuit auec tant de ſoin & de cure, veu les dangers & les mal-heurs qu'elle entraine auec ſoy.

En la ville de Rouën premier port de mer, & vn des plus fameux havres de la France demeuroit vn fort honneſte perſonnage & d'aſſez bonne famille, que ie nommeray Meris qui dés le commencement de ſon aage promettoit de faire quelque bonne fortune, cóme ayant de grandes correſpondances en Eſpagne, & en Angleterre, par le moyen des nauigations, & voyages qu'il y fit à diuerſes fois, Mais la fortune luy changea bien-toſt le bó viſage qu'elle luy faiſoit pour lüy verſer l'aigreur de ſes abſintes, qui fut deux ans apres eſtre marié, ou il tomba en vne ſi

chetiue condition & pauureté que à peine pouuoit-il auoir dequoy viure.

Ainsi les effects de la fortune sont variables, tel pense estre auiourd'huy en seureté & à couuert à l'abry de tout le bon heur qu'on puisse esperer en ce monde, qu'en moin d'vn rien il se trouue rabaissé d'autant plus bas qu'il croyoit estre guindé & esleué auparauant; telle est l'inconstance des choses d'icy bas, qui ne prennent nourriture ny accroissement que dans les vicissitudes & changemens, & entre tous ceux qui sont sous le globe lunaire, pas vn ne se peut dire affrāchy ny exempt des tributs que nous deuons à la fortune, elle graue mesme ses loix sur les Empires, & sur les republiques les plus sourcilleuses & triomphantes.

Meris l'auoit esprouuee douce

au commencement, mais à la fin il fut cõtraint d'aduouër que la rose ne se retrouue que dans les espines, & que.

Sæpe sub ambrosio melle venena latent.

Toute sa perte ne prouenoit que d'vn Nauire ou estoit le meilleur de ses richesses, qui par le moyen d'vn grand fracas, & d'vne bourasque furieuse qui se fit sur la mer, fut impetueusemẽt enseuely sous le courant des ondes, sur la coste d'Angleterre.

Ceste tempeste fut le premier choc que la fortune voulut donner à son bon-heur, lequel depuis fut secondé de plusieurs autres, en sorte que le pauure Meris se vit miserable, reduict au plus bas qu'il pouuoit estre, toutesfois la fortune ne peut riẽ esbransler de son courage, ny de la genereuse resolutiõ de sa fẽme qui s'apelloit

Helene, ces deux cœurs estoient insésibles aux coups de la fortune, nonobstant que reduits au petit pied, & qu'esloignez de ceste grande faueur qu'ils auoiét autrefois, ne perdirent iamais courage, constance admirable en deux ieunes mariez! ils vescurent dix ans ensemble de ceste façon le mieux qu'ils peurent, & pour mieux dire durant tout ce long espace ils ne firent que viuoter.

Or nonobstant que le sort eust dépouïllé l'vn & l'autre de toutes commoditez temporelles, la nature pourtant s'estoit esgayee à prodiguer ce qu'elle auoit de plus beau sur Helene, c'estoit l'abregé & le compendiun racourcy de toutes les perfections qu'on eust peu desirer en vne femme, elle auoit la grace, le maintien &, le port tout noble, rien ne luy man-

quoit de ce qu'on eust peu desirer pour la bien sceance. Mais ce qui estoit plus à admirer en ceste femme, c'est qu'elle aymoit son mary, de sorte, que nonobstãt toutes les poursuittes que plusieurs de Rouen luy firẽt, & mesmes des plus releuez, qui luy promettoient des richesses infinies, elle ne voulut iamais faire faux-bõd à son hõneur, Ains cõme assourdie aux plaintes & desirs amoureux de ceux qui la poursuiuoient à instance, elle les mesprisoit vniuersellement, & se mocquoit de leurs prieres. En quoy Meris se voyoit grandemẽt heureux parmi son mal-heur, & benissoit le ciel de l'auoir si bien addressé & conduict à vn port si fauorable.

Entre tous ceux qui luy mõstroiẽt de l'affection, & qui se disoiẽt passionnez pour elle, cestoit vn cer-

tain Aduocat que ie nommeray Carilde, affin de ne troubler le repos de ses cendres, & de ne rafraischir le iour de sa mort dans la memoire de ses parens : cest Aduocat vn hōme d'assez basse taille, mais rempli & bien nourri, aussi dés sa ieunesse auoit-il esté esleué en vne fort bonne maison, outre qu'il estoit de fort bon lieu, entre ceux de Normādie il estoit le premier, qui auec plus d'ardeur & de flammes courtisoit Helene, mais il ne sceut iamais esbrāsler son amour, c'estoit vn roc au milieu des ondes qui se mocquoit des vēts & des tēpestes, à ceci sēbloit fauoriser en quelque chose la demeure de Meris, & le seiour qu'il faisoit quelquesfois aux chāps, tantost il luy faisoit des presens, tantost des offres d'amitié, tantost il l'importunoit par prieres : Mais on pouuoit dire de

luy ce que les Ambassadeurs du beau-pere de Turnus rapporterēt de Diomede à qui ils demandoiēt secours contre Ænee.

.--Nil omnibus actum
Tantorum impensis operum, nil dona
nec aurum.
Nec magnæ valuere preces.

Tous ses efforts furent vains & inutiles, car sa chasteté plus qu'admirable estoit le bouclier & la targue ou se rōpoient tous les coups de l'Aduocat, toute sa sciēce ne luy seruit de rien en cecy ce qu'ayant recogneu il y voulut employer la Retorique d'vn sien voisin qui estoit fort esueillé.

Iusques icy Helene auoit dissimulé toutes les importunes requestes sans le declarer à son mary, mais voyant que leur impudence croissoit de iour en autre, elle resolut de luy en découurir quelque

chose, ce qu'elle fit vn soir cóme il fut retourné des champs.

Mon cher Meris (dit-elle) vous sçauez combien entiere a esté mó affection depuis le temps que la nopciere Iunon nous a conioincts sous le doux lié d'Hymé, vous l'auez peu recognoistre, & la grande amitié que ie vous ay consacree, en peut seruir de garád; auiourd'huy e me trouue importunee de trois ou quatre personnages qui veulent attenter contre mon hóneur, entre autre de Carilde, que vous cognoissez, il fait ses efforts de pouuoir esbransler ma constance, mais ses démarches ont esté inutiles en cecy.

Ille meos primus qui me sibi iunxit amores
Abstulit, ille habeat secum seruetque sepulchro.

Ia à Dieu ne plaise que ie vous

voulusse faire faux-bond, & per-dre ceste belle fleur que i'ay cultiuée auec tant de passion, que plus l'Enfer s'entr'ouure pour m'abismer viuãte dãs les obscures grottes de ses prisons: *Ante pudor quam te violem*. C'est pourquoy ie me conseille à vous, & vous demande par quel moyen nous pourrons sortir de ces importunitez.

Meris qui prestoit attentiuemẽt l'oreille à ces parolles, cognoissant que sa femme luy portoit vne grande affection, & que d'autrepart iamais elle ne le trõperoit, (luy respondit) m'amie ie sçay biẽ que ie ne sçaurois assez recõpẽser la bonne affection que vous auez pour moy, ainsi de ma part vous promets vous asseurer que ie n'iray iamais au contraire de ce que vo9 me promettez, & de ce que reciproquement ie vous ay promis, toutesfois

toutesfois vous voyez ou nous a reduit la fortune, & combien la pauureté nous tourmente; pour moy ie ſuis d'aduis que vous feigniez de promettre à Carilde de contenter ſes deſirs, moyennant quelque ſomme d'argent, du reſte laiſſez moy faire, ie trouueray bié le moyen & l'inuention de m'en dépeſtrer.

Helene qui entendit ſon mary parler de la ſorte, commença à careſſer Carilde des yeux plus qu'elle n'auoit iamais fait, luy s'apperceuant de ceſte nouuelle & extraordinaire bien-ueillance, ioyeux outre meſure ſe perſuada qu'il falloit battre le fer pendant qu'il eſtoit chaud, & qu'il ne pouuoit eſperer qu'vne bonne iſſuë de ce qu'il ſe promettoit, car il voyoit ceſte rigueur qui contrecarroit auparauant ſes volontez abba-

tües, & ſon amour, reciproquement receu de ſa pretenduë maiſtreſſe, il en aduertit ſon compagnon, qui participoit deſ-ja à ſa joye.

De plus en plus Carilde ſe familiariſe auec Helene, & ayant pillé vn baiſer dans le iardin odoreux de ſes jouës pourprines, il creut eſtre au ſommet de ſes felicitez, il luy promit toutes ſortes de richeſſes, & de biens, en fin elle qui feignoit au commencement eſtre attiree de ſes promeſſes, ſe communiqua de plus en plus, & luy dit que non ſeulement ſa pauureté la contraignoit de le receuoir, mais qu'il auoit acquis vn tel aduantage en ſes bonnes graces qu'elle ne pouuoit viure ſans le voir.

Ces feintiſes embraſerent tellement l'affection de Carilde, qu'il ne partit point d'auec Helene ſans

auoir tiré ſon conſentement, & ſceu le iour & l'heure qu'il la deuoit venir trouuer, luy ayant au prealable promis cinq cens eſcus, Ce qui eſtant complotté par enſemble, le iour venu, Carilde ne manqua pas de ſe trouuer à la porte d'vne Egliſe où eſtoit donnee l'aſſignation le ſoir, là il trouue ſa Maiſtreſſe qui l'attendoit de pied ferme, en bonne intention de brauer ſon homme & d'emporter ſon argent.

A peine ſe furent-ils entreueus, que Carilde demande à Helene ſi ſon mary eſtoit au logis, & quand il deuoit reuenir, elle d'vne feintiſe accorte luy repartit, il n'y eſt point, Monſieur, s'il vous plaiſt y venir vous y ſerez le tres-bien venu, mon mary ne reuiendra point d'icy à huict iours, car il a quelques affaires qui luy ſont

suruenuës à Paris, & moy-mesme afin qu'il ne sçache que vous venez en mon logis, i'ay fait en sorte qu'il s'en soit allé, vous pouuez venir en toute asseurance, Carilde qui d'autre costè brusloit & se consommoit dans sa propre flamme, la suit & luy baille vne bourse pleine de pistoles, qui faisoient bien enuiron quatre cens escus, & de ce pas allerent au logis de ladite Helene, ou Meris s'estoit caché afin d'acheuer ce qu'il auoit entrepris, car il vouloit ensemble auoir l'argent & les habits de Carilde.

Comme ils sont entrez on faict faire du feu, & desia l'Aduocat comméçoit à se deshabiller pour assouuir ses desirs charnels, quand Meris vient auec vn baston & luy descharge vn grand coup sur l'eschine du col, qui le fit tomber par terre tout estourdi, il redouble

ſon coup& fit tant qu'il le tua tout à fait.

Helene ne croyoit pas qu'il le deuſt tuer, elle fut grandement eſtonnee quand elle le vit mort eſtendu à ſes pieds; ſon mary pourtãt la r'aſſeura, & luy dit qu'elle ne priſt aucune crainte de ce corps, & qu'il feroit en ſorte qu'il ne ſeroit iamais recogneu, il le prend donc ſur ſon dos & commande à ſa femme de ſe mettre au lict, ce qu'elle fit: luy cependant s'en vient directement par vne porte de derriere dont il ſçauoit le deſtour, & entre dans le logis dudit Aduocat, où la nuict & le ſommeil le fauoriſant, il deſcharge le corps immediatemẽt au lieu où on a de couſtume de s'eſuacuer, & le met en ſorte que celuy qui le trouueroit iugeaſt qu'il fuſt mort en ce lieu.

Or le iour precedent ledit Ca-

rilde auoit aduerti ſon compagnō de toute l'affaire comme, & Helene luy auoit promis de luy donner accez en ſon logis: il arriua donc que le compagnon du ſuſdit Aduocat ſe leue ſur la minuict, à cauſe d'vn flux de ventre qui l'incommodoit depuis quatre ou cinq iours, & comme il vient aux lieux communs il apperçoit que Carilde y eſtoit, il fut quelque temps à l'attendre ne voulant l'importuner, mais voyant qu'il ne venoit point, il va pour parler à luy & le tire par la manche, ce qui fit que le corps tomba à ſes pieds.

Cet homme bien eſtonné pred la fuitte & ne ſçait quel maintien tenir, mais s'eſtant vn peu raſſeuré il approche & vit que Carilde eſtoit mort, auſſi toſt il ſe douta qu'il pourroit auoir eſté trahi en la maiſon d'Helene par la faction de

Meris, qu'il cognoissoit dés long temps estre assez haut à la main, c'est pourquoi de peur qu'il ne fust accusé de l'auoir tué (car on l'auoit veu leuer) il le recharge sur sõ dos en resolution de le reporter deuãt l'huis de Meris.

Iusques icy nous auõs veu cõme la pauureté nous cõtrainct & nous pousse quelquefois à embrasser des actions vitieuses & meschãtes, bien que de nostre interieur nous n'y ayons l'inclination aucunemẽt penchante, voyons maintenant ce qui arriua du pauure Carilde apres sa mort, il y a de la plaisanterie estrange, & des aduentures peut-estre inouyes & inexcogitees.

Le compagnon de Carilde ayãt rechargé le corps sur son dos, le vint rapporter au mesme lieu d'où on l'auoit sorti, & le planta le long de l'huis de Meris, de là il s'en

retourna en son logis sás estre aucunement apperceu : Helene par cas fortuit pour quelq; defaut de nature, voulant sortir sa porte (il estoit enuiró vne heure apres minuit) elle fut estonnee, que l'ayant ouuerte, le corps de Carilde tomba dans sa maison, elle s'escrie à lors & toute espouuétee dit à son mary, que l'Aduocat reuenoit dans le logis, Meris se releue en sursaut & la r'asseure, luy disant qu'elle ne prist aucune peur du mort, & qu'il porteroit si loing qu'il n'auroit point aucun suiect de retourner: elle se couche donc, luy cepédant recharge pour la seconde fois le corps du mort, & se promet en soy mesme de le porter si loing qu'il ne retournera iamais; cóme il va le long de la ruë pour le porter en la riuiere, il entẽdit vn grand bruict qui se faisoit au bout de ladite ruë,

la peur alors qui n'auoit encore rien effectué sur luy, commença à auoir prise sur son courage, il craignoit d'estre trouué auec le corps & d'encourir la iuste punitiō qu'il auoit meritee, cela le fit reserrer en vne petite rüe qui trauersoit, afin de voir ceux qu'il entēdoit venir, & se sauuer de la rencōtre qu'il pouuoit faire d'eux, mais sa crainte se changea biē-tost en allegresse, car ceux de qui il entendoit le bruict estoiēt volleurs de nuit, qui venoiēt de faire vn vol de deux flesches de lard au logis d'vn Boulanger nommé Philippes du Bois. Cōme les larrons passoient par la petite ruelle où estoit Meris, il entendit qu'ils se disoient l'vn à l'autre: il y a icy vn bon Tauernier, il faut icy laisser nostre lard & aller voir s'il y a du bon vin, la resolutiō se prend, ils mettent leur sac dans

vne descente de caue qui estoit dás ladite rüe, & le couurirét au mieux qu'ils peurent auec de la paille qui s'estoit rencontree en ce lieu par cas fortuit.

Meris qui s'estoit retiré en vn coing, ayant apperceu tout cecy s'imagina qu'il n'auoit que faire d'aller descharger plus loing, il approche du sac, & ayant manié le lard il ouure le sac & change son cadauer au butin que les larrons auoient recelé en ce lieu, & prend les brisees de son logis ou il troue sa femme toute éploree, qui n'osoit se coucher.

Quand elle l'apperceut qu'il reuenoit chargé, elle pensa alors se pasmer, car elle s'imaginoit qu'il n'auoit peu se deffaire du corps de l'Aduocat, mais il la rappaisa quãd il luy mõstra le lard qu'il auoit eu en eschange, & la rendit grande-

ment esmerueillee de l'accident qu'il luy raconta, ils se recouchent asseurez du double vol qu'ils auoient faict, qui ne fut descouuert que fort peu de temps apres.

Venons maintenant reprendre nos gens qui se trouueront tantost bien empeschez. Durant que Meris estoit retourné en son logis, les larrós qui estoiét allez chez le tauernier susdit, firent tirer à boire sur l'esperance qu'ils auoient de vendre leur denree à l'hoste; quád ils eurent bien beu & qu'ils eurent contenté leurs appetits, ils contét, & pour tout payement dirent à l'hoste qu'ils auoient vne quantité de lard à luy vendre, & que s'il vouloit conuenir de prix auec eux qu'il en tireroit bon marché, le Tauernier respond qu'il n'auoit pas accoustumé d'acheter chat en poche, & qu'ils luy fissent voir leur

marchandiſe, & qu'apres auoir veu la denree il auroit plus de vigueur & de hardieſſe à l'acheter.

Les larrons s'en vont donc au lieu où ils auoient laiſſé leur ſac, & l'ayans trouué, ſans ſonger qu'on leur euſt baillé vn Aduocat en eſchange de leur lard, ils l'apportēt, trop bien ſentirent ils la peſanteur plus grande que celle de la charge qu'ils auoient auparauant portee, eſtans arriuez en l'hoſtellerie ils deſlient le ſac, qui ne fut pas ſi toſt ouuert que l'hoſte apperceut la teſte de Carilde, il commence auſſi toſt à s'eſcrier (car il cognoiſſoit le perſonnage) ah miſerables! qu'auez vous faict; vous auez tué le ſieur Carilde, & vous eſtes ſi effrontez de me l'apporter en guiſe de lard. Les larrons plus eſtonnez que luy ſe regardoient l'vn l'au-

tre, & ne sçauoient quel maintien ny quelle posture tenir, l'autre insistoit contre eux & les menaçoit desia de les faire prendre au collet, & d'enuoyer querir les parens du mort; eux d'autre costé le prierent de ne dire mot, & qu'ils sçauoient bien ou ils auoient pris ce butin, que de les accuser du larcin ny de l'assassinat on ne pouuoit, veu qu'ils ny auoient aucunement trempé, mais qu'ils reporteroient le corps ou ils l'auoient pris, ce qu'ils firent bien esmerueillez d'vne telle rencontre, & se disoient l'vn à l'autre, compagnon te sembloit-il que ce fust lard ou Aduocat? il n'y a personne qui voyant la gresse ne iugeast que ce ne fust vn pourceau, comment s'est il donc changé? disant ceci ils arriuent à l'endroit du Boulanger ou ils auoient desrobé le lard, là où

remontans au pignō de la maiſon par lequel ils eſtoient entrez, ils remettent l'Aduocat au lieu où ils auoient pris le lard, & ſe retirerēt.

Durant ce temps le Boulanger qui auoit force beſongne pour ce iour, appella vn ſien ſeruiteur qui ſe nommoit Marin, afin qu'il allaſt au moulin, le ſeruiteur ſe leue enuiron ſur les quatre heures, le Boulanger luy commāde de s'appreſter pour aller au moulin, Marin luy reſpond, qu'il n'ira ja s'il n'a deſieuné, & qu'il vouloit manger vne grillade du pourceau qui eſtoit pendu au croc, on luy donna donc permiſſiō d'en aller coupper ce qu'il deſiroit, il prend vne eſchelle, & comme il eſt monté pour coupper ſon lard, l'Aduocat, l'eſchelle & le ſeruiteur tombent l'vn ſur l'autre, le Boulanger

accourt auec ſa femme qui croioit trouuer Marin eſtendu mort par terre, toutesfois il leur dit qu'il n'auoit aucun mal, & qu'il ne s'eſtoit aucunement bleſſé à cauſe qu'il eſtoit tombé ſur le lard: le Boulanger ne s'eſmeut aucunement, mais quand il vint à regarder à ſes pieds, & qu'il vit la teſte de l'Aduocat qui paſſoit hors du ſac, à cauſe qu'il s'eſtoit deſlié, il tomba paſmé hors de ſoy, & à peine ſa femme le peut-elle faire reuenir: en fin eſtonnez à merueille de ce changement, ils s'aduiſerent de l'oſter de là, le Boulanger auoit vn ieune poulain fort farouche, il le fait venir, & luy ayāt mis vne ſelle & la bride, il lie l'Aduocat deſſus en ſorte qu'il ne pouuoit tomber, puis il lui attache vne lāce ſous les aiſelles & luy mit des eſperons aux talons, ce ieune courſier eſtant é-

quippé de la sorte on le conduit en la rüe, il n'estoit au plus que six heures du matin aux plus courts iours de l'hyuer. Le Boulanger croyoit le perdant de veüe le perdre quant & quant tout à fait, cóme il arriua, car ainsi que le ieune poulain alloit son chemin, il aduint qu'vn des esperons de l'Aduocat le picqua plus fort que de coustume, cela luy fit prendre la fuitte, & courut de telle sorte qu'il vint décharger son Aduocat dans vn puits qu'on bastissoit au milieu de la ruë. Voila toutes les aduentures du pauure Carilde, & ce qui luy aduint apres sa mort.

Que les assassinats & massacres ne peuuent estre cachez. Auec vn exemple admirable sur ce subiect

CHAP. XXXVII.

C'Est vne chose recogneuë de tout temps pour maxime, que nous ne pouuons éuiter la toute-puissance de Dieu:

Nam sequitur Nemesis vltor à tergo Deus.

En quelq; lieu qu'vn hóme puisse aller quand il a fait quelque meschant acte, sa propre cóscience est le bourreau qui le poursuit & qui le tallonne; on en a veu vne infinité, qui par vn ie ne sçay quel destin se sont venus enrether dãs les filets qu'ils fuyoient, & ne se sont peu empescher de se venir precipiter dans les lieux qu'ils tenoient

auparauant pour ſuſpects.

En voicy vne hiſtoire tres-ample que ie pretés cotter en ce chapitre. Il paſſa à Rouën vn Marchãd de Dauphiné, que ie nommeray Bertrand, homme riche & de grãd traffic, qui apres auoir fait vne bóne fortune à courir les mers, reſolut en fin de ſe confiner en ſon pays & y paſſer le reſte de ſes iours; il vient donques à Paris pour ſe faire payer de quelque argent qui luy eſtoit reſté.

Ce Marchand auoit vn homme auec ſoy, fin & rusé, qui voyãt peut eſtre que ſon maiſtre eſtant de retour en ſon pays, on luy donneroit ſon congé, delibera de ſe garnir auant ſon depart: il luy prit enuie trois ou quatre fois par les chemins de le tuer, mais ſes deſſeins eſtoient à l'inſtant renuerſez par le peu de moyen qu'il rencontroit pour vne telle execution.

En fin paſſant par dedans les vignes d'Argenteuil ſur le ſoir, il le terrace & luy donne cinq ou ſix coups de poignard par derriere, de là il prit tous ſes papiers & ſe vint faire payer des creanciers que ledit Bertrand auoit à Paris.

Or il eſt à noter q;le ſuſdit ſeruiteur n'auoit eſté veu ny ouy d'aucun, ſinon d'vn aueugle, qui vn peu apres l'execution paſſoit par leſdites vignes, & meſme demãda au ſeruiteur quel bruict il auoit entendu, lequel luy reſpondit que c'eſtoit vn malade qui demandoit l'aumoſne, l'aueugle paſſe ſans ſonger à la perfidie de l'aſſaſſin. Mais voyons comment Dieu ſçaura bien découurir ce ſecret.

On fut long-temps à attendre Bertrand en ſon pays, & voyans qu'il ne venoit point comme portoient ſes promeſſes, ſes parens ſe

douterent du malheur qui luy e-ſtoit arriué, ils enuoyent vn hóme exprez pour prendre langue tant à Paris qu'à Roüen, celuy cy fait toutes ſortes de perquiſitions & recherches, mais n'en ayát ouy aucun vent, il en fait ſa dépoſition au Parlement pour rechercher plus profondement ceſte affaire, toutesfois ſes inquiſitions furent vaines, car on alla bien chez l'hoſte où il auoit logé, mais comme il ne fit que paſſer à peine s'en ſouuenoit on.

Cependant on laiſſe la cure de tout cecy à Monſieur le Lieutenát Criminel, qui ayant pris la cauſe en main donna des Commiſſions par tout pour le trouuer, entre autres il commanda à vn Sergent de s'enquerir ſi depuis ſept òu huict mois on auoit point apperceu quelque nouueau Marchand le-

uer boutique, le ſergent fit tant qu'il recogneut le ſeruiteur de Bertrand pour nouueau Marchād; ſur cecy le Lieutenant ſuppoſe vne fauſſe obligation, & fait prendre ledit ſeruiteur au collet, qui eſtāt mené en la priſon, dit au ſergent qu'il ſe ſçauroit bien dépeſtrer de ceſte embuſche pourueu qu'il n'y ait point autre choſe, ces mots eſtans rapportez au Lieutenant, il le fait approcher, & luy dit qu'à la verité on l'auoit pris pour vne fauſſe obligation, mais qu'il eſtoit accuſé d'auoir tué vn Marchand de Dauphiné, & que s'il vouloit s'ayder qu'il taſcheroit à appaiſer le tout, & faire en ſorte qu'il n'en seroit point parlé, le ſeruiteur changea alors de couleur, & croyant qu'il en pourroit eſchapper par argent luy dit qu'à la verité il cognoiſſoit que Dieu eſtoit iuſte d'a-

uoir découuert vn crime si caché, mais qu'il ne manqueroit à luy dire la verité de tout.

Le Lieutenant ayant par sa confession ce qu'il demãdoit, enuoya en mesme tẽps querir le Greffier, mais nostre assassin voyant qu'il auoit faict vn coup de temerité de se declarer, denie ce qu'il a dit, & appelle le Lieutenant vn imposteur, & qu'à tort on l'accusoit de meurtre, sur ceste negation il est renuoyé aux prisons en attendant plus grande preuue.

Cest impudent estant dans la prison, appelle de son emprisonnement, & prend à partie le Lieutenant, ce pendant on s'enqueste le long du chemin de Paris si on auoit entendu aucun vent de la mort dudit Bertrand à Argẽteuil, l'affaire se découure, où miraculeusement se rencontra l'Aueugle

qui auoit assisté à la mort dudit Marchand.

Il est amené à Rouën, sur les promesses qu'il fit de découurir l'Autheur du massacre, chacun s'estonnoit de voir vn Aueugle pour prouuer vn massacre si ambigué, toutesfois l'esperance qu'en auoit conçeu le Lieutenant, ne se trouua inutile, car apres l'auoir interrogé on trouua qu'il déclaroit le lieu & le temps de la mort du susdit Marchand, & qu'infailliblement il falloit qu'il eust esté tué par ce sien seruiteur, le prisonnier de son costé tascha de se deffendre, & monstrer que c'estoiét toutes impostures dont on se seruoit contre luy.

On demande à l'aueugle s'il cognoistra par la voix celuy à qui il auoit parlé dans les vignes d'Argenteuil, enquoy Dieu monstra qu'il ne vouloit qu'vn tel crime

fust impuni, car on fit parler le prisonnier au milieu de dix ou douze autres, l'aueugle au premier mot qu'il prononça, dit que c'estoit celuy à qui il auoit parlé, il fut cófronté par quatre ou cinq fois sans que l'aueugle changeast d'opinió, la chambre estoit mipartie au iugement, car on ne pouuoit se resoudre à condamner le prisonnier pour le peu d'apparence; toutesfois ayant esté appliqué à la question il auera le faict, & par Arrest de la Cour il fut condamné d'estre rompu tout vif.

A cét exemple i'en pourrois adiouster vne infinité d'autres, que ie passe sous silence, pour m'arrester au suiuant qui n'est pas moins considerable ny moins estrange que celuy que ie viens d'alleguer.

Continuation du mesme subiect par vne Histoire tragique & merueilleuse.

Chap. XXXVIII.

CE n'est pas d'auiourd'huy que le desir d'auoir des richesses tyrannise le cœur des hommes, les Anciens nous en ont donné des exemples qui font horreur à ceux qui les lisent, si bien que ce n'est pas sans suiect qu'vn de leurs plus grands Poëtes s'écrie,

---Insatiable faim de l'or
A quoy ne contraints tu le courage des hommes?

Mais sans m'arrester aux comptes de l'Antiquité que l'on pourroit tenir pour fabuleux, ie rapporteray icy ceste Histoire, comme veritable, & arriuee il n'y a pas long temps.

En vn Bourg proche de Paris, &

qui eſt ſur le bord de la fameuſe riuiere de Seine, faiſoit ſa demeure vn hoſtellier appellé Girard, le plus barbare & le plus méchant homme qui fut iamais. Car ſon ardãte auarice luy faiſoit cómettre des aſſaſſinats & des larcins, mille fois pires que ceux des plus grands volleurs des foreſts, Auſſi eſtoit il d'vne humeur ſi inſupportable, que ny ſa fẽme ny ſes enfans meſme ne pouuoient durer auec luy, ce qui fut cauſe que de deux qu'il en auoit, vn eſtant mort à force d'en auoir eſté mal traitté, l'autre qu'on nommoit Thierry, euſt à peine atteint l'aage de douze ans, qu'il reſolut de s'enfuyr & ſe dérober du logis de ce mauuais Pere.

Il arriua donc vn iour qu'ayant rencontré dans le Bourgvne compagnie de ſoldats, qui s'en al-

loient auecquelques trouppes, il s'accosta d'eux, & se donna pour goujat à vn de leurs Capitaines. Dequoy le cruel Girard ne se mit point beaucoup en peine, comme brutal qu'il estoit, & ennemy de son propre sang. Luy cependãt se laissa conduire où le portoit la fortune, contrainct à cela par la necessité qui ne souffre point de loy. Et d'autant que les meschans peres laissent quelquesfois des enfans qui ne leur ressemblent pas, celuy-cy s'esloigna tout à fait des vices sien, & des laschetez qui du luy estoient ordinaires, car il se rẽdit peu à peu fort honneste hõme, & grandement capable du mestier de la guerre. Aussi en rechercha il les occasions vn assez long-temps dans les pays estrangers. A cause dequoy les grandes preuues qu'il rendist souuent de son cou-

rage luy donnerent le rang de Capitaine au lieu de ſimple ſoldat qu'il eſtoit auparauant.

Mais en fin apres qu'il euſt paſſé enuiron vingt ans à porter les armes, l'inclination naturelle que nous auons tous enuers les noſtres, quelques meſchans qu'ils puiſſent eſtre, luy fit quitter les pays eſtrãgers pour reuoir le lieu de ſa naiſſance. A quoy l'incita principalement vne fauorable occaſion qui s'en preſenta comme il eſtoit à Vienne en Auſtriche. Car vn grand Prince, qu'il auoit l'honneur de ſeruir, luy donna vne expreſſe commiſſion de faire vn voyage en France pour quelques affaires qui luy eſtoient importantes. Voyla donc qu'ayant dit adieu à ſon maiſtre & à ſes amis ſans auoir pour toute compagnie qu'vn ſien confidant qu'il affectionnoit grã-

dement ny pour tout équipage qu'vne valize, il se mist en chemin auec son amy, & print la Poste pour faire plus grãde diligẽce.

Mais helas! ô que les euenemens des choses humaines sont incertains! Et qu'il y a peu d'asseurance au bon visage que la fortune nous montre! elle n'en donna que trop de preuues à l'infortuné Thierry, & ne luy fist que trop cognoistre à son dommage, que les honnestes gẽs ne sont pas ceux qu'elle traitte le mieux: le doux souuenir de son pays où il s'en alloit luy faisoit sentir vne secrette ioye dans l'ame, & il se flattoit desja de la ioye que ce luy seroit de reuoir son pere. Il croyoit que le temps qui change tout, luy auroit fait moderer son humeur, & qu'en le voyãt, Girard se ietteroit à son col; & l'embrasseroit, ce que

neãtmoins aduint tout au contraire de sa pensee.

Car estant arriué à quelques six lieuës du bourg d'où il estoit natif, le malheur voulut pour luy, qu'il se trouua fort indisposé & saisi d'vn violent accez de fiebure. Toutesfois comme il eut aprins q; son pere estoit en vie, & sa mere morte depuis peu, tout malade qu'il estoit il se resolut de faire vn effort pour l'aller trouuer. Mais auparauãt il s'ouurit entierement à son amy, & luy dist, que l'hoste au logis duquel il esperoit d'aller coucher, estoit son Pere; mais qu'il le prioit de n'en parler à personne, pource qu'il ne desiroit pas de se faire cognoistre à luy iusques au lendemain.

La chose ainsi accordee entre eux ils acheuent leur voyage, & se rendirent dans l'hostellerie de

Girard. La premiere chose que fit lors le desastré Thierry, fust de saluër celuy qui ne le prist que pour estranger bien qu'il fust son fils. En suitte dequoy il luy donna sa valize & se retira dans vne chambre où il se mit au lict aussi tost, sentant que sa fiebure se redoubloit. Or d'autant que les affaires de son Maistre l'obligeoient expressément de se rendre à Paris le iour d'apres, & qu'il se trouuoit si mal que cela luy estoit impossible, il en donna la commission à son compagnon qui partit incontinent, apres auoir prié l'hoste d'auoir soing du malade qu'il luy laissoit.

Mais luy plus felon que les tygres, ne vit pas si tost l'estranger parti, que s'imaginant qu'il ne deust plus retourner, il s'aduisa de prendre son temps, & d'execu-

ter vn acte du tout horrible. Car pour voler meschamment la valize, que le malade qui estoit son fils & son hoste, luy auoit donnée en garde, l'ennemy commun du genre humain luy inspira cét abominable dessein dans l'ame, de s'ayder de cette indisposition & de la faueur de la nuict, pour tremper ses mains criminelles dans le sang de cét Innocent.

Auec ceste resolution, apres auoir bié cósideré la valize, qui pour estre fort pesante luy sembloit pleine d'or & d'argent, voila qu'enuiron la minuict se laissant conduire au Demon de son auarice, il entre dans sa chambre par vne porte secrette. Alors éclairé par le flambeau de quelque furie, il approche du lict de son hoste, & le trouuant dans vne profonde réuerie, & hors de deffence pour son

ſon extréme foibleſſe, il le poignarde inhumainement.

Apres ceſte execution ſanglante & tragique, tout tremblant & hors de ſoy-meſme il ſort de la chambre & la ferme à clef, laiſſant ce pauure corps noyé dans le ſang. Cela faict, il s'en va ſe remettre au lict, où l'énormité du crime qu'il vient de faire le bourrelle de telle ſorte, qu'il ne ceſſe de crier & de ſe plaindre tout le reſte de la nuit, comme vn homme deſeſperé. Le lendemain les valets qui eſtoient dans le logis ne ſe trouuerent iamais ſi eſtonnez qu'ils le furent pour lors, de voir le pauure malheureux eſtendu ſur ſon lict, où il faiſoit des actions d'vn homme enragé, s'imaginant d'abord que ce fuſt quelque fiebure chaude qui l'euſt ſaiſi, ils appellerent les voiſins, qui accoururent inconti-

nent au bruict qu'on faisoit. Mais comme ils voulurent s'approcher de luy, il se leua tout à coup sur pied, faisant des grimasses & des heurlemens effroyables, iusques à mordre les vns & frapper les autres. Alors pour empescher que sa rage n'allast plus auant, on fut contraint de le lier de chaisnes de fer, en attendant que ceste fureur se calmast auec le temps.

Mais comme ils estoient en ceste peine, & qu'vne bonne partie du iour se feust passé, sans qu'ils sçeussent cognoistre son mal, ny quel remede y apporter. Voyla suruenir l'amy du pauure deffúct, qui n'ayant peu si tost expedier sõ affaire à Paris s'en reuint au Bourg pour assister son amy qu'il y auoit laissé malade, & qu'il pensoit trouuer plein de vie. Vous pouuez iuger si à son arriuee en l'hostellerie

il ne feust pas bien estonné de voir tant de gens, & d'ouyr le bruict qui s'y faisoit. Mais il le fust bien dauantage, lors qu'ayant mis le pied dans la chambre de l'hoste; Voila que par vn effect de la iustice Diuine, ce miserable se tourna vers luy, & reuenant à son bon sens, (Mon Amy (dit-il à cest Estranger en la presence de tous,) Vange la mort de ton compagnon car c'est moy, malheureux, c'est moy qui l'a tué en ton absence.

A ces mots l'Estranger fit vn grand cry, & se laissa cheoir cóme éuanouy. Ce que les assistans ayant veu auec beaucoup d'estonnemét, à la fin comme il fut reuenu à luy, ils deslierent l'hoste, qui tout pasle & défiguré auec vne contenance troublee, les mena droict à la chãbre où il auoit commis le meurtre, & violé méchãment le droict

d'hospitalité.

Ce ne seroit iamais fait si ie voulois icy rapporter combien grand fust l'estonnement de tous ceux qui se treuuerent presens à ce spectacle tragique, principalement de l'Estranger, qui meslant ses larmes au sang de son Amy fit tant de regrets, qu'ils eussent esté capables de fléchir les courages le moings sensibles à la pitié.

Cependant comme le Iuge du lieu se fust la rendu auec les autres Officiers, il leur representa deuant tous, que l'énormité de ce crime meritoit vne punition d'autant plus grande, que le meurtrier qui l'auoit commis estoit pere du deffunct. Comme en effect la chose estant veriffiee depuis, il fut condamné à estre roüé tout en vie, apres que l'executeur de la haute Iustice luy auroit coupé

le poing dont il auoit inhumainement tué son hoste & son fils. Par où l'on peut voir clairement que les meurtriers ne peuuent iamais cacher leurs crimes, & que par vne iuste punition de Dieu, qui a en horreur les hommes de sang, ils sont eux-mesmes leurs accusateurs & leurs Iuges.

La vie d'Arpalin signalé Voleur; ses impostures, & sa fin digne de luy.

CHAP. XXXIX.

IE sçay combien il me seroit difficile de vous déduire par le menu toutes les subtilitez & les tromperies du Larron dont ie me propose de vous décrire la vie; C'est pourquoy ie me contenteray d'en rapporter icy les plus re-

marquables.

Ce Voleur se faisoit nommer Arpalin, & tient-on qu'il estoit natif d'vn petit Village entre la Sauoye & le Dauphiné. Il estoit poussé d'vne inclination naturelle au larcin; pour en mieux venir à bout, il se déguisoit en autant de formes que Prothee. A quoy luy seruoient d'vn grand chemin les habitudes de sa ieunesse qu'il auoit passee à courir le monde. Et d'autant qu'il sçauoit plusieurs langues, il en accommodoit l'vsage diuersement à ses impostures. Car ores se meslant parmy les troupes des vagabonds & de ceux qu'on appelle Bohemiens, il pratiquoit toutes leurs fourbes accortement, tantost il ioüoit des gobelets, disoit la bonne aduenture, dançoit sur la corde, & faisoit des sauts perilleux, en vn mot

ceux de ſon meſtier le prenoient pour vn hóme habile à tout faire. Quelquesfois auſſi il paſſoit pour Capitaine des Narquois, dót il entendoit parfaictement le jargon. Auec ces coureurs & ces faineants, il s'en alloit ſouuent par les foires; & déguisé en Bateleur, il y faiſoit mille tours de ſoupleſſe & de paſſe paſſe. Ainſi de moment à moment, changeant de garde & de mode en ſes tromperies; aujourd'huy il paroiſſoit en Gentilhomme, en ſoldat, & en Capitaine; demain en manouurier en facquin & en mandiant.

Dauantage en quelque part du monde qu'il fuſt, il ſe diſoit de tous meſtiers, & de tous pays: Si bien qu'en la compagnie des Artiſans des Gladiateurs, & des hommes de lettres, il eſtoit tous les trois enſemble, & en celle des

Allemans, des Italiens, & des Espagnols, Il se disoit estre de chaque nation en particulier, comme il luy plaisoit. Souuent aussi quand il auoit fait quelque volerie signalee, il se couuroit le corps des habits d'vn Gueux, & tout le visage d'emplastres, pour n'estre recogneu si facilemẽt. Par mesme moyen, tantost ioüant d'vne vièle, il contrefaisoit l'aueugle, tantost il alloit à potences, & maintenant il s'appliquoit de faux bras, tandis que dans les Eglises il se seruoit des bons pour couper les bourses.

Apres qu'il auoit bien ioüé tous ces personnages dans vne Ville, il s'en alloit en l'autre, où changeant de batterie, il se faisoit admirer comme vn homme du nouueau monde. Car se disant estre quelque Arabe, ou quelque Iuif

couuert, il ſe faignoit Medecin du Roy de Perſe, & comme tel il montoit en Banque. C'eſtoit là que pour debiter ſes drogues il eſtourdiſſoit de ſon babil toute l'aſſemblee; là, diſ-je, qu'il donnoit loiſir à ceux de ſa cabale de foüiller dans les pochettes, & de tirer la quinteſſence des bourſes. Luy cependant continuoit de publier les merueilles de ſes ſecrets, & donnoit des affiches aux aſſiſtás par leſquelles il leur promettoit des choſes eſtranges, s'ils vouloient prendre la peine de venir dans ſa chambre. Comme en effet s'ils l'y voioient en particulier, il leur faiſoit épreuuer à leurs dépens que ſon pareil eſtoit à naiſtre en matiere d'artifices & de trõperies. Car alors ſe découurát à eux en ſecret, il s'offroit à leur vendre des eſprits familiers, & à

faire voir des ſpectres & des Demons. Aux Auares il leur promettoit de leur enſeigner où il y auoit des treſors cachez; aux Amoureux de leur faire iouyr de leurs Maiſtreſſes, & aux eſprits curieux de leur apprendre tout ce qu'il y a de plus ſecret en la Negromancie.

Cependant, de quelque façon qu'il ſe déguiſaſt, toutes ces impoſtures n'auoient pour but que les voleries, & les rapines. A quoy il eſtoit ſi enclin & ſi rompu, qu'il ſe laiſſoit quelquefois prendre ſa bourſe, pour dérober de l'argent au double dans celle d'autruy. Ce qu'il ſceut fort bien pratiquer vn iour, de la façon qui s'enſuit. S'eſtant par vn cas fortuit égaré d'auec ceux de ſa troupe, il s'alla mettre volontairement entre les mains d'vn voleur qui ne le cognoiſſoit pas. Si toſt que le voleur

l'apperceut, il luy porta le pistolet à la gorge, & luy dit qu'il eust à rendre la bourse. La voyla, luy respondit Arpalin; mais puis que ie la vous donne sans resistance, affin que mon Maistre ne me prenne pour quelque poltron, ie vous prie de me percer mon chappeau, & d'y décharger dessus vostre pistolet; Ce disant il mit à terre son chappeau, que le voleur perça à l'instant d'vne balle, ce qu'Arpalin ayant apperceu, & que les armes estoient égales de part & d'autre, puis que son Ennemy auoit tiré son coup en vain, il mit la main à l'espee, & outre la bourse qu'il recouura, il eut encore celle de l'autre.

Or comme sa troupe estoit composee de toutes sortes de gens ramassez, il se seruoit d'eux diuersement selon qu'il les iugeoit ha-

biles en leur meſtier. Car les vns d'entr'eux ſçauoient faire de fauſſes clefs, les autres arrachoient les ſerrures ſans bruit, s'aydant pour ceſt effet des limes ſourdes, & de ſemblables outils qui minoit le fer inſenſiblement. I'adiouſte à çecy, que ce fameux voleur ſçauoit mille autres ſubtilitez, pour entrer dans les maiſons, où quand il auoit vne fois mis le pied à la faueur de la nuict, il s'aydoit alors de ie ne ſçay quels charmes & ſortileges, par le moyen deſquels il endormoit ſi bien tous ceux du logis & les chiens meſmes s'il y en auoit, qu'ils ne pouuoient s'éueiller, où s'ils s'éueilloient il leur eſtoit impoſſible de crier.

Arpalin ayant long temps veſcu de ceſte ſorte, & rodé par les meilleures Villes de l'Europe, ſans que pas vn de ceux qu'il entreprenoit

de tromper, peut éuiter ſa malice, arriua finalement à Paris auec ſes confidens. D'abord s'eſtans ſeparés comme c'eſtoit leur couſtume, ils s'en allerent loger en diuerſes hoſtelleries. Mais d'autant qu'Arpalin, comme leur chef, auoit touſiours à ioüer le principal rolle, il ſe logea exprez dans vne maiſon aſſez fameuſe, pour eſtre l'ordinaire retraitte des Eſtrangers. Là il s'inſinua peu à peu parmy eux, leur faiſant à croire qu'il eſtoit auſſi Eſtranger, venu à Paris pour y voir la ville, & y frequenter les honneſtes gens. Cependant comme il ſçauoit grandement bien couurir ſa malice par des pretextes ſi apparens, il prenoit ces Eſtrangers pour des Dupes, & les attrappoit en mille façons, que ie paſſe ſous ſilence. Ce qu'il faiſoit ores par le ieu; dont

les piperies luy estoient communes, & tantost par le moyen des filles d'Amour qu'il leur produisoit par des personnes apostees. Souuent aussi il les traittoit magnifiquement à souper dans les meilleurs cabarets, au retour desquels, il les liuroit entre les mains de ses gens, qu'il auoit exprez mis en garde aux carrefours les plus commodes, où ils leurs volloiét leurs manteaux, & à luy mesmes tout le premier, à qui le lendemain ils en donnoient vn autre secrettement. Et de plus ils luy faisoient part de tout le butin du soir precedent.

Or d'autant qu'il diuersifioit ses ruses d'vne merueilleuse sorte, affin de mieux tromper ces estrangers, quelque fois il en menoit cinq ou six à la Comedie, & payoit pour eux, pour les y attirer plus

facilement. Alors il ne manquoit point de leur faire prendre place parmy ses plus grands confidens qu'il auoit pour cest effet enuoyé deuant; & qui sous pretexte d'accoster ces estrangers, & de les entretenir, leur prenoient la bourse, si bien qu'au sortir de la Comedie ils se trouuoient sans argent. Ie rapporteray à ce propos vn tour de leur mestier, qui fut fait à vn Anglois, en la compagnie d'Arpalin. Comme cest Anglois fut sorti de l'hostel de Bourgongne, il porta fortuitement la main dans sa pochette, & ayant trouué qu'on luy auoit pris toutes ses pistoles reserué vne seule; Asseurément dit il, ceux qui m'ont attrappé les autres n'auront pas celle-cy, & ce disant il mist la pistole dans sa bouche. Ce qu'ayant esté remarqué par celuy là mesme qui l'auoit

duppé, qui estoit de la troupe d'Arpalin, Tu mentiras dit-il à part soy, & en mesme temps il suiuit l'Anglois pesle mesle parmi les autres voleurs, qu'il auoit desia aduertis de la fourbe qu'il vouloit faire.

Ayãt dõc resolu d'auoir la derniere pistole qui estoit restee à l'Anglois, il fit sẽblant de tirer sõ mouchoir, & laissa cheoir exprez quantité de pieces d'or & d'argent. Alors ayant prié la compagnie de luy ayder à le ramasser, quand il vid que l'Anglois se baissoit comme les autres, vn de ses compagnons, à qui il auoit donné le mot, se mit à crier au volleur, & dist que l'Anglois sous pretexte de leuer vne de ses pieces d'or, l'auoit cachee dans sa bouche pour la retenir. Tous les assistans se ietterent incontinent sur luy, si bien que ce dequoy on

l'accusoit

l'accusoit estant trouué veritable, Il fut battu rudement, & contraint de rendre la pistole à celui-là mesme à qui il auoit pris les autres dans sa pochette.

Voyla quels estoient les stratagemes & les tours de Matoiserie ausquels Arpalin dressoit ordinairement ceux de son mestier. Mais cóme il arriue presque tousiours, que d'vne mauuaise vie s'ensuit vne fin semblable, le malheur qui deuoit haster la sienne prist commencement de l'aduenture suiuãte. Ayant ouy dire vn iour, qu'on s'en alloit executer vn homme à la Greue, l'aprehension qu'il eust que ce ne fust quelqu'vn de ses compagnons fist qu'il y accourust promptement. Y estant arriué cóme tout le peuple s'y rendoit à la foule, voyla qu'il s'accoste d'vn ieune homme de bonne mine, qui

s'appelloit Florizard,& luy demã-de qu'auoit fait celuy qu'on de-uoit executer à mort?Il a tué, luy respondit Florizard, le Seigneur d'Alzize, homme de grande qua-lité, & le commun bruict est qu'il s'en est allé l'estrangler iusques dans son lict. A ces mots Arpa-lin s'estãt mis à soubsrire, ç'a esté, luy repliqua-il, vn grand sot que de s'estre laissé prendre; pour moy ie sçaurois bien empescher que le mesme ne m'arriuast. Florizard estonné de ces paroles, regarde fixement Arpalin, & remarquant en luy la mine de quelque déter-miné, Monsieur, luy repartit-il, vous me semblez homme d'exe-cution; C'est pourquoy ie m'offre à vous faire riche, si vous me vou-lez estre secret & fidelle.

Bien que ces paroles troublassent d'abord nostre voleur, pour n'a-

uoir iamais eu de commerce auec celuy qui les proferoit, il ne laissa pas neantmoins d'y prester l'oreille. Mais auparauant que passer outre, pour mieux sonder Florizard, Monsieur, adiousta il, si vous auez quelque chose à me dire, ie vous prie qu'il n'y ait que vous & moy pour tesmoins. Là dessus l'vn & l'autre s'estant tirez à l'écart, Florizard mene Arpalin en vn cabaret, où dans vne chambre particuliere, & parmy le vin & la bonne chere, il s'offre de la part d'vn grand Seigneur son maistre à luy donner cinq cens pistoles, s'il veut entreprendre d'assassiner vn bon Vieillard qu'il luy nomme, & le luy rendre mort en vne mazure où il luy donne le rendez-vous. Arpalin ouure incontinent l'oreille à ces offres, s'accorde à faire ce coup, & promet à Florizard que

dans la minuict ſuiuante il luy liurera ſon homme. Sur ceſte aſſeurance, Florizard luy donne cent piſtoles d'erres, auec promeſſe de luy fournir le reſte de la ſomme, comme il luy aura mis en ſon pouuoir le corps du Vieillard. Ils ſe ſeparent là deſſus, en attendant la minuict prochaine, & Arpalin s'en va de ce pas trouuer vn ſien compagnon nommé le Balafré, homme inſolent s'il en fuſt iamais, & ardant à toutes ſortes d'entrepriſes & de volleries. Comme il luy euſt communiqué ſon mauuais deſſein, il luy donna cinquante piſtoles, qui faiſoient la moitié des cent qu'il auoit deſia receuës en attendant le reſte du payement.

Ainſi l'vn & l'autre eſtant demeurez d'accord du meurtre, ſur les dix heures de nuict ils s'en

vont dans le logis du Vieillard, & trouuant les portes fermees il les ouurent auec leur addresse accoustumee, & s'y donnent vne entree. Alors à la faueur d'vne lanterne sourde qu'ils auoient prise à dessein, ils montent en haut & proferent ie ne sçay quelles paroles estranges, par le moyen desquelles ils empeschent que pas vn des domestiques ne puisse crier. Cela fait ils s'approchent du Vieillard qu'ils trouuent au lict, & le tuent inhumainement. En suitte dequoy ils mettent le corps dans vn sac, & sortis qu'ils sont, ils le portent chacun à son tour droict a la mazure où il auoit donné le rendez-vous à Florizard.

Apres qu'ils furent arriuez, & que pour salaire de leur méchant acte ils eurent receu le reste de l'argent qui auoit esté promis,

Ils firent tous trois vne fosse, & y enseuelirent le corps. Ce qu'ils eurent à peine acheué de faire, que les deux voleurs apprehendant que Florizard ne les découurist à l'aduenir, se ietterent sur luy mesme, le poignarderent & le mirent dans la fosse où le Vieillard estoit enterré. A mesme temps Arpalin qui se deffioit du Balafré, & vouloit luy seul auoir tout l'argét le traitte comme les deux autres; & l'ayant perçé à grands coups de poignard, il les couure de terre au mesme lieu qui leur seruoit de sepulture.

Apres tous ces actes sanglans & tragiques, tout ce qu'il peut faire pour le mieux, fust de se sauuer à la faueur de l'obscurité, & d'autant qu'il arriue ordinairemét que Dieu differe la punition des méchans pour la rendre plus exem-

plaire, il permiſt que le miſerable Arpalin veſcuſt encore trois ou quatre ans, à la fin deſquels laſſé de courir par les pays eſtrangers, il ſe rendit en vne des meilleures Villes du Dauphiné; Là comme il ne s'addonnoit qu'au vice & à ſes débauches accouſtumees, la Iuſtice Diuine voulut que quelques criminels ayant eſté prins pour vn vol qui s'eſtoit fait, l'accuſerent d'auoir eſté de la partie; comme en effect ayant eſté prins, & conuaincu, ſon procez luy fut fait de meſme qu'aux autres, & ce fut alors que touché des remords de ſa conſcience, comme il ſe vid au gibet, il ſe mit à declarer deuant tous, que pour l'énormité de ſes crimes il meritoit vn ſupplice cent fois plus grand que celuy qu'il s'en alloit endurer. Là deſſus il confeſſa volontairement les méchance-

tez qu'il auoit commises, & mesme les trois derniers meurtres, ensemble sa pernicieuse façon de viure, & les estranges ruses dont i'ay parlé cy deuant, ce qu'il declara sans doute par vne particuliere grace de Dieu, qui permet souuét que les méchans confessent leur faute publiquement en ce miserable monde, afin qu'en l'autre ils n'en souffrent point la peine eternellement.

Ie m'estois proposé du commencement d'inserer en ce premier Tome quelques preceptes & enseignemens pour rendre vains tous les efforts & inuētions des Larrons, mais i'ay trouué plus à propos de les reseruer pour le second Volume, où ie continuëray ceste Histoire auec plus d'ordre & meilleure suitte.

FIN.



